



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

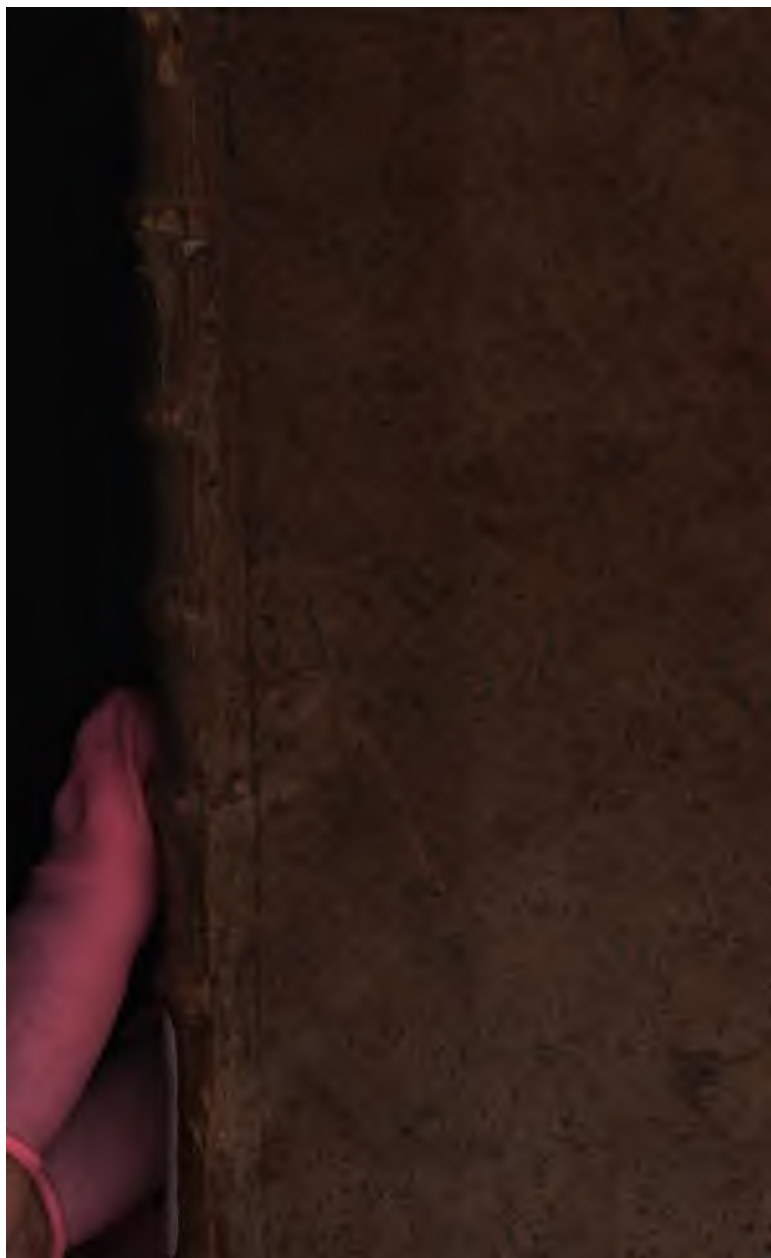
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

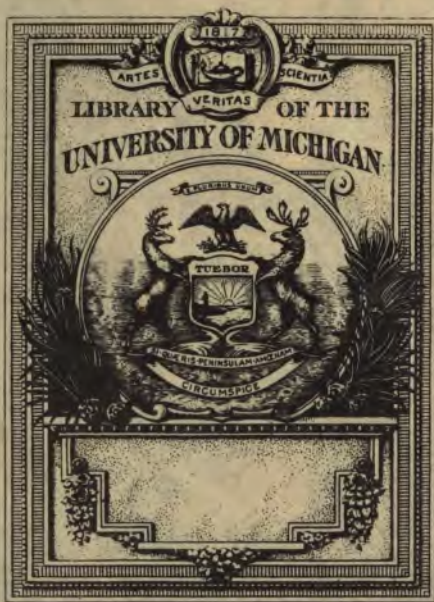
Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>







TRAITÉ

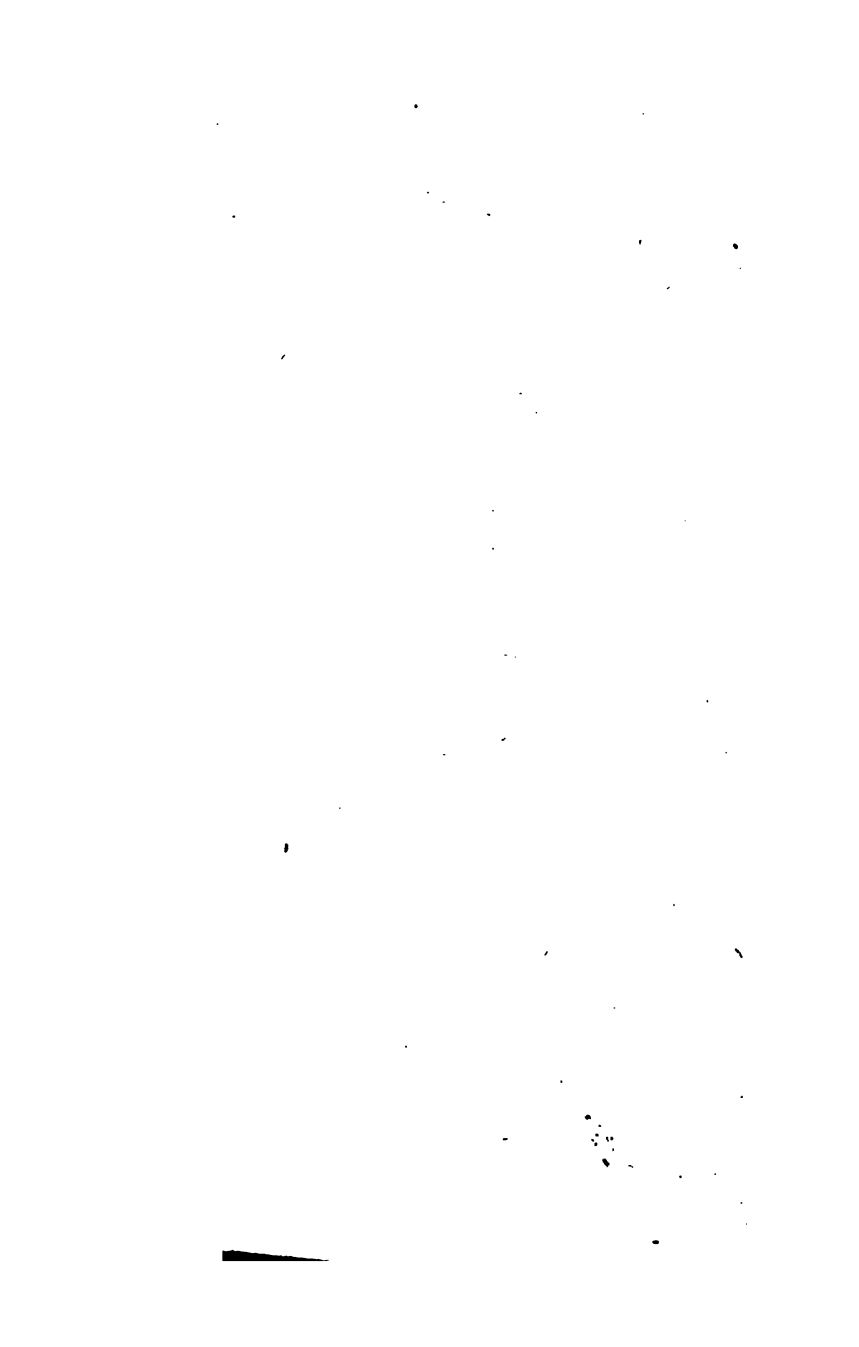
HISTORIQUE

DE L'ÉLECTION

D E

L'EMPEREUR.







TRAITÉ
HISTORIQUE
DE L'ÉLECTION
DE
L'EMPEREUR.

THE
LIBRARY
OF THE
MUSEUM OF
NATURAL HISTORY
AND
ZOOLOGY
OF THE
CITY OF
NEW YORK
AND
THE
ADJACENT
ISLANDS
AND
THE
VILLAGE OF
ROOSEVELT
ISLAND
NEW YORK
1900

R
HIS
E
L
C
C
H
C
P
L

T R A I T É
HISTORIQUE
DE L'ÉLECTION
DE L'EMPEREUR;
A V E C

Les Cérémonies qui s'y observent ;
LA BULLE D'OR,

Et tout ce qui concerne les Fonctions
& Prérogatives des Electeurs.

TOME SECOND.



A AMSTERDAM;

Et se vend

A P A R I S ;

Chez D A V I D l'aîné , rue Saint Jacques ,
à la Plume d'or.

M. D C C. XLV.

JN

3256

C83

T76

t2

TABLE

DES CHAPITRES

Contenus dans ce second
Volume.

D <i>Es Vicaires de l'Empire , & des Vicaires des Electeurs.</i>	page 1
<i>Du Roi de Boheme , Prince Elec- teur du Saint Empire.</i>	19
<i>Du Duc de Baviere , Prince Elec- teur du Saint Empire.</i>	80
<i>Du Duc de Saxe , Prince Electeur du Saint Empire.</i>	128
<i>Du Marquis de Brandebourg, Prin- ce Electeur du Saint Empire.</i>	168
<i>Du Comte Palatin du Rhin , Prin- ce Electeur du Saint Empire.</i>	208
<i>Des préliminaires de l'Election , & de la Capitulation.</i>	247

TABLE DES CHAPITRES.

<i>De l' Election de l' Empercur.</i>	348
<i>De l' effet de l' Election.</i>	381

Fin de la Table du Tome second.

TRAITE



T R A I T É¹ HISTORIQUE DE L'ELECTION D E L'EMPEREUR.

CHAPITRE XII

*Des Vicaires de l'Empire , & des Vicaires
des Electeurs.*



Le chapitre précédent, en traitant des Electeurs séculiers en général, ne nous ayant pas permis de parler du Vicariat de l'Empire, pendant l'interregne, parce que cette dignité est affectée au Comte

II. Partie.

A

Palatin du Rhin & au Duc de Saxe, à l'exclusion des autres, nous nous trouvons obligés d'en faire un chapitre particulier : à l'entrée duquel nous dirons, que quoi qu'il semble que la Bulle d'or en disant, que 1. *lorsque l'Empire viendra à vacquer, l'illustre Comte Palatin du Rhin, Grand-Maître du Saint-Empire, sera Vicaire de l'Empire en Souabe, &c.* veuille inférer que le Vicariat du Comte Palatin & du Duc de Saxe ne peut avoir lieu, que lorsque l'Empire est vacant, c'est-à-dire, après la mort de l'Empereur & pendant l'interregne ; si est-ce qu'il faut étendre leur droit & pouvoir jusques à l'absence de l'Empereur ; 2. lequel n'étant pas en état d'administrer les affaires, & de gouverner en personne, ces deux Electeurs ont le droit de faire leur charge de Vicaire, tout de même que si l'Empire étoit vacant. La raison en est parce que ces deux Vicaires n'ont pas un pouvoir délégué & passager, mais ordinaire & perpétuel, qu'ils tiennent de la loi directement, sans aucune dépendance de la volonté de l'Empereur, qui ne leur peut point substituer des Vicaires en sortant de l'Empire.

1 Palatin & Saxe Vicaires de l'Empire.

2 Vicaires pendant l'absence de l'Empereur.

si ce n'est de leur consentement. A quoi se rapporte la Constitution; 1 de l'Empereur *Rupert* de Baviere, lequel voulant passer en Italie en l'an 1401. laissa le Vicariat de l'Empire à *Louis*, Comte Palatin du Rhin, son fils; parce que, dit-il, il avoit une parfaite connoissance de sa fidelité & de sa conduite, mais *precipue advertentes*, à *Divis Romanis Imperatoribus & Regibus, Prædecessoribus nostris hætenus fuisse observatum, ac etiam de jure Comitatus Palatinatus Rheni fuisse, & esse, quod cum Romanus Imperator vel Rex ultramontes* in Italiam ingressus fuerit, in ipsius absentia Vicariatum Imperii in Germania, Gallia & Regno Arelatensi ad Comitatum Palatinum Rheni pertinuisse & pertinere, &c. Car encore que le même Empereur ajoûte qu'il fait cette nomination de son fils de l'avis des Etats, & après avoir mis l'affaire en délibération avec les Electeurs, Princes & autres Seigneurs de l'Empire, de sa certaine science & autorité Imperiale, ce qui ne seroit pas nécessaire si le droit de Vicariat étoit acquis au Palatin & au Palatinat en vertu de la loi; si est-ce que l'on peut dire qu'il fut obligé d'en user ainsi, non-seulement parce que le pouvoir qu'il lui donne par ces lettres,

1 Goldasts Const. Imp. Tom. I. p. 381.

excede celui que la Bulle d'or donne aux Vicaires ; mais aussi parce qu'il l'étend par toute l'Allemagne , même aux Provinces où le Duc de Saxe l'a indubitablement pendant l'interregne.

On ne peut pas bien dire précisément quand ce droit a commencé d'être affecté au Palatinat , ni si c'est une suite de la juridiction que le Comte Palatin avoit autrefois en la Cour Imperiale , & que la Bulle d'or dit : lui appartenir par une coutume très-ancienne , sur la personne de l'Empereur même : mais ceux qui en ont parlé avec avantage pour le Palatin , demeurent d'accord que l'on ne sçauroit monter plus haut qu'à l'interregne, entre la mort de *Rodolfe I.* & l'élection d'*Adolfe de Nassau* ; quoiqu'il soit certain que depuis ce tems-là il s'est si bien maintenu en la possession de ce droit , que quand les Empereurs ont voulu donner des Vicaires à l'Empire , pour administrer les affaires en leur absence , ils ont été obligés d'assurer le Palatin de la conservation de son droit par leurs lettres-patentes. L'Empereur *Charles V.* voulant établir son frere *Ferdinand* Vicaire de l'Empire , pendant son absence , fut obligé d'assurer le Comte Palatin que cette action ne lui

pourroit point préjudicier. Les Constitutions de l'Empire de 1556. & 1569. sous *Ferdinand & Maximilien II.* de 1575, 78, 85, & de 1594. sous *Rodolfe II.* & de 1612. sous *Matthias*, confirment ce droit au Palatin : & ce n'est que depuis quelques années, & depuis le commencement de ce siècle, que l'on a commencé à soutenir que cet avantage, aussi-bien que la dignité électorale Palatine, étoit dû à la Duché de Baviere. Mais cette dispute n'est point sortie de l'école, jusques à ce que depuis le décès du défunt Empereur, l'Électeur de Baviere a voulu prétendre que ce droit avoit été transféré en sa personne, avec la dignité électorale par le traité de Munster, quand il dit, 1. que la dignité Electorale, que les Electeurs Palatins ont ci-devant possédée, avec tous leurs offices, regales, préséances, armes & droits, quels qu'ils puissent être, dépendans de cette dignité, sans en excepter aucun, demeurera au Seigneur Maximilien, Comte Palatin du Rhin, Duc de Baviere, & à ses enfans, &c.

Le Palatin au contraire, a voulu soutenir que le droit de Vicariat n'étoit point annexé à la dignité électorale, & ainsi qu'il ne pouvoit pas passer avec elle dans

1. §, Et premierement.

une autre famille : mais que la loi & la coutume ancienne affectoient ce droit au Palatinat , & qu'il étoit Vicaire de l'Empire , non comme Electeur , mais comme Comte Palatin du Rhin : qualité qui lui donne aussi celle de Juge de l'Empereur. Il est vrai que la Bulle d'or dit bien expressément , que *le Comte Palatin , Grand-Maitre du Saint-Empire , est Vicaire de l'Empire , à cause de sa Principauté , ou en vertu du privilège affecté en particulier au Palatinat.* Mais l'Electeur de Baviere répond , que l'Empereur en parle en ces termes , parce que la dignité Electorale étoit aussi annexée au Palatinat , de laquelle le droit de Vicariat étant inséparable , il a dû aussi passer avec elle en sa personne & en sa famille. Et de fait , tous les autres Electeurs se sont déclarés pour Baviere : & la Chambre de Spire même a souffert , que Baviere & Saxe aient composé de leurs armes conjointement , le sceau dont elle se sert pendant l'interregne : & elle emploie leurs noms pour autoriser les Arrêts qu'elle donne présentement.

1 L'étendue du Vicariat du Palatin comprend la Souabe, la Franconie, & le cours du Rhin ; c'est-à-dire , toute l'Allemagne depuis la source du Rhin & du Danube

* L'étendue du Vicariat,

Jusques aux Pais-Bas , y compris tout ce qui reconnoît encore l'Empire en Italie , Savoye & Bourgogne. Et celui de Saxe comprend non-seulement les Provinces, où le droit Saxon a lieu , mais aussi toutes les autres qui sont situées dans les Cercles de la haute & basse Saxe : comme les Duchés de Brunsvic & de Lunebourg , de Pomeranie , de Meklenbourg & de Breme , qui se servent du droit commun.

I Le pouvoir des Vicaires est si grand , qu'à la réserve de l'investiture des Principautés, ils peuvent faire tout ce que l'Empereur pourroit faire en personne ; avec cette différence néanmoins , que ce qu'ils ont fait a besoin de la confirmation de l'Empereur , qui à son avènement à la Couronne , confirme généralement tout ce que les Vicaires ont fait pendant l'interregne ; & que ceux qui ont fait hommage aux Vicaires , sont tenus de le renouveler à l'Empereur même , parce que c'est un devoir que l'on ne peut pas refuser à la personne. Ils exercent leur pouvoir séparément , chacun dans les Provinces que la loi lui assigne ; si ce n'est en la Chambre de Spire , laquelle administrant la justice au nom de tous les Etats de l'Empire , reconnoît les deux Vicaires ,

1. Le pouvoir des Vicaires.

parce qu'en excluant l'un , elle reconnoît l'autre seul pour Vicaire de tout l'Empire. Quand nous disons que leur pouvoir a la même étendue que celui de l'Empereur même , nous en concluons que les Vicaires perpetuels , comme les Ducs de Savoye , de Mantouë , & autres , qui reconnoissent l'autorité de l'Empereur , doivent aussi reconnoître celle des Vicaires pendant l'interregne : ce qui est indubitable.

Les principaux avantages des Vicaires sont , 1°. Qu'ils ont le droit de Régale , ou de nommer aux Bénéfices , que les Allemands appellent *jus primariorum prebendam* , qui appartient à l'Empereur , à l'exclusion de tous les autres Princes. 2°. De recevoir le revenu du domaine de l'Empire , & d'en disposer à l'avantage du public. 3°. De recevoir à foi & hommage les Vassaux de l'Empire , si les fiefs ne sont de la nature de ceux dont nous parlerons incontinent. 4°. De juger en premiere instance les causes , pour lesquelles on peut s'adresser au Conseil Aulique , à l'exclusion de la Chambre de Spire ; & généralement tous autres avantages dont l'Empereur jouit comme Empereur.

Les deux cas réservés par la loi sont l'aliénation du domaine de l'Empire , &

l'investiture qui se donne par l'étendart & par le Sceptre. Pour ce qui est du premier , il n'est pas au pouvoir de l'Empereur même d'aliéner ou d'engager le domaine de l'Empire , sans le consentement exprès des Electeurs : & pour ce qui est de l'autre , il n'est pas juste que ceux qui sont membres dépendans immédiatement de l'Empire , & qui jouissent de tous les droits de Régale , aussi-bien que les Vicaires , fassent des soumissions à d'autres qu'à la personne de l'Empereur , auquel elles sont réservées par la disposition expresse de la loi.

Le Vicariat qui commence incontinent après la mort & avec l'absence de l'Empereur , finit par son retour , & par la nouvelle élection.

1 Les Vicaires des Electeurs sont Officiers héréditaires de l'Empire , substitués aux Officiers de la Couronne de l'Empire , pour faire leurs charges en leur absence. Le Roi de Bohême , le Duc de Bavière , qui a succédé en la dignité électoral Palatine , le Duc de Saxe , & le Marquis de Brandebourg ont chacun le sien. Le Roi de Bohême , comme Grand Echançon de l'Empire , a pour Vicaire le Baron de Limbourg ; & en la charge de Grand-Echan-

1 Vicaires des Electeurs.

son de l'Evêché de Bamberg , le Seigneur d'*Aufsas*. Lors de la publication de la Bulle d'or , le Seigneur de *Noremberg* étoit Vicaire du Comte Palatin du Rhin , en la charge de Grand-Maître de l'Empire ; & en celle de 1 Grand-Maître de l'Evêché de Bamberg, il a pour Vicaire le Seigneur de *Truchses* 2 de Pommerfelden. Le Baron de Selnick , ou de Seldeck fit cette charge au Couronnement de l'Empereur *Maximilien I.* & aujourd'hui elle est affectée à la famille de *Waltbourg* , qui porte aussi le nom ou la qualité de *Truchses*. Le Comte de Pappenheim est Vicaire du Duc de Saxe , comme Grand-Maréchal de l'Empire , qui en sa charge de Grand-Maréchal de l'Evêché de Bamberg a pour Vicaire le Seigneur d'Ebnen. Le Marquis de Brandebourg comme Grand-Chambellan , a pour Vicaire dans l'Empire le Comte de *Hohenzollern* , qui a succédé en cette charge au Comte de *Falquenstein* & au Baron de *Winsberg* , dont les familles sont éteintes ; & dans l'Evêché de Bamberg le Seigneur de Rotenhan. Le Comte Palatin du Rhin , comme Grand-Tré-

1 Vicaires de l'Evêché de Bamberg.

2 Le mot signifie proprement porte-manger , ou l'office de celui que l'on appelle en Italie *Saccoly*.

rier de l'Empereur , n'a point de fonction , ni de Vicaire dans l'Empire , non plus que dans l'Evêché de Bamberg.

Les Electeurs séculiers sont obligés de faire hommage à l'Evêque de Bamberg , des Offices héréditaires de son Eglise : mais cela se fait par Procureur & sans cérémonie ; le Procureur disant seulement qu'il se présente-là pour demander l'investiture , & l'Evêque répondant qu'il la donne selon la coutume ordinaire. Leurs Vicaires en l'Evêché font leurs charges aux entrées des nouveaux Evêques , & en font hommage aux Electeurs : mais les Vicaires des Electeurs dans l'Empire relèvent aussi de l'Empire , qui les a établis en leurs charges , en sorte que , quand même un Electeur , en envoyant un Ambassadeur à la Diète ou à l'élection , lui donneroit pouvoir exprès de faire les fonctions de sa charge , il n'y seroit point reçu ; parce que les Vicaires sont Officiers nés en l'absence des Electeurs. Et ainsi fut-il jugé en l'an 1486. au Couronnement de *Maximilien I.* où le Baron *Winfberg* fut maintenu en l'exercice de sa charge de Chambellan , contre les prétentions de l'Ambassadeur de l'Electeur de Bran-

1 Les Vicaires font les charges des Electeurs , à l'exclusion de leurs Ambassadeurs.

débourg : & pour le Baron de Limbourg , contre les Ambassadeurs de Boheme au Couronnement de *Charles V.* à Aix la Chapelle : & même en faveur du Comte Pappenheim , contre les prétentions du Prince d'Anhalt , qui se trouva à Cologne au Couronnement du même Empereur *Charles* , au nom & comme Ambassadeur de l'Electeur de Saxe, Grand-Maréchal héréditaire de l'Empire. Exemples qui ont été suivis aux Couronnemens de *Maximilien II.* de *Rondolfe II.* de *Matthias* , de *Ferdinand II.* où il ne se trouva pas un Electeur séculier en personne , de *Ferdinand III.* où il n'y eut que le Duc de Baviere seul , & du Roi des Romains dernier mort.

Il faut néanmoins remarquer en ces trois derniers Couronnemens , que les Rois de Boheme n'y avoient point leurs Ambassadeurs , mais qu'ils y étoient présents , & qu'ils y furent élus Empereurs : de sorte qu'il falut nécessairement qu'ils fissent faire leurs charges par les Vicaires : & c'est à quoi on peut rapporter l'exemple de *Charles IV.* lequel étant Roy de Boheme , & ne pouvant point faire la charge de Grand-Echanson , parce qu'il fut élu Empereur , il la fit faire par *Valtram* Duc de Brabant & de Luxembourg.

Mais aujourd'hui les Vicaires sont en possession de faire les fonctions des charges en l'absence des Electeurs.

1 Quand les Electeurs se trouvent en personne à l'élection & au Couronnement de l'Empereur, ils font eux-mêmes leurs charges, de la façon que nous verrons ci-après, & alors leurs Vicaires n'ont point de fonctions du tout: & même ils ne leur rendent point de service en l'exercice de leurs charges; sinon qu'ils attendent les Electeurs à la porte de l'Hôtel de Ville de Francfort, ou du lieu où l'on a préparé le festin Imperial, pour aider chacun son Electeur, à monter à cheval, & à en descendre: & en reconnoissance de ce petit service, l'Electeur donne le cheval qu'il a monté, & l'argenterie qui a servi à l'exercice de sa charge, au Vicaire qui lui est substitué.

2 Il n'y a que le Comte de Pappenheim, Vicaire de l'Electeur de Saxe en son office de Grand-Maréchal de l'Empire, dont la fonction est de plus grande étendue. En ce qu'il fait sa charge 1°. aux Dietes que l'on convoque pour les affaires générales de l'Empire. 2°. Aux assemblées

1 Les Vicaires n'ont point de fonction en la présence des Electeurs.

2 La charge du Comte de Pappenheim.

particulieres que les Electeurs font pour l'élection. 3. Aux Couronnemens. 4. Aux voyages que les Empereurs faisoient autrefois en Italie , pour aller prendre la Couronne Impériale à Rome ; 5. dans les armées où l'Empereur commande en personne.

Quand ces occasions se présentent , l'Electeur de Saxe mande au plus âgé des Comtes de Pappenheim , ou bien il écrit à tous les Comtes de la même Maison en général ; c'est-à-dire à ceux qui ont part au Château de Pappenheim , & qui n'ont pas pris partage ailleurs , qu'il donne ordre à ce qu'il ne manque rien à ce qui dépend des fonctions de sa charge , qui consiste principalement , 1. à faire les fonctions du Maître des Cérémonies , pour introduire les Princes & les autres Etats de l'Empire chez l'Empereur , & dans la salle de l'Assemblée. 2. A faire dresser le thrône de l'Empereur : comme aussi 3. à disposer les sièges & les bancs pour les Electeurs , Princes & Députés des villes libres. 4. Autrefois il régloit les séances des Princes , & prenoit chaque Prince par le bras , pour le conduire à sa place : Mais l'accident qui arriva en la Diète d'Augsbourg sous l'Empereur *Friedric III.* où *Sigismond* Comte de Pappen-

11 heim ayant préféré *Albert* Duc de Saxe à
1 George de Baviere , ce dernier s'en trouva
1 tellement offensé, qu'il fit appeller le Comte
1 en duel : l'Empereur empêcha le combat,
2 mais cet accident fit changer la coutume
3 ancienne ; & il fut ordonné que ce seroit
5 l'Empereur qui régleroit à l'avenir l'ordre
1 des séances entre les Princes. 5. Il a le
soin de faire dire aux Princes & aux Dé-
putés des villes l'heure de l'Assemblée. 6.
Dans les Assemblées particulieres , que
les Princes font aux Dietes , il va aux
opinions , & compte les suffrages. 7. Lors
de l'élection il dispose la garde aux portes
de la ville & à la chambre où les Elec-
teurs sont assemblés ; & 8. il garde la clef
de la porte du lieu où les Electeurs s'en-
ferment pour l'élection.

Le Comte de Pappenheim est obligé de
se trouver en personne à toutes les As-
semblées , où l'Empereur , où l'Electeur
de Saxe se trouve présent : & en son ab-
sence le Maréchal de la Cour de l'Empe-
reur fait sa charge : ce qui lui est com-
mun avec tous les autres Vicaires des E-
lecteurs , auxquels les Officiers de la Cour
sont substitués en leur absence , chacun
en sa charge.

Le Comte de Pappenheim a encore
cela de particulier , qu'il se peut donner

un Lieutenant , lequel il peut nommer d'autorité privée , & dont il se peut servir pour l'envoyer dans la ville où la Diète est convoquée , quand il n'y peut point aller en personne , avec des lettres de créance de l'Electeur de Saxe au Magistrat du lieu, afin de visiter la commodité des logemens , & de la salle où l'Assemblée se doit tenir ; de s'informer de la bonté de l'air , & si la ville n'est point infectée de maladie contagieuse , ou si elle n'est pas incommodée par les gens de guerre , comme aussi du prix & de la commodité des vivres , & s'il y trouve quelque difficulté , il en donne avis à l'Empereur & au Duc de Saxe.

Autrefois le Comte de Pappenheim ne dispoit point des logemens, sans un Adjoint de la part du Magistrat du lieu de l'Assemblée ; mais par la transaction faite entre le Comte & les Villes Impériales en la Diète assemblée à Ausbourg en l'an 1614. elles ont cédé la craye au Comte , qui en dispose si absolument , qu'il n'est pas permis , même aux Ambassadeurs des Princes étrangers , de se faire retenir logis jusques-là que les Princes , qui ont des Hôtels dans la ville où la Diète se tient, ne les peuvent pas occuper sans la permission du Comte de Pappenheim , quoique celui-ci

lui - ci ne leur puisse pas refuser sa craye , en étant requis. Aujourd'hui les logemens se font par accommodement entre le Comte & les Maréchaux-des-Logis de l'Empereur , des Electeurs & des autres Princes de l'Empire.

La principale fonction du Comte Pappenheim est, de porter l'épée devant l'Empereur en l'absence de l'Electeur de Saxe , même à l'exclusion de ses Ambassadeurs , comme nous venons de dire, quand même ils auroient la qualité de Prince : ce qui n'est pas impossible , ainsi que nous venons de voir en la personne du Prince d'Anhalt, qui se trouva au Couronnement de l'Empereur *Charles V.* Et en l'élection prochaine le Prince *Maurice de Nassau* s'y trouvera , en qualité d'Ambassadeur de l'Electeur de Brandebourg. Néanmoins si le Prince , présomptif héritier de la dignité électorale, représente la personne de son pere , le Comte lui doit cette déférence, que de souffrir qu'il fasse les fonctions de sa charge en deux ou trois rencontres. C'est à l'Empereur à commander que l'on porte l'épée devant lui : alors le Comte la doit porter nue , ayant la tête découverte , portant la main droite à l'estomac , en sorte que la pointe de l'épée par oïlle par-dessus l'épaule. Il ne doit pas

souffrir que le Porte-croix du Pape , ou d'un Cardinal Légat à *latere* ; marche à son côté : quand même le Pape ou le Cardinal Légat marcheroit à côté de l'Empereur ; parce qu'il doit avoir l'usage de l'épée libre , si ce n'est que l'on porte aussi les autres honneurs ou ornemens Impériaux , comme le Monde ou la Pomme d'or , & le Sceptre : car alors il peut & doit souffrir que l'on marche sur une même ligne avec lui. Dans l'Eglise , & dans les autres lieux de cérémonie il tient l'épée à deux mains sur l'estomach. A l'élévation du Sacrement il met la pointe à terre , & la main droite sur le pommeau de la garde , & tient la main gauche levée vers le Ciel , ayant toujours le visage tourné vers l'Empereur.

Quand l'Electeur de Saxe se fait porter l'épée devant lui , cet honneur est aussi dû au Comte de Pappenheim , qui la porte devant l'Electeur par tout ailleurs qu'en Saxe , & dans les Provinces qui y sont annexées , où le Maréchal de la Cour de l'Electeur fait ses fonctions. Celui qui est le plus âgé de tous les Comtes de Pappenheim , pourvû qu'il ait part au château , comme nous avons dit , peut exercer la charge en personne , ou nommer celui de ses parens de

la même Maison , auquel il voudra déferer cet honneur. Quand l'Electeur de Saxe fait sa charge en personne , le Comte de Pappenheim , au lieu de porter l'épée , marche à la tête de toute la procession , ayant à son côté le Maréchal de la Cour de l'Empereur , s'il y est présent, s'il n'y est pas, il marche seul, tenant le bâton de Commandant à la main.

Il a cela de commun avec tous les autres Vicaires , que des soixante-trois marcs & un quart d'argent , que les Princes & autres Seigneurs , tant Ecclesiastiques que seculiers , à la réserve des Electeurs , payent pour l'investiture , il lui en appartient dix ; pourvû qu'il fasse lui-même les fonctions de sa charge : parce qu'en son absence ce droit appartient au Maréchal de la Cour de l'Empereur , aussi bien que le cheval que le Prince qui prend l'investiture , monte. Toutefois si l'Electeur de Saxe s'y trouve en personne , le cheval lui appartient, à l'exclusion des deux autres.

*Du Roy de Boheme , Prince Electeur du
Saint Empire.*

A Près avoir traité de la dignité Electorale , des droits , avantages ,

prerogatives & prééminences des Electeurs ; des trois Electeurs Ecclesiastiques , & des Electeurs seculiers en général , l'ordre de notre discours veut que nous parlions maintenant de chaque Electeur seculier en particulier. Nous commencerons par le Roy de Boheme , qui est sans doute le premier des Electeurs seculiers , à cause de sa dignité Royale : & afin d'y proceder avec ordre , nous dirons un mot du Royaume même & de ses Princes.

1. Il n'y a point de Province en toute l'Allemagne , dont l'étimologie soit plus indubitable , que celle de Boheme. Le mot de *Boheim* signifie demeure de *Boieng* , peuples des Gaules , lesquels étant entrés en Allemagne sous la conduite de *Sigovesus* , neveu d'*Ambigatus* , du tems de *Tarquinius Priscus* Roy de Rome , environ l'an 587. devant la naissance de Notre Seigneur , chasserent les *Hermundures* & les *Nemetes* de ces quartiers-là , & s'établirent au lieu que ces peuples voisins appellerent *Boheme*. *Marobondus* s'étant fait chef des Marcomans sous les premiers Empereurs Romains , & ayant dessein de se faire Roy de ces peuples de l'ancienne Souabe , il jeta les

1. Origine du nom.

yeux sur la Bohême, Province située au fond de l'Allemagne, & ceinte d'une forêt impenetrable; comme sur un lieu où il seroit à couvert de la persécution des armes des Romains, & en chassa les *Boii* qu'il contraignit de se retirer au païs, que l'on appelle encore aujourd'hui de leur nom *Baviere*. 1. Les Slaves ont succédé aux Marcomans: mais leur invasion qui se fit environ l'an 454. après la naissance de Jesus-Christ, n'a pas fait changer le nom que les *Boii* avoient donné à cette Province; ces Barbares étoient sortis de la Scithie, ou des lieux où demeurent aujourd'hui les Moscovites & les Tartares: & ayant partagé entr'eux leurs conquêtes, ils jetterent les fondemens de deux nouveaux Etats, que l'on appelle aujourd'hui Pologne & Bohême. Les Slaves, qui y demeurent encore, l'appellent bien en leur langue *Chaskazeme*, c'est-à-dire païs des *Chez*, ou de la posterité de *Czechus*: mais c'est un nom que l'on ne connoît point, & les Slaves mêmes ne s'en servent que bien rarement.

Quand nous disons que les Slaves entrèrent en Allemagne au cinquième siècle, nous suivons l'opinion de *Cromer* &

1. Les Slaves occupent la Bohême.

de *Neugebaur*, qui disent en leur histoire de Pologne, & avec beaucoup de probabilité, que les Slaves, qui avoient quitté la Scythie pour entrer en Moscovie, il y avoit déjà quelques tems, avancèrent jusques en Pologne, & ensuite jusques en Allemagne & en Bohême, du tems & à la faveur de la marche d'*Attila*, Roy des Huns; quoique plusieurs autres Auteurs graves rapportent cette transmigration des peuples Septentrionaux au tems de l'Empereur *Maurice*, qui commença son regne en l'an 611. & *Clavissus* la met en l'an 645. Quoiqu'il en soit, il est certain que les habitans de Bohême sont Slaves d'origine, & qu'ils ne sont pas Allemands. Aussi est-ce une des raisons, sur lesquelles se fonde l'opinion de ceux qui soutiennent que la Bohême ne fait point partie de l'Allemagne: que ce Roïaume n'est point membre de l'Empire, & par conséquent que son Roi ne peut pas être Electeur. C'est l'opinion commune des Docteurs sur *c. venerabilem. extr. de. El. pot.* appuyée par le Cardinal *Bellarmin*, en son *Traité de translatione Imperii*; où il dit, que la Bohême n'est point comprise en aucun Cercle, que ses habitans sont étrangers, qu'ils ne déferent point aux résolutions des Diés

tes générales , & qu'ils ne contribuent point aux Charges de l'Empire : de sorte que pour assurer au Roi de Boheme sa dignité électorale, il est nécessaire de faire voir auparavant que la Boheme fait partie de l'Allemagne , & que ses Rois sont Princes de l'Empire.

1. Il n'y a personne qui ne sçache que la Boheme est située au cœur de l'Allemagne , & au fonds de la forêt Hercinie, qui la ceint de tous côtés comme une muraille , & qui la sépare vers le Levant de la Silésie & de la Moravie : vers le Nord de la Misnie & de la Lusace : vers le Midy de l'Autriche & du Haut-Palatinat ; & vers le Ponant de la Franconie & de la Voitlande , qui sont toutes Provinces d'Allemagne. Il est vrai que ses habitans sont Slaves & étrangers d'origine , mais cela n'empêche pas que la Boheme ne fasse partie de l'Allemagne , & de l'Empire même. Les Lombards étoient Allemans , & ont eu pendant plusieurs siècles des Rois de leur païs , des loix & un Gouvernement particulier ; mais nonobstant cela , il ne s'est trouvé personne jusques ici , qui ait voulu révoquer en doute si la Lombardie fait partie de l'Italie. De même les Normans , qui

1 La Boheme fait partie de l'Allemagne.

sont Danois & Suédois d'origine, se sont établis en France plusieurs siècles après que les Slaves sont venus demeurer en Boheme: mais la Normandie ne laisse pas de faire une des plus considérables Provinces du Royaume de France. Les mêmes Slaves ont occupé la Poméranie, le Duché de Meklenbourg, & une bonne partie de la Marche de Brandebourg, & il est constant que la plupart des habitans de ces Provinces sont Slaves d'origine, aussi bien que ceux de Boheme: mais elles ne laissent pas de faire partie de l'Allemagne, & de dépendre de l'Empire.

I Il est bien vrai que la Boheme n'est point comprise sous aucun cercle, & que l'Empereur *Maximilien I.* lorsqu'il régla les cercles au nombre de six, en la Diète convoquée à *Ausbourg*, en l'an 1500. n'y comprit point la Boheme: non plus qu'au reglement qu'il fit à Cologne en 1512. où il en augmenta le nombre jusques à dix. Mais il est vrai aussi que l'Empereur *Wenceslas*, en faisant le premier reglement pour les cercles à Merguetheim en l'an 1387. n'en fit que quatre; dont la Boheme avec les Provinces qui en dépendent, faisoit le premier, & que pour être membre de l'Empire il n'est pas nécessaire d'être

I Et de l'Empire.

tre compris dans un Cercle ; vu qu'il est certain que du tems du même Empereur *Maximilien*, le Grand-Maître de l'Ordre de Prusse étoit Prince de l'Empire ; & néanmoins il ne parle point du tout de la Prusse dans les ordonnances qu'il a faites pour les Cercles.

Mais pour en parler pertinemment, il faut présupposer, comme une chose qui ne peut pas être contestée, que les Princes & Rois de Bohême ont reconnu l'Empire dès le tems de *Charlemagne* ; qu'ils ont fait hommage aux Rois & aux Empereurs d'Allemagne ; & même qu'ils ont eu du respect pour la France, devant que ses Princes fussent parvenus à la dignité Impériale. Nous en tirerons quelques exemples de l'histoire, afin d'en faire voir quelque suite pour l'intelligence de ce que nous aurons à dire ci-après.

Nous y lisons, qu'environ l'an 600. *Childebert & Dagobert*, Rois de l'une & l'autre France, c'est-à-dire de l'Orientale & Occidentale, commanderent aux Bavarois de faire la guerre aux Bohémiens qui s'étoient revoltés. Et *Cosmas de Prag* dit, que *Pepin* Roi de France, Pere de *Charlemagne*, leur imposa un tribut de six-vingt bœufs, & de six cens marcs d'argent. Les Princes de Bohême ont de tout

tems reconnu les Empereurs d'Allemagne, comme leurs Seigneurs souverains. En la personne de *Charlemagne*, l'an 806. & en celle de *Louis le Débonnaire* son fils l'an 830. 5. Ils firent hommage à *Louis le Germanique*, Roi d'Allemagne, fils de *Louis le Débonnaire* en 848. 849. 856. 857. 869. 871. & 874. A *Charles le Gros* en 880. A *Arnoul* ou *Arnulfe*, qui donna la Boheme à *Zuendebold* Roi de Moravie, en 890. 893. & 897. & à *Henri I.* en 920. 21. 22. 28. & en 930. Le même Empereur *Henri I.* permit à *Wenceslas*, Seigneur Bohémien, de prendre la qualité de Prince & de Duc; accorda à ses Sujets les mêmes droits, privileges & libertés, dont les Bava-rois & les Saxons jouïssent en ce tems-là. St. *Wenceslas* & *Boleslas* son frere firent hommage à l'Empereur *Otton I.* & *Boleslas* & *Mesico* à *Otton III.* L'Empereur *Henri II.* ôta la Boheme à *Boleslas II.* & en investit *Vladimar*, Marquis de *Miltzou*, *Vratistas* & *Spitigneus* son fils firent hommage à l'Empereur *Henri III.* *Henri IV.* donna la qualité de Roi à *Vratistas* en l'an 1086. & en 1099. il en donna l'investiture à *Borivoi*. En 1120. *Sobieflas* fit hommage de la Boheme à *Lotaire II.*

1 Les Rois de Boheme font hommage à l'Empereur.

& se trouvant en 1138. à la Diète de Bamberg, il pria l'Empereur *Conrad III.* d'en donner l'investiture à *Boleslas* son neveu. Le même *Boleslas* en fit hommage en 1140. à *Conrad*, & en 1158. à *Fridéric Bartarossa* son successeur en l'Empire, qui ôta la Couronne de Bohême à *Sobieslas*, & en investit *Fridéric*, qui régna jusques en l'an 1190. *Henri* Evêque de Prague, qui étoit fils d'*Uladislas I.* ayant été appelé à la Couronne de Bohême en 1192. fut obligé d'en demander l'investiture à *Henri IV.* & l'obtint moyennant une bonne somme de deniers. L'Empereur *Philippe* de Souabe ayant mis *Primislas Ottocare* Roi de Bohême au ban de l'Empire; tira *Théobald* de l'école, & l'investit du Royaume en l'an 1212. *Primislas Ottocare II.* fit en l'an 1277. hommage à l'Empereur *Rodolfe de Habsbourg* du Royaume de Bohême, à la tête de toute l'armée. *Henry VII.* étant à Spire en 109. en investit *Jean de Luxembourg* son fils, & le même Roi *Jean* en fit hommage à *Louis de Bavière*, qui avoit succédé à son pere dans l'Empire. *George de Podiebrach*, & *Uladislas* fils de *Casimir* Roi de Pologne; firent hommage du Royaume de Bohême à *Frideric III.* *Er. Ferdinand* & *Matthias* Rois de Bohême, ont

rendu les mêmes devoirs aux Empereurs *Charles V. & Rodolfe II.* leurs freres, Ce que nous croyons devoir suffire , pour faire connoître la dépendance que la Boheme a de l'Empire. Nous ajoûtons à ceci : que les Princes & Rois de Boheme étoient obligez d'accompagner l'Empereur avec trois cens lances , au voyage qu'il faisoit autrefois en Italie , pour aller prendre la Couronne Impériale à Rome : que l'on procédoit contre eux quand ils se vouloient soustraire de l'obéissance de l'Empire , & qu'on les obligerait à se trouver aux Dietes.

1. C'est comme Prince de l'Empire , que *Boleslas* se trouva en l'an 973. à la Diète que l'Empereur *Otton II.* avoit convoquée à *Quedlinborg* , & qu'il fut mis au ban de l'Empire , pour avoir refusé de se trouver à la Diète , que le même Empereur avoit convoquée à *Weimat* en l'an 974. Ce qui l'obligea à se rendre en personne à celle d'*Astede* en *Tyringe* en 977. *Mefico* & *Boleslas* se trouverent à la Diète de *Quedlinborg* , sous l'Empereur *Otton III.* l'an 985. *Boleslas III.* comparut en l'an 1003. à celle que l'Empereur *Henri II.* avoit convoquée à *Merzbourg*. *Ulric* à celle
 2. Se trouvoient aux Dietes de l'Empire.

de Mayence en 1025. sous *Conrad II.* Le même *Ulric* ayant tué son frere *Jaromir* en l'an 1028. l'Empereur *Conrad* le fit ajourner devant lui , & le mit au ban de l'Empire. Quelques années après il lui pardonna son crime , & l'obligea à lui faire hommage. *Sbetiflas* ou *Bretiflas* fut mis au ban de l'Empire par *Henry III.* qui lui fit faire son procès avec des circonstances fort remarquables. D'ailleurs *Preciflas* , Duc de Boheme , ayant fait des courses en Pologne , d'où il avoit rapporté de grandes richesses , le même Empereur *Henry* pretendoit qu'il en devoit disposer , comme Prince souverain de Boheme : & sur ce que *Preciflas* refusa de reconnoître l'Empire en cette rencontre , *Henry* lui déclara la guerre. Les Bohemiens se voyant menacés de cet orage , envoyèrent leurs Deputés au devant de l'Empereur , auquel ils parlerent en ces termes : *Nous avons toujours vécu , disoient-ils & Nous vivons encore sous l'Empire de Charles (le Grand) & de ses Successeurs. Ce peuple n'a jamais été rebelle , mais il a toujours été , & te sera à jamais fidele en toutes tes guerres , si tu nous veux faire justice. Henry* ne laissa pas de faire avancer son armée , & comme il n'en vouloit qu'à l'opiniâ-

treté de *Preciflas*, il le contraignit de venir à ses pieds, & de lui faire les soumissions qui lui arracherent ces paroles : *Quel triomphe esperez-vous d'une guerre, que vous faites aux païs & à un peuple qui est à vous ?* Le mêmes *Preciflas* fut à la Diete de Ratisbonne en 1048. à celle de Goslar en 1050. & à celle de Mayence en 1051. toutes convoquées par le même Empereur. Il arriva une chose fort remarquable environ l'an 1067. sous *Henry IV. Wratiflas* Duc de Boheme, voulut de son autorité confirmer l'élection que le Chapitre de Prague avoit faite d'un Evêque nommé *Lango*, natif de Saxe : mais *Corata* fils d'*Ujebor*, un des Palatins de Boheme, ne pouvant souffrir le tort que l'on faisoit à *Jaromir* fils de *Bretiflas*, s'y opposa & parla à *Wratiflas* en ces termes. *Vive l'Empereur. Aussi l'Empereur vit encore. Mais tu te fais Empereur toi-même, quand en donnant l'investiture par l'anneau & par la verge, tu usurpes le droit qu'il lui appartient.* Et de fait l'Empereur confirma l'élection de *Jaromir*, & l'investit de l'Evêché le 28. de Juin 1068. Le même Empereur donna le titre de Roi à *Wratiflas*, ainsi que nous venons de dire : & voulant faire connoître que *Wratiflas* tenoit la Couronne de

lui directement , il la lui voulut mettre sur la tête , & lui fit donner l'onction par *Engelbert* Archevêque de Treves. Le même Empereur , en écrivant à *Wratiflas* étant déjà Roi , le traite de féal : & ce fut lui qui donna en l'an 1092. l'Evêché de Prague à *Cosmas* , qui a écrit l'histoire de Bohême. En 1098. il commanda à *Pre-ciflas* de le venir trouver à Ratisbonne , où il lui donna l'investiture par l'étendart , de la Couronne de Bohême pour *Borivoy* son frere. Le même *Borivoy* ayant été chassé du pais par *Suendebold* , en fit ses plaintes à l'Empereur *Henri V.* qui fit venir *Suendebold* , & le fit arrêter prisonnier en l'an 1107. *Suendebold* étant décédé l'année suivante , ou selon les autres en 1109. l'Empereur permit aux Bohémiens de s'élire un autre Prince. Ce fut *Uladif-las* , qui eut pour compétiteur *Borivoy* ; mais l'Empereur les ayant fait venir tous deux , envoya *Borivoy* prisonnier , & fit crever les yeux à quelques-uns de ses partisans. Le même *Uladiflas* fut à la Diète de Bamberg en l'an 1224. *Ulric* à celle de Mersbourg en 1127. & à celle de Ratisbonne en 1130. sous *Lothaire II.* *Sobieslas* à celle de Magdebourg en 1134. sous le même *Lothaire* , & en 1138. à celle de Bamberg sous *Conrad III.* *Uladiflas*

se trouva en 1156. à la Diète de Ratisbonne sous *Frederic I.* & prononça le décret, par lequel le marquisat d'Autriche fut érigé en Duché. En l'an 1157. il envoya son frere *Theobald* à la Diète d'Arbois en la Comté de Bourgogne, & se trouva en personne à celles de Bamberg & de Wurtzbourg en la même année : comme aussi à celle de Ratisbonne en 1158. à celle d'Ausbourg, en 1159. à celle d'Ertort en 1160. à celle de *Lodi* en *Lombardie* en 1161. à celle de Besançon en 1162. & à celle de Bamberg en 1169. *Frideric I.* Empereur donna la Bohême à *Frideric*, au préjudice de *Sobieslas* qui étoit son aîné. Le même *Frideric*, Roi de Bohême, se trouva aux Diètes de Ratisbonne en 1179. & 1182. & à celle de Bamberg en la même année. *Wenceslas* ayant été chassé par *Primislas*, fils d'*Uladislas IV.* après la mort de *Frideric* & de *Conrad* son Successeur, l'Empereur *Henri VI.* le fit ajourner pardevant lui, comme perturbateur du repos public, & infracteur de la paix de l'Empire. *Ottocare* se trouva à la Diète de Mayence en 1199. & à celle de *Boppard* en l'an 1200. sous l'Empereur *Philippe* du Souabe. *Primislas-Ottocare* se trouva à celle de Mersbourg en 1203. & envoya son frere *Wenceslas* à celle de

Mayence en 1209. sous *Otton IV.* En la même année il se trouva en personne à celle de Naumbourg, & en 1211. à celle de Bâle, & en 1212. à celle de Basle, & en 1213. à celle d'Egra, sous *Frideric II.* *Wenceslas* se trouva à celle d'Egra en 1217. à celle de Bamberg en 1223. & en 1235. *Ottocare II.* fut en 1247. à la Diète d'Aix-la-Chapelle, en 1274. à celle de Nuremberg, en 1275. à celle de Wurtsbourg, sous *Rodolfe I.* *Wenceslas* son fils à celle d'Erfort en 1280. & en 1294. à celle de Grubenheim, sous *Adolfe de Nassau*, & en 1299. à celle de Nuremberg sous *Albert I.* *Jean de Luxembourg* Roi de Bohême, présida à la Diète de Bamberg en 1313. au nom de l'Empereur *Henri VII.* son pere; ce qu'il n'eut pas pû faire s'il n'eût été Prince de l'Empire. Il fut en personne à celle d'Egra en 1318. à celle de Ratisbonne en 1324. & à celle de Francfort en 1328. sous *Louis IV.*

Donc il faut conclure, que les Ducs & Rois de Bohême, qui se sont trouvés en tant d'Assemblées générales, sont Princes de l'Empire; & que la Bohême est un de ses principaux membres: ainsi que l'Empereur *Rodolfe II.* le dit en termes très-exprès, en l'Edit fait pour la paix de la Religion dans l'Empire en l'an 1609. Et

de fait , qui dit Electeur , dit Prince ; parce qu'il est tellement impossible d'être l'un sans l'autre, que les Allemands n'ont point de mot qui signifie simplement Electeur , & que celui dont tous les Electeurs se servent pour exprimer leur qualité , est celui de PRINCE ELECTEUR DU SAINT EMPIRE.

I. Il est vrai que depuis plus de deux cens ans , on n'appelle plus les Rois de Boheme aux Diètes générales , ni même aux Assemblées que les Electeurs font en leur particulier pour les affaires de l'Empire , autres que celles de l'Élection d'un Empereur ou d'un Roi des Romains: mais cela ne les empêche pas de contribuer aux frais de la guerre contre les Turcs , & aux autres charges de l'Empire. Car par la résolution prise en l'an 1471. à Ratisbonne , & touchant la guerre contre le Turc, il fut dit bien expressément , que la Boheme , & les Provinces qui y sont annexées , seroient taxées comme tous les autres Etats de l'Empire. Ce qui a été confirmé par les résolutions prises aux Diètes d'Ausbourg en l'an 1500. sous l'Empereur *Maximilien I.* En 1522. à Nuremberg , en 1541. à Ratisbonne , en 1542. à Spire & Nuremberg , & encore à Spire
 Ils ne s'y trouvent plus.

en 1544. sous l'Empereur *Charles V.* Et s'il ne se trouve point que depuis ce tems-là les Rois de Boheme ayent été conviez aux Diètes générales ou particulières, c'est parce que les qualités d'Empereur & de Roi de Boheme se rencontrant en la même personne, ils n'ont pas pû se convier eux-mêmes : outre que le Royaume de Boheme & la dignité Impériale, ayant été pendant une longue suite d'années en la Maison d'Autriche, qui se trouve plus intéressée en la conservation de la Hongrie, où l'on appréhende plus les armes du Turc, qu'en toutes les autres Provinces d'Allemagne, elle tire de la Boheme sans comparaison plus de secours, que l'on ne lui en pourroit demander par le régallement qui se fait aux Diètes ; quoiqu'elle ne laisse pas cependant de se servir de toutes les occasions, qui peuvent faire exempter ce Royaume de la sujétion de l'Empire.

1 Il commença à s'en détacher du temps du Concile de Constance, & au sujet de l'exécution de *Jean Hus* & de *Hierôme de Prague*. On les brûla contre la parole, & nonobstant le sauf-conduit, qu'on leur avoit donné : & les Bohémiens, qui étoient

1 Depuis quand & pourquoi ils se sont détachés de l'Empire.

la plupart imbus de la doctrine de ces deux Novateurs, poursuivirent la vengeance de leur mort avec tant d'animosité, & avec tant d'avantage, que les victoires qu'ils remportèrent sur l'Empereur *Sigismond*, & sur les autres Princes, qui se voulurent mêler de leur querelle, les mirent en état, non-seulement de pouvoir demander la liberté de conscience, mais aussi d'espérer celle de leur Etat. Les desordres de ces guerres civiles, & la diversité de la Religion, avoient rendus les Bohémiens si odieux aux Allemands, qui avoient déjà une forte aversion pour eux, que l'on ne se mit plus en peine d'appeler aux Diètes, ceux qui s'étoient déjà séparés de la communion de leur Eglise, & qui refusoient d'obéir aux loix de l'Empire, & aux résolutions que les Allemands prenoient en leurs Assemblées générales.

1. Mais pour ce qui est de la dignité Electorale, les Rois de Bohême en ont été de tout temps si jaloux, qu'ils n'ont pas eu moins de soin de se conserver le droit de l'élection, qu'ils avoient eu de la passion de se faire mettre au nombre des Electeurs, dès que l'on a commencé d'en faire une qualité particuliere dans l'E m

1 Les Rois de Bohême se sont maintenus en la possession de la dignité Electorale.

pire: Il ne se faut pas étonner de ce que le Pape *Innocent IV.* met le Roi de Bohême à la tête des Princes, qui ne sont point Electeurs, ainsi que nous avons vû ailleurs; 1 parce que la qualité d'Electeur n'étoit pas encore affectée au Royaume de Bohême, non plus qu'aux autres Principautés, où elle se trouve aujourd'hui annexée. Et c'est à ce temps-là qu'il faut rapporter ce que les Glossateurs *in c. venerabilem. extr. de Elect. & El. pot.* & les miroirs du droit de Saxe & de Souabe, affirment positivement, quand ils disent, que le Roi de Bohême est Grand-Echanson de l'Empire, mais qu'il n'élit point, parce qu'il n'est pas Allemand, Mais les modernes, comme le Cardinal *Bellarmin*; & même plusieurs Docteurs Allemands, qui donnent dans la même erreur, ou qui assurent, que le Roi de Bohême n'est point appelé aux élections, qu'en cas de partage, & lorsque l'on appréhende un schisme dans l'Empire, ne sont pas excusables. On pouvoit disputer au Roi de Bohême sa qualité d'Electeur devant la publication de la Bulle d'or, parce qu'elle ne lui étoit pas si bien assurée, que *Wenceslas II.* ne se trouvât obligé de prendre pour cela de l'Empereur *Rodolphe I.* son beau-pere, les lettres que nous insère-

rons en ce même chapitre ; & qui n'eussent pas été nécessaires , si son droit eût été hors de controverse & indubitable ; mais on n'en peut plus douter aujourd'hui , & depuis que *Charles IV.* qui étoit Empereur & Roi de Bohême , l'a rendu inséparable d'avec son Royaume. Il dit i qu'il est manifeste & notoire à tout le monde, & qu'il n'y a personne qui ne sçache , que l'illustre Roi de Bohême a droit , voix & séance en l'Election du Roi des Romains , futur Empereur , en vertu de son regne , & qu'il est réputé , & qu'il est en effet vrai & légitime Prince Electeur de l'Empire. 2. Qu'il est le premier d'entre les Electeurs séculiers , à cause de sa dignité Royale. 3. Qu'il prendra place immédiatement après l'Archevêque , qui selon le lieu de l'Assemblée sera à la droite de l'Empereur , & 4. qu'il opinera après l'Archevêque de Cologne & devant tous les autres Electeurs séculiers.

1. Ce qui est si véritable , que même devant la publication de la Bulle d'or , & lorsque la dignité électoral n'étoit pas encore réglée pour certaines Principautés

1. chap. 7. §. 2.

2. chap. 4. §. 3.

3. ibid. §. 1.

4. Ibid. §. 3.

5. Ils se trouvoient aux Elections devant la publication de la Bulle d'or.

& familles , les Rois de Boheme se sont trouvés à plusieurs élections : dont on a les exemples en *Boleslas*, Duc de Boheme , qui se trouva à l'élection de l'Empereur *Henry II.* *Ulric* à celle de *Conrad le Sali-*
que. *Sobeslas* à celle de *Conrad III.* & *Uladislas II.* à celle de *Frideric I.* *Primislas Ottocare* est nommé le premier entre les Princes séculiers , qui élurent *Philippe de Souabe.* Et *Frideric II.* dit bien expressement , que le même *Primislas Ottocare* a constamment persévéré en l'élection de sa personne. Le même *Primislas* envoya en l'an 1222. *Bretislas* , Duc de Skale , son parent , à la Diète de Strasbourg , pour assister à l'élection de *Henry de Souabe* fils de *Frideric II.* En l'an 1248. *Ottocare II.* se trouva à l'élection de *Guillaume de Hollande* : & en 1257. Il donna son suffrage à *Alfonse* Roi de Castille contre *Richard de Cornouaille.* *Wenceslas II.* refusa la Couronne Impériale qui lui fut offerte , & favorisa l'élection d'*Adolfe de Nassau.* Il est vrai qu'il ne s'y trouva pas en personne , mais il est certain qu'il étoit si bien reconnu pour Electeur , qu'*Albert* , Duc de Saxe , ordonna à ses Ambassadeurs de donner sa voix à celui qui seroit nommé par le Roi de Boheme , qui de son côté pria l'Archevêque de Mayence de repré-

ſenter ſa perſonne en cette action : ſuivant la coutume du tems , où les Princes abſens donnoient charge à quelqu'un des préſens de faire pour eux : & leurs Ambaſſadeurs n'en avoient point d'autre , que de juſtifier la cauſe de l'abſence de leurs Maîtres. Le même *Wenceſlas* diſoit qu'*Alberic I.* lui étoit obligé de la dignité Impériale : & *Jean de Luxembourg* ſe trouva à l'élection de *Louis de Baviere* & de *Charles IV* ſon ſucceſſeur.

Il n'y a point d'apparence qu'après les paſſages de la Bulle d'or que nous venons d'alléguer , & qui ſont ſi clairs & ſi expreſſur ce ſujet ; & après tant d'exemples , l'on puiſſe encore douter du droit du Roi de Boheme : mais afin qu'il ne reſte plus de ſcrupule dans les eſprits les plus difficiles , nous rapporterons ici deux témoignages , dont les originaux ſont gardés dans les archives du Royaume de Boheme , & dont l'autorité eſt ſi grande , qu'elle peut , en quelque façon , être préférée à celle de la Bulle d'or. Le premier eſt de l'Empereur *Rodolphe I.* que nous avons traduit de mot à mot en ces termes.

» *Rodolphe* , par la grace de Dieu , Roi
 » des Romains : à tous ceux qui ces pre-
 » ſentes Lettres verront , ſalut. Voulant
 » ôter à la poſtérité tout ſujet de querelle

» & de contestation, en vérifiant le droit
» des Princes, Nous avons fait faire une
» recherche fort exacte, & très-curieuse
» du droit que notre très-cher fils & Prin-
» ce, l'illustre Roy de Boheme, & ses
» héritiers, peuvent avoir en l'Empire, &
» en l'élection du Roi des Romains, &
» avons trouvé par la déposition & par le
» témoignage de tous les Princes, Barons,
» Nobles & Seigneurs de l'Empire, com-
» me aussi par celui de plusieurs autres
» personnes âgées, que le Roi de Boheme
» doit être, en effet, Echanton de l'Em-
» pire, & que les droits & la Charge d'E-
» chanton appartiennent à lui, & à ses hé-
» ritiers, par droit de succession héri-
» taire. Nous avons aussi suffisamment
» vérifié, que le Roi de Boheme, & ses
» héritiers, doivent avoir droit & suffra-
» ge en l'élection du Roi des Romains,
» futur Empereur, aussi-bien & en la même
» qualité que les autres Electeurs. C'est
» pourquoi Nous disons que les droits de
» Grand Echanton & d'Electeur, n'appar-
» tiennent pas seulement au Roi de Bo-
» heme & à ses héritiers, mais aussi qu'ils
» ont auparavant appartenu à ses Prédé-
» cesseurs, pero ayeul, bisayeul & tri-
» sayeul. Et partant, desirans pourvoir à
» ce que le Roi de Boheme, ou ses héri-

» tiers n'y soient point troublés à l'ave-
 » nir, Nous disons, reconnoissons & de-
 » clarons par ces présentes, que les droits
 » & la charge de Grand-Echançon, ap-
 » partiennent au Roi de Boheme & à ses
 » Successeurs, à l'exclusion de tous au-
 » tres, aussi bien que la voix & la scân-
 » ce en l'élection du Roi des Romains,
 » futur Empereur. Et afin que la calomnie,
 » la malice & l'imposture, n'y puissent plus
 » rien trouver à redire à l'avenir, Nous
 » avons de notre pleine puissance & au-
 » torité Royale fait expedier ces Présen-
 » tes, auxquelles Nous avons fait appo-
 » ser le sceau de nos armes. Donné à Er-
 » fort, le 26. de Septembre 1290. & de
 » notre regne le xvii.

L'autre témoignage est de *Rupert*, Com-
 te Palatin du Rhin, & Prince Electeur du
 Saint Empire, en forme de certificat, fait
 à Metz en la même année, que la Bulle
 d'or fut publiée par l'Empereur *Charles*
IV. en la maniere qui suit.

» Encore que l'on n'ait jamais douté
 » des droits que l'illustre Roi de Bohe-
 » me, notre Collecteur & Collegue, a hé-
 » rités de ses Prédécesseurs, pere, ayeul,
 » bisayeul & trisayeul, qu'il possède en-
 » core présentement, tant de droit que
 » de fait, aussi bien que Nous & les au-

» très Princes nos Collecteurs , le pou-
» voir d'élever le Roi des Romains à la
» dignité Imperiale, & que cela soit plus
» certain & plus clair que le Soleil ; si
» est-ce qu'il s'est trouvé des fils de téné-
» bres , lesquels prenans plaisir d'aller à
» tâtons en plein midi , osent déclarer la
» guerre à la vertu , & par une envie &
» malice diabolique appeller les ténèbres
» lumieres , & la lumiere ténèbres. C'est
» pourquoi voulant donner ordre à ce que
» rien de semblable ne puisse artiver à l'é-
» gard du sérénissime Prince , le Roi de
» Boheme, ou à ses héritiers & Successeurs,
» Rois de Boheme : & afin d'ôter pour ja-
» mais aux méchans tout sujet de médire,
» Nous disons & déclarons en bonne con-
» science , non point légèrement ni avec
» précipitation, mais après une meure dé-
» libération , & après une très-exacte re-
» cherche & enquête , que nous en avons
» faite avec les autres Princes , nos Col-
» lecteurs & Collegues , que les Sérénis-
» simes Princes , les Rois de Bohême , &
» leurs Prédécesseurs ont eu de tems im-
» memorial, & doivent avoir droit & voix
» en l'élection du Roi des Romains & de
» l'Empereur , aussi bien que Nous, & les
» Princes nos Collecteurs , tant séculiers
» qu'Ecclesiastiques : de sorte que quand

„ l'élection a lieu , le Sérénissime Prince
 „ Roi de Boheme , doit être solemnelle-
 „ ment convié à l'élection, & y jouir, tant
 „ en personne, que par les Députés ou Am-
 „ bassadeurs qu'il y voudra envoyer , de
 „ tous les droits:c'est-à-dire, de la voix &
 „ séance,& de tous les autres Privileges,en
 „ la même maniere que Nous & les autres
 „ Princes nos Collecteurs & Collegues ont
 „ accoutumé d'en jouir. Aussi vérifions-
 „ nous que le serenissime Prince, le Roi de
 „ Boheme , est Grand-Echançon du Saint
 „ Empire Romain , & qu'il n'est pas te-
 „ nu de faire la charge de Grand-Echan-
 „ çon sous la Couronne Royale en tou-
 „ tes les ceremonies , même en la presen-
 „ ce de l'Empereur , étant debout ou as-
 „ sis , & en marchant , suivant la louable
 „ coutume des serenissimes Princes , les
 „ Seigneurs Rois de Boheme , ses Ayeuls
 „ & Predecesseurs en foi de quoi Nous
 „ avons fait expedier ces Présentes sous
 „ le sceau de nos armes. Donné à Metz
 „ en l'an 1356. Dimanche devant la sainte
 „ Luce.

.1. La Bulle d'or en donnant au Roi
 de Boheme son rang parmi les Electeurs ,
 & en ordonnant qu'il opinera immédia-

.2. Le Roi de Boheme a la troisième voix dans
 le College Electoral.

tement après les Archevêques de Treves & de Cologne, confond l'erreur de ceux qui écrivent que le Roi de Boheme n'a point de voix, sinon en cas de partage. *Petrus de Andlo*, Chanoine de Colmar, qui a écrit un traité de l'Empire Romain, de la création, du Couronnement & de la dignité de l'Empereur, & qui a dédié son ouvrage à *Frideric III.* dit 1. *De consuetudine tamen Rex Bohemia ad electionem non vocatur, nisi cum vota aliorum sunt aequalia numero, & sic hodie practicatur* : C'est-à-dire ; la coutume veut que l'on n'appelle le Roi de Boheme à l'élection, que quand il y a égalité de voix entre les autres : & c'est ce qui se pratique aujourd'hui. Mais il y a de quoi s'étonner de ce qu'un homme, qui entendoit le droit public d'Allemagne, qui l'avoit choisi pour le principal objet de ses méditations, & qui allegue le texte de la Bulle d'or à l'avantage du Roi de Boheme, puisse dire qu'il n'est convié aux élections que lorsque les voix sont partagées entre les autres Electeurs. Il se peut faire que l'on a négligé de convier le Roi de Boheme aux élections de *Rupert de Baviere*, de *Sigismond*, d'*Albert II.* & de *Frideric III.* Successeurs de *Charles IV.*

parce qu'il n'y avoit point d'apparence que l'on appellât *Wenceslas*, qui avoit été depose, aux élections de *Rupert* & de *Sigismond*, lesquelles il ne pouvoit autoriser de sa presence que par une dernière infamie. *Albert II.* étoit lui-même Roi de Boheme, & lors de l'élection de *Frideric III.* sous lequel *Petrus de Andlo* écrivoit, *Ladislas*, Roi de Boheme ; étoit si jeune, que l'on ne songea pas à le convier : mais il ne se trouvera point que l'on ait appelé le Roi de Boheme, après que l'élection avoit été commencée, ou que le partage ait obligé les autres Electeurs à attendre sa presence. Au contraire, puisque la bulle d'or lui assigne son rang, & regle l'ordre dans lequel il doit opiner, il est impossible qu'il puisse attendre le partage. Car Treves opinant le premier, Cologne le second, & Boheme le troisième, il faut nécessairement qu'il y en ait encore quatre qui doivent opiner après lui, sçavoir les trois autres Electeurs seculiers, & Mayence : aujourd'hui cinq, à cause du huitième électorat ; & ainsi qu'il est en son pouvoir de nommer tel Prince qu'il voudra, sans attendre le partage, ni le sentiment de ses Collegues.

Et defait , ce n'est pas le partage , mais la loi qui appelle le Roi de Boheme à l'élection : en sorte que si l'Archevêque de Mayence manque de le convier avec les autres Electeurs , toute l'élection pourra être déclarée vicieuse. Nous en avons un très-illustre exemple en l'élection de *Maximilien I. Frideric III.* son pere vivoit en très-mauvaise intelligence avec *Uladislas* , Roi de Boheme , & le haïssoit si fort , qu'il ne se pouvoit pas résoudre de le voir à l'élection de son fils , à laquelle il ne laissa pas de faire proceder , quoi qu'il ne l'eût point fait convier. Mais *Uladislas* s'en sentit tellement offensé , qu'il voulut faire déclarer l'élection vicieuse , & prendre les armes pour l'exécution du règlement de la bulle d'or. On lui fit parler d'accommodement , & on lui offrit d'assez grands avantages ; mais il vouloit qu'on le déchargeât du devoir que les Rois de Boheme sont obligés de rendre à l'Empereur , en l'accompagnant de trois cens lances au voyage de Rome : à quoi les autres Electeurs n'ayant point voulu consentir , on trouva enfin moyen de le contenter , en lui promettant qu'à l'avenir il ne se feroit plus

1. Est convié à l'Electio*n* avec les autres Electeurs.

d'élection d'Empereur ou de Roi des Romains , sans que le Roi de Boheme eût été convié de s'y trouver en personne , ou d'y envoyer ses Deputez ou Ambassadeurs ; faute de quoi tous les autres Electeurs seroient tenus de lui payer cinq cens marcs d'or chacun. A quoi si on veut ajoûter les particularités de toutes les élections , depuis *Maximilien I.* jusques à l'Empereur dernier mort , l'on verra que le Roi de Boheme y a été convié avec les autres Electeurs , ses Collegues , & qu'il y a la voix & le rang que la Loi lui donne : & ainsi que son droit ne peut pas être revoqué en doute.

1. Au reste il est comme impossible ; de dire en quel tems la dignité Electorale a été affectée à la Couronne de Boheme : & celui qui entreprendroit d'en faire la recherche , y rencontreroit autant de difficulté , que nous avons vû de clarté en la verité que nous venons d'établir. Nous avons détruit ailleurs 2. l'opinion de ceux qui ont voulu faire croire que le Roi de Boheme , & les autres Electeurs ses Collegues , furent nommez par le Pape *Gregoire V.* & par l'Empereur *Ot-*

1. Quand la dignité Electorale a été annexée à la Couronne de Boheme.

2. Chap. 4.

Ann. III. & nous avons fait voir qu'il ne peut pas avoir été aggrégé au College Electoral par l'Empereur *Henry III.* Ceux qui en attribuent l'institution à *Otton IV.* commencent la dignité Electorale des Rois de Boheme de ce tems là. Et *Dubravins*, Evêque d'Olmütz en Moravie, auteur exact, & fort zélé pour les intérêts de ses Princes, dit que les Rois de Boheme tiennent la dignité Electorale de l'Empereur *Rodolfe I.* qui l'assura au Roi de Boheme en la personne de *Wenceslas II.* qui avoit épousé sa fille, & en considération de cette alliance. Il y en a d'autres qui soutiennent, que les Rois de Boheme n'ont pas eu de part en l'élection devant la publication de la Bulle d'or : mais c'est ce qui est directement contraire à la vérité de l'Histoire, dont nous venons de voir les particularités en ce même chapitre. Les Lettres-Patentes de l'Empereur *Rodolfe*, & la déclaration de *Rupert* Comte Palatin, disent bien expressément, que les Rois de Boheme sont Electeurs, & que dès le treizième siècle ils tenoient la faculté d'élire, de leurs prédécesseurs bisayeuls & trisayeuls : & la Bulle d'or même fonde le droit du Roy de Boheme, aussi-bien que celui des autres Electeurs, en la coutume ancienne. Et encore

qu'il semble que ce que nous venons de dire soit directement contraire à ce que nous avons établi ailleurs, sçavoir que l'institution du Collège électoral n'est pas si ancienne que les Actes de *Rodolfe* & de *Rupert*, & la Bulle d'or même nous le voudroit persuader, si est-ce que si on veut prendre la peine de confronter leurs paroles avec les circonstances de l'Histoire, il sera très-facile de les accorder entr'elles. Car il est certain que les Rois de Bohême ont eu droit d'élire, & ont effectivement élu plusieurs Empereurs & Rois des Romains dès le douzième siècle & auparavant, toutefois non comme Electeurs, parce que cette qualité ne faisoit que commencer d'être connue, & étoit encore toute nouvelle du tems de l'Empereur *Rodolfe I.* mais comme Princes de l'Empire. Donc il s'ensuit que l'intention de *Rodolfe* étoit d'assurer cette nouvelle qualité à *Wenceslas* & à son Royaume, & non de lui donner le droit d'élire, que les Rois de Bohême, comme Princes de l'Empire, possédoient déjà en vertu de leur qualité de Prince. Et c'est ainsi qu'il faut entendre les paroles de l'Empereur *Charles IV.* quand il dit, que le Roy de Bohême, le Comte Palatin du Rhin, le Duc de Saxe & le Marquis de Brandebourg sont

de tout tems en possession du droit de l'élection ; parce qu'il ne veut point parler de la qualité d'Electeur , que l'on ne connoissoit point devant *Frideric II.* mais du droit qu'ils avoient , comme Princes de l'Empire , de se trouver aux élections avec les autres ; afin que l'on ne crût point qu'il voulût avancer , à cette dignité , des Princes qui n'y avoient point de part auparavant , à l'exclusion de plusieurs autres qui s'y trouvoient devant la publication de la Bulle d'or. C'est pourquoi nous ne craignons point de dire des Rois de Boheme , ce que nous avons dit de tous les autres Electeurs en général ; sçavoir, que comme Princes de l'Empire , ils ont de tout tems élu avec les autres , & que s'étant rendus extrêmement considérables en Allemagne , tant à cause de leur qualité de Roy , que par la grande étendue de leurs Etats : particulièrement pendant les Schismes dont l'Empire fut affligé après la mort de *Frideric II.* ils ont pû prendre rang parmi ceux à qui la coutume , confirmée par la Bulle d'or , a petit à petit affecté la dignité Electorale à l'exclusion des autres.

1. L'Empereur *Charles IV.* après avoir

1 Le Roi de Boheme n'est point appelé aux Diètes Collegiales.

affecté la dignité Electorale aux Princes qu'il nomme en la Bulle d'or , veut que les mêmes Princes ayent un soin plus particulier des affaires de l'Empire que les autres : & que pour cet effet .*ils s'assemblent une fois l'an en une des Villes Imperiales , dans un mois après Pâques , afin qu'y ayant fait rapport des manquemens , & des desordres qu'ils auront remarqués chez eux , & dans leur voisinage , ils y puissent remedier d'un avis commun , & ordonner par leur prudence & leurs conseils la réformation nécessaire.* Aujourd'hui on appelle les Assemblées que les Electeurs font en particulier pour les affaires de l'Empire , *Diètes Collégiales*, pour les distinguer d'avec les *Electorales* , où ils ne traitent que de l'élection. L'Empereur *Charles IV.* comme tous les Electeurs , tant Séculiers qu'Ecclésiastiques , assistoit aux unes & aux autres indifféremment : mais aujourd'hui , & depuis plus de deux cens ans , on exclut les Rois de Bohême des premières. Il y fut réadmis en 1708. *Goldaste* , qui a écrit en gros volume du Royaume de Bohême , dit qu'on leur fait violence , & qu'en cela on procède contre la disposition de la Loy fondamentale de l'Empire , qui y appelle les

Rois de Bohême aussi-bien que les autres Electeurs : ce qui est indubitable. Mais il est vrai aussi que la même Loy éloigne les étrangers de la connoissance des affaires de l'Empire , & que les Rois de Bohême ayant pris plaisir à se détacher de ses intérêts, ils doivent aussi souffrir qu'on les éloigne des délibérations que l'on fait sur les affaires , où ils n'ont point de part. Ils ont fait des efforts pour tâcher d'y être admis , & le Cardinal Clesel , que l'Archiduc *Matthias* avoit envoyé aux Electeurs , assemblés à Nuremberg en l'an 1611. fit instance à ce qu'on le reçût au Collège électoral , & à ce qu'on l'admit aux délibérations , au nom de son Maître , qui étoit Roy de Bohême ; mais il n'en put rien obtenir , non plus que *Matthias* même , quand il en fit instance aux Electeurs, assemblés à Francfort en l'an 1612. Ils lui permirent néanmoins , lors de la dernière séance , de prendre sa place dans le Collège , qui lui communiqua les résolutions qui y avoient été prises , & lui permit d'en dire son avis : mais sans autre suffrage , ou voix décisive ou délibérative , dont il fut contraint de se contenter. *Ferdinand II.* Empereur & Roy de Bohême , rencontra les mêmes difficultés au Collège des Elec-

54. *De l' Election*

teurs, assemblés à Francfort en l'an 1609. qui ne le voulurent point admettre, quoiqu'il y fût plus intéressé que les autres, à cause des troubles de son Royaume, pour lesquels cette Assemblée avoit été principalement convoquée : & aujourd'hui on a fait le même refus au Prince de *Lobkowitz*, que le Roy de Bohême avoit envoyé à Francfort ; parce que la Diète que l'on a convoquée pour l'élection n'est pas encore ouverte, & que le Roy de Bohême n'a point de part aux délibérations qui se font pour les autres affaires de l'Empire.

1. Le Roy de Bohême est Grand-Echançon héréditaire de l'Empire, & sa fonction consiste à présenter à boire au Roy des Romains, ou à l'Empereur, la première fois qu'il en demande, dans une coupe d'argent, du poids de douze marcs, couverte & pleine de vin & d'eau, 2. & il pourra rendre ce devoir à l'Empereur ayant la Couronne Royale sur la tête ; ou non ; la Loy lui laissant le choix d'en user de la façon qu'il voudra, 3. & ne l'obligeant à cette fonction, que lorsque l'Empereur mange en public & en

1 Droits particuliers du Roi de Bohême,

2 Bulle d'or. chap. 27. §. 5.

3 Chap. 4. §. 4.

cérémonie ; ce qui ne se fait aujourd'hui qu'immédiatement après le Couronnement. Nous avons dit au chapitre XI. que les Offices de la Couronne de l'Empire , ont été affectés aux Princes qui les possèdent aujourd'hui , au même tems que la dignité électorale a été annexée aux Principautés. Et d'autant que nous y avons parlé de celui du Roy de Bohême en particulier , nous passerons outre , & y ajouterons seulement , que comme Grand-Echanfon il porte ses armes , qui sont de gueule au Lion d'argent , couronné , armé & lampassé d'or , la queue fourchée , ayant sur l'estomac une coupe d'or.

Les avantages que le Roy de Bohême a par-dessus les autres Electeurs , ses Collègues , sont :

1. Qu'il a la qualité de Roy , qu'il est sacré & couronné , & qu'on le traite de Majesté, quoique les Electeurs ne lui donnent que la qualité , ou comme ils disent , le prédicat de dignité Royale. La Bohême étoit autrefois sujette au Royaume de Moravie , & ses Princes se sont long-tems contentés de la qualité de Duc. L'Empereur *Otton I.* offrit celle de Roy à *S. Wenceslas* , mais il la refusa : & ce fut *Henry IV.* qui la donna le premier à

Wratiflas, fils de *Bretiflas*, en la Diète convoquée à Mayence en l'an 1086. Ses successeurs la méprisèrent jusques à ce qu'*Uladiflas* II. se la fit confirmer par l'Empereur *Frideric* I. en la Diète de Ratisbonne, l'an 1158. Mais ce ne fut que *Primiflas Ottocare*, qui affecta la dignité Royale à ses Successeurs & à son Royaume, sous l'Empereur *Philippe de Souabe*, environ l'an 1198. Et c'est depuis ce tems qu'ils en jouïssent jusques ici.

2. C'est à cause de la dignité Royale, qu'il prend séance immédiatement après l'Archevêque, qui tient la droite de l'Empereur.

3. Qu'il marche hors de rang & seul, immédiatement après l'Empereur. La Bulle d'or l'ordonne en termes très-exprès, 1. & on l'observe aujourd'hui sans aucune difficulté, nonobstant ce que la même Bulle dit au chapitre 26. que l'Impératrice doit marcher immédiatement après l'Empereur : dont on a voulu prouver qu'il y a de la contradiction en la Loy : mais elle n'est que dans l'imagination de quelques esprits malades, qui pourroient résoudre la difficulté qu'ils se forment, par la Loy même, qui dit que l'Impératrice doit suivre l'Empe-

reur immédiatement , mais éloignée de quelques pas. Et c'est en cette distance que non-seulement le Roy de Boheme prend sa place , mais aussi que se mettent les Officiers domestiques des Electeurs , qui ne se peuvent pas éloigner de leurs Maîtres ; & même ceux de l'Imperatrice , dont il y en a plusieurs qui la précèdent.

4. Qu'il a la quatrième voix à l'élection.

5. Qu'il précède tous les autres Rois & Princes de la Chrétienté , non-seulement dans les Diètes , où les autres Electeurs ont le même avantage , mais aussi par-tout ailleurs dans l'Empire.

6. Par privilege particulier accordé par l'Empereur *Frideric II.* au Roy de Boheme , il n'est pas obligé de venir prendre l'investiture de son Royaume , si l'Empereur ne s'avance jusques à Nuremberg ou à Bamberg , ou en quelqu'autre Ville proche de ses frontières. Les Lettres de ce privilege sont datées à Basle l'an 1212. & ont été confirmées par les Lettres de l'Empereur *Frideric III.* données à Neustad en Autriche l'an 1462.

7. L'Empereur est tenu de donner au Roy de Boheme , venant prendre l'investiture , escorte & saufconduit , tant en allant qu'en venant.

8. Au lieu qu'aux investitures des autres Princes , l'on déchire & l'on jette parmi le peuple des étendarts ou bannières , qui représentent les armes des Provinces pour lesquelles ils font hommage ; on conserve ceux du Roy de Bohême , qui les fait porter devant lui au retour de sa cavalcade qu'il a faite au Palais de l'Empereur.

9. Autrefois , & avant que la Bohême fût héréditaire en la Maison d'Autriche ; le Roy & Electeur de Bohême , qui n'avoit pas encore atteint l'âge de dix-huit ans accomplis , n'avoit point d'Administrateur , comme les autres Princes Electeurs séculiers-mineurs , mais les Etats du Royaume avoient soin de l'éducation du Prince , & se faisoient de l'administration des affaires pendant la minorité.

10. Le Royaume de Bohême avoit aussi cet avantage , qu'au lieu que l'Empereur dispoit des fiefs dévolus à l'Empire, faute d'hoirs mâles , par confiscation , ou autrement , le Royaume de Bohême venant à vaquer , c'étoit aux Etats à proceder à l'élection , & à appeller à la Couronne celui qu'ils jugeroient le plus qualifié pour cela.

1 A propos de quoi nous ne faisons

1 Le Royaume de Bohême étoit autrefois Electeur.

point de difficulté de dire, que quelque chose que l'Empereur *Charles IV.* ait ordonné touchant la succession des Electeurs séculiers, même à l'égard du Roy de Bohême, ce Royaume étoit autrefois électif. Et d'autant que pour la décision des questions de fait, il n'y a rien de plus fort que les témoignages authentiques, nous n'emploierons pour la vérité de notre thèse que des exemples que nous avons tiré de l'Histoire, & dont la vérité n'a jamais été contestée par ceux, qui ont établi la succession héréditaire en ce Royaume par le seul succès de leurs armes, confirmée par le dernier traité de Munster. Mais tant s'en faut que le royaume ait été héréditaire, devant qu'il entrât dans la Maison d'Autriche, qu'au contraire l'on n'y a jamais vu une succession bien réglée. *Vratislav*, qui mourut en l'an 1093. laissa cinq fils; mais les Etats du Royaume ne laisserent pas de proceder à l'élection, & appellerent à la succession *Conrad*, Duc de Moravie, son frere. Le même *Conrad* étant décédé peu de mois après son élection, les Etats, sans avoir égard à ses fils, élurent *Bretislav*, fils de *Vratislav*. *Dubravius* dit qu'*Ulric*, fils de *Conrad*, en fit ses plaintes à l'Empereur, & qu'il l'obligea à se déclarer pour

lui ; mais que ce fut à condition que les Bohémiens auroient la liberté de choisir celui qu'ils jugeroient le plus capable & le mieux qualifié pour le Gouvernement. De même quand *Suendebold*, fils d'*Otton* Duc d'Olmütz, usurpa le Royaume sur *Borivoy*, frere de *Bretislav*, les Grands du Royaume lui conseillèrent d'aller trouver l'Empereur, & de lui remontrer, que les plaintes dont *Borivoy* l'avoit voulu prévenir, étoient fort mal-fondées, parce que les Etats du pais, qui ont droit d'appeller à la Couronne celui qu'il leur plaît, avoient jetté les yeux sur lui, & l'avoient préféré à *Borivoy*. Et de fait il se fit maintenir par l'Empereur en la possession du Royaume, où l'élection l'avoit établi. *Vladislav* frere de *Borivoy* & de *Bretislav*, fut préféré par les mêmes Etats du Royaume à *Otton* frere & présomptif héritier de *Suendebold*, qui n'étoit que cousin germain d'*Vladislav*. Il faut rapporter à ceci la réponse que le même *Vladislav* fit à ceux qui lui demandoient la restitution de la Couronne de la part de *Borivoy*, son frere aîné, qui avoit été chassé par *Suendebold* ; sçavoir que ce n'étoit pas à lui qu'il la falloit demander, mais aux Etats du Royaume, qui avoient seuls le droit d'en disposer. Le même *Vladislav* laissa

en mourant trois fils, & néanmoins il eut pour successeur *Sobieſlas*, ſon frere. En ce tems-là *Otton*, frere de *Suendebold*, s'étoit rendu le maître du Château de Viſſegard, & ne le voulut point rendre, qu'il ne ſçût auparavant la déclaration que les Etats du Royaume avoient d'un commun conſentement faite en faveur de *Sobieſlas*; qui eut pour ſuccesseur *Ulaſiſlas II.* ſon neveu; quoiqu'il eût laiſſé des enfans capables de gouverner. *Ulaſiſlas II.* voulant réſigner le Royaume à ſon fils *Fridéric*, adreſſa pour cet effet à l'Empereur *Fridéric I.* pour en avoir ſa permiſſion: mais l'Empereur lui fit dire, qu'il eût à gouverner lui-même le Royaume, ou à laiſſer l'élection libre aux Etats. Et de fait le même *Ulaſiſlas*, qui avoit des fils & des freres, eut pour ſuccesseur *Sobieſlas*, ſon couſin germain. Les élections de *Henry* Evêque de Prague, pendant la détention de ſon frere *Wenceſlas*, & celle d'*Ulaſiſlas*, fils d'*Ulaſiſlas II.* ne reçoivent point de contradiction, non plus que celle de *Henry*, Duc de Carinthie, après la mort de *Wenceſlas IV.* A quoi l'on pourroit ajouter pluſieurs Lettres-patentes, par leſquelles les Rois de Bohême, même les derniers, ont aſſuré le droit de l'élection aux Etats du Royaume, s'il n'étoit

constant que depuis que la Maison d'Autriche le possède en quelque façon par droit de conquête, il a changé de condition, & est devenu purement héréditaire.

1. C'est en cette qualité qu'il est aujourd'hui possédé par *Leopold Ignace*, Archiduc d'Autriche, fils aîné de l'Empereur dernier mort, & de *Marie d'Autriche*, fille de *Philippe III.* Roi d'Espagne, qui est aujourd'hui Roi & Electeur de Bohême. Mais d'autant qu'il n'est né que depuis le 8. de Juin 1640. & qu'ainsi il n'a pas dix-huit ans accomplis, à quoi la Bulle d'or règle la majorité des Princes Electeurs, il est certain qu'il n'en pourra pas faire les fonctions, si l'élection se fait devant le 9. de Juin de l'année courante; & même que le College ne pourra pas admettre l'Ambassadeur qu'il y voudroit envoyer en son nom; parce que la Loi appelle à la tutelle de l'Electeur mineur, 2. & aux fonctions de l'electorat le plus proche parent du pere, sans que le pupille l'en puisse frustrer, ou rien faire à son préjudice. Son plus proche parent & oncle paternel, c'est *Leopold Guillaume* Archiduc d'Autriche, 3. frere unique du dé-

1 Le Roi & Electeur de Bohême d'aujourd'hui.

2 Est mineur.

3 Si l'Archiduc peut être Administrateur.

sunt Empereur : & c'est celui que la Loi appelleroit sans doute à l'administration, s'il ne se rencontroit en sa personne une difficulté qui l'en exclud absolument. La Bulle d'or donne la tutelle de l'Electeur mineur, & l'administration de l'Electorat au plus proche parent du défunt, pourvû qu'il ait toutes les qualités nécessaires pour pouvoir succéder, si le défunt n'a point laissé d'enfans : c'est-à-dire pourvû qu'il soit légitime, âgé de dix-huit ans accomplis, & laïc. L'Archiduc a sans doute les deux premières qualités, mais il n'a pas la dernière ; car il est Ecclésiastique, & possède plusieurs Evêchés, qui l'empêchent de prendre la qualité d'Administrateur de l'Electorat, pendant la minorité de son neveu. Il augmenteroit en sa personne le nombre des Electeurs Ecclésiastiques, que la Bulle d'or a fixé à trois, & troubleroit toute l'œconomie de l'élection ; de sorte que pour remplir sa place il faudra nécessairement considérer l'Archiduc *Ferdinand Charles*, Archiduc d'Autriche à Inspruck, qui est cousin germain du défunt Empereur ; si ce n'est que l'on veuille différer l'élection jusqu'à la majorité du Roi de Bohême, ou lui faire donner dispense d'âge par le College électoral, comme représentant la souve-

raineté de l'Empire : ou bien que les amis de la Maison d'Autriche , croyant être assez forts en la Diète , pour pouvoir faire réussir l'Élection du Roi de Bohême , sans qu'il soit besoin de se fortifier de son suffrage , trouvent bon que l'on passe outre sans lui ; parce que son absence volontaire ne peut pas rendre l'Élection vicieuse.

1. Et ce que nous venons de dire de la voix active du Roi de Bohême , est indubitable ; mais voyons s'il peut avoir la passive en l'élection prochaine : c'est-à-dire , si encore qu'il ne puisse pas élire à cause de sa minorité , il peut néanmoins être élu , nonobstant le défaut de son âge. Si tout ce que la Bulle d'or dit des Electeurs devoit s'étendre aux Empereurs , & si toutes les qualités qu'elle requiert aux uns , étoient aussi nécessaires aux autres , il est très-certain que le Roi de Bohême ne pourroit point aspirer à l'Empire , qu'il n'eût l'âge de dix-huit ans accomplis ; parce qu'il ne faut pas moins de capacité pour régner que pour élire. Mais il n'y a point de conséquence nécessaire de l'un à l'autre , & la Loi ne réglant point l'âge de l'Empereur , qui que ce soit ne se

1. Le Roi de Bohême étant mineur pour être élu.

peut

peut donner l'autorité de le régler. Elle ne parle que de l'âge des Electeurs , & laisse à leur discrétion le jugement de la capacité de celui qu'ils doivent élire ; selon l'état où se trouveront les affaires de l'Empire lors de l'élection : & c'est ainsi que l'on en a de tout tems usé en Allemagne , quand on a jugé qu'il valoit mieux élire un enfant, que de laisser l'Empire sans chef, afin de prévenir l'ambition de ceux , qui à l'occasion de l'interregne pourroient troubler son repos , & entreprendre sur sa liberté. On en a des exemples en *Otton II.* & en *Otton III.* qui étoit si jeune lors qu'il succéda à son pere , qu'il en fut surnommé l'Enfant. *Henry III.* n'avoit que douze ans , quand il fut désigné Empereur. *Henry IV.* n'en avoit que cinq , & n'avoit pas encore reçu le baptême quand il fut nommé Empereur. *Henry VI.* étoit fort jeune , & *Frideric II.* son fils étoit encore dans le berceau quand il fut élu. *Henry & Conrad* , tous deux fils de *Frideric II.* n'avoient pas treize ans quand le pere les fit nommer Rois des Romains , successivement l'un après l'autre. De sorte que, s'il ne se trouve point d'autre défaut en la personne du Roi de Bohême , il ne faut pas croire qu'il puisse empêcher son élection , puisqu'il est dans

un âge , où le Roi qui regne aujourd'hui , avoit déjà passé cinq ans de majorité.

1. Aussi est-il certain que c'est un des sujets que l'on considérera le plus en l'élection prochaine. Il s'en trouve de très-grands & en grand nombre parmi les Princes Protestants d'Allemagne , mais parmi les Catholiques Romains , à peine s'en rencontrera-t'il deux ou trois sur qui l'on puisse jeter les yeux ; parce qu'encore que les autres aient toutes les qualités nécessaires pour bien gouverner , ils n'ont pas de quoi fournir à la dépense capable de soutenir la dignité Impériale. Mais comme nous avoions que la Religion en exclut absolument les Princes Protestants, vû qu'il n'y a point d'apparence que les cinq Electeurs Catholiques Romains élisent un Prince de contraire Religion : de même croyons-nous que le Roy de Bohême tirera un très-grand avantage de la sienne ; pas tant à cause de la profession qu'il fait de la Catholique , que parce que la plupart des Catholiques Romains d'Allemagne sont prévenus de cette opinion , que la Maison d'Autriche en est presque comme l'azile & la conservatrice.

Il a encore cet avantage pour lui , que ses amis & partisans ont trouvé moyen

1. Sera considéré en la prochaine Diète.

de persuader aux Catholiques d'Allemagne que l'on ne sçauroit faire sortir la dignité Impériale de la Maison d'Autriche, sans ruiner la Religion, en commettant les Catholiques entr'eux ; & sans troubler le repos de l'Empire, parce que le Roi de Bohême se trouvant puissamment armé, voudroit se ressentir du mépris que l'on feroit de sa personne.

Outre le Royaume de Hongrie, qui sert de rempart à l'Allemagne contre le Turc, il possède celui de Bohême avec les Provinces qui en dépendent, comme la Silesie & la Moravie, l'Autriche, la Styrie, la Carinthie, la Croatie, la Carniole, &c. ayant pour voisins dans l'Empire les Electeurs de Bavière, de Saxe & de Brandebourg, l'Archevêque de Saltzbourg, & l'Archiduc de Tirol & hors d'Allemagne l'Empereur des Turcs, le Roi de Pologne & la Republique de Venise. Jusques ici il a vécu en parfaitement bonne intelligence avec l'Electeur de Bavière, qui est son cousin germain, & qui sans aucun doute lui fera donner l'Empire, s'il n'y aspire point lui-même : parce qu'il ne souffrira pas que l'on fasse sortir la dignité Impériale de la Maison d'Autriche, pour la faire entrer dans une autre, avec laquelle il n'auroit pas les mê-

mes liaisons d'intérêt & de parenté qu'il a avec la premiere. L'Electeur de Saxe a donné toute son affection au Roi de Boheme, tant à cause de l'obligation que sa Maison a à celle d'Autriche, que pour le peu de commerce qu'il a avec ceux, qui pourroient traverser la négociation que l'on fait pour l'élection de sa personne. L'Electeur de Brandebourg, en traitant avec le Roi de Suede, sembloit avoir pris parti contre les intérêts de la Maison d'Autriche : mais le traité qu'il vient de conclure avec le Roi de Pologne, fait connoître qu'il demande la paix avec passion, & fait croire qu'il suivra les sentimens de ceux qui travaillent à l'établissement du repos de l'Empire.

Le Roi de Boheme est fort bien avec la Pologne, & la République a toujours eu beaucoup de respect pour la Maison d'Autriche. Il est vrai que le Turc paroît en armes sur les frontieres de ses Etats, mais ce n'est pas elle qu'il menace : & pourvû que le Roi de Boheme veuille abandonner les intérêts communs de la Chrétienté, l'autre ne rompra pas avec lui.

Il est vrai que comme les grands Etats qu'il possède, lui pourront fournir de quoi soutenir la dignité Imperiale, s'il y est ap-

pellé ; de même peut-on appréhender qu'il ne s'en serve , à l'exemple de quelques-uns de ses Prédécesseurs , à l'oppression de la liberté des Princes d'Allemagne : qu'il peut arriver que tout ainsi que les bonnes qualités de corps & d'esprit , qui se rencontrent en sa personne , contribueront beaucoup à son élection , l'on juge aussi qu'elles sont plus propres à un Monarque qu'au Chef d'un Etat libre ; que la même puissance de la Maison d'Autriche , qui le fera considérer en l'élection prochaine , l'en éloigne aussi , à cause de l'ombrage qu'elle donne à tous ceux qui ont sujet de l'appréhender. Mais on peut dire , que tout ce qui auroit ruiné ses prétentions en un autre tems , aidera à son élection en l'occasion présente. Il a seul plus de troupes sur pied que tous les autres Princes ensemble ; mais ses amis ont eu le crédit & l'adresse de persuader, qu'il ne scauroit rendre un plus important service à l'Etat , que de faire subsister à ses dépens , & dans ses pais héréditaires , une armée capable de s'opposer au passage du Turc , & de conserver la paix dans l'Empire : que la puissance de la Maison d'Autriche , qui s'étoit autrefois rendue redoutable à toute l'Europe , est présentement devenue un remède nécessaire contre les

maux que l'Empire a sujet de craindre de celle des étrangers , dont la grandeur est bien mieux établie que celle d'Espagne : qu'au lieu qu'une si longue suite d'Empereurs , que la Maison d'Autriche a donnée à l'Allemagne depuis deux cens ans ; devroit faire peur , ils ont pû faire croire , que le mérite de tant de Prédécesseurs a acquis sur l'Empire des obligations , que toute la postérité est obligée de reconnoître : & ainsi que sans une dernière ingratitude envers la mémoire de tant de grands Princes , on ne peut pas chercher un Empereur hors de la Maison d'Autriche de la branche d'Allemagne , dont le Roi de Bohême est aujourd'hui le Chef.

Il est certain que quelques Electeurs Ecclesiastiques ont les mêmes sentimens , & que la France même contribuera ses vœux à faire réussir l'élection d'un Prince , qui est neveu de la Reine , cousin germain du Roi à peu près d'un même âge , & orné des mêmes belles qualités qui reluisent en sa Majesté : & qui pourroient promettre à l'un & l'autre dans un autre tems , & sans une si forte compétence , l'Empire de tout le monde.

1. La Couronne de Bohême demeurera

Comment la Bohême est entrée en la Maison d'Autriche.

en la posternité de *Primislas*, premier Duc de Bohême; jusqu'à *Wenceslas III.* lequel ayant été tué le trois d'Août 1306. ainsi qu'il alloit prendre possession de la Couronne de Pologne, les Etats du Roïaume y appellerent *Henry* Duc de Carinthie, qui avoit épousé *Anne*, sœur aînée de *Wenceslas III.* Mais l'Empereur *Albert I.* qui prétendoit y avoir droit, tant en vertu du Traité fait entre l'Empereur *Rodolfe I.* & *Wenceslas II.* Roi de Bohême, par lequel il avoit été dit, que *Wenceslas*, ou son fils, venant à decéder sans enfans mâles; *Rodolfe* son fils, qui avoit épousé *Agnès* sœur de *Wenceslas*, ou ses héritiers & ayans-cause, succédroient en Bohême, à l'exclusion de tous les autres qui y pourroient prétendre; que parce qu'il considéroit ce Roïaume comme un fief qui étoit dévolu à l'Empire, faute de mâles en la famille Royale, y mena son fils *Rodolfe*; & afin de lui assurer entierement la Couronne, il lui fit épouser *Elisabeth* de Pologne, veuve de *Wenceslas*: mais *Rodolfe* n'y regna pas un an, & mourut le 28. de Juin 1308. Après sa mort *Henry de Carinthie* retourna en Bohême, où il regna jusques à ce que *Henry de Luxembourg*, étant parvenu à l'Empire, confisqua la Bohême.

sur lui, faute d'hommage, & d'avoir pris l'investiture de l'Empereur. Il lui substitua *Jean de Luxembourg*, son fils, qui épousa *Elisabeth*, sœur puînée de *Wenceslas III*, & le fit couronner le jour de la Chandeleur 1310. La Reine *Elisabeth*, étant décédée le 28. Septembre 1339. il épousa au mois de Decembre 1344. *Beatrix*, fille de *Louis I.* Duc de Bourbon & de *Marie de Hainaut*. Sur la fin de ses jours il devint aveugle: mais son âge & son incommodité ne l'empêcherent point de se trouver à la bataille, que *Philippe de Valois* Roi de France, donna à *Edouard* Roi d'Angleterre, auprès de Crecy en Picardie, où il fut tué le 26. d'Août 1346. Il eut du premier lit

Wanceslas, depuis appelé *Charles*, Empereur & Roi de Boheme.

Premislas, qui nâquit le 22. de Novembre 1318. & mourut le 20. d'Avril 1320.

Jean Henry, Duc de Moravie.

Bonne, qui fut fiancée à *Frideric le Severe*, Marquis de Misnie: mais elle épousa *Jean*, Duc de Normandie, qui succéda à *Philippe* son pere au Royaume de France.

Marguerite, femme de *Henry*, qui étoit fils de *Henry* Duc de Baviere, & d'*Elisabeth de Hongrie*.

Anne,

Anne, gemelle avec *Elisabeth*, é pou-
sa *Otton le Beau*, Duc d'Autriche, fils de
l'Empereur *Albert I.*

Elisabeth sa sœur, mourut jeune.

Du second lit nâquit

Wenceslas, qui eut en partage la Du-
ché de Luxembourg, & succeda depuis
en Brabant. On lui donne encore un fils,
nommé *Nicolas*, qui fut fait Patriarche
d'Aquilée au mois d'Octobre 1350. & tint
le siège sept ans & neuf mois; mais celui
qui a fait des remarques sur l'histoire de
Luxembourg de *Vignier* dit, qu'il ne peut
pas sçavoir si *Nicolas* étoit du premier ou
du second lit: & *Ferdinand Ughelli*,
qui a depuis quelques années publié
l'*Italia sacra*, dit qu'il étoit bâtard.

Wenceslas, qui à la Confirmation fut
nommé *Charles*, par *Charles le Bel* Roi
de France, étoit fils aîné de *Jean de Lu-*
xembourg & d'*Elisabeth de Bohême*, & nâ-
quit le 14. de Mai 1316. Il fut élu Empe-
reur pendant la vie de son pere, *Louis*
de Bavière, lequel étant decédé l'an 1387.
il se mit en possession de la dignité Im-
periale. Il épousa en premieres nôces
Blanche, fille de *Charles* Comte de Va-
lois & de *Mahand de Castillon*, dont il
n'eut point d'enfans, non plus que d'*A-*
gnès de Bavière, fille de *Rodolfe I. Com-*

te Palatin du Rhin , sa deuxième femme. Il épousa en troisièmes nœces *Anne* fille de *Henry II.* Duc de Jaur , qui étoit frere de *Boleslas II.* Duc de Sueinits : & sa quatrième femme fut *Elisabeth* , fille de *Rogustas V.* Duc de Pomeranie & d'*Elisabeth de Pologne.* Il mourut le 27. de Mars 1378. Les particularitez de son regne font partie de l'histoire générale, c'est pourquoi nous n'en dirons rien ici ; sinon que c'est-lui qui est l'*Auteur de la Bulle d'or* , & qu'il eut du troisieme lit.

Wenceslas , qui succeda à son pere au Roiaume de Boheme & dans l'Empire. Il avoit épousé en premieres nœces *Jeanne de Baviere* fille d'*Albert* , Comte de Hainault & de Hollande : en secondes *Sophie* , fille de *Jean* Duc de Baviere à Munchen , & d'*Elisabeth de Gorlitz* ; mais il n'eut point d'enfans ni de l'une ni de l'autre , & mourut d'apoplexie le 10. d'Août 1419.

Catherine qui épousa *Rodolfe le Magnanime* , Duc d'Autriche , fils aîné de l'Empereur *Albert II.*

Il eut du quatrième lit ,

Sigismond , qui succeda en Boheme & dans l'Empire.

Jean Comte de Gorlitz.

Elisabeth femme d'*Albert III.* dit , à la Tresse , Duc d'Autriche.

Marguerite femme de *Louis*, Roi de Hongrie.

Elisabeth, femme de *Jean-Galeaz Visconti* Duc de Milan : & de ce mariage naquit *Valentine*, femme de *Louis*, Duc d'Orleans, ayeule de *Louis XII.* & bis-ayeule de *François I.* Rois de France.

Marguerite femme de *Jean II.* Burggrave de Nuremberg.

Anne femme d'*Otton de Baviere*, Marquis de Brandebourg, fils de l'Empereur *Louis IV.*

Helen femme de *Richard II.* Roi d'Angleterre. *Polidore Virgile* dit qu'elle s'appelloit *Anne*, qu'elle étoit fille de *Wenceslas*, & que le mariage se fit en l'an 1387. mais cela ne se peut, parce qu'alors *Wenceslas* n'avoit que 26. ans, & ne pouvoit pas avoir une fille en âge d'être mariée.

Agnès, qui fut fiancée à *Guillaume l'Ambitieux*, Duc d'Autriche & de Carinthie.

Marguerite, seconde femme d'*Amedée le Vert*, Comte de Savoye.

Sigismond, fils de l'Empereur *Charles IV.* & d'*Elisabeth de Pomeranie*, sa quatrième femme, succeda à son frere *Wenceslas* au Royaume de Bohême : mais les Bohémiens irrités de la mort

de *Jean Hus* & de *Hierosme de Prague* ; l'empêcherent de se mettre en possession paisible du Royaume. Il épousa en premières nœces *Marie* , fille de *Louis*, Roi de Hongrie ; & en secondes *Barbe* , fille de *Herman* Comte de Cilley , & mourut le 9. de Decembre 1437. laissant du premier lit,

Elisabeth , qui épousa en 1422. *Albert* , fils d'*Albert IV.* Duc d'Autriche , & de *Jeanne de Baviere* , qui succeda à son beau-pere aux Royaumes de Boheme & de Hongrie , nonobstant l'opposition des Taborites , qui avoient appelle à la Couronne de Boheme *Casimir* Roy de Pologne. Il succeda aussi à *Sigismond* dans l'Empire : mais il ne jouit pas long-tems de toutes ces dignités , & mourut le 28. d'Octobre 1439. Il eut d'*Elisabeth de Luxembourg* ,

Gregoire , qui mourut le 16. de Feyrier 1435. étant encore fort jeune.

Anne , femme de *Guillaume* , qui étoit fils de *Frideric le Belliqueux* , premier Electeur de Saxe de la Maison de Misnie.

Elisabeth , femme de *Casimir IV.* Roy de Pologne , &

Ladislas , dont l'enfance remplit la Boheme de troubles & de desordres , qui sont inséparables de la minorité des Prin-

ces, jusques à ce que l'on eût donné l'administration des affaires à *George de Podiebrach*, Gentilhomme du país, qui s'en acquitta avec toute la fidélité qu'il devoit à sa patrie. *Ladislas* se fit couronner à Prague le 28. d'Octobre 1453. & fiança *Magdelene*, fille de *Charles VII.* Roy de France : mais il mourut devant les nœces d'une maladie de trente-six heures.

Après la mort de *Ladislas*, l'Empereur *Frideric III.* voulut disposer de la Bohême, comme d'un fief dévolu à l'Empire, parce que *Ladislas* avoit négligé d'en faire hommage. *Guillaume*, Duc de Saxe, & *Casimir* Roy de Pologne y prétendoient, en vertu du droit de leurs femmes, sœurs du défunt. *Sigismond* & *Albert* Archiducs d'Autriche, la demandoient en exécution, du Traité fait entre l'Empereur *Rodolfe I.* & *Wenceslas II.* Roy de Bohême; dont nous venons de parler : & *Charles VII.* Roy de France disoit, que la Bohême lui appartenoit en vertu du contrat de mariage, passé entre *Ladislas* & sa fille *Magdelene* : mais les Etats du Royaume, soutenant que l'élection devoit avoir lieu, appellerent à la Couronne le même *George Podiebrach*, qui avoit donné tant de preuves de sa conduite pendant la Régence. Il mourut le 22. de

Mars 1471. sa postérité ne succéda point en Bohême, mais elle a long-tems possédé les Duchés de Munsterberg & d'Ols en Silesie.

L'Empereur *Frideric III. Casimir* Roy de Pologne, & *Matthias* Roy de Hongrie briguerent la Couronne de Bohême après la mort de *George Podiebrach*. Il y en eut même qui y vouloient appeller *Albert* Duc de Saxe, gendre de *George* : mais *Casimir* l'emporta pour son fils *Vladislas*, qui étoit petit-fils de l'Empereur *Albert II.* & d'*Elisabeth de Luxembourg*, fille & héritière de l'Empereur *Sigismond*, Roy de Hongrie & de Bohême. *Vladislas* n'avoit que quinze ans quand il fut élu Roy de Bohême, le 25. de May 1471. *Matthias* Roy de Hongrie, étant décédé en l'an 1490. *Beatrix* sa veuve, se persuadant que, si elle pouvoit obtenir la Couronne de Hongrie pour *Vladislas*, il ne feroit point de difficulté de l'épouser, y travailla si heureusement, qu'elle le fit élire; mais il épousa *Anne*, fille de *Gaston IV.* Comte de Foix, & de *Catherine Candale*, & mourut à Bude en Hongrie le 12. de Mars 1516. laissant

Louis & Anne.

Louis, fils d'*Vladislas*, Roy de Hongrie & de Bohême, & d'*Anne de Foix*;

nâquit le premier Juillet 1506. & fut couronné à Prague le 11. de Mars 1509. du vivant du pere , auquel il succeda en 1516. aux Royaumes de Hongrie & de Boheme. Il épousa *Marie*, fille de *Philippe d'Autriche* Duc de Bourgogne , & de *Jeanne d'Espagne*. Il fut trouvé étouffé dans un marais , après la bataille qu'il perdit contre les Turcs auprès de Mohac le 29. d'Août 1526. & ne laissa point d'enfans.

Anne, sœur de *Louis*, épousa *Ferdinand d'Autriche*, frere de l'Empereur *Charles V.* qui fut couronné Roy de Boheme en l'an 1527. & ainsi la Couronne de Boheme rentra dans la Maison d'Autriche , où elle est encore aujourd'hui. *Maximilien II.* fils de *Ferdinand I.* *Rodolfe II.* *Matthias*, *Ferdinand II.* *Ferdinand III.* *Ferdinand IV.* & *Leopold Ignace* y ayant succédé sans interruption , & même sans contestation , à la réserve de celle qui fut cause de la dernière guerre d'Allemagne.



CHAPITRE XIV.

*Du Duc de Baviere , Prince Electeur
du Saint Empire.*

L'Empereur *Maximilien I.* avoit accoutumé de dire , qu'il avoit cet avantage par-dessus tous les autres Monarques de l'Europe , qu'il regnoit sur des Rois. Celui dont nous venons de traiter au chapitre précédent en a le caractère & la qualité , & ceux dont nous allons parler présentement en ont les droits & le pouvoir. Le premier qui se présente à nous c'est le Duc de Baviere , qui a pris la place du Comte Palatin du Rhin , que la Bulle d'or fait marcher immédiatement après le Roy de Boheme. Ce changement, sans doute le plus notable qui soit arrivé dans l'Empire depuis la publication de la Bulle d'or , en ce qu'il détache la dignité électorale de la Comté Palatine du Rhin , à laquelle elle étoit inséparablement annexée , nous oblige à monter jusques à la premiere cause de cette translation de l'Électorat , de la branche Palatine en celle de Baviere , de laquelle nous parlerons en ce chapitre.

1. Le Traité fait à Passau en l'an 1555. entre l'Empereur *Charles V. & Ferdinand* Roy des Romains l'un frere d'une part : & les Princes Protestants d'Allemagne d'autre , permettoit aux membres immédiats sujets à l'Empire , d'établir chez eux tel exercice de religion qu'ils jugeroient le meilleur pour le repos de leurs Sujets. Le Royaume de Bohême , & les Provinces qui en dépendent, comme principaux membres de l'Empire , en voulurent faire leur profit , & faire quelques réglemens , en faveur de ceux , que l'on appelle en ces quartiers-là *sub utraque* , parce qu'ils communient sous les deux espèces. Mais le Conseil de Vienne s'y opposa , & dit que la Bohême étant une Province héréditaire en la Maison d'Autriche , l'Empereur y pouvoit établir la religion Catholique , même en vertu du Traité de Passau ; pourvû qu'il laissât les Protestans dans les termes des Traités qu'ils avoient faits avec l'Empereur *Sigismond*, & avec les Rois de Bohême, ses successeurs. Néanmoins les Protestans étant en assez grand nombre , pour pouvoir espérer de leurs forces ce que l'on ne vouloit pas accorder à leurs prières : & *Rodolphe II.* qui regnoit alors , craignant

1. Cause de la translation de la dignité Electorale.

qu'ils ne se jettassent du côté de son frere *Matthias*, qui avoit pris les armes contre lui, il leur permit par ses Lettres-*Patentes* du 9. de Juillet 1609. de bâtir des Temples, des Cimetieres, des Hôpitaux & des Ecoles sur leurs fonds, en quelques juridictions qu'ils fussent situés, même sans la permission du Seigneur du fief, ou du haut Justicier. Dans tout le reste de l'Empire les Protestans se plaignoient du mauvais traitement, qu'ils disoient qu'on leur faisoit : & pour tâcher de s'en faire faire raison, quelques-uns d'entr'eux firent une alliance étroite, à laquelle ils donnerent le nom d'*Union*, & aux Princes qui y entrèrent, celui de *Correspondans*. Les premiers fondemens de cette alliance furent jettés en l'assemblée d'Ahausen, le 4. de May 1608. Mais elle ne fut conclüe qu'en l'an 1609. à Hal en Souabe, où elle se donna pour chef l'*Electeur Palatin*. Les Catholiques de leur côté y opposerent une autre alliance, laquelle ils firent, à ce qu'ils disoient, pour la conservation de la religion Catholique & Romaine, & lui donnerent le nom de *ligue Catholique*, & pour chef *Maximilien* Duc de Baviere : mais les affaires demeurèrent en cet état de part & d'autre, sans en venir à de plus grandes extrémi-

tés , jusques au commencement de la guerre de Bohême , en l'an 1618. sous le regne de *Matthias*. Le sujet ou le prétexte de ces troubles fut , que l'Archevêque de Prague avoit fait démolir un Temple , que les Protestans avoient fait bâtir en un lieu nommé *Clostergrab* , & en avoit fait fermer un autre à Brunau. Ils en firent leurs plaintes à Vienne , mais on leur dit que l'on n'avoit rien fait contre les Privilèges du Pays , ni contre les Edits de l'Empereur. Sur cette réponse on convoqua les Etats du Royaume , dont l'Empereur ayant été averti , leur fit défense de passer outre. Mais la pierre en étoit jetée , & l'ouverture des Etats ayant été faite le 2. de May 1618. deux jours après , plusieurs Seigneurs & Députés des Villes furent au Conseil , où ils firent leurs remontrances , & demandèrent justice : mais avec un peu moins de respect qu'il n'appartenoit à des supplians. Car voyant que le Seigneur de *Scabata* , Président du Conseil , le sieur de *Martiniis* , & le Secrétaire d'Etat ne recevoient pas leur requête , avec l'accueil qu'ils s'étoient promis de l'équité de leur cause , ils les jetterent par les fenêtres d'un deuxième étage. Les Etats envoyèrent aussi-tôt des commissions pour

faire des levées par tout le Royaume, afin d'avoir de quoi soutenir une action de cette conséquence. Et afin de justifier leur procédé, ils publièrent un manifeste, par lequel ils disoient, qu'en cette exécution ils avoient suivi la bonne & loüable coutume ancienne, qui permet de proceder de la sorte contre les traîtres de la Patrie, & contre les perturbateurs du repos public. L'Empereur qui étoit desarmé, n'en témoigna point d'autre ressentiment d'abord, sinon qu'il fit répondre par écrit à leur Manifeste, quoiqu'il fût bien résolu de châtier cette rebellion, & d'envoyer une armée considérable en Bohême, sous la conduite du Comte de *Bucquoy*; qui avoit sous lui les Comtes de *Dampierre*, de *Bougheim* & de *Collalto*. Les Bohémiens donnerent le commandement de leur armée à *Ernest* de Mansfeld, qui venoit de servir le Duc de Savoie contre le Roy d'Espagne, & qui leur amenoit bon nombre d'Officiers, licenciés depuis la conclusion de la paix entre ces deux Princes en Italie. Le Comte de *Bucquoy* étant entré en Bohême, souffrit que ses soldats exerçassent des cruautés & des insolences, qui n'acheverent pas seulement d'aigrir les esprits, mais qui firent pitié à tous les Etats voi-

fin. La Silésie fut la première qui se déclara pour les Bohémiens, & les Princes unis s'étant assemblés à Rottember sur le Tauber, envoyèrent supplier l'Empereur de considérer, que l'importance de cette affaire ne regardoit pas seulement la Bohême, mais tous les Protestans d'Allemagne, & le firent prier de révoquer son armée, & de lever par ce moyen l'ombrage que toute l'Allemagne prenoit d'un procédé si violent. L'affaire fut mise en négociation, & l'Archevêque de Mayence, les Electeurs Palatin & de Saxe, & le Duc de Bavière furent nommés pour travailler à l'accommodement, qui fut empêché par les longueurs, qui ne sont que trop ordinaires en des affaires de cette nature: mais principalement par la mort de l'Empereur *Matthias*, qui décéda le 20. Mars 1619.

La haine que les Bohémiens avoient conçue contre le Gouvernement des derniers Empereurs, ne s'éteignit pas avec la vie de *Matthias*: au contraire, les troubles qui avoient commencé pendant sa vie, continuerent avec bien plus d'émotion après sa mort. Car les Etats du Royaume, ayant sçu que *Ferdinand* d'Autriche avoit été convié à l'élection, comme Roy de Bohême, ils écrivirent à l'Ar-

chevêque de Mayence , & firent représenter par leurs Députés au Collège électoral , que *Ferdinand* n'étant pas en possession paisible du Royaume de Bohême , il ne pouvoit point avoir de part en l'élection. Mais les Electeurs , sans avoir égard à ces remontrances , ne laisseront pas de l'admettre à toutes les délibérations qu'ils faisoient pour l'élection : & même ils l'élurent Empereur le vingt-sept d'Août 1619. quasi au même tems que les Bohémiens appellerent à leur Couronne *Frideric V.* Electeur Palatin. Cette dernière election précéda celle de *Ferdinand* d'un jour seulement , & alarma tellement toute l'Allemagne , que les premiers avis que l'on en eut , servirent de boute-selle à ceux qui se trouvoient engagés en l'un des deux partis. Le nouveau Roy de Bohême , sçachant que les partisans de la Maison d'Autriche ne manqueroient pas de prendre les armes , pour la conservation de ce qu'elle possédoit dans l'Empire , laquelle dépendoit absolument de l'événement de cette guerre , arma puissamment , & tâcha d'intéresser en sa querelle , tant les Princes unis , dont il étoit le chef , que tous ses parens & alliés , qui étoient des plus puissans de l'Europe. Les Catholiques , qui considéroient de leur côté ,

que si les Protestans acquéroient par ce moyen une quatrième voix dans le Collège Electoral , ils ne manqueroient pas avec le tems , de faire tomber la Couronne Impériale sur la tête d'un Prince de leur parti , ne purent pas dissimuler leur juste appréhension , & firent des levées par tous les lieux de leur obéissance. Mais l'Empereur qui vouloit faire une affaire publique d'une querelle particulière, quoique l'Electeur Palatin eût pris les armes contre *Ferdinand* , lorsqu'il n'étoit encore qu'Archiduc d'Autriche & Roi de Bohême , & devant qu'il fût parvenu à l'Empire , le traita de rebelle , & le mit au ban de l'Empire , comme criminel de lèze-Majesté , sans aucune forme de procès , contre les Loix de l'Etat , & contre la Capitulation que les Electeurs avoient faite avec lui à son avènement à la Couronne. L'exécution de cette proscription fut commise à *Maximilien* Duc de Bavière , chef de la ligue Catholique , & au Marquis de Spinola , qui commandoit les troupes Espagnoles , que l'Archiduc *Albert* avoit envoyées au secours de l'Empereur. Le Duc de Bavière avoit secouru *Ferdinand* d'une bonne somme de deniers , qui montoit avec les intérêts à plusieurs millions d'or , pour laquelle

on lui avoit engagé , avec la haute Autriche, la parole de l'Empereur , qui lui avoit promis dès le commencement de la guerre , qu'il le revêtiroit des dépouilles de l'Electeur Palatin. Et de fait , dès le 25. de Février 1623. il lui donna l'investiture de la dignité Electorale Palatine. Mais d'autant que les Electeurs de Saxe & de Brandebourg condamnoient cette procédure précipitée & irrégulière , comme étant directement contraire à la disposition de la Bulle d'or , qui annexe la dignité Electorale au Palatinat inséparablement ; on voulut faire croire d'abord , que ce n'étoit que pour la personne de *Maximilien* seulement , lequel étant déjà avancé en âge , & n'ayant point d'enfans , on faisoit espérer que l'on ne feroit point de tort à ceux du Palatin , qui n'ayant point eu de part au prétendu crime de leur pere , n'en pouvoient point avoir en sa disgrâce. *Maximilien* publioit qu'il ne recevoit cette dignité que pour la personne , & en donna les assurances par écrit à l'Empereur : mais dès qu'il vit les affaires d'Allemagne en un état , où les Protestans ne se pouvoient plus faire appréhender , il se déclara , en faisant connoître , que la dignité Electorale lui tenant lieu d'un remboursement fort considérable ,

dérable, il prétendoit l'avoir acquise pour lui & pour toute sa maison. Et afin d'intéresser la France en la conservation de cette belle conquête, il s'engagea en plusieurs traités avec lesquels, quoiqu'ils n'aient produit aucun effet, sinon de la confusion à ceux qui s'en sont mêlés, n'ont pas laissé d'être en partie cause, que par la paix de Munster on lui a confirmé, & à tous les Princes de sa Maison descendus de Guillaume, Duc de Bavière son pere, la dignité Electorale, qui étoit auparavant possédée par les Comtes Palatins du Rhin. L'article du Traité de Munster parle ainsi : *Et premièrement, quant à ce qui regarde la Maison de Bavière, la dignité Electorale que les Electeurs Palatins ont jusqu'ici possédée avec tous ses droits, régales, offices, précédences, armes, &c. quels qu'ils puissent être, appartenans à cette dignité, sans en excepter aucun : comme aussi tout le Haut Palatinat, & la Comté de Cham, avec toutes leurs appartenances & dépendances, droits & régales demeureront ainsi par le passé comme aussi à l'avenir, au Seigneur Maximilien, Comte Palatin du Rhin, Duc de Bavière, & à ses enfans, & à toute la ligne de Guillaume, tandis qu'il y restera des enfans mâles. Moyennant quoi, le Seigneur Electeur de Bavière renoncera en-*

II Partie. H

zièrement pour lui & pour ses héritiers & successeurs , à la dette de treize millions , & à toutes les prétentions qu'il peut avoir sur la haute Autriche , &c. Et peu après : Que s'il arrive que toute la branche masculine de Guillaume vienne à être entièrement éteinte , la Palatine subsistant encore , non-seulement le Haut Palatinat , mais aussi la dignité Electorale , qui est présentement au Duc de Bavière , retournera aux Palatins qui seront alors en vie : & en attendant ils jouiront aussi-bien que les Ducs de Bavière , de l'effet de l'investiture simultanée.

1. Avant que le Traité de Munster eût ainsi réglé le droit entre ces deux Princes, le Duc de Bavière considérant que cette translation de la dignité Electorale d'une branche à l'autre , étoit vicieuse en toutes ses circonstances : & ayant sujet d'appréhender qu'un jour la postérité ne la déclarât-elle, souffrit que quelques Jurisconsultes se missent en devoir de persuader au monde , que c'étoient les Ducs de Bavière qui étoient Electeurs , & que la dignité Electorale étoit annexée à la Bavière , & non au Palatinat. Ceux qui ont écrit sur cette matière , fortifient leur opinion de raisons si plausibles & si spé-

1 La dignité Electorale a été annexée au Palatinat par la Bulle d'or , & non à la Bavière.

tieuses , qu'il est bien difficile d'en découvrir la foiblesse , si on ne les confronte avec la vérité de l'Histoire.

Il est certain que non-seulement les Ducs de Bavière se sont trouvez à diverses Elections devant la publication de la Bulle d'or , mais aussi qu'ils ont fait la charge de Grand-Maître de l'Empire , qui est inséparable d'avec la dignité Electorale : & nous disons même avec l'Empereur *Rodolfe I.* que le Duc de Bavière étoit Electeur , à cause de sa Duché. Mais nous disons aussi que l'élection ne fait point l'Electeur ; autrement les Administrateurs des Electeurs mineurs , qui se trouvent aux élections en vertu de la Loi fondamentale de l'Empire & de leur chef , & non comme Tuteurs de leurs pupilles , seroient Electeurs ; mais que c'est la possession réelle de la Principauté , à laquelle la dignité Electorale est annexée , qui donne cette qualité ; de sorte que pour prouver que le Duc de Bavière étoit Electeur , il faut sçavoir si la Duché étoit Electoral depuis la publication de la Bulle d'or.

Quand l'Empereur *Rodolfe I.* dit que le Duc de Bavière est Electeur à cause de sa Duché , il parle du tems auquel le nombre des Electeurs n'étoit pas encore réglé , ni la dignité Electorale affectée

à des Principautés particulières , comme elle le fut par la Bulle d'or. D'ailleurs pour comprendre l'intention de *Rodolfe* , il faut sçavoir que le différend étoit entre *Ottocare* Roi de Boheme , qui avoit usurpé la Duché d'Autriche , & entre *Henry* Duc de Baviere. *Ottocare* prétendoit qu'il lui étoit dû deux voix ; l'une à cause de son Royaume de Boheme , & l'autre à cause de l'Autriche ; mais *Henry* lui soutenoit que comme Duc d'Autriche il n'avoit point le droit d'élire, mais qu'il appartenoit à lui , à cause de la Baviere , de laquelle l'Autriche ne faisoit autrefois que partie , & que si *Henry*, qui succéda à son frere *Leopold* en Autriche & en Baviere , fut présent à l'élection de l'Empereur *Fridéric I.* ce fut en qualité de Duc de Baviere , plutôt que comme Marquis d'Autriche. Il est vrai que depuis que l'Autriche a été érigée en Duché par le même Empereur *Fridéric I.* ses Princes se sont trouvés aux élections de plusieurs Empereurs , comme à celles de *Henry VI.* de *Philippe de Souabe* , d'*Otton IV.* de *Fridéric II.* & de plusieurs autres. Mais cela n'empêche pas que le nombre des Electeurs , qui étoit fort confus & incertain du tems de *Fridéric I.* & des Empereurs ses successeurs , se rédui-

Ant à un autre plus petit & plus réglé, l'on ne préférât le Duc de Baviere, qui étoit un des plus puissans Princes d'Allemagne à celui d'Autriche, qui ne commença à se faire connoître sous cette qualité que du tems du même Empereur. Mais cela n'empêche pas aussi que les Comtes Palatins du Rhin, qui étoient Vicaires de l'Empire pendant l'Interregne, seuls Juges de la personne de l'Empereur, & partant les premiers Princes de l'Empire, n'ayent eu droit d'élire aussi bien que les Ducs de Baviere.

Qui plus est, quand ce que ces Docteurs présupposent seroit vrai, sçavoir que le Collège électoral a été institué par l'Empereur *Ottou III.* & que dès ce tems-là la dignité électorale a été attachée à certaines Principautés ; les Comtes Palatins ne laisseroient pas d'être Electeurs. Parce que comme les aînés de la Maison, ils ont succédé aux Provinces, auxquelles la dignité étoit annexée : & c'est en cette qualité que *Rodolfe*, fils de *Louis le Sévere*, Comte Palatin du Rhin & Duc de Baviere, succéda au Palatinat & en la dignité électorale, laissant la Baviere à *Louis* son puîné. Le même *Louis* étant parvenu à l'Empire, & ayant fait proscrire son frere *Rodolfe*, pour avoir

pris parti avec *Fridéric* Duc d'Autriche contre lui, n'osa pas déposséder ses neveux de la dignité électorale , même après la proscription ; mais tout l'avantage qu'il put tirer de la disgrâce de *Rodolfe* , & du malheur de ses enfans , ce fut que par le Traité qu'il fit avec eux à Pavie en treize cens vingt-neuf , il les fit consentir à ce que la dignité électorale fût commune aux deux branches , & que les fonctions en fussent faites par toutes les deux alternativement ; dont l'Empereur qui avoit la force en main , & qui avoit fait confisquer tous les biens de son frere , ne se seroit point contenté , s'il eût crû que la dignité eût été annexée à la Baviere , & non au Palatinat. Mais voyons quel droit les Ducs de Baviere peuvent fonder sur cette transaction , & si en vertu de ce consentement ils ont été appelés ou conviés aux élections. Il n'y a personne qui ne sçache que cette sorte de contrats , faits entre le Tuteur & le pupille , entre un homme qui se trouve armé de la force , & celui qui a juste sujet de craindre , n'a point d'effet : sur-tout quand la lésion est si énorme , que la Loi ne refuse point de restituer le lésé en l'état où il étoit devant le contrat , & ainsi que cette transaction est nulle , quand même elle ne seroit pas

directement contraire à la Loi fondamentale de l'Empire , comme elle est. Car soit que l'on dise que l'on attribue l'institution du Collège électoral à *Otton III.* auquel cas les Parties n'ont pas pu déroger à la Loi : ou bien que l'on veuille dire , que c'est *Charles VI.* qui l'a faite , & alors il faudra confesser que cette transaction a été cassée par une Loi postérieure , laquelle affecte la dignité électoral , & la Charge de Grand-Maître de l'Empire au Palatinat , en des termes si forts , si clairs , & si souvent répétés , qu'il paroît évidemment qu'elle en exclut la Baviere & tous ses Princes. Au Chap. 7. §. 2. elle dit , *Certes il est manifeste & notoire à tout le monde , & il n'y a personne qui ne sçache , que l'illustre COMTE PALATIN DU RHIN , a droit , voix & séance en l'élection du Roi des Romains , futur Empereur , en vertu de sa Principauté.* Chap. 2 §. 13. *LE COMTE PALATIN DU RHIN , Grand-Maître de l'Empire , sera conduit par l'Archevêque de Mayence.* Chap. 4. §. 1. *Le Roi de Boheme prendra place , &c. & après lui du même côté sera assis LE COMTE PALATIN DU RHIN.* Et au même Chap. §. 3. *En quatrième lieu opinera LE COMTE PALATIN DU RHIN.* Chap. 5. §. 1. *lorsque*

l'Empire viendra à vacquer , l'illustre
COMTE PALATIN DU RHIN,
Grand-Maitre du Saint Empire , sera Vi-
caire de l'Empire en Suabe , en Franconie
& sur le Rhin , à cause de sa Principauté,
ou en vertu du Privilège affecté au PALA-
TINAT. Chap. 6. §. 3. Par une coutume
très-ancienne le Roi des Romains , ou l'Em-
pereur , est obligé d'être à droit , & de ré-
pondre par-devant LE COMTE PALA-
TIN DU RHIN, GRAND-MAÎTRE
& PRINCE ELECTEUR DU S. EM-
PIRE. Chap. 11. §. 3. Laquelle Consti-
tution nous étendons par cette Loi Impériale
aux illustres COMTES PALATINS DU
RHIN , &c. & ainsi ensuite aux Chap.
22 25. §. 1. 27. §. 4. & Chap. 30. §. 2. où
elle parle toujours du Comte Palatin du
Rhin , & jamais du Duc de Baviere. Il y
a des Lettres du même Empereur Char-
les IV. datées devant la publication de la
Bulle d'or , du 1. de Juin 1354. à Key-
sersberg , dans lesquelles il allègue des
Lettres du Roi Jean de Boheme son pere ,
données à Francfort , le Vendredy de-
vant Pasques Fleuri , l'an 1339. qui di-
sent bien expressement , que dès ce tems-
là Rodolfe , Comte Palatin du Rhin , étoit
vrai & légitime Electeur , & qu'il jouis-
soit du droit de l'élection , à cause du Pa-
latinat.

latinat. Le même Empereur, parlant du Comte Palatin *Rupert*, en ses Lettres données à Nuremberg, en la même année que la Bulle d'or fut publiée, dit ; *Parce qu'il est en possession de la voix & de l'élection du Roi des Romains, comme aussi en possession de la Principauté Palatine, & de la Charge de Grand-Maître, Jurisdiction, vassalages, appartenances & dépendances, sur quoi le droit & le suffrage des Electeurs est fondé.* Et ensuite : *Nous trouvons que la voix, le droit & l'élection sont tellement fondés au Palatinat, & en la Charge du Grand-Maître, que l'un ne peut pas subsister sans l'autre.* En la même année tous les Electeurs firent expédier leurs Lettres-Patentes, par lesquelles ils assûrent & confirment les uns aux autres la dignité Electorale : & entr'autres *Loüis le Romain*, Marquis & Electeur de Brandebourg, quoiqu'il fût de la Maison de Baviere, & fils de l'Empereur *Loüis IV.* ne laisse pas de reconnoître le Comte Palatin pour Electeur, sans faire aucune mention du droit prétendu par le Duc de Baviere. Mais il n'y a rien de plus exprès sur ce sujet, que ce que l'Empereur *Sigismond* dit en ses Lettres-Patentes de l'an 1418. où il en parle ainsi, au §. 2. *Sanè cum alias per litteras omnium Principum*

Electorum, nominatim diva recordationis, ferenissimi Principis ac Domini Domini Caroli IV. Romanorum Imperatoris, & Bohemia Regis, genitoris nostri carissimi, velut Bohemia Regis, venerabilium Gerlaci M. guntini, per Allemaniam: Boemundi Trevirensis, per Galliam ac Regnum Arelatense: Wilhelmi Colonienfis, per Italiam sacri Romani Imperii Archicancellariorum, Archiepiscoporum: Rudolphi Ducis Saxonie, sacri Romani Imperii Archimareschalli; & Ludovici, dicti Romer, quondam Imperatoris Ludovici filii, Marchionis Brandeburgensis sacri Romani Imperii Archicamerarii ac etiam Principibus, Comitibus, Baronibus, bilibus, Proceribus & multis aliis nostris & sacri Imperii fidelibus, informationem certissimam, & luce testimonia clariora, nostra suscepit Imperialis Celsitudo; qualiter felicitis memorie Rupertus presenior, quondam COMES PALATINUS RHENI S. R. I. ARCHIDAPIFER & Bavaria Dux, patruus illustris Ludovici, Comitis Palatini Rheni, S. R. I. Archidapiferi, PRINCIPIS ELECTORIS, nec non Bavaria Ducis, avunculi nostri carissimi; & post predictum Rupertum preseniorum, Rupertus senior, avus jam dicti avunculi nostri Ludovici; & post eundem Rupertum seniore, Rupertus pater jam dicti avunculi

ulti nostri Ludovici, successive tanquam
 Archidapiferi ejusdem Imperii & VERE
 PRINCIPES ELECTORES, ab omni-
 bus aliis eorum Cœlectoribus semper habiti
 & reputati fuerunt: ac etiam voluntate,
 consensu & votis aliorum suorum Cœlecto-
 rum principum unanimiter accedentibus,
 clara memoria serenissimos quondam Roma-
 norum Reges Prædecessores nostros, tempo-
 ribus suis, & rationabiliter, juxta sacri
 Romani Imperii observantiam, in Romano-
 rum Reges elegerunt ad Imperatoriam Cel-
 fundinem promovendos. Ac subsequenter
 idem modernus Ludovicus, cum aliis Cœ-
 lectoribus suis modernis, retroactis tempori-
 bus, nos in Romanorum Regem elegit: qui
 disponente eo, à quo bona cuncta procedunt
 Rege Regum Domino Dominorum, coronam
 Imperialem suscepimus. » Quodque prædicti
 « Rupertus præsenior, patruus; ac Ruper-
 « tus, pater dicti Ludovici, quondam Co-
 « mites Palatini Rheni, diuturnâ temporum
 « præscriptione inconcusse habuerunt & pos-
 « sederunt, prout etiam ipse Ludovicus in-
 « præsentiarum, ad instar illorum, ex suc-
 « cessione paterna & hereditaria, dignosci-
 « tur justo titulo possidere jus, vocem, dig-
 « nitatem, & potestatem eligendi Romano-
 « rum Regem, in Imperatorem promoven-
 « dum quemadmodum in nostris litteris de-

« claratoriis , sub Regali Romanorum titula
 « lo desuper editis ac promulgatis plenius
 « continetur. Et quod longinquitate saepe fit
 « temporis , quod res clara presentibus ,
 « redditur per oblivionem obscura , &c. »

Quand on voudroit malicieusement fermer les yeux à la clarté de cette vérité, beaucoup plus éclatante que celle du Soleil en plein midi , nous la pourrions rendre palpable en la succession d'un si grand nombre d'Electeurs , continuée pendant plus de trois cens ans en la Maison Palatine , sans qu'elle ait été interrompue par aucune contestation , ou protestation de la part des Ducs de Baviere : à la réserve de celle que *Guillaume* , Duc de Baviere , fit en l'an 1544. en s'opposant à l'investiture de *Fridéric II.* Mais l'Empereur *Charles V.* n'y eut point d'égard , & ne laissa pas de passer outre. *Guillaume* fonda ses prétentions sur ce que *Rupert* , fils aîné de *Philippe* Electeur Palatin , avoit été mis au ban de l'Empire. Il avoit épousé *Isabelle* , fille unique de *George le Riche* , Duc de Baviere à Lantshut , & prétendoit que toute la succession du beau-pere lui appartenoit , tant en vertu du testament du défunt , que par son contrat de mariage : mais *Albert* , Duc de Baviere Munchen , qui avoit épousé la sœur de

L'Empereur *Maximilien I.* s'y opposa : & se servant de l'avantage de cette alliance, il fit mettre *Rupert* au ban de l'Empire. Cette disgrâce servit de fondement aux espérances que les Ducs de Baviere commencerent d'avoir dès lors qu'ils pourroient faire passer la dignité Electorale Palatine en leur famille : mais elles furent aussi-tôt ruinées par la paix , que *Louis & Fridéric* , freres de *Rupert* , firent avec l'Empereur. *Guillaume* , fils d'*Albert* , voyant ses espérances fort reculées , eut recours aux artifices : & sous prétexte de renouer entre les deux Branches une amitié réciproque , à la faveur de laquelle les Princes de la Branche Palatine pourroient rétablir leurs affaires ; il engagea ces deux freres à faire avec lui un Traité , dans lequel on fit couler un article , qui portoit que par ce Traité tous les autres Traités précédents , faits entre les Princes des deux Branches , demeureroient confirmés. Et c'est par cet article qu'il fonda ses prétentions : comme si ces deux Princes eussent par des paroles si générales , particulièrement confirmé le Traité de Pavie , fait entre l'Empereur *Louis IV.* & les fils de l'Electeur Palatin *Rodolfe* , ses neveux ; par lequel la dignité Electorale avoit été rendue alternative aux deux.

Branches , quoiqu'il scût qu'il n'étoit pas en leur pouvoir de faire un changement de cette nature dans le College électoral, contre la disposition expresse de la Loi fondamentale de l'Empire ; laquelle en appellant à la succession de la dignité électorale , les aînés des familles à l'exclusion des puînés , l'affecte aux Comtes Patatins , qui sont aînés de la Maison , & en exclut les Ducs de Baviere , qui en sont les cadets.

Mais d'autant que les Plénipotentiaires des Electeurs & des autres Princes d'Allemagne assemblés à Munster , & représentans la Souveraineté de l'Empire , ont trouvé bon de faire changer l'ordre établi par la Bulle d'or, & de faire passer la dignité électorale Palatine en la Branche de Baviere , nous acheverons en ce chapitre de parler de la Duché de Baviere & de ses Princes , comme étant aujourd'hui Electeur du Saint Empire.

1. Nous avons dit au chapitre précédent , que les *Boji* , peuples Gaulois , entrèrent en Allemagne sous la conduite de *Sigovesus* , au même tems qu'une partie des mêmes peuples passa en Italie sous *Bellovesus* , sous le regne de *Tarquinius*

1. Origine du mot Baviere.

Priscus Roi de Rome , & qu'ils y occupèrent le pays , que l'on appelle aujourd'hui de leur nom Bohême , jusques à ce que les Marcomans les contraignirent de chercher domicile ailleurs , & de se retirer en cette partie de l'ancienne Norique , où est présentement la Bavière. Car tout ainsi que les peuples voisins avoient appelé la première *Boyenheim* , c'est-à-dire , demeure des *Boji* , ainsi nommerent-ils la dernière *Boyenland* , c'est-à-dire , pais des *Boji* : & avec le tems *Boyeren* , ou *Bayeren* , dont a fait *Bajoaria* , *Bawaria* , & ensuite *Bavaria* & *Bavière*. Le nom de la Province n'est connu que depuis la fin du sixième siècle , lorsque *Garibald* , Roi de Bavière donna sa fille *Theodolinde* , en mariage à *Antharis* , Roi de Lombardie : & celui de *Bavaria* ne se trouve quasi point dans l'histoire , avant le tems de l'Empereur *Frideric II.* 1. Elle a pour voisins du côté du Nord , la Franconie & le haut Palatinat , vers le levant la Bohême & l'Autriche , vers le midy les Alpes du Tirol , & vers le Ponant la Souabe. La rivière de *Lech* , qui prend sa source dans les mêmes Alpes , & qui après avoir lavé les murailles de *Fuessen* , de *Schonga* & d'*Aufbourg* , décharge ses

» Frontières de Bavière.

eaux dans le Danube auprès du Rhin au dessous de Donavert , la sépare en haute & basse Baviere. Les principales villes de la haute sont Munchen , séjour ordinaire de ses Princes ; Ingolstat ville forte , & honorée d'une Université assez célèbre ; & Frisinguen , ville Episcopale. Celles de la basse sont , Ratisbonne , ville Imperiale ; Passau , ville Episcopale ; Lantshut & Straubingen ; sans les autres moindres qui montent en tout au nombre de trente-cinq , & de quatre-vingts quatorze bourgs , clos de murailles. Elle fait seule un Cercle de l'Empire , & comprend son Electeur , l'Archêveque de Saltzbouurg , les Evêques de Ratisbonne , de Frisinguen & de Passau : les Abbés de Waltassen , de Saint Emeran à Ratisbonne , & de Keizersheim : les Abbeses du haut & du bas Moustier de Ratisbonne , le Prevôt de Berchtelsghaden , Duc de Baviere , les Comtes Palatins du Rhin à Neubouurg & à Sulzbach , le Landgrave de Leuchtemberg , le Prince d' Eggenberg , Duc de Crumaut , le Prince de Lobkowitz , les Comtes d' Ottenbourg , quelques Barons immédiatement Sujets de l'Empire , & la ville de Ratisbonne , *Andreas Ratisponensis* dit que la Baviere reçut la Religion Chrétienne , environ

l'an 182. après la naissance de Notre Seigneur : mais il est certain qu'elle étoit encore payenne , lorsque *Childebert* Roi de France en chassa les Huns & les Slaves , plus de quatre cens ans après ce tems-là . 1. Elle avoit alors ses Rois particuliers , mais *Childebert* en fit une Province , & y établit pour Gouverneur *Tassilon* , en qualité de Duc. Après lui gouverna *Theudon* , & ensuite *Theodebert* , *Theudon II.* & *Odilon*. Après lui *Odilon II.* qui épousa *Suanahilde* , fille ou nièce de *Charles Martel* , Maire du Palais en France , & qui fut chassé par *Pepin* & par *Carloman* , fils de *Charles Martel*. Ces Princes donnerent la Baviere à *Taussilon II.* lequel s'étant revolté contre *Charlemagne* , en faveur de *Didier* Roi des Lombards son beau-pere , fut dépouillé de ses Etats , & enfermé avec son fils au Couvent de Laurisheim : & par ce moyen la Baviere fut réunie à la Couronne de France.

Elle y demeura annexée , jusques à ce qu'elle en fut détachée par le partage qui se fit entre les fils de *Louis le Debonnaire* en l'an 843. par lequel elle échut à *Louis* , sur-nommé le *Germanique* son second fils. 2 *Carloman* fils de *Louis* , l'eut après la

1. Ses Princes devant *Charlemagne*.

2. Sous les Successeurs de *Charlemagne*.

mort de son pere ; & la laissa à *Arnoul* son fils naturel , lequel étant parvenu à l'Empire donna le Gouvernement de la Baviere , sous le titre de Duché , à un nommé *Leopold* , qui fut tué par les Hongrois en l'an 907. Il laissa deux fils , *Arnoul* dit le *Mauvais* & *Bertold*. Le premier succéda en la Duché de Baviere , mais il prit les armes contre l'Empereur *Conrad* I. qui le contraignit de se retirer en Hongrie. Après la mort d'*Arnoul*, *Bertold* son frere succéda en la Baviere ; & après lui *Henry* , frere de l'Empereur *Otton* I. qui avoit épousé la fille d'*Arnoul* 7. La Baviere demeura en la Maison de Saxe , jusques à ce que l'Empereur *Henry* , petit-fils de *Henry* I. la donna à *Henry* ou *Herzel* , frere de l'Impératrice *Cunegonde* , qui tint la Duché jusques à sa mort, L'Empereur *Conrad* II. la donna à son fils *Henry* , qui à son avènement à la Couronne la réunit à l'Empire , & la donna en suite à *Conrad* , son fils puîné , lequel étant decédé en l'an 1056. l'Empereur *Henry* IV. la donna à *Agnès* sa mere , qui gouverna la Duché en personne jusques en l'an 1061. Alors elle la donna à *Otton* , Comte de *Northeim* , de la Maison de Saxe , comme étant descendu en ligne

1 Sous les Empereurs de la Maison de Saxe.

directe & masculine de *Brunon*, troisième fils de *Henry*, premier Duc de Baviere de cette famille. Ce Prince ayant pris les armes contre l'Empereur avec les autres Saxons rebelles, *Henry* donna la Baviere à *Guelfe IV.* fils d'*Azzon*, Marquis d'Este. *Guelfe IV.* avoit épousé en premières nêces *Ethelinde* fille d'*Otton* Comte de Northeim, Duc de Baviere: mais il la repudia pour complaire à l'Empereur, & épousa en secondes nêces *Judith*, fille de *Bandoïin*, surnommé de l'Isle, Comte de Flandres, laquelle étoit veuve de *Toste* ou *Tostique*, fils de *Goduvvin*, Comte de Northumberland, & frere aîné de *Harald*, Roi d'Angleterre: & de ce mariage nâquirent *Guelfe V.* & *Henry le Noir*, Ducs de Baviere. Ce dernier épousa *Wulfilde*, fille de *Magnus* Duc de Saxe & en eut entr'autres enfans, *Henry le Superbe*, qui succeda en la Duché de Baviere, & en une partie de la Saxe, en consideration de son mariage avec *Gertrude*, fille de l'Empereur *Lothaire II.* Il s'opppsa à l'élection de l'Empereur *Conrad III.* après la mort de *Lothaire*, avec tant d'opiniâtreté, qu'il en perdit ses Estats, & la vie même. *Conrad* donna la Baviere à *Leopold*, Marquis d'Autriche, son frere uterin, & après sa mort à *Henry* son frere, qui épousa Ger-

trude, veuve de *Henry le Superbe* 1. Mais *Frideric I.* surnommé *Barberousse*, étant parvenu à l'Empire, accommoda le différend entre les deux *Henry*, en sorte que la Baviere fut rendue à *Henry le Lion* fils du *Superbe*, à la réserve de cette partie de la Duché, qui est entre les rivières d'*In* & d'*Ens*, qui fut annexée à l'*Autriche*, laquelle fut aussi érigée en Duché & par ce moyen tirée de la sujettion & juridiction des Ducs de Baviere.

2. *Henry le Lion*, Duc de Baviere & de Saxe, épousa en premières nœces *Clemence*, fille de *Conrad*, Duc de *Zeringen*, laquelle il répudia sous prétexte de parenté, & n'en eut qu'une fille nommée *Clemence* femme de *Frideric de Souabe*; fils de l'Empereur *Conrad III.* & après la mort de *Canut*, fils de *Volmar I.* Roi de *Dannemarc*. Il épousa en secondes nœces *Mabault* ou *Mathilde*, fille de *Henry II.* Roi d'Angleterre, de laquelle il eut plusieurs enfans : entr'autres *Otton IV.* Empereur, & *Guillaume*, souche des Ducs de *Brunswic* & de *Lunenbourg*, qui vivent aujourd'hui. L'humeur fiere de *Henry*, & l'autorité qu'il avoit en *Allemagne*, où ses Etats s'étendoient

1 L'Empereur *Frideric I.* en détache l'*Autriche*.

2 Elle est confisquée sur *Henri de Lion*.

Depuis la mer Baltique jusques en Italie. L'empereur emportèrent hors des termes de son devoir envers l'Empereur, qui le fit mettre au ban de l'Empire, & fit confisquer tous ses biens : & entr'autres la Duché de Bavière, laquelle il donna en l'an 1080. à *Otton*, 1. Comte Palatin de Wittelsbach, pere de *Loüis I.* souche commune de tous les Comtes Palatins & Ducs de Bavière, dont nous aurons à traiter presentement.

2. Les uns & les autres descendent d'*Otton*, Comte de Schiren, fils de *Brabon*, Comte d'Abensperg, qui vivoit environ l'an 1048. & présenta à l'Empereur *Henri III.* trente-deux fils, hommes faits. *Otton III.* petit fils d'*Otton I.* Comte de Schiren, bâtit le Château de Wittelsbach, qui commença dès-lors à changer le nom de la famille, & laissa *Otton IV.* pere d'*Otton V.* qui fit entrer la Bavière dans cette Maison. *Loüis* son fils, laissa *Otton VI.* surnommé l'illustre, qui épousa *Agnès*, fille de *Henri de Saxe*, qui étoit fils de *Henri le Lion* : & par le moyen de ce mariage il fit entrer le Palatinat dans la Maison de Bavière. Il laissa deux fils, *Henri*, dont la postérité manqua en la personne d'*Otton* fils d'*Etienne*, qui moy-

1 Entre la Maison de Schiren.

2 Origine de ces Princes.

eut en l'an 1335. & *Loüis* surnommé *Severe*, à cause de l'exécution précipitée qu'il fit faire de sa femme pour un soupçon d'adultère. *Loüis* épousa en secondes nœces *Mahault* fille de l'Empe-
Rodolfe I. & en eut *Rodolfe*, pere commun de tous les Electeurs & Princes latins, & *Loüis*, qui fut élu Empe-
 reur le 18. Octobre 1314. L'Empereur eut de *Béatrix de Glogau* sa première femme, *Loüis* Pere de *Ménard*, Comte de *Tirol*, qui mourut sans enfans, & de *Marguerite* héritière des Comtes de *Hainault* & de *Hollande*, il eut plusieurs enfans : & entr'autres *Albert*, pere de *Guillaume*, qui ne laissa qu'une fille nommée *Jacqueline*, laquelle céda ses Comtes de *Hainault* & de *Hollande* à *Philippus Bon* ; Duc de *Bourgogne*, & ne point de postérité.

Etienne, second fils de l'Empe-
Loüis de Bavière, & de *Béatrix de Glogau* sa première femme, d'*Elisabeth*, femme de *Loüis II.* Roi de *Hongrie* & de *Naples*.
 1. *Etienne* I. qui laissa de *Thadée Vierge* *Isabelle* Reine de *France*, femme de *Charles VI.* & *Loüis* pere de *Loüis* le Jeune, qui mourut sans enfans en l'an 1316.
 2. *Fridéric* & 3. *Jean*.

2. *Fridéric*, second fils d'*Etienne*.

d'*Elisabeth* de Hongrie, eut de *Marguerite* d'Autriche, fille d'*Albert IV. Henri*, qui eut en partage *Lantshut & Ingolstat*, & qui fut pere de *George le Riche*, qui ne laissa qu'une seule fille, nommée *Elisabeth*, femme de *Rupert* Comte Palatin du Rhin.

3. *Jean*, troisième fils d'*Etienne l'aîné*, & d'*Elisabeth* de Hongrie, eut en partage *Munchen*, & mourut le 8. d'Août 1397. laissant *Ernest*, qui eut d'*Elisabeth Visconti, Albert*; qui eut d'*Anne de Brunswic Albert le Sage*. Celui-ci nâquit le 15. de Décembre 1440. & épousa en 1487. *Cunegonde d'Autriche*, fille de l'Empereur *Frideric III.* & de *Léonor de Portugal*. Ce fut lui qui contesta à *Rupert*, Comte Palatin du Rhin, la succession de *George le Riche*: & se trouvant appuyé des armes & de l'autorité de l'Empereur *Maximilien I.* son beau-frere, il n'eut pas beaucoup de peine à triompher de ses ennemis, & à réunir toute la Bavière en sa personne: à la réserve de ce que les Palatins de Neubourg possèdent sur le Danube, Il mourut le 18. de Mars 1508, laissant *Loüis*, qui n'eut point d'enfans, & *Guillaume*. *Guillaume*, fils d'*Albert le Sage* & de *Cunegonde* d'Autriche, fit instance après la mort de *Philippe*, Electeur

Palatin , à ce que la dignité Electorale fût conférée à sa personne , en vertu du Traité de Pavie , fait entre l'Empereur *Loüis de Bavière* & les enfans de *Rodolfe* Electeur Palatin : mais l'Empereur *Charles V.* n'y voulut point entendre Il s'opposa aussi avec l'Electeur de Saxe , à l'éllection de *Ferdinand I.* & laissa de *Marie-Jacobe* , fille de *Philippe* , Marquis de Bade , *Albert* , qui nâquit le 28. de Février 1518. & épousa le 4. de Juillet 1446. *Anne* , fille de l'Empereur *Ferdinand I.* & d'*Anne de Hongrie*, & mourut le 24. d'Octobre 1579. laissant outre *Charles*, *Friderie* & *Marie-Maximilienne* , qui moururent jeunes , *Guillaume-Ferdinand* , qui ne se maria point ; mais laissa un fils naturel , nommé *François-Guillaume* , qui est aujourd'hui Evêque d'Osnabrug , *Ernest* Archevêque & Electeur de Cologne , Evêque de Liège , de Hildesheim & de Frisingen , qui mourut le 17. de Février 1612. & *Marie* , femme de *Charles d'Autriche* , & par ce moyen ayeul de l'Empereur dernier mort , de *Philippe IV.* Roi d'Espagne , & de la Reine , mere du Roi *Louis XIV.*

Guillaume fils aîné d'*Albert* & d'*Anne* d'*Autriche* , nâquit le 29. de Septembre 1548. & épousa le 22. de Février 1565.

René

Renée, fille de *François*, Duc de Lorraine, & de *Christine* de *Danemarck*. Il résigna le Gouvernement de la Duché à son fils *Maximilien*, & se retira dans la Chartreuse de Ratisbonne, où il mourut le 23. de Mai 1626. en l'âge de 78. ans. Ses enfans sont *Christophe*, qui mourut jeune, *Maximilien-Philippe* Cardinal, & Evêque de Ratisbonne, *Ferdinand*, qui succéda en l'an 1612. à *Ernest* son oncle en l'Archevêché de Cologne, & aux Evêchés de Liège & de Hildesheim, & mourut le 13. de Septembre 1650. ayant possédé ces Evêchés, avec ceux de Munster & de Paderborne trente-huit ans, sans se faire Prêtre, *Charles*, qui mourut jeune, *Albert*, dont nous parlerons présentement, & plusieurs filles; entr'autres *Anne-Marie*, première femme de l'Empereur *Ferdinand* II. & mere de *Ferdinand* III. Et *Magdeleine* femme de *Wolgang* *Guillaume* de *Bavière*, Comte Palatin du Rhin à Neubourg.

Maximilien, fils aîné de *Guillaume* & de *Renée* de Lorraine, naquit le 17. d'Avril 1575. & épousa au mois de Février 1595. en premières nôces *Elisabeth*, fille de *Charles* III. Duc de Lorraine, & de *Claude* de France : laquelle étant décédée sans enfans en l'an 1634. il épousa le 15.

de Juillet 1635. *Anne-Marie d'Autriche*, fille de l'Empereur *Ferdinand II.* & d'*Anne-Marie de Bavière*, sa sœur. C'est lui qui fit transférer la dignité Electorale de la Branche Palatine en celle de Bavière, en l'an 1623. Il mourut le 27. d'Août 1651. & a laissé *Ferdinand-Marie-François-Ignace Wolfgang*, né le 21. d'Octobre 1636. qui a succédé à son pere en la dignité, dont il jouit aujourd'hui, & épousa le 12. de Janvier 1652. *Adelaïde*, fille de *Victor Amedée*, Duc de Savoye, & de *Christine de France*; & *Philippe-Maximilien Hierôme* né le 30. de Septembre 1638.

Albert, second fils de *Guillaume & de Renée de Lorraine*, nâquit le 13. d'Avril 1584. & épousa le 26. Fevrier 1612. *Mahault*, fille de *George Louis*, Landgrave de *Leuchtemberg*, & de *Marie-Salomée de Bade*, de laquelle il a eu plusieurs enfans; mais ceux qui restent aujourd'hui seuls en vie sont *Maximilien Henri*, Archevêque & Electeur de *Cologne*, dont nous avons parlé ailleurs, & *Albert Sigismond*, qui est Evêque de *Frisingen*: mais il n'est pas encore consacré & a quelque penste pour le mariage, parce que l'Electeur de *Bavière* n'a point d'enfans, & ainsi qu'il n'y a en toute la

Maison que lui & le frere de l'Electeur qui puissent conserver la ligne *Wilhelmine*, à laquelle la dignité électorale est annexée.

1. Pour ce qui est des droits, privilège, prérogatives & prééminences, que le Duc de Baviere possède comme Electeur, & qui ne lui peuvent être contestés, puisque la dignité Electorale du Comte Palatin du Rhin a été transférée en sa personne sont, 1°. Qu'il est le cinquième dans le Collège électoral, & le second parmi les séculiers : mais en opinant il est le quatrième, & dit son avis immédiatement après le Roy de Bohème, après lequel il prend aussi place dans les Assemblées publiques : quoi qu'en marchant il prenne tantôt le milieu entre Brandebourg & Palatin, tantôt la droite du Saxon, de la façon que nous avons vû au chapitre XI. 2°. Aux cérémonies, où les Electeurs portent les honneurs ou ornemens de l'Empire, l'Electeur de Baviere porte la pomme d'or, qui représente le monde, dont il charge aussi ses armes, qui sont écartelées ; au 1. & 4. de sable à un Lion couronné d'or, lampassé & armé de gueule ; au 2. & 3. fuselé en bande d'argent & d'azur, de vingt & une pièces ; & sur le

1 Droits del'Electeur de Baviere.

o ut , de gueules à un Monde d'or. Mais de tous les Ducs de Baviere il n'y a que celui de la famille qui se trouve honoré de la dignité Electorale , qui porte sur le tout le Monde d'or , comme l'Electeur de Boheme la Coupe , l'Electeur de Saxe les Espadons , l'Electeur de Brandebourg le Sceptre , & l'Electeur Palatin la Couronne. *Fridéric II.* Electeur Palatin fut le premier qui en chargea ses armes , du tems , & avec la permission de l'Empereur *Charles V.* 3^o. Il est Grand-Maitre héréditaire de l'Empire , & en cette qualité il fait sa charge au festin Imperiale après le Couronnement. La seule fonction de cette charge est , que l'Electeur de Baviere va dans la cuisine de l'Empereur prendre de la viande dans quatre plats d'argent du poids de trois marcs chacun , qu'il porte à cheval jusqu'à la porte du Palais Imperial , où il met pied à terre , & étant monté à la salle du festin , il les met sur la table devant l'Empereur. Il est assisté en cette fonction du Baron de Waltbourg , son Vicaire en la charge de Grand-Maitre , qui lui prête la main en montant à cheval & en descendant : & en récompense de ce service les plats d'argent , & le cheval que l'Electeur a monté lui appartiennent. Il est

aussi Grand-Maître de l'Evêché de Bamberg , & à cause de cette charge il tient en fief le Château de Hohenstein , & les Bailliages d'Harspruck , de Vilseck , d'Aurpach , de Pagents & de Velden. Le Seigneur Truchses , de Pommerfelden est son Vicaire en l'Evêché. L'avantage que l'Electeur de Baviere a sur le Roy de Boheme , en ce que sa charge de Grand-Maître est sans comparaison plus honorable que celle de Grand-Echançon , fait connoître que ces Offices n'ont pas été créés , ni affectés aux Principautés en même-tems : mais que celui de Grand-Maître étoit en la Maison de Baviere , dont les Palatins sont les aînés , devant que le Roy de Boheme eût été pourvû de celui de Grand-Echançon ; parce que l'on eût sans doute affecté la plus belle charge à la dignité Royale. 4^o. Au commencement du présent interregne , les Electeurs de Baviere & Palatin entrèrent en contestation pour la qualité de Vicaire , laquelle la Bulle d'or semble attacher inséparablement au Palatinat, plutôt qu'à la dignité Electorale , quand elle dit :
1. » Que lorsque l'Empire viendra à va-
quer , l'illustre Comte Palatin , Grand-
» Maître du Saint Empire , sera Vicaire.

» de l'Empire en Souabe , en Franconie
 » & sur le Rhin , « *à cause de sa Principauté , on en vertu du privilege affecté au Palatinat.* Mais l'Electeur de Baviere soutint , que la dignité Electorale Palatine ayant passé en sa Maison , avec toutes ses appartenances & dépendances , la qualité & les fonctions de Vicaire y devoient être comprises. Et c'est ainsi que les autres Electeurs & la Chambre Imperiale de Spire ont expliqué l'article du Traité de Munster , qui parle de cette translation.

La Bulle d'or , en disant 1. que le Roy des Romains , ou l'Empereur est tenu d'être à droit , & de répondre par-devant le Comte Palatin , par une coutume très-ancienne , fait connoître que le Comte Palatin est Juge de l'Empereur, devant que la dignité Electorale fût affectée au Palatinat. Et de fait, le mot de Comte Palatin ne signifie autre chose que Juge du Palais , dont l'Empereur fait la principale partie : de sorte que l'on peut douter , si cette qualité a passé en la Maison de Baviere avec la dignité Electorale, comme une de ses dépendances , aussi bien que les autres avantages particuliers que les Comtes Palatins possédoient , &

dont nous parlerons au chapitre XVII. Car puisque le College électoral n'a pas encore prononcé là-dessus , nous ne le ferons pas non plus , mais nous nous contenterons de dire , que comme ce ne sont point des droits inséparables de la dignité Electorale , si néanmoins on les veut attribuer à l'Electeur de Baviere , on les peut rendre communs à lui & à l'Electeur Palatin : mais on n'en pourra pas absolument frustrer le dernier , sans quelque espece d'injustice.

1. Voyons maintenant comment l'Electeur sera considéré en la Diète prochaine , & s'il y a de l'apparence que la négociation que l'on fait pour l'élection de sa personne puisse réussir. Les avantages qu'il a sont , 1°. Celui de son âge , ayant passé celui de vingt-un ans , & n'ayant pas encore atteint celui de vingt-deux. 2°. Les qualités de corps & d'esprit qu'il possède. 3°. La naissance sans doute des plus Illustres de toute l'Allemagne , comme étant sorti d'une Maison qui a donné un grand nombre d'Electeurs à l'Empire , & qui lui a donné autrefois pour Chef ce Grand *Louis de Baviere* , qui en conserva les droits contre les entreprises des étrangers , avec une vigueur qui ne s'il peut aspirer à l'Empire.

trouve point d'exemple dans l'histoire.

4. Ses Etats & ses richesses , capables de soutenir la dignité Imperiale , comme elles l'ont conservée dans la Maison d'Autriche , par le prêt de tant de millions que *Maximilien* fit à l'Empereur *Ferdinand II.*

5°. Ses parens & alliés , étant chef de la Maison de Baviere , cousin germain du Roy de Boheme & de l'Electeur de Cologne , qui témoigne plus d'inclination pour lui que pour la Maison d'Autriche , fort proche parens de celle de Lorraine , & beau-frere du Duc de Savoye.

6°. Sa Religion qui a fait considérer la Maison de Baviere , comme le Chef du parti Catholique en Allemagne , au défaut de la Maison d'Autriche. 7°. Il aura aussi pour lui la France , & tous les amis qu'elle a dans l'Empire , qui feront sans doute un dernier effort pour faire réussir son élection.

Dès que l'on y a formé le dessein de faire sortir la dignité Imperiale de la Maison d'Autriche , elle a jeté les yeux sur la Baviere , comme sur le seul appui de la Religion Catholique Romaine en ces quartiers-là : & il n'y a personne qui ne sçache , qu'au même-tems que l'on fit passer le feu Roy de Suede en Allemagne , on traita avec l'Electeur de Baviere ,

re ,

re , & on lui donna dès-lors les espérances , qui pourroient présentement produire leurs effets , si les affaires d'Allemagne y étoient disposées. Mais toutes les avances que l'on a faites pour tâcher de le gagner ont été inutiles , & jusqu'ici il a été impossible de détacher l'Electeur de Baviere des interêts de la Maison d'Autriche. Il n'y a point d'apparence non plus qu'on le puisse faire présentement ; puisqu'il n'y en a point qu'il puisse parvenir à l'Empire. En l'âge où il est, il pourroit bien avoir assez d'ambition pour y aspirer, & l'on peut croire que dans le College électoral il y a des Princes qui le lui souhaitent ; mais ils ne sont ni assez puissans , ni en assez grand nombre , pour surmonter les obstacles qu'ils y rencontreroient. La plupart des Electeurs croient , ou veulent faire croire , que l'on ne sçauroit faire sortir la dignité Imperiale de la Maison d'Autriche , que l'on ne fasse en même tems rentrer la guerre en Allemagne. Il y en a qui en sont entièrement persuadés , & ceux qui sont dans les interêts de cette Maison se servent du prétexte du bien public , & de l'affection qu'ils ont pour le repos de l'Empire , pour couvrir celle qu'ils ont pour le parti : donc les uns & les autres s'opposeront à l'élection de Ba-

viere , & iront droit à celle du Roy de Boheme. Ceux qui se déclarerent pour lui ; & qui écoutoient les propositions , que l'on faisoit en faveur de Baviere , devant que la Reine d'Espagne fût accouchée d'un Prince , sont présentement à couvert du juste reproche que l'on eût pu leur faire , s'ils eussent appelé à la Couronne de l'Empire , un Prince qui y pouvoit apparemment joindre celle d'Espagne : & ne peuvent plus appréhender d'être accusés d'avoir trahi la liberté de leur Patrie.

Les grandes qualités de l'Electeur de Baviere pourroient être considérées dans un tems où elles ne se rencontreroient pas dans un degré plus éminent en la personne de son Competiteur. Sa Maison est très-illustrée , mais celle d'Autriche ne lui cede en rien : & s'il trouve un Empereur ou deux au nombre de ses ayeuls , le Roy de Boheme en compte douze parmi ses Prédécesseurs. Ses richesses & l'étendue de ses Etats ne peuvent pas être mises en comparaison avec celle d'un Prince qui possède deux Royaumes , & plusieurs autres Provinces très-considérables. S'il faut faire considérer les parens & les alliés de l'un & de l'autre , on trouvera que le Roy de Boheme a pour con-

fin germain & pour oncle les deux premiers Rois de la Chrétienté, & pour alliés la plupart des Souverains de l'Europe.

L'Electeur de Baviere a sans doute un très-grand avantage de voir trois Princes de sa Maison dans le College électoral, de sorte que pour faire réussir son élection il n'en faudroit plus gagner que deux : & nous voulons croire qu'il peut esperer le suffrage de l'Electeur de Cologne, qui est son cousin germain : quoique d'ailleurs ils ne vivent pas en trop bonne intelligence, & qu'il n'y ait point de liaisons d'interêts entr'eux. Mais pour ce qui est de l'Electeur Palatin, qui est de la même Maison, & qui en est l'ainé, il faut remonter jusqu'au treizième siècle, pour trouver le commencement de la parenté. Il y a d'ailleurs une haine invétérée entre les Princes des deux branches depuis le tems que *Rodolfe*, souche Electeurs Palatins, élit *Frideric* d'Autriche contre *Louis* de Baviere son frere, qui ne l'épargna pas à son tour, le chassa du pays, & le contraignit de se retirer en Angleterre, où il mourut en exil. Et cette haine s'est rendue irréconciliable depuis les dernières guerres d'Allemagne, par la translation de la dignité Electorale. Il y

en a qui croient , que l'on pourroit reconcilier les esprits , en remettant les affaires au même état qu'elles étoient devant les troubles de Boheme. Mais outre qu'il n'y a point d'apparence que l'Electeur de Baviere voulût acheter à ce prix-là un honneur imaginaire , & qui ne feroit que passer par la Maison ; il n'est pas en son pouvoir de disposer de la dignité Electorale , ni du haut Palatinat , avec leurs appartenances & dépendances , sans le consentement de tous les Princes de Baviere , de la postérité de *Guillaume* , laquelle n'a garde de renoncer à un droit qui lui est acquis , aussi-bien qu'à l'Electeur , qui n'en est que le dépositaire. La même Religion , dont il pourroit tirer de très-grands avantages , sera celle qui lui fera le plus de tort ; parce que le parti Catholique ne s'étant conservé pendant les dernières guerres en Allemagne , que par la bonne intelligence entre les Princes qui font profession de cette Religion , il ne faut pas douter qu'il ne se ruinât entièrement , si l'on commettoit les mêmes Princes entr'eux : & que la Religion Catholique Romaine ne trouvât son tombeau , là où elle penseroit chercher son azile. Il est vrai que le Roy a de grands & de puissans amis en Allemagne , parti-

culièrement parmi les Protestans. Il en peut même avoir dans le College électoral qui y porteront ses intérêts, mais il est à présumer que le Roy de Bohême, qui est Prince Allemand, dont les Prédécesseurs ont eu le loisir de s'établir, & d'acquiescer des amis dans l'Empire, y en trouvera en plus grand nombre, qui s'opposeront tous à l'élection du Duc de Bavière.

1. Mais posons que l'Electeur de Bavière puisse aspirer à la dignité Impériale, voyons s'il la devroit accepter, quand même elle lui seroit offerte. La lettre Italienne que l'on a envoyée ici de Rome, toute remplie de mauvais prognostiques pour l'élection future, dit que la mere & son premier Ministre, l'empêcheroient de prendre une forte résolution sur ce sujet, parce qu'ils sont dans les intérêts de la Maison d'Autriche. Mais comme nous croyons bien, avec l'Auteur de cette lettre, que les parens & les Ministres de l'Electeur de Bavière, ne lui voudroient point conseiller de se charger d'une dignité si onéreuse, aussi ne sçaurions-nous nous persuader que leur Conseil soit fondé sur la raison qu'il y ajoute. L'Electrice Doüai-

1. S'il y voudroit aspirer quand même il le pourroit.

riere de Baviere est de la Maison d'Autriche, & sœur du défunt Empereur, il est vrai ; mais est-elle assez dénaturée pour préférer les intérêts de son neveu à ceux de son fils ? Où trouve-t-elle plus d'avantage à posséder la qualité de mere d'un Prince Electeur, qu'à être considérée comme mere de l'Empereur ? La Reine mere du Roi *Louis XIV.* est de la même Maison, & sœur du Roi d'Espagne : mais elle n'a pas laissé de sacrifier les intérêts de son frere à la gloire du Roy son fils, & à l'avantage de la Couronne de France. On ne peut pas nier que le Comte *Curtz* n'ait de l'affection pour la Cour de Vienne, & nous voulons bien croire que ses conseils ne sont pas tout-à-fait desinteressés ; mais nous disons aussi qu'il n'y a point de Ministre, dont l'imprudence & la bassesse, ou, comme disent les Italiens avec plus d'emphase, la *dappocagine*, soit assez grande, pour vouloir négliger la grandeur de son Prince, quand il trouve l'occasion de la pouvoir établir, & d'élever sa propre fortune à l'ombre de celle de son Maître. De sorte qu'il faut croire que le Comte *Curtz*, qui est dans la dépendance d'une Cour étrangere & dominante, tâcheroit sans doute de s'en retirer, & de se rendre l'arbitre des affaires, s'il jugeoit que ce

fût l'avantage de son Prince. Mais le conseil qu'il lui donne, aussi-bien que la Princesse sa mere, de boucher les oreilles aux propositions qu'on lui pourroit faire pour l'exaltation de sa personne, est fondé, à leur avis, sur des considérations d'une très-sage politique, qui ne permet point à l'Electeur de Baviere de faire entrer dans sa Maison, une dignité qu'il ne sçauroit acquerir qu'avec beaucoup de peine, & laquelle on ne sçauroit soutenir qu'avec une dépense qui le ruineroit : quand même il n'auroit pas sujet d'appréhender l'effet du juste ressentiment du Roi de Boheme, lequel se voyant reculé d'une dignité qu'il croit être dûe au mérite de ces Prédécesseurs, & à laquelle l'état des affaires sembloit l'appeller, sans les intrigues que l'on feroit en faveur de Baviere, & étant puissamment, armé lui pourroit disputer la possession de l'Empire, qu'il croiroit avoir été arrachée à sa Maison par des voies injustes & illégitimes.

1. Il reste à voir maintenant à la fin de ce Chapitre, à qui l'Electeur de Baviere donnera apparemment son suffrage, s'il ne peut pas espérer de faire réussir son election, où s'il ne juge pas à propos d'y faire.

1. A qui il donnera son suffrage.

travailler. Il est constant que dans le College électoral il n'y a que lui & le Roi de Bohême, sur qui l'on puisse jetter les yeux; parce que les six autres sont ou Ecclesiastiques ou Protestans. Hors du College & dans l'Empire, il n'y en a pas qui ne soient ou Protestans, ou hors d'état de pouvoir soutenir la dignité Impériale: & les Electeurs ne s'aviseront jamais de chercher un Empereur en France ou en Italie, tant qu'ils auront en Allemagne des Sujets, revêtus de toutes les qualités nécessaires pour remplir dignement le trône de l'Empire: de sorte qu'il ne faut point douter que Baviere ne donne sa voix au Roi de Bohême, qui est son voisin, & son plus proche parent, & chef d'une Maison, qui a fait entrer dans la sienne toute la grandeur qu'elle possède.

CHAPITRE XV.

*Du Duc de Saxe, Prince Electeur
du Saint Empire*

1. **L'**Origine de ce mot de *Saxe* est d'autant plus difficile à trouver, que l'on ne sçauroit dire s'il est Allemand, Slave.
 1. L'étymologie de son nom.

von ou Gothique. *Wittikind* , Abbé de Corbie sur le Weser , veut que les *Saxons* descendent de certains Macedoniens , qui étant demeurez en Asie après la mort d'*Alexandre le Grand* , s'embarquerent à dessein de retourner chez eux , mais furent jettez par la tempête sur les côtes d'Allemagne , où ils se donnerent le nom de *Saxons* , du lieu de leur embarquement ; & par ce moyen le mot seroit Asiatique ou Grec corrompu. Réverie ridicule , mais qui n'a pas laissé d'être si bien reçue dans les Cloîtres , où l'on se plaît à canoniser cette sorte de contes , qu'il n'y a quasi point d'Auteur qui ait écrit avant le sixième siècle, qui ne commence l'Histoire de Saxe par cette fable , comme celle de France , par les prétendus Princes de Troye. De cette même nature est encore l'invention de ceux qui dérivent ce nom d'un certain Prince nommé *Saxon* , qu'ils disent avoir été fils de *Nugnon* & frere de *Vandalus*. Il y en a qui voudroient faire croire que dès le huitième siècle , l'usage de la langue Latine étoit établi dans les extrémités de l'Allemagne du côté du Nord , & que l'on a appelé ces peuples *Saxons* du mot *Saxum* , à cause de leur humeur indomptable : comme si l'on vouloit dire que ces hommes étoient aussi

durs & aussi peu maniables qu'un roc. D'autres cherchent l'étymologie du mot dans une certaine sortes d'armes, dont ces peuples avoient accoutumé de se servir, & alleguent pour cela ces vers :

*Quippe brevis gladius apud illos Saxa vocatur.
Unle sibi nomen Saxo traxisse putatur.*

Et cette invention agréée si fort à Potanus, en son Traité de l'origine des François, qu'il ne craint point de dire que les épées que l'on voit dans les armes de Saxe, servent de preuve infailible à la vérité de cette étymologie. Mais on peut bien pardonner une bévue à ce grand homme, qui en fait rarement : & qui pouvoit ignorer sans crime, que les espadons croisés dans les armes de Saxe, marquent la dignité de Grand-Maréchal héréditaire de l'Empire ; & qu'ils sont particuliers aux armes de l'Électeur, qui s'en sert seul, à l'exclusion de tous les autres Princes de la même Maison. On peut dire avec un peu plus d'apparence, que d'autant que l'ancienne Saxe ne comprenoit que la basse Saxe & la Westfalie, où la prononciation n'est pas si forte qu'en Thuringe & en Misnie, qui font aujourd'hui la plus grande partie de la haute

Saxe; le véritable nom de ces peuples étoit anciennement *Sassen*, & qu'ils s'étoient donné ce nom, parce qu'ils avoient leur demeure fixe & arrêtée : au lieu que les Vandales, Slaves, Lombards & Bourguignons la changeoient de tems en tems, à l'exemple des habitans de la plus Septentrionale partie de l'Asie, d'où ils étoient sortis. Mais pour en parler plus franchement, il faut avouer que ce peuple est si ancien, qu'il n'y a point d'Auteur qui parle de son origine; & qu'il est impossible de dire au vrai l'étymologie de son nom; quoique nous ne voulions point condamner l'opinion de *Cambden*, qui dit que les Saxons tirent leur nom & leur origine des Saces, peuples d'Asie qui quitant peu à peu la Scithie & la Sarmathie Asiatique, ont passé en Europe avec les Sueves, Massagetes & Daces, vû que l'on remarque que ces peuples ont long-tems conservé entr'eux en Europe, le même voisinage qu'ils avoient auparavant en Asie. *Ptolomée-Alexandrin*, qui vivoit du tems de l'Empereur *Trajan* est le premier qui en parle; mais il ne fait que les nommer.

Leur première demeure étoit dans la Peninsule, que les Anciens appelloient *Cimbrica Chersonesis*, où sont la Jutlande,

les Duchés de Sleswic , de Holstein , la Stormarie & la Dittmarfe ; d'où ils ont avec le tems gagné pays sur les Sueves & sur les François , à mesure que les uns se retiroient vers la haute-Allemagne , & que les autres passoient le Rhin , pour occuper les Gaules. Ils se firent connoître d'abord par les courfes & par les pirateries qu'ils faisoient sur les côtes des Gaules , qui les rendirent si considérables , que dès l'an 428. du tems de l'Empereur *Theodose* le jeune , les Bretons les appellerent à leur secours contre les Pictes. Les Saxons les secoururent si bien , qu'ils chasserent les amis & les ennemis , & demeurèrent les maîtres de cette partie de l'Isle de Bretagne , que l'on appelle encore aujourd'hui Angleterre , à cause des Anglois , peuple de Saxe qui y entrèrent sous leurs Généraux *Hengist* & *Horsa*, freres & compagnons de fortune.

I En l'an 451. les Saxons donnerent des preuves de leur valeur , en la bataille en laquelle *Attila* fut défait par *Actius*. En 524. ils secoururent *Thierry* , Roi d'Austrasie , contre *Ermenfroy* , Roi de Thuringe , & en 630. *Bertold* leur Prince fut tué en la bataille , que les François leur donnerent , sous la conduite de *Da-*

I Les Saxons occupent l'Angleterre.-

Robert Roi de Metz. Après cette perte , ils commencerent à payer tribut à la France , mais ils n'y furent entierement assujettis que sous 1 Charlemagne , qui acheva de les dompter après une guerre de trente-trois ans. 2 Ce n'est que depuis ce tems-là que l'on a quelque connoissance des habitans & du pais de Saxe , qui avoit alors pour frontieres vers le Levant , l'Elbe & la Salle ; & pour voisins de ce côté-là les Henedes ou Vinides & les Sorabes : vers le Midi les montagnes qui la séparent de la Thuringe & de la Hesse : vers le Ponant le Rhin, depuis son embouchure jusques à Duits , vis-à-vis de Cologne , & vers le Nord la mer Oceane , depuis la même embouchure du Rhin jusques à la riviere d'Eider en la Duché de Holstein.

3 Ses habitans étoient divisés en Ostfaliens , Westfaliens & Angariens. Les Ostfaliens occupoient le pais , où sont aujourd'hui les Duchés de Brunsvic & de Lunenbourg, entre l'Elbe & le Weser, depuis la mer jusques à la forêt Hercinie. Les Westfaliens & Angariens demeuroient de deçà le Weser : les premiers , comme les plus Occidentaux de tous les

1 Charlemagne les dompte.

2 Frontieres de l'ancienne Saxe.

3 Ses habitans,

Saxons , vers le Rhin , où sont la Duché de Berg , la Comté de la Marc , la ville Imperiale de Dormont , une partie de la Duché de Cleves, les Comtés de Benthem & de Teklenbourg , l'Evêché de Munster & de la Transilvanie ; & les autres au lieu où sont les villes de Vildeshufen , de Minden & de Hervorden , auprès de laquelle est le village d'Engueren , célèbre par le tombeau de *Wittikind le Grand* , Prince de Saxe , & pour avoir donné le nom à ce peuple ; celles de Lemgou d'Ofnabrug , & de Soest ; les Comtés de Diepholt , de Waldéc & d'Arnsberg, & le pais de Surlande.

La Saxe moderne est sans comparaison plus grande, & si l'on y comprend la Westfalie , elle fait sans doute plus du tiers de l'Allemagne ; puisque sans cette Province elle forme deux des plus grands cercles de l'Empire , qui sont ceux de la haute & de la basse Saxe. Le cercle de la haute Saxe comprend les deux Electorats de Saxe & de Brandebourg ; les Evêchés de Meissen , de Merzbourg , de Naubourg , de Brandebourg , de Havelberg, de Lubus & de Camin ; la Duché de Pomeranie , les Abbayes de Quedlinborg & de Gerenrode , dont les Abbeffes sont Princesses de l'Empire ; le Marquisat de Misnie , &

Le Landgraviat de Thuringe ; la Principauté d'Anhalt , les Abbayes de Walkenried & de Salfed ; les Comtés de Suartzenbourg , de Mansfelt , de Stolberg & de Barby , & plusieurs autres Comtés & Seigneuries , qui sont entrées dans d'autres familles. Dans le cercle de la basse Saxe , sont compris , le Roi de Danemarck comme Duc de Holstein & Seigneur de Stormarie & de Dirmarse , les autres Ducs de Holstein , les Archevêques de Magdebourg & de Breme , les Evêques de Halberstad , de Hildesheim , de Lubec , de Suerin & de Ratzebourg. Les Ducs de Brunswic & de Lunembourg , de Meklenbourg & de Saxe Lavembourg ; & les villes de Lubec , Mulhausen , Goslar & Northausen.

Nous ne parlerons en ce chapitre que de la haute Saxe , ou plutôt de ce que l'Electeur de Saxe y possède : & nous réserverons pour le chapitre suivant ce qui regarde l'Electeur de Brandebourg , qui a son Marquisat dans le même Cercle. Par les frontieres que nous venons de donner à l'ancienne Saxe , il paroît que la haute n'y étoit point comprise. Et en effet les possesseurs de la Saxe électorale , ne se sont point fait connoître sous la qualité de Ducs de Saxe ,

que depuis que les Princes de la Maison d'Anhalt y ont joint la basse Saxe , après qu'elle eût été confisquée sur *Henri le Lion*. C'est de cette partie-là principalement , qu'étoit Duc ou Gouverneur *Ludolfe* , que l'on dit avoir été neveu de *Witticind le Grand* , & qui mourut en l'an 869. laissant *Brunon* & *Tanquard* , qui bâtirent la Ville de Brunswic ; & *Otton* pere de *Henri* , qui succeda en l'an 918. dans l'Empire à *Conrad I.* & mourut le 2. de Juillet 936. Il laissa *Otton* , *Brunon* qui fut Archevêque de Cologne & Archiduc de Lorraine , & *Henri* qui eut en partage la Baviere , & laissa *Henri* & *Brunon*. Le premier succeda en Baviere , & fut pere de l'Empereur *Henri II.* qui mourut sans enfans le 13. de Juillet 1024. *Brunon* eut son partage en Saxe , & la qualité de Marquis. *Brunon II.* son fils , fut pere de *Lutorfe* , qui laissa *Brunon III.* pere de *Hetzel* ou *Henri* Evêque de Hildesheim , *Herman* Palatin de Saxe qui mourut sans enfans , & *Otton* qui eut son partage sur la riviere de *Weler* , & fut Comte de Northeim & de Gottin-guen. L'Empereur *Henri IV.* lui donna en l'an 1061. la Duché de Baviere : mais il la perdit avec la vie , à la bataille en laquelle il se trouva contre le même Empereur

pereur le 9. de Juin 1075. Des quatre fils qu'il laissa , il n'y en eut que deux qui eurent des enfans : mais *Henri* , surnommé le Gras , qui étoit l'aîné , n'eut que des filles ; & *Egbert* , son puîné , un fils de même nom , qui mourut sans enfans en l'an 1090. *Gertrude* fille aînée de *Henri le Gras* épousa *Conrad* , Comte Palatin du Rhin ; & l'autre, nommée *Rixe* , épousa *Lothaire* , fils de *Gebhard* , Comte de Supplinborg , qui succéda en l'an 1100. en cette partie de la basse Saxe , que la posterité de *Henri* , Duc de Baviere , frere de l'Empereur *Otton I.* avoit possédée , à laquelle il réunit depuis toute la succession des Princes de la Maison de Billingen , de la façon que nous allons voir.

Otton succéda à son pere à l'Empire , & érigea une nouvelle Duché de Saxe en faveur de *Herman de Billingen* , Seigneur de Stübkerhorn , auquel il donna cette partie de la Saxe , qu'on avoit conquise sur les Nortalingiens & sur les Slaves , du côté du pais de Holstein , & où est présentement celui des Ducs de Saxe Lavembourg. C'étoit un Gentilhomme qui s'éleva à cette dignité par ses merites , quoique ce ne fût d'abord qu'un Gouvernement , que l'Empereur ne lui donna en fief qu'en l'an 966. Nous parlerons

de sa posterité quand nous aurons dit, qu'*Otton* épousa en premières nôces *Judith* ou *Edgith*, fille d'*Edouard* I. Roi d'Angleterre : & en secondes *Adelheide*, fille de *Rodolfe* II. Roi de Bourgogne, veuve de *Lothaire*, Roi d'Italie. Il eut de ce second lit *Otton* II. qui lui succéda en l'Empire, & qui laissa en mourant le 10. de Decembre 985. *Otton* III. Empereur, & dernier Duc de Saxe de cette Branche, qui mourut sans enfans le 24. de Janvier 1002. *Lutolfe*; fils aîné de l'Empereur *Otton* I. & d'*Edgith* d'Angleterre, mourut devant le pere, le 6. de Septembre 957. laissant *Otton*, qui fut Duc de Suabe & de Franconie; & pere de *Brunon*, qui fut Pape sous le nom de *Gregoire* V. de *Guillaume*, Evêque de Strasbourg, de *Henri* & de *Conrad*, dont le premier eut un fils nommé *Conrad*, qui fut élu Empereur après la mort de *Henri* II. & sa posterité ne finit qu'à l'Empereur *Henri* V. qui mourut sans enfans le 23. de Mai 1123. Ce que nous disons avec *Wippon*, Auteur contemporain, & Chapelain de l'Empereur *Conrad* II. contre l'opinion de ceux, qui le font sortir de la Maison de Franconie; & qui contre la vérité de l'histoire, parlent de *Henri* II. comme du dernier Empereur de la Maison de Saxe.

Herman de Bellinguen, qui donna commencement à une autre famille, comme nous venons de dire, joignit à cette partie de la Saxe qu'il possédoit en titre de Duché, le pais où est aujourd'hui la Duché de Lunembourg, & plusieurs autres Terres & droits de deçà l'*Elbe* : & mourut le 1. d'Avril 973. laissant *Benno*, pere de *Bernard*, qui mourut en l'an 1062. & qui laissa entr'autres *Ortulse* ou *Otton*, pere de *Magnus*, qui épousa *Sophie*, fille de *Geise*, Roi de Hongrie, & en eut *Heilike*, femme d'*Otton de Ballenstad*, Comte d'Anhalt, & *Wulsilde*, qui épousa *Henri le Noir*, Duc de Baviere.

1. *Magnus* étant decedé en l'an 1106. sans laisser des enfans mâles, l'Empereur *Henri V.* qui prétendoit que la Duché étoit devolue à l'Empire, & qui d'ailleurs n'avoit pas beaucoup de sujet d'être satisfait du défunt, donna la basse Saxe à *Lothaire* de Supplinborg, qui en possédoit déjà une partie, ainsi que nous venons de dire. 2. *Lothaire* fut appelé à l'Empire après la mort de *Henri V.* & donna *Gertrude*, sa fille unique, en ma-

1 La Saxe entre dans la Maison de Supplinborg.

2 Elle en sort pour entrer dans celle de Guelfes.

riage avec la Saxe à *Henri le Superbe*, Duc de Baviere, qui réunit par ce moyen ces deux grands États en la personne, dans lesquels il se maintint paisiblement sous la protection de l'Empereur, son beau-pere. Mais *Lothaire* étant decédé le 6. de Decembre 1137. & *Henri* ayant voulu prétendre à l'Empire, *Albert l'Ours*, Prince d'Anhalt, fils d'*Otton de Ballenstad*, & ainsi petit-fils de *Magnus*, dernier Duc de Saxe de la posterité masculine de *Herman de Billinguen*, aussi-bien que *Henri*, demanda partage; & se servit si bien de la jalousie que l'Empereur *Conrad III.* avoit de son Competiteur, qu'il trouva moyen de se saisir de la Basse Saxe. *Henri* la reprit sur lui, mais se voyant disgracié de l'Empereur, chassé de la Baviere, & au hazard de perdre encore la Saxe, il mourut d'ennuy & d'affliction le 19. de Septembre 1139. L'Empereur *Frideric I.* qui succeda à *Conrad III.* son oncle, le 4. de Mars 1152. voulut commencer son regne, en rétablissant le repos dans l'Empire, par l'accommodement qu'il fit entre *Henri le Lion*, fils de *Henri le Superbe* d'une part; & *Henri d'Autriche* & *Albert l'Ours* d'autre. Il fit rendre au premier la Baviere & la Saxe, après avoir détaché de l'une l'Autriche, ainsi que

sous avons dit au chapitre précédent ; & de l'autre le païs de Brandebourg , qu'il érigea en Marquisat héréditaire , en faveur d'*Albert l'Ours* ; *Henri* , au lieu de reconnoître la grace que l'Empereur lui avoit faite , l'abandonna au siège qu'il avoit mis devant Alexandrie en l'an 1175. & l'obligea par ce moyen à se ressentir de son ingratitude , à l'occasion des plaintes que la plupart des Princes d'Allemagne faisoient de ses violences , sur lesquelles il le fit ajourner , contumacer , & mettre au ban de l'Empire , & lui confisqua tous ses Etats. Tous les voisins profiterent de sa disgrâce. *Otton de Wittilspach* eut la Bavière , 1 & *Bernard* , Prince d'Anhalt , fils d'*Albert l'Ours* , eut la Saxe , à laquelle il joignit alors la Ville de Wittemberg , avec le païs qui fait aujourd'hui l'Electorat de Saxe. L'Archevêque de Cologne annexa à sa crosse ce que ses Successeurs possèdent encore en Westfalie : ceux de Magdebourg & de Breme prirent ce qu'ils trouvoient à leur bienfaisance dans le voisinage. *Henri* fit bien sa paix au bout de quelques années , par l'entremise du Roi d'Angleterre , son beau-pere : mais il n'obtint que la restitution du païs que

• 1 La Saxe entre dans la Maison d'Anhalt.

lant reconnoître les services que *Frideric le Beliqueux*, Marquis de *Misnie*, lui avoit rendus contre ces mêmes ennemis, il lui donna l'investiture de l'Electorat de Saxe le 6. de Janvier 1423. *Eric* s'y opposa, prit l'investiture de la charge de Maréchal héréditaire de l'Evêque de Bamberg, & fut en personne trouver l'Empereur jusques en Hongrie, pour tâcher d'obtenir la dignité Electorale & la Duché de Saxe; & pour lui faire connoître son droit, fondé sur la Bulle d'or, & reconnu par les lettres Patentes, par lesquelles l'Empereur l'avoit assuré de la succession dès l'an 1414. Toute la consolation qu'il en remporta fut, que l'Empereur lui dit, qu'il avoit crû pouvoir disposer de l'Electorat de Saxe, comme d'un fief dévolu à l'Empire: mais que si on lui pouvoit faire connoître que le fief n'étoit point caduc, il lui conserveroit son droit, & lui rendroit justice, après qu'il auroit justifié ses prétentions au Collège Electoral, auquel il attribua la connoissance de la cause: confirmant cependant l'investiture qu'il avoit donnée à *Frideric de Misnie* par d'autres lettres, datées du jour de la Saint Pierre 1425. Les Electeurs ouïrent les raisons des Parties, mais ils ne voulurent point prononcer sur le différend,

&c

& se contentèrent de les renvoyer à l'Empereur. L'affaire étoit faite , le Marquis de *Misnie* étoit en possession de l'Electorat , & il étoit comme impossible de l'en déposséder ; c'est pourquoi *Sigismond* , qui trouvoit tous les jours de nouveaux prétextes , pour éluder les poursuites d'*Eric* , le renvoya en l'an 1426. aux Etats de l'Empire , qui se devoient assembler à Nuremberg : mais d'autant que l'Empereur n'y vint point , & que même il ne s'y trouva que deux Electeurs présens , les autres ne voulurent pas entrer en matière , & firent bien connoître à *Eric* , qu'il n'y avoit plus rien à espérer pour lui. Il s'adressa ensuite au Pape *Eugene IV.* qui lui donna des lettres pour le Concile de Basle , auquel il attribua la connoissance de cette cause. Mais l'Empereur se trouva tellement offensé du procédé de l'un & de l'autre , qu'il ne voulut plus donner le titre de Duc de Saxe à *Eric* , ne le traitant que de Duc de Lavembourg , & écrivit une lettre si forte au Concile , qui lui avoit donné la qualité d'Electeur , que les Peres ne se voulurent plus mêler de son affaire , dont ils renvoyèrent la connoissance à l'Empereur , pour la juger dans six mois. *Eric* mourut dans ce tems-là sans enfans : &

son frere *Bernard*, voyant que toutes les peines que le défunt y avoit prises, avoient été fort inutiles, acquiesça à ce qui avoit été fait, & se contenta de la basse Saxe. *Jean*, son fils, voulut reprendre les poursuites sous l'Empereur *Fridéric III.* mais il n'y réussit pas mieux que son oncle; de sorte que la haute Saxe avec la dignité Electorale demeura dans la Maison de Misnie.

Il y a de quoi s'étonner de ce que l'Empereur *Sigismond*, voulut transférer la dignité Electorale de la Maison d'Anhalt en celle de Misnie, tandis qu'il y avoit des héritiers en la première, contre la disposition expresse de la Bulle d'or, qui appelle à la succession de la Principauté & de l'Electorat le plus proche parent du côté du pere, quelque éloigné qu'il puisse être : & cela en vertu de l'investiture donnée au premier acquérant, qui l'a prise pour toute sa postérité à l'infini. De sorte que si l'Empereur *Fridéric I.* en donnant la Saxe à *Bernard*, Prince d'Anhalt, y a annexé la dignité electorale, il n'a pas été au pouvoir de *Sigismond* d'en disposer non-seulement au préjudice des Ducs de Saxe Lavembourg, mais aussi sans faire tort aux Princes d'Anhalt; vû qu'ils auroient été tous compris en la pre-

miere investiture : & les uns & les autres eussent eu grand sujet de se plaindre de l'injustice que *Sigismond* leur auroit faite. Mais nous avons prouvé ailleurs que la dignité électorale n'a été affectée aux Principautés où elle se trouve aujourd'hui attachée, que long-tems après la mort de *Frideric I.* Et ainsi que les Princes d'Anhalt & les Ducs de Saxe Lavembourg, ayant déjà formé des Branches, & comme des familles particulières long-tems avant que la dignité fût annexée à la Saxe, ils ne se peuvent pas plaindre de ce que l'Empereur en a disposé comme d'un Fief dévolu à l'Empire, puisqu'ils n'ont pas été compris en la premiere investiture.

1. Les Princes de la Maison de Misnie y ajoutent une autre raison, & disent que l'Empereur *Sigismond* leur fit justice en leur rendant la Saxe, qui leur appartient comme à des Princes descendus en ligne directe & masculine de *Wittikind le Grand*, Prince de Saxe : sçavoir de *Wittikind II.* son fils puisné, pere de *Ditgrem* & ayeul de *Ditmar*, qui laissa entr'autres fils *Thierry*, Comte de Mersbourg. *Dodon* fils de *Thierry I.* mourut en l'an 1009. & laissa *Thierry II.* qui mourut en l'an 1034. & laissa plusieurs enfans ; entr'autres *De-*

a La Saxe entre dans la Maison de Misnie.

don II. dont la postérité masculine finit en ses fils ; & *Timon*, pere de *Conrad le Grand*, Comte de Wettin. & de *Mersbourg*, qui mourut le 5. de Février 1156. laissant de *Lutgarde de Souabe*, sœur de l'Empereur *Conrad III.* *Otton & Thierry III.* Ce dernier eut de deux lix cinq fils, mais leur postérité ne passa point la troisième génération. *Otton* Comte de Wettin & Marquis de Misnie fut surnommé le *Riche*, parce que de son tems l'on commença à découvrir les mines d'argent, dont nous dirons un mot à la fin de ce chapitre. Il mourut le 18. de Février 1189. laissant d'*Avoye d'Anhalt*, fille d'*Albert l'Ours*, Marquis de Brandebourg, *Albert*, qui mourut sans enfans le 24. de Juin 1195. & *Thierry IV.* pere d'*Henry l'Illustre.*

Henry, fils de *Thierry IV.* Marquis de Misnie, & de *Judith* fille de *Herman*, Landgrave de Thuringe, étant fort jeune lors du décès de son pere, *Louis VI.* Landgrave de Thuringe, eut le soin de le faire élever en sa Cour. *Louis* étant décédé en l'an 1227. son fils *Herman* lui succéda, mais il mourut bientôt après ses enfans, & laissa la Thuringe à son oncle *Henry*, frere de *Judith*, & ainsi oncle maternel de *Henry l'Illustre.* *Henry* Land-

grave de Thuringe étant aussi décédé sans enfans le 16. de Février 1248. sa succession fut contestée par *Henry l'Illustre*, qui étoit fils d'une sœur des deux Landgraves *Louis & Henry*, & petit-fils de *Herman I.* d'une part ; & par *Henry Duc de Brabant*, fils de *Sophie*, laquelle étoit fille de *Louis II.* d'autre. *Sophie* mena son fils sur le lieu, & fit alliance avec *Albert*, Duc de *Brunswic*, mais elle n'en tira point d'avantage du tout ; car le succès de leurs armes n'ayant point répondu à leurs espérances, elle s'accommoda avec *Henry l'Illustre*, & lui laissa la *Thuringe*, laquelle entra par ce moyen en la Maison de *Misnie*, & la *Hesse* demeura à *Henry de Brabant* ; à condition que les mâles manquant en l'une des deux familles, l'autre succéderoit : & c'est par ce Traité que commence l'alliance de succession mutuelle, qui subsiste encore présentement entre les Maisons de *Saxe* & de *Hesse*. *Henry Marquis de Misnie* eut de *Constance*, fille de *Leopold VII.* Duc d'*Autriche*, *Albert* & *Thierry V.* & mourut le 25. de Février 1288. *Thierry V.* eut un fils nommé *Friederic*, qui mourut sans enfans en l'an 1291. & deux filles, Religieuses à *Weissenfels*.

Albert. épousa *Marguerite de Souabe.*,

fille de l'Empereur *Frideric II.* Mais s'étant pris d'amour d'une Demoiselle de la suite de la Marquise sa femme, il voulut se défaire de l'une, afin de jouir avec d'autant plus de liberté de l'autre, & entreprit si souvent sur la vie de sa femme, qu'elle fut contrainte de se sauver. Elle sortit de la Maison à pié la nuit du 24. de Juin 1270. & se retira à Francfort, où elle mourut le 18 d'Avril de l'année suivante. Le mauvais traitement qu'il fit à sa femme, & la dureté qu'il eut pour les fils de ce premier mariage, qu'il voulut exhériter, lui donnerent le surnom de *Dénaturé*; & attirerent sur lui les armes de ses enfans, qui le chasserent de ses Etats, & le contraignirent de se retirer à Erfort, où il mourut en l'an 1314.

Frideric, son fils aîné, resta seul de sa postérité. Il fut surnommé le *Mordu*, parce que sa mere étant résolue de se retirer, & ne pouvant pas emmener ses enfans, qui étoient encore fort jeunes, le mordit à la joue, pour lui laisser les dernières & perpétuelles marques de sa tendresse, que les larmes & les baisers n'avoient pas pû exprimer. Il mourut le 25. d'Avril 1325. & laissa *Frideric*, surnommé le *Grave*, qui épousa *Mahault* de Baviere fille de l'Empereur *Louis IV.* & de

Beatrix de Pologne ; & en eut *Frideric le Vaillant* : *Balthasar*, qui eut en partage la Thuringe , & laissa un fils nommé *Frideric* , qui mourut sans enfans en l'an 1439. *Louis* , Evêque de Halberstad , & Archevêque de Mayence & de Magdebourg : *Guillaume* qui n'eut point d'enfans ; & *Sigismond* Evêque de Mersbourg.

Frideric le Vaillant épousa en 1448. *Catherine* , fille de *Henry XII* : Comte de Henneberg , qui lui apporta en mariage la ville de Cobourg en Franconie , & en eut *Frideric* surnommé le *Belliqueux* , qui fit entrer la dignité électorale de Saxe en la Maison de Misnie. Il mourut le 5. de Janvier 1428. & laissa de *Catherine* fille de *Henry* Duc de Brunswick & de Lunembourg, *Frideric II*. *Guillaume* qui ne laissa que deux filles , & *Sigismond* Evêque de Wurtsbourg.

Frideric II. deuxième Electeur de Saxe de la Maison de Misnie , dit le *Pacifique*, épousa *Marguerite d'Autriche* , sœur de l'Empereur *Frideric III*. & mourut le 7. de Septembre 1464. Il eut entr'autres enfans , deux fils , *Ernest* & *Albert* , que nous ferons connoître en leur posterité , qui vit encore aujourd'hui.

Ernest , fils aîné de *Frideric II*. succéda

à son pere en l'électorat ; & eut d'*Elisabeth* , fille d'*Albert III.* Duc de Baviere à Munchen , *Fridéric III.* qui succéda en la dignité électorale : mais il ne se maria point , & mourut le 5. de May 1525. *Jean Ernest* Archevêque de Magdebourg & Evêque de Halberstad , & *Albert* , Archevêque & Electeur de Mayence.

Jean fils d'*Ernest* , succéda à *Fridéric III.* son frere en la dignité électorale , & s'opposa en l'an 1531. à l'élection de *Ferdinand I.* Ce fut lui qui présenta à l'Empereur *Charles V.* la confession de foi des Protestans d'Allemagne , que l'on appelle communément la confession d'Augsbourg , & qui prit Luther en sa protection particuliere. Il mourut le 16. d'Août 1532. laissant *Sophie* , fille de *Magnus III.* Duc de Meklenbourg , sa premiere femme , *Jean-Fridéric* , & *Jean-Ernest* qui eut son partage à Cobourg , mais il mourut sans enfans.

Jean-Fridéric fils de *Jean* , nacquit à Torgau le 30. de Juin 1503. & succéda à son pere en l'électorat de Saxe. Dès l'an 1527. il avoit épousé *Cibille* fille de *Jean III.* Duc de Cleves , & de *Marie* héritiere de Juillers : & il fut dit par le contrat de mariage que , si la ligne masculine venoit à manquer en la Maison de Cleves ,

celle de Saxe y succéda. C'est sur quoi les Ducs de Saxe fondent les prétentions, qu'ils ont sur la succession de Clèves & de Juillers contre l'Electeur de Brandebourg, & le Palatin de Neubourg. En l'an 1536. il se fit chef de la confédération de Smalcalden, en laquelle entre-
rent avec lui *Philippes, Ernest & François* Ducs de Brunswic & de Lunenbourg; *Ulric* Duc de Wirtemberg; *Philippes* Landgrave de Hesse; *Barnim & Philippes* Ducs de Poméranie; *Wolfgang, Jean, George & Joachim*, Princes d'Anhalt; *Gebhard & Albert* Comtes de Mansfelt, & les villes libres & *Anseatiques* de Strasbourg, Augsbourg, Constance, Ulm, Elinguen, Reutlinguen, Memminguen, Kempten, Lindau, Biberach, Isne, Magdebourg, Bremen, Brunswic, Goslar, Hannover, Gottingen, Eimbeck, Hambourg, Lubeck & Minden. Mais ayant pris les armes contre l'Empereur *Charles V.* il fut défait en la bataille qui se donna auprès de Mulberg sur l'Elbe, le 24. d'Avril 1547. en laquelle il demeura prisonnier entre les mains de l'Empereur, qui le dépouilla de la dignité électoral, & en investit *Maurice*, Duc de Saxe son parent. Il mourut le 3. de Mars 1554. laissant *Jean-Frideric I. Jean-Frideric II.* qui ne se

154

De l'Élection

maria point , & mourut le 31. d'Octobre 1565. & *Jean-Guillaume*.

Jean-Frideric, fils aîné de l'Electeur du même nom , ayant donné retraite à *Guillaume de Grumbach* & à ses complices , qui avoient assassiné *Melchior Zobel*, Evêque de Vurtzbourg , fut mis au ban de l'Empire. *Jean - Guillaume* son frere , & *Auguste* Electeur de Saxe exécuterent la sentence de proscription , l'assiégerent dans Gotha , & le contraignirent de se rendre à discrétion , après quatre mois de siège. Il fut emmené prisonnier à Dresde , & de-là à Vienne & à Presbourg , & enfin à Neustad , où il mourut le 9. de May 1595. après dix-neuf ans de captivité. Il laissa d'*Elisabeth de Baviere*, fille de *Frideric III.* Electeur Palatin , *Jean Casimir*, qui eut son partage à Cobourg , & mourut sans enfans le 16. de Juillet 1633. & *Jean Ernest*, qui eut le sien à Eifenach , où il mourut aussi sans enfans le 23. d'Octobre 1638. La succession de ces deux freres a été partagée entre les Ducs d'Altembourg & Veimar , descendus de *Jean-Guillaume* , fils puîné de l'Electeur *Jean-Frideric* , qui mourut le 12. de Mars 1573. laissant de *Susanne-Dorothée de Baviere* , fille de *Frideric III.* Electeur Palatin , *Frideric-Guillaume* & *Jean*.

Frideric-Guillaume, fils aîné de *Jean-Guillaume* eut son partage à Altembourg. Il épousa le 5. de May 1583. en premières noces *Sophie*, fille de *Christofle* Duc de Wirtemberg, & d'*Anne-Marie* de Brandebourg: mais tous les enfans issus de ce premier mariage étant morts, à la réserve de deux filles, dont l'une mourut fille en l'an 1626. & l'autre qui étoit Abbessé de Quedlinborg, le 10. de Février 1645. & la mere étant décédée le 2. de Juillet 1590. il épousa le 29. d'Août 1595. en secondes noces *Anne-Marie de Baviere*, fille de *Philippes-Louis*, Comte Palatin du Rhin à Neubourg, & d'*Anne* de Clèves, & mourut le 7. de Juillet 1602. Les enfans de ce second lit sont, 1. *Jean-Philippes*, qui nâquit le 25. de Janvier 1597. & épousa le 24. d'Octobre 1618. *Elisabeth*, fille de *Henry-Jules* Duc de Brunswick & de Lunénbourg, & mourut le 11. d'Avril 1639. laissant *Elisabeth Sophie*, qui épousa le 24. d'Octobre 1636. *Ernest* Duc de Saxe - Veimar à Gotha. 2. *Frideric*, qui nâquit le 12. de Février 1569. & fut tué le 25. d'Octobre 1625. auprès de Hanover par un parti Impérial, portant les armes pour le Roi de Dannemarc. 3. *Jean-Guillaume*, qui portoit aussi les armes pour le Roi de Dannemarc, & qui mou-

eut sans enfans le 2. de Décembre 1642.

4. *Frideric-Guillaume II.* 5. *Anne-Sophie*, femme de *Frideric* Duc de Munsterberg en Silésie ; & 6. *Dorothée*, femme d'*Albert*, Duc de Saxe à Eisenach.

Frideric-Guillaume II. est le seul de tous ses freres qui reste présentement en vie. Il nâquit le 22. de Février 1603, plus de six mois après la mort du pere, & épousa le 18. de Septembre 1638. en premières nôces *Sophie-Elisabeth* de Brandebourg, fille de *Christian-Guillaume*, ci-devant Administrateur de Magdebourg, dont il n'a point d'enfans. Sa seconde femme & qui vit encore, est *Magdelaine-Sibille*, fille de *Jean-Georgé* Electeur de Saxe, & de *Magdelaine-Sibille* de Brandebourg, & veuve de *Christian*, Prince de Dannemarc, frere aîné du Roi d'aujourd'hui, de laquelle il a des enfans.

1. *Jean*, second fils de *Jean-Guillaume*, nâquit le 22. de May 1570. & eut en partage la ville de Weimar. Il épousa le 8. de Janvier 1593. *Marie-Dorothée*, fille de *Joachim-Ernest*, Prince d'Anhalt, & d'*Eleanor* de Wirtemberg, & mourut le 31. d'Octobre 1605. laissant 1. *Jean-Ernest*, qui nâquit le 21. de Février 1594. Il ne se maria point, & mourut le 4 de Décembre 1626. en Silésie, où il commandoit

1. Weimar.

un corps d'Armée contre l'Empereur *Ferdinand II.* 2. *Frideric*, qui nâquit le 1. jour de Mars 1596. & fut tué le 19. d'Août 1622. en la bataille de Fleury, commandant un Régiment sous le Comte de Mansfelt. 3. *Guillaume*. 4. *Albert*, qui nâquit le 27. de Juillet 1599. Il épousa le 24. de Juin 1633. *Dorothée* fille de *Frideric-Guillaume* Duc de Saxe à Altembourg, mais il n'en eut point d'enfans, & mourut le 20. de Décembre 1644. 5. *Jean-Frideric*, qui nâquit le 19. de Septembre 1600. & mourut le 12. d'Octobre 1628. Ses freres l'avoient fait enfermer à Weimar dans une maison, qui est encore inhabitée. *Ernest*. 6. *Frideric-Guillaume*, qui nâquit le 7. de Fevrier 1603. & mourut le 16. d'Août 1619. Et 8. *Bernard*, qui nâquit le 6. d'Août 1604. & mourut le 8. de Juillet 1639. à Neubourg sur le Rhin. C'étoit le plus grand Prince que l'Allemagne ait produit depuis plusieurs siècles, & qui eût relevé la gloire de sa Maison, s'il eût vécu encore quelques années.

1. *Guillaume* troisième fils de *Jean*, vit encore à Weimar. Il nâquit le 11. d'Avril 1598. & épousa le 25. de Mai

à Weimar.

1625. *Eleonore-Dorothée*, fille de *Jean-George* Duc d'Anhalt à Dessau, & de *Dorothée de Mansfelt*, dont il a plusieurs enfans.

1. *Ernest* son frere nâquit le 25. de Decembre 1602. Il a son partage à *Gotha*, & épousa le 24. d'Octobre 1634. *Elisabeth-Sophie*, fille de *Jean-Philippe* Duc de Saxe à *Altembourg*, & d'*Elisabeth* de *Brunswic*, dont il a cinq ou six fils, & trois ou quatre filles.

Remontons maintenant jusqu'à *Albert*, fils puîné de *Frideric II.* Electeur de Saxe, & de *Marguerite d'Autriche*, & voyons comment la dignité électoral a passé à sa posterité au préjudice de celle de l'aîné. *Albert* nâquit le 1. d'Août 1443. & épousa en l'an 1459. *Zedene* fille de *George de Podiebrach* Roi de Bohême. L'Empereur *Maximilien I.* lui donna, sous le titre de Gouverneur héréditaire, cette partie de la Frise qui fait aujourd'hui une des Provinces Unies, entre les rivières d'Ysel & d'Ems. Il laissa en mourant le 12. de Septembre 1500. *George*, qui n'eut point d'enfans; *Frideric*, Maître de l'Ordre Teutonique en Prusse, & depuis Coadjuteur de l'Archevêché de *Magdebourg*, & *Henri*.

• *Henri* nâquit le 16. Mars 1473. succeda
1. *Gotha*.

à son frere *George* en l'an 1539. & réforma la Religion en son païs. Il mourut le 18. d'Août 1541. laissant de *Catherine*, fille de *Magnus* III. Duc de Meklenbourg & de *Sophie de Pomeranie*, *Maurice* & *Auguste*.

Adaurice, fils aîné de *Henri*, nâquit le 21. de Mars 1521. Il suivit le parti de l'Empereur *Charles* V. contre les Confederez de Smalcalden, & contre les interêts de sa Religion. Il en fut récompensé de la dignité électorale, qui fut confisquée sur *Jean Frideric*, & il en fut investi le 24. de Fevrier 1548. En l'an 1550. il assiegea la Ville de Magdebourg au nom de l'Empire: mais il s'accommoda avec elle après un siege de 14. mois, afin d'avoir le moyen de se servir de son armée pour la liberté de *Philippes*, Landgrave de Hesse, son beau-pere. Il contraignit l'Empereur de se retirer d'Inspruck en desordre, & l'obligea à accorder aux Protestans les avantages qu'ils obtinrent par le traité de Passau, qui tient encore lieu d'un Edit perpetuel pour les affaires de la Religion dans l'Empire. Le 9. de Juillet 1553. il donna la bataille à *Albert* Marquis de Brandebourg, & remporta sur lui une victoire entiere: mais il y reçut un coup de mousquet,

dont il mourut trois jours après , ne laissant qu'une fille nommée *Anne* , deuxième femme de *Guillaume de Nassau* , & mere de *Maurice* , Prince d'Orange.

Auguste nâquit le 31. de Juillet 1526. & succeda à son frere en la dignité électorale. En l'an 1554. il transigea avec les fils de *Jean Frideric* Electeur , touchant les différends qu'il pouvoit avoir avec eux pour la translation de la dignité électorale , & pour les Terres qui en dépendent. Il renouvela aussi conjointement avec eux, le Traité de Succession mutuelle entre les Maisons de Saxe & de Hesse. En 1558. il confirma l'élection de *Ferdinand I.* & se trouva en personne aux élections de *Maximilien II.* & de *Rodolfe* son fils. En 1576. il ceda à *Joachim-Frideric* Administrateur de Magdebourg, la Vicomté de la Ville & les droits qui en dépendent , à la reserve du titre. De son tems mourut aussi sans enfans *George Ernest* Comte de Henneberg : & ainsi la Comté entra dans la Maison de Saxe , en vertu du Traité de succession mutuelle, dont nous avons parlé au chap. 11. *Auguste* mourut le 11. de Fevrier 1586. laissant d'*Anne* , fille de *Christian III.* Roi de Dannemarc , & de *Dorothée* de Saxe-Lavembourg, *Christian I.*

Christian

Christian Electeur de Saxe , nâquit le 29. d'Octobre 1560. & épousa le 21. d'Avril 1582. *Sophie*, fille de *Jean-George* Electeur de Brandebourg , & de *Sabine* aussi de Brandebourg. Il mourut le 25. de Septembre 1519. & laissa *Christian II.* *Jean-George* & *Auguste*, qui mourut sans enfans le 15. de Janvier 1616.

Christian II. succeda à son pere en l'électorat, & épousa *Avoye*, fille de *Frideric II.* Roi de Dannemarc : mais il n'en eut point d'enfans , & mourut le 15. de Juillet 1611.

Jean George, fils puîné de *Christian I.* & de *Sophie* de Brandebourg , nâquit le 5. de Mars 1585. & succeda à son frere en la dignité électorale. Dès le 16. de Septembre 1640. il épousa en premieres nœces *Elisabeth Sibille* fille de *Frideric* Duc de Wirtemberg, laquelle étant décedée sans enfans le 20. de Janvier 1606. il épousa le 17. de Juillet 1607. en secondes nœces *Magdelaine-Sibille*, fille d'*Albert Frideric* Marquis de Brandebourg & Duc de Prusse, & de *Marie-Eleonore* de Juillers; & mourut le 18. d'Octobre 1656. Les enfans qui l'ont survêcu, & qui vivent encore sont :.

I. *Jean-George*, qui nâquit le 13. de May 1613. & épousa le 13. de Novembre.

II. *Partie.*

Q

1638. *Magdelaine Sibille*, fille de *Christian* Marquis de Brandebourg à Anspach, & de *Marie* de Brandebourg, dont il a un fils nommé *Jean-George*, né le 20. de Septembre 1647. C'est ce Prince qui est aujourd'hui Electeur de Saxe.

2. *Auguste*, qui nâquit le 13. Août 1614. & fut fait Administrateur de Magdebourg par le traité de Prague en l'an 1634. mais d'autant que cet Archevêché a été converti en Duché par le Traité de Munster, en faveur de l'Electeur de Brandebourg, qui y doit succeder après la mort d'*Auguste*, l'Electeur son frere a été obligé de lui donner partage ailleurs. Il a épousé depuis l'an 1646. *Anne-Marie*, fille d'*Albert-Frideric* Duc de Meklenbourg à Suerin, & d'*Anne-Marie* d'Oostfrise, dont il a plusieurs enfans : entr'autres *Jean Adolfe* né le 2. de Novembre 1648. *Auguste*, né le 3. de Decembre 1650. & *Christian*, né le 25. de Janvier 1652.

3. *Christian*, qui nâquit le 27. d'Octobre 1616. & épousa au mois de Novembre 1650. *Christine*, fille de *Philippe* Duc de Holstein à Gluesbourg, & *Sophie-Avoye* de Saxe Lavembourg, dont il a des enfans.

4. *Maurice*, qui nâquit le 28. de Mar

1609. Il avoit épouſé en premieres nôces *Sophie-Avoye*, fille de *Philippe* Duc de Holſtein à Glucksbourg, & de *Sophie-Avoye* de Saxe-Lavembourg, laquelle mourut en l'an 1657. Le 13. de Juillet 1656. il épouſa en ſecondes nôces *Dorothee-Marie*, fille de *Guillaume* Duc de Saxe-Weimar.

5. *Sophie-Eleonore*, qui nâquit le 21. de Novembre 1609. & épouſa le premier d'Avril 1627. *George* Landgrave de Heſſe-Darmſtadt.

6. *Marie-Elisabeth*, qui nâquit le 22. de Novembre 1610. & épouſa le 21. de Fevrier 1630. *Frideric* Duc de Holſtein à Gottorp.

7. *Magdelaine-Sibille*, qui nâquit le 23. de Decembre 1617. & épouſa en 1634. *Chriſtian*, fils aîné de *Chriſtian IV.* Roy de Dannemarç, lequel étant décédé le 4. de Juin 1647. elle épouſa en 1652. en ſecondes nôces *Frideric-Guillaume II.* Duc de Saxe à Altembourg.

L'Electeur a fait partage avec ſes freres, & leur a cedé une partie de l'Alſace, & de ce que le pere poſſédoit en Thuringe & en la Comté de Henneberg, avec les Evêchés de Naumbourg & de Merſebourg; de ſorte que ſ'ils ont tous des enfans, comme il y a grande apparence,

la branche électoral de Saxe se subdivi-
 sera en plusieurs autres branches , qui en-
 feront pour le moins sept avec celle d'Al-
 tembourg , où il n'y en a qu'une présen-
 tement , & avec celle de Weimar , dans
 laquelle il y en a deux , l'une à Weimar
 & l'autre à Gotha. Ces derniers , quoique
 descendus de *Jean* , frere puîné de *Jean-
 Guillaume* , ayant du Duc d'Altembourg ,
 ont toujours murmuré contre la transla-
 tion de la dignité Electorale , de la per-
 sonne de *Jean Frideric* en celle de *Mari-
 rice* : & cette branche a produit de si
 grands Princes , que les Electeurs ont
 cru qu'un jour ils pourroient faire valoir
 les prétentions qu'ils ont sur l'Electorat.
 On peut dire , avec vérité , que la forte ja-
 lousie , que le défunt Electeur prit de la
 conduite de l'armée Protestante , que l'on
 donna au Duc *Bernard* de Weimar , après
 la mort du feu Roy de Suede , fut une des
 premieres causes de son changement , &
 du Traité qu'il fit avec l'Empereur à Pra-
 gue en l'an 1635. Et de fait les Princes
 de la branche aînée soutiennent que la
 translation de la dignité Electorale faite
 par l'Empereur *Charles V.* est vicieuse en
 toutes ses circonstances ; & que si elle
 doit subsister , ce ne peut être qu'en ver-
 tu du Traité de Naumbourg. Car *Mari-*

ric étant décédé en l'an 1553. *Jean-Frideric*, qui avoit repris la qualité d'Electeur, considerant que l'Empereur *Charles V.* & *Ferdinand* son frere, qui témoignoi-ent vouloir favoriser cette entreprise, en haine de *Maurice* qui les avoit mal-traitez, & à cause de l'ombrage qu'ils prenoient de l'alliance, qu'*Auguste* son frere venoit de contracter avec le Roy de Dannemarc, ne portoient ses interêts qu'à dessein de commettre les Princes de Saxe entr'eux, & de ruiner toute la Maison, il voulut s'accommoder avec *Auguste* par un Traité qui se fit à Naumbourg au mois de Fevrier 1554. *Jean-Frideric* & ses trois fils, qui étoient tous trois majeurs, renoncerent par ce Traité pour eux & pour leurs héritiers, à la dignité électorale, à la charge que le pere pourroit prendre sa vie durant le titre d'Electeur né. Et afin de récompenser en quelque façon ces Princes de la perte qu'ils faisoient, *Auguste* leur ceda quelques Villes & Terres, dont le revenu pouvoit à peu-près égaler celui de la Saxe électorale. *Ferdinand* Roy des Romains, *Christian III.* Roy de Dannemarc, *Joachim* Electeur de Brandebourg, *Guillaume* Duc de Juillers, *Philippes* de Pomeranie, *Philippes* Landgrave de Hesse, & les Depu-

tés des Etats & de toutes les Villes de Saxe intervinrent à cette transaction , & la signèrent. Mais si la dignité Electorale est affectée aux héritiers sans réserve , en vertu du premier acquerant , & par la providence du Prince , qui en a donné la première investiture , il est certain que cette transaction n'a pas pû aliéner un droit , qui est acquis à toute la postérité à l'infini.

Au reste , les Ducs d'Altembourg se font toujours attachés aux intérêts de la Cour Electorale de Dresde ; mais ceux de Weimar ont témoigné un peu plus de vigueur. Des huit freres les quatre sont morts , ayant les armes à la main contre une Maison qui a ruiné la leur : & des quatre autres , deux étoient incommodés en leur santé : & des deux autres qui vivent encore , l'aîné a long-tems commandé les armées en qualité de Lieutenant-général sous le feu-Roy de Suede ; & l'autre qui demeure aujourd'hui à Gotha , commandoit un Régiment de Cavalerie en la même guerre , sous le Duc *Bernard* son frere.

Pour ce qui est de la personne de l'Electeur , il est très-certain qu'il n'aura point de voix passive en l'élection future ; parce que la Religion lui donne l'exclusion , en-

core que d'ailleurs il possède toutes les qualités nécessaires pour cela. Il s'est si ouvertement déclaré pour la Maison d'Autriche, qu'il ne faut point douter qu'il ne donne son suffrage pour le Roy de Bohême, & qu'il n'employe tout ce qu'il a d'esprit, de crédit, & d'amis pour son élection.

Les Electeurs de Saxe se veulent conserver par les mêmes moyens, dont ils se sont servis pour s'établir. Ils doivent leur grandeur à l'Empereur *Charles V.* & ils se maintiennent en s'attachant inséparablement aux intérêts de sa Maison. Le même *Maurice* qui transféra la dignité Electorale en la branche puînée, prit les armes contre son bienfaiteur, & se fortifia de l'alliance de France contre lui; mais dès qu'il eut assuré ses intérêts il fit son accommodement sans le Roy *Henri II.* qui lui en témoigna quelque ressentiment: & depuis ce tems-là les Electeurs de Saxe ont eu si peu de commerce avec la France, que jusqu'ici ils n'ont pas voulu se résoudre à traiter le Roy de Majesté.

1. Les droits & prérogatives qui sont particuliers à l'Electeur de Saxe, sont,
 1.^o Qu'il est Grand-Maréchal héréditaire de l'Empire. Ceux qui ont une connois-

1. Droits de l'Electeur de Saxe.

168 *De l' Election*

fance médiocre de la langue Allemande
 fçavent que le mot de Maréchal est syno-
 nime avec celui d'Ecuyer, de Cavalleriz-
 ze & de Connétable : il y a de l'appa-
 rence que cet Office n'a été créé que pour
 celui qui se chargeoit du foin de l'Ecurie ;
 lorsque la faveur du Prince appelloit le
 Connétable à des emplois les plus im-
 portans & à des fonctions plus relevées.
 La Bulle d'or regle celles de l'Electeur de
 Saxe à deux cérémonies , dont l'une con-
 siste à porter l'épée devant l'Empereur ;
 quand il marche en procession le jour de
 son Couronnement , ou avec tous les
 Princes & Etats de l'Empire à l'ouvertu-
 re ou à la clôture d'une Diète : & l'autre
 ne se fait que lors du festin Imperial , qui
 se fait aussi à l'occasion du Couronne-
 ment. Et alors l'Electeur de Saxe , après
 avoir accompagné l'Empereur jusqu'à
 l'Hôtel de Ville de Francfort , ou jusqu'à
 l'Hôtel où le festin se doit faire , remon-
 te à cheval , & le pousse dans un tas d'a-
 voine , où le cheval étant entré jusques
 à la poitrine , l'Electeur en remplit un
 boisseau d'argent , dans lequel il plante
 un bâton qui est aussi d'argent , & qui
 doit peser avec le boisseau douze marcs ,
 & le donne ainsi au premier Palefre-
 nier de l'Ecurie de l'Empereur qui se
 présente.

présente là pour l'en décharger.

Toutefois ce droit de porter l'épée devant l'Empereur, n'a pas toujours été tellement affecté à la charge de Grand-Maréchal de l'Empire, qu'il n'ait été souvent disputé à l'Electeur de Saxe, comme quand l'Empereur *Charles IV.* en jugeant le différend qu'il y eut pour cela entre *Wenceslas de Luxembourg*, Duc de Brabant son frere, & *Rodolfe* Electeur de Saxe, en la Diète de Metz l'an 1357. prononça en faveur de *Rodolfe*; mais avec cette condition, que ce ne seroit que pour cette fois là seulement & sans conséquence, parce que *Wenceslas* n'avoit pas encore fait hommage de sa Duché. Et de fait, en la Diète de Francfort, où *Wenceslas* fils du même Empereur, fut élu Roy des Romains, en l'an 1377. l'Empereur fit porter l'épée par son fils *Sigismond*, qui étoit Marquis de Brandebourg.

2. Mais l'Electeur de Saxe, en cette même qualité de Grand-Maréchal, a d'autres droits bien plus essentiels que ceux-là; comme d'avoir le commandement des gens de guerre, qui sont en garnison au lieu où se tient la Diète; en sorte que l'Empereur même ne peut pas disposer de la garde de la Ville sans lui:

jusques-là que l'Empereur *Charles V.* ayant mis des gardes aux portes de la Ville d'Ausbourg, lors de la Diète de l'an 1530. *Jean*, Electeur de Saxe, en fit ses plaintes, & obligea l'Empereur à faire retirer les soldats, & assurer l'Electeur, qu'à l'avenir il n'en useroit plus ainsi : mais qu'il lui en laisseroit la disposition, comme au Grand-Maréchal héréditaire de l'Empire.

3. Comme tel il a le droit d'indiquer les assemblées qui se font aux Diètes, tant générales que particulières : même dans les Diètes électORALES, & en toutes les autres, de quelque condition qu'elles puissent être ; à la réserve des Diètes Collégiales, où l'Electeur de Mayence a droit de les convoquer. Si bien que lorsque les Electeurs, Princes & Villes libres, ou leurs Députés qui se trouvent à la Diète, sont obligés de faire des Assemblées, chaque membre en particulier, ou tous les Etats en corps ; si l'Electeur de Saxe y est présent, l'Archevêque de Mayence est tenu de l'avertir, ou en personne, ou bien par un billet qu'il envoie à sa Chancellerie, qu'il y a assemblée : sur quoi l'Electeur Saxe fait expédier son ordre, par lequel il enjoint au Comte de Pappenheim d'avertir les autres Electeurs, Prin-

ces & Etats de l'Empire de l'heure de l'Assemblée. Mais si l'Electeur de Saxe ne se trouve pas en personne à la Diète, l'Archevêque de Mayence envoie son ordre au Comte de Pappenheim, & fait faire la convocation sous son nom. Et cela s'observe même aux Diètes convoquées pour l'élection, où l'Electeur de Saxe donne ses ordres, pour faire sçavoir aux autres Electeurs l'heure que l'on a prise pour les délibérations: suivant le règlement qui fut fait pour cet effet à Francfort entre *Daniel Brendel*, Archevêque & Electeur de Mayence, & *Auguste* Electeur de Saxe, l'an 1562.

1. 4°. Le Duc de Saxe, comme Grand-Maréchal héréditaire de l'Empire, porte Coupe d'argent & de sable, à deux Espadons de gueules passés en sautoir. Les armes de l'Electeur de Saxe sont écartelées de toutes les Provinces qu'il possède, & même de celles où il prétend avoir droit, comme des Duchés de *Jülicher*, *Cleves* & *Berg*: mais celles que l'on appelle communément les armes de Saxe, lesquelles les Princes de la Maison de *Misnie* ont empruntées de ceux d'*Anhalt*, sont burelées d'or & de sable, de huit pièces.

1 Les armes de l'Electeur de Saxe.

ces , à une écharpe de ruë , brochant sur le tout.

1. 5°. La Bulle d'or , chap. 4. §. 3. lui donne la cinquième voix dans le College électoral , & ordonne qu'il opinera immédiatement après le Comte Palatin du Rhin , auquel le Duc de Baviere a été substitué , & devant le Marquis de Brandebourg. C'est pourquoi il prend place entre ces deux Electeurs , quand tous les Electeurs sont assemblés pour l'élection , & quand ils se mettent tous sur une même ligne , suivant le dernier règlement fait à Ratisbonne. En marchant il a son rang immédiatement devant l'Empereur , quand il porte l'épée Imperiale , soit que les autres Electeurs portent les ornemens ou honneurs de l'Empire , ou non ; mais quand il ne porte point l'épée , l'Archevêque de Trèves prend sa place , & il prend la sienne à la main gauche de l'Electeur de Baviere.

6. L'Electeur de Saxe est Vicaire de l'Empire pendant l'interregne non-seulement par toutes les Provinces où l'on juge selon le droit Saxon , mais par tous ailleurs , hors de l'étendue du Vicariat du Comte Palatin du Rhin. Nous en avons parlé au chap. XII.

1 Son rang.

7. La Bulle d'or , chap. II. donne à tous les Electeurs en général deux Privileges. Le premier , que leurs Sujets ne peuvent pas être tirés hors de leur Jurisdiction , pour être à droit pardevant d'autres Juges : & l'autre que les mêmes Sujets ne peuvent pas appeller des sentences rendues par les Electeurs ou par leurs Juges. Mais les Electeurs de Saxe & de Brandebourg ont eu seuls le soin de conserver , & de se faire confirmer de tems en tems ces Privileges , que les autres ont perdus par leur négligence. Pour ce qui est de l'Electeur de Saxe, l'Empereur *Ferdinand I.* déclare par ses Lettres-Patentes , données à Ausbourg le 2. de May 1559. que tous les Ducs de Saxe sont Juges en dernier ressort de toutes les causes de leurs Sujets , tant civiles que criminelles , en vertu de la longue possession en laquelle ils sont , de ne point déférer à l'appel , mais de passer outre à l'exécution , nonobstant oppositions ou appellations quelconques : faisant défenses aux Juges de la Chambre de recevoir les appellations ; si ce n'est en cas de déni de Justice. On en excepte aussi les causes dont la connoissance appartient en première instance à la Chambre Imperiale , comme aussi celles des habitans des trois :

Evêchés de Merlbourg , de Naumbourg & de Meissen , qui ont bien été incorporés à la Saxe , mais sans préjudice des droits de l'Empire , duquel les Evêques des trois Diocèses relevoient autrefois immédiatement.

1. Ceux qui disent que l'Electeur de Saxe est Directeur de toutes les affaires Ecclesiastiques des Protestants , & que l'Electeur Palatin a la direction de leurs affaires politiques , se trompent. *Jean & Jean-Frideric* , Electeurs de Saxe , prirent *Luther* en leur protection : & le dernier présenta la Confession des protestans à l'Empereur *Charles V.* en la Diète d'Augsbourg, l'an 1530. Ce fut aussi *Maurice* , Electeur de Saxe , qui fit faire le Traité de Passau pour la liberté de la Religion dans l'Empire ; mais ils le firent par un zèle particulier : & tant s'en faut que les Electeurs de Saxe , ayent aucun titre ou caractère particulier pour cela , qu'au contraire on les a vûs agir par un même zèle , mais un peu moins considéré , contre ceux , qui encore qu'ils ayent des sentiments particuliers , ne laissent pas d'avoir les mêmes principes de Religion qu'eux. Comme en effet l'Electeur de Saxe n'a point d'avantage sur les deux autres Electeurs

a. Il est Vicaire de l'Empire.

Protestans , & ne se peut pas mêler de la direction des affaires de la Religion, sinon conjointement avec eux ; & particulièrement du consentement de l'Electeur de Brandebourg, qui y a autant ou plus d'intérêt que lui ; ainsi que nous allons voir. au chapitre suivant.

Nous avons promis à l'entrée de ce chapitre , de dire un mot des mines d'argent, que l'Electeur de Saxe possède en son païs de Misnie. Il en a plusieurs , mais les plus riches , & qui pouvoient autrefois être mises en parallele avec les mines de Potosi , sont celles de Sneberg. Elles furent découvertes en l'an 1471. & rendirent tant d'argent en leur commencement , que les seules dixmes valurent au Duc de Saxe en trente ans, c'est-à-dire , jusqu'en l'an 1501. cinq cens dix millions d'or , neuf cens mille écus : & depuis l'an 1501. jusqu'en 1537. trois cens quatre-vingts millions d'or , huit cens mille écus. Elles n'ont plus tant rendu depuis ce tems-là : mais aussi ne sont-elles pas tellement épuisées que l'Electeur n'en tire encore beaucoup , quoi que la guerre les ait en partie ruinées & détruites.

CHAPITRE XVI.

*Du Marquis de Brandebourg , Prince-
Électeur du Saint Empire.*

LA Province que l'on connoît aujourd'hui sous le nom de la Marc-Brandebourg, ^{1.} faisoit autrefois partie de l'ancienne Souabe. Ses peuples furent contraints de faire place à leurs voisins, & de chercher demeure ailleurs, du tems de l'Empereur *Auguste*, qui leur permit de s'établir sur le Rhin, & d'occuper cette partie de la Rherie, & du païs que l'on appelle encore de leur nom Souabe. Les Slaves & Henetes occuperent au commencement du sixième siècle, cette partie de l'Allemagne qui est entre le Danube & la source de l'Elbe; & delà le long de l'Elbe jusqu'au païs de Holstein, entre la même rivière & la mer Baltique; comprenant la Silesie, la Bohème, une partie de la Marc-Brandebourg, la Poméranie & la Duché de Meklenbourg.

2. Toute la Province tire son nom de

¹ Les anciens habitans de Brandebourg.

² L'origine de son nom.

la Ville capitale ; mais ceux qui disent que cette Ville a été bâtie par *Brennus*, chef des Gaulois, qui prirent & saccagèrent la Ville de Rome, environ deux cens ans avant la Naissance de Notre-Seigneur, & qu'elle fut d'abord nommée Brennebourg, cherchent son origine dans la fable ; étant certain que ce nom est beaucoup plus moderne, & qu'en l'an 928. les habitans du pais l'appelloient encore du nom Slavon *Scharlitz*. Ce fut en ce tems-là que l'Empereur *Henri I.* la fortifia contre les Slaves, Hénètes & Obotrites, & qu'il y établit un Marquis, ou Gouverneur de frontière : & c'est depuis ce tems-là qu'elle a peu-à-peu communiqué son nom aux Conquêtes, à mesure que les Allémans en faisoient sur ces Barbares ; lesquelles étant, sans comparaison, plus considérables que celles qu'ils ont faites sur les Hongrois en Autriche, sur les Bohémiens en Misnie, & sur les Polonois en Moravie, il ne faut point s'étonner de ce que le Marquisat de Brandebourg est devenu le plus grand & le premier de tout l'Empire.

Et de fait l'on peut dire que c'est aujourd'hui la plus grande Province d'Allé-
 1. Son étendue.

des journées de longueur & autant de largeur, & s'étendant depuis la Pologne & la Sileſie, juſqu'à la Duché de Meklenbourg à dix ou douze lieues de Hambourg. Les Provinces, qui lui ſont voisines, ſont les Duchés de Pomeranie & de Meklenbourg vers le Nord. Celle de Lunenbourg vers le Nord-Eſt. Brunſwiſc vers l'Oueſt. La Duché de Magdebourg vers le Sud-Oueſt. La Principauté d'Anhalt & la Luſace vers le Sud. La Sileſie vers le Sud-Eſt. La Pologne vers l'Eſt, & la Pomerelle avec la Pruſſe Royale vers le Nord-Eſt.

Elle eſt diviſée en la vieille, moyenne & nouvelle Marc. La premiere s'étend depuis la Duché de Lunenbourg juſqu'à la riviere d'Elbe ; l'autre depuis l'Elbe juſques à la riviere d'Oder, & la troiſième depuis l'Oder juſques en Pologne. Les rivieres qui la traversent ſont l'Elbe, l'Oder, la Sprée, le Havel & la Warthe, qui ſont toutes navigables. Ses principales Villes ſont Brandebourg, Ville Episcopale ; Berlin, lieu de la réſidence de l'Electeur ; Francfort ſur l'Oder, Univerſité ; Havelberg, Evêché ; Cuſtrin, Ville & fortereffe imprenable ſur le confluant de l'Oder & de la Warthe ; Spandau, place très-forte à deux

Henès de Berlin , sur la Sprée ; Peltz , aussi forteresse sur la même rivière du côté de la Lusace ; Libus , Ville Episcopale ; Sonnebourg , siège du Maître Provincial de l'Ordre de Saint Jean de Jerusalem , &c.

1. L'Empereur *Henry I.* donna le Gouvernement de cette frontiere , avec le titre de Marquis , à *Sigfrid* Comte de Ringelheim , frere de l'Impératrice , que *Reusner* fait descendre en ligne directe & masculine de *Wittiking le Grand* , Prince de Saxe : lequel étant décédé en l'an 940. l'Empereur *Otton I.* donna le Marquisat à *Geron* , Comte d'Altembourg & de Mersbourg , qui mourut en l'an 965. Après lui succéda au Marquisat de Brandebourg *Bruno* , Comte de Wërtin pere de *Hugues* , qui fut fait premier Marquis héréditaire de Brandebourg , par l'Empereur *Otton III.* *Hugues* mourut en l'an 1001. à Pistoja en Italie , étant Gouverneur de la Toscane ; & laissa le Marquisat à *Thierry* son neveu , qui fut chassé par les Slaves , pour avoir offensé *Missivoy* Prince de Meklenbourg ; & mourut en exil à Magdebourg.

L'Empereur *Conrad II.* donna le Marquisat à *Udon* ou *Otton* , fils de *Sigfrid II.* Comte de Stade , & neveu de *Thierry*.

1 Ses premiers Princes.

qui eut pour successeur au Marquisat *Udon II.* son fils, & après lui *Rodolfe* son fils puîné. Ce dernier le laissa à son fils *Udon III.* lequel ayant pris les armes, avec les autres Saxons, contre *Henry IV.* l'Empereur qui n'étoit pas en état de le châtier, permit aux Slaves d'occuper tout le pais jusques à la riviere de Havel.

L'Empereur *Henry V.* donna le titre de Marquis de Brandebourg à *Otton le Riche*, Marquis de Soltwedel, qui avoit épousé *Heilke*, fille de *Magnus*, dernier Duc de Saxe de la posterité de *Herman de Billingen*. 1. Mais le Marquisat demeura entre les mains des Barbares jusques au règne de l'Empereur *Frideric I.* qui le donna à *Albert l'Ours*, fils d'*Otton de Soltwedel* & de *Ballingstadt*, Comte d'Anhalt. Ce Prince peupla le pais de Brandebourg, de Flamans & de Hollandois, & se fortifia contre les Slaves par le moyen des Colonies. Il épousa en premieres nœces *Sophie*, fille d'*Otton*, Comte de Reinec; & en secondes *Adelheide*, fille de *Conrad le Grand* Marquis de Misnie; mais il n'eut point d'enfans du second lit, & mourut le 18. de Novembre 1169. laissant du premier, *Otton*, *Bernard*, qui fut fait Duc de Saxe, *Sigfrid* Evêque de Brandebourg

1. Le Marquisat entre en la Maison d'Anhalt-

& Archevêque de Breme, *Henry* Prevôt de l'Eglise de Magdebourg, *Anselme* Evêque de Havelberg, &c.

Otton son fils mourut en l'an 1198. & laissa *Albert* II. qui mourut en l'an 1221. qui eut de *Mahault*, fille de *Conrad* III. dernier Comte de Rochlitz, & de *Marie* de Pologne *Jean* & *Otton* III. qui laisserent tous deux postérité, *Mahault* femme d'*Otton* l'Enfant, premier Duc de Brunswic, *Anne* femme de *Nicolas* III. Prince de Meklenbourg, & *Agnès* femme d'*Eric* III. Roi de Dannemarc. *Otton* III. dit le *Pieux*, fils puîné d'*Albert* II. eut quatre fils, qui parvinrent tous en âge d'homme & se marièrent: mais il n'y en eut qu'un qui laissa un fils nommé *Otton* IV. dit le *Long*, qui laissa trois fils, dont les deux moururent sans enfans, & le troisieme, nommé *Herman*, laissa un fils en qui la postérité d'*Otton* III. manqua.

Jean fils aîné d'*Albert* II. mourut le 4. d'Avril 1266. laissant 1. *Jean* II. qui eut trois fils, mais ils moururent tous sans enfans. 2. *Otton*, qui mourut aussi sans enfans. 3. *Conrad*. 4. *Eric* Archevêque de Magdebourg, & quelques filles. *Conrad*, fils puîné de *Jean* I. laissa en mourant en l'an 1304. *Jean* III. qui n'eut point d'en-

sans , *Conrad* Maître de l'Ordre Teutonique , *Otton* Chevalier du Temple, *Volmar* qui ne laissa que deux filles , qui furent mariées en la Maison de Brunswic, & *Henry*.

Henry mourut en l'an 1318. & laissa *Volmar* II. qui épousa *Anne*, fille de l'Empereur *Albert* I. mais il n'en eut point d'enfans , & mourut en l'an 1323. & *Jean* IV. qui ne posséda le Marquisat de Brandebourg que quinze jours après la mort de son frere , & mourut en la même année 1323. sans enfans.

1. La postérité d'*Otton* I. Marquis de Brandebourg étant ainsi faillie en *Jean* IV. parce que *Bernard*, frere d'*Otton*, avoit eu son partage en Saxe : en sorte que les Ducs de Saxe-Lavembourg & les Princes d'Anhalt qui descendent de lui, ne pouvoient rien prétendre de Brandebourg, pour n'avoir pas été compris en l'investiture d'*Otton*. Et le Marquisat étant dévolu à l'Empire, faute de mâle, l'Empereur *Louis* de Baviere le donna à *Louis* son fils aîné, qui le résigna au mois de Février 1352. à *Louis* le Romain son frere. *Louis* le Romain épousa *Ingelbergè*, fille d'*Albert* premier Duc de Meklenbourg, & d'*Eufemie* de Suede ; veuve de *Jean* IV.

Entre en la Maison de Baviere.

dernier Marquis de Brandebourg, de la Maison d'Anhalt : mais il n'en eut point d'enfans , & mourut en l'an 1356. *Otton de Baviere* son frere, succéda au Marquisat , & épousa en secondes nœces *Anne de Luxembourg* , fille de l'Empereur *Charles IV.* auquel il vendit le Marquisat de Brandebourg , moyennant deux cens mille ducats de Hongrie. 1. *Charles* le donna à son fils *Wenceslas* , & celui-ci à *Sigismond* son frere , qui le vendit à *Josse de Luxembourg* Marquis de Moravie , & *Josse* le vendit à *Guillaume le Riche* , 2. Marquis de Misnie. Mais *Sigismond* étant parvenu à l'Empire , retira le Marquisat de Brandebourg des mains de *Guillaume* , & le vendit à *Frideric de Hohenzollern* , Burgrave de Nuremberg , 3. qui lui en paya quatre cens mille florins , ou huit cens mille livres , monnoye de France : somme bien peu considérable certes , en comparaison de celles que des particuliers employent aujourd'hui à l'acquisition d'une seule Terre , ou d'une maison qui ne leur sert que de divertissement. *Frideric* pour faire la somme de quatre cens mille florins , qui étoit très-grande en un sié-

1 Entre en la Maison de Luxembourg.

2 Entre en la Maison de Misnie.

3 Entre en la Maison de Hohenzollern.

de moins corrompu que celui auquel nous vivons, fut contraint de vendre à la Ville de Nuremberg ses droits de Vicomte, à la réserve du titre, & de deux forêts qu'il possédoit dans le voisinage.

Il étoit Prince de l'Empire, comme Burggrave de Nuremberg, & étoit descendu en ligne directe & masculine d'*Eitel-Frideric*, Comte de Hohenzollern, qui avoit épousé *Elisabeth de Habsbourg*, sœur de l'Empereur *Rodolphe I.* qui le fit Burggrave de Nuremberg, après que la famille des premiers Burggraves eut été éteinte, par la mort de *Henry*, dernier Comte de Vohbourg, environ l'an 1274. De ce mariage nâquirent *Frideric*, *Eitel-Frideric*, duquel descendent les Comtes & Princes de Hohenzollern, *Frideric II.* Evêque de Constance.

Frideric I. eut plusieurs enfans, mais il n'y eut que *Frideric II.* qui laissât postérité. Il suivit le parti de *Louis de Bavière* contre *Frideric d'Autriche*, qu'il fit prisonnier de sa main en la bataille de Muldorf. Il épousa *Marguerite* fille d'*Ulric*, Duc de Carinthie & Comte de Tirol; & laissa *Jean*, *Bertold*, Commandeur de l'Ordre Teutonique, & Chancelier de l'Empereur *Louis IV.* *Frideric*,
qui

qui fut nommé à l'Evêché de Ratisbonne, & *Albert*, qui n'eut point d'Enfans. *Jean*, fils de *Frideric II.* acheta la Ville de Culmbach, & mourut le 7. d'Octobre 1357. laissant d'*Elisabeth de Henneberg*, *Frideric III.* qui épousa en premières noces *Elisabeth*, fille de *Frideric le Severe*, Marquis de Misnie, & de Mahault de Bavière; & en secondes *Ingelburge*, fille unique de *Louis le Romain*, Duc de Bavière & Marquis de Brandebourg. Il n'eut de ce second mariage que des filles; mais il eut du premier *Jean II.* qui ne laissa de *Marguerite de Luxembourg*, fille de l'Empereur *Charles IV.* qu'*Elisabeth* femme d'*Everhald IV.* Comte de Wirtemberg, *Frideric IV.* qui succéda au pere, *Elisabeth*, femme de *Rupert de Bavière*, Comte Palatin du Rhin & Empereur, & *Beatrix* femme d'*Albert III.* fils d'*Albert le Sage*, Duc d'Autriche.

Frideric IV. fils de *Frideric III.* & d'*Elisabeth de Misnie*, sa première femme, acquit en l'an 1411. le Marquisat de Brandebourg, de l'Empereur *Sigismond*, mais ce ne fut que par engagement. Le 30. d'Avril 1415. il fut déclaré Electeur du consentement de tout le Collège Electoral, mais il n'en prit l'investiture que le 10. d'Avril 1417. au Concile de Constan-

ce. L'Empereur lui fit encore payer alors une somme fort considérable, & se réserva pour lui & pour son frere le droit de retrait, en le remboursant, & à la charge du retour faute de mâles. Il épousa *Isabelle*, fille de *Frideric*, Duc de Bavière à Landshut, & de *Magdelaine Visconti*; & mourut le 21. de Septembre 1440. laissant quatre fils, & huit filles. *Jean* son fils aîné, renonça au droit d'aînesse, & céda la dignité Electorale, à laquelle il étoit appelé par la Bulle d'or, à *Frideric* son frere. Il n'eut point d'enfans mâles, de sorte que la renonciation étant personnelle, & ne s'étendant point à sa postérité, il n'y avoit personne qui eût intérêt de s'y opposer : & ainsi il confirma par son exemple ce que nous avons dit ailleurs; sçavoir, que l'aîné peut renoncer au droit que la Loi lui donne; pourvu que ce soit sans préjudice de ses enfans, que la même Loi appelle à la succession de la dignité Electorale, non comme héritiers du pere, mais en vertu de l'investiture du premier acquérant.

Frideric, second fils de *Frideric I.* succéda à son pere en la dignité Electorale. Il n'avoit que vingt-un ans quand il fut fait Protecteur du Concile de Basle, & ce fut lui qui acquit à la Maison de Brande-

bourg, les droits qu'elle a pour suivis depuis sur la Duché de Pomeranie. Les Princes de Pomeranie, tant de la Branche *Walgaſt*, que de celle de *Stettin*, n'avoient commencé de reconnoître l'Empire que du tems de l'Empereur *Frideric I.* qui érigea cette Province en Duché en faveur de *Boguslas I.* & de *Casimir* son frere, fils de *Wartislas I.* qui lui en firent hommage en la manière & dans les formes ordinaires. Mais leurs Successeurs ayant négligé de rendre ces devoirs à l'Empire, pendant une longue suite d'années, *Louis le Romain*, Marquis de Brandebourg, fils de l'Empereur *Louis de Baviere*, demanda la confiscation de la Duché à son pere. Les prétentions qu'il fonda sur cette confiscation, passèrent, avec le Marquisat de Brandebourg, en la Maison de Luxembourg, & ensuite en celle de Hohenzollern. *Frideric II.* les voulut poursuivre à l'occasion de la mort d'*Otton*, dernier Duc de Pomeranie à *Stettin*, de la postérité d'*Otton*, fils puîné de *Barnim I.* lequel étant décédé sans enfans en l'an 1464. *Frideric* se fondant sur la transaction faite à Francfort sur l'Oder en l'an 1338. entre *Louis le Romain* & *Barnim III.* Mais quand il se voulut mettre en possession, *Eric* & *Wartislas X.* Duqs

de Pomeranie s'y opposèrent , & l'obligèrent à en venir à un accommodement , par lequel les Ducs de Pomeranie lui permirent de prendre le titre & les armes de Pomeranie. Il fut aussi dit par le même Traité que faute de mâles en la Maison de Pomeranie , les Princes de Brandebourg y succédroient : & en effet il en prit l'investiture conjointement avec les Ducs de Pomeranie , du même Empereur *Frideric*. Notre Electeur du même nom fiança *Avoye* , fille d'*Uladislas* Roi de Pologne , & fut en cette considération appelé à la Couronne. Mais *Avoye* étant décédée devant la consommation du mariage , il ne la voulut point accepter. Il n'eut de *Catherine* , fille de *Frideric le Belliqueux* , Electeur de Saxe , que deux fils , qui moururent jeunes , & deux filles.

Le troisième fils de *Frideric* , premier Electeur de Brandebourg , de la Maison de Hohenzollern , s'appelloit aussi *Frideric* , & ne laissa que des filles ; mais *Albert* son quatrième fils , laissa postérité. Il naquit le vingt-quatrième de Novembre 1414 & succéda à son frere en la dignité Electorale. *Aneas-Sylvius* , qui fut depuis Pape sous le nom de *Pie II.* l'appelle l'*Achilles Germanique* & l'*Ulysse*.

Antonique, à cause de son courage, de sa prudence & de son éloquence. Il fit la guerre aux Ducs de Pomeranie, & les obligea à lui faire hommage pour la ville de Stettin : & ce fut lui qui commanda l'armée de l'Empire contre *Charles le Hardy* Duc de Bourgogne, qui y avoit assiégé Nuys. Après avoir donné de grandes preuves de sa conduite en plusieurs occasions, il en voulut donner une de sa modération, en résignant le Gouvernement de ses Etats, & l'administration de ses affaires à son fils ; quoiqu'en l'âge de soixante-deux ans qu'il avoit, lorsqu'il fit cette résignation le 25. de Juin 1476. il eut encore assez de vigueur pour gouverner en personne. Il se réserva la dignité Electorale, avec laquelle il voulut mourir. Et de fait se trouvant à Francfort à l'Electon de *Maximilien I.* il y mourut le onzième de Mars 1486. en l'âge de soixante & douze ans. Il épousa en premières nêces *Marguerite*, fille de *Jacques* Marquis de Bade, & de *Marguerite* de *Lorraine*, dont il eut *Jean* : & en secondes nêces il épousa *Anne*, fille de *Frideric le Pacifique* Electeur de Saxe, & de *Marguerite d'Autriche*, de laquelle il eut *Frideric*, qui eut son partage en Voïtlande, & dont la postérité fit entrer la Prusse en la Mai-

son de Brandebourg ; ainsi que nous le verrons quand nous aurons achevé de parler des Electeurs.

Jean, fils aîné d'*Albert* & de *Marguerite* de *Bade*, succéda à son pere en la dignité Electorale, & épousa *Marguerite*, fille de *Guillaume*, (qui étoit fils de *Frideric I.* Electeur de Saxe) & d'*Anne* d'*Autriche*, dont il laissa en mourant en l'an 1499. 1. *Joachim* qui succéda au Pere. 2. *Albert*, qui nâquit le 28. de Juin 1490. Il fut d'abord Chanoine de Treves & de Mayence. En 1513. il fut élu Evêque de Halberstad & Archevêque de Magdebourg. Le 9. de Mars 1514. il fut élu Archevêque & Electeur de Mayence, & le premier d'Août 1518. il fut créé Cardinal, du titre de S. Chryfogone, & qu'il changea depuis en celui de *Saint Pierre ad Vincula*. Quoiqu'il n'eût que vingt-neuf ans lors de l'élection de *Charles V.* il ne laissa pas d'y avoir la meilleure part, & de faire entrer le reste du Collège dans ses sentimens. Il mourut pendant la Diète d'Augsbourg le 24. de Septembre 1545. Des deux filles de *Jean*, l'aînée nommée *Anne*, épousa en 1502. *Frideric* Duc de Holstein, qui fut appelé à la Couronne de Dannemarc : & l'autre nommée *Ursule*, épousa en 1506. *Henry le Pacifique* Duc de Meklenbourg.

Joachim I. fils aîné de **Jean**, nâquit le 21. de Février 1484. de sorte que ne pouvant avoir que seize ans lors du décès de son pere, les Etats du païs voulurent offrir l'administration des affaires du Marquisat, à **Frideric**, Marquis d'Anspach son oncle; mais il conseilla à son neveu de prendre sur cela l'avis des autres Electeurs. Celui de Mayence lui manda, que l'article de la Bulle d'or, qui donne la tutelle de l'Electeur mineur au plus proche parent paternel, jusques à l'âge de dix-huit ans accomplis, ne parloit que de la seule élection, & de ce qui en dépend; mais que son âge ne le devoit pas empêcher de se saisir de l'administration des affaires de son Etat. Il réunit à ses Etats cette partie du Marquisat, qui est entre l'Oder & la Pologne, que l'on appelle la nouvelle Marc. **Louis d'Erlichhausen**, Grand-Maître de l'ordre Teutonique en Prusse, l'avoit autrefois engagée à **Frideric II.** Electeur; mais **Albert de Brandebourg**, Grand-Maître du même ordre, en acheva l'aniénation en faveur de **Joachim**, en l'an 1517. & la céda entièrement, pour être héréditaire en la Maison de Brandebourg. En l'an 1524. il y joignit la Comté de Rupin, par droit de fief, & faute de mâles. Ce fut lui aussi

qui fit , par l'entremise d'*Eric* Duc de Brunswic , & d'*Albert* Duc de Meklenbourg , la dernière transaction avec les Ducs de Pomeranie : par laquelle il fut dit , qu'à l'avenir les Marquis de Brandebourg n'empêcheroient point les Ducs de Pomeranie , de prendre leur investiture de l'Empereur ; mais que les Ducs souffriroient aussi , que les Marquis de Brandebourg fussent compris dans les mêmes investitures , pour succéder en la Pomeranie quand les mâles viendroient à manquer en cette famille ; & que pour cet effet les trois Etats de cette Province , seroient obligés de faire le serment de fidélité aux Marquis de Brandebourg , & de le renouveler à tous les changemens de Seigneurs , pour avoir lieu quand la succession seroit ouverte. Il se trouva à l'élection de l'Empereur *Charles V.* mais il avoit plus d'affection pour le Roi *François I.* avec lequel il entretint toujours une fort bonne correspondance , aussi bien qu'avec le Pape *Leon X.* Il épousa au mois de May 1502. *Elisabeth* , fille de *Jean* Roi de Dannemarc, & de *Christine* de Saxe , & mourut le 11. de Juillet 1533. laissant 1. *Jöachim II.* qui succéda au pere. 2. *Jean* , qui ne laissa de *Catherine* de Brunswic que deux filles. 3. *Anne*, femme d'*Albert* :

d'*Albert III.* Duc de Meklenbourg. 4.
Elisabeth, femme d'*Eric* Duc de Brun-
 wic, & en secondes nœces de *Poppo*
 xviii. Comte de Henneberg. § *Margue-*
rite, femme de *George*, Duc de Pomera-
 nie, & en secondes nœces de *Jean*, Prince
 d'Anhalt.

Joachim II. nâquit le 9. de Janvier 1503.
 il réforma la Religion dans le Marquisat,
 & communia lui-même sous les deux es-
 pèces le premier de Novembre 1539. Il
 fut nommé Général de l'armée, que l'Em-
 pire envoya contre les Turcs en l'an
 1542. & il suivit le parti de l'Empereur
Charles V. contre les Confédérés de Smal-
 calden : mais il favorisa sous main celui de
Maurice Electeur de Saxe, contre le mê-
 me Empereur, à cause du mauvais trai-
 tement qu'il faisoit à *Philippe* Landgrave
 de Hesse, contre la parole qu'il lui avoit
 fait porter par notre Electeur. Après ce-
 la il renouvella en 1551. l'alliance héré-
 ditaire avec les maisons de Saxe & de
 Hesse. L'Empereur *Ferdinand I.* l'établit
 en la possession de la Duché de Crossen
 en Silésie : & son beau-frere, *Sigismond*
Auguste Roi de Pologne, lui confirma
 celle de la Duché de Prusse. Ce fut lui
 qui fit commencer les fortifications de
 Spandau, mais elles ne furent achevées

que sous *Jean-George* son fils , par *François Giramella* & par le Comte de *Linars*. Il bâtit aussi le superbe Palais , que l'on voit encore aujourd'hui couvert de cuivre à Berlin. Il se trouva à la confirmation de l'élection de *Ferdinand I.* & élut avec ses Collègues , *Maximilien II.* son fils. Il mourut le 2. de Janvier 1571. de poison. Il avoit épousé en premières nœces *Magdelaine* , fille de *George le Riche* , Duc de Saxe , & de Barbe de Pologne : & en secondes *Avoje* , fille de *Sigismond* Roi de Pologne , & de Barbe de Sepuse. Il eut du premier lit entr'autres enfans , *Jean George* & *Frideric* Archevêque de Magdebourg & Evêque d'Halberstad , qui mourut en la première année de son Pontificat ; & du second , *Sigismond* , qui succéda à son frere en l'Archevêché de Magdebourg.

Jean-George , fils aîné de *Joachim II.* naquit le 11. de Septembre 1525. & succéda à son pere en la dignité Electorale en l'an 1571. La mémoire de ce Prince est encore en vénération dans le païs , à cause de la grande & illustre postérité qu'il a laissée : tant dans le Marquisat & Electorat de Brandebourg , qu'en Franconie & en Voirlande , où sa postérité régit encore aujourd'hui. Sa première femme

fut *Sophie*, fille de *Frideric II.* Duc de
Brig & de *Lignits*, & de *Sophie* de *Brandebourg*, dont il eut *Joachim Frideric* qui lui
succéda en la dignité Electorale. Il épousa
en secondes nœces *Sabine*, fille de *George le*
Pieux, Marquis de *Brandebourg à Anspach*, & d'*Avoye* de *Munsterberg*, de la
quelle il eut plusieurs enfans, mais ils mou-
rurent tous jeunes; à la réserve de trois
filles, qui furent mariées; sçavoir *Ermu-*
de à *Jean-Frideric*, Duc de *Pomeranie* à
Stettin; *Anne-Marie* à *Bænim*, aussi Duc
de *Pomeranie* à *Stettin*; & *Sophie* à *Chri-*
stian I. Electeur de *Saxe*. Il eut d'*Elisa-*
beth, fille de *Joachim Ernest* Prince d'*An-*
halt; & d'*Elisabeth de Barby*, sa troisième
femme, *Christian* qui eut son partage à
Baireit & à *Culmbach*; *Joachim-Ernest*
qui eut le sien à *Anspach*, & ont tous
deux laissé postérité; *Frideric*, *George-Al-*
bert; *Sigismund-Jean*, & *Jean-George*, qui
moururent sans enfans; *Adelaine* fem-
me de *Louis*, Landgrave de *Hesse* à *Darm-*
stad; *Agnès* femme de *Philippes*, Duc de
Pomeranie à *Wolgast*, & en secondes nœ-
ces de *François-Charles*, Duc de *Saxe*
Lauenbourg, *Elisabeth Sophie* femme de
Janis Radzivil, Duc de *Birezé*, &c. &
en secondes nœces de *Jules-Henry* Duc de
Saxe-Lauenbourg; *Dorothee* - *Sibille*,

femme de *Jean-Christien* Duc de Lignitz, *Jean-George*, pere de tous ces enfans, mourut le 8. de Janvier 1598.

Joachim-Frideric, Electeur de Brandebourg, fils de *Jean-George*, & de *Sophie de Lignitz*, sa premiere femme, nâquit le 27. de Janvier 1546. Du vivant du pere il fut nommé aux Evêchés de Havelberg & de Libus, & succeda à *Sigismond* son oncle en l'Archevêché de Magdebourg. Il succeda en la dignité électorale en l'an 1598. & mourut le 18. d^e Juillet 1608. Il avoit épousé dès le 8. de Janvier 1570. *Catherine* fille de *Jean*, Marquis de Brandebourg, son grand oncle paternel, & de *Catherine de Brunswic* : laquelle étant décedée le 30. de Septembre 1602, il épousa en secondes nêces *Eleonore*, fille d'*Albert-Frideric* de Brandebourg, Duc de Prusse, & de *Marie-Eleonore* de Cleves. Il eut du premier lit 1. *Jean-Sigismond* Electeur. 2. *Jean-George* qui nâquit le 16. de Decembre 1577. Le 20. de May 1592. il fut élu Evêque de Strasbourg, par schisme contre *Leopold*, Archiduc d'Autriche. Le 31. de Juillet 1616, il fut fait Maître Provincial de l'Ordre de *Saint Jean* de Jerusalem, & eut en appanage la Duché de Jagerdorf en Silésie. Le 14. de Juin 1610, il épousa *Eug*

Christine, fille de *Frideric* Duc de Wirtemberg, & de *Sibille d'Anhalt* : mais il n'en eut point d'enfans, & mourut le 12. de Mars 1624. Il fut mis au ban de l'Empire, pour avoir porté les armes contre l'Empereur au commencement des dernières guerres d'Allemagne, c'est pourquoy on confisqua la Duché de Jagerdorf sur lui : mais l'Electeur de Brandebourg la demande comme un appanage, qui doit être réuni à son domaine. 3. *Auguste*, qui mourut en l'âge de 21. ans. 4. *Albert-Frideric*, qui mourut en l'âge de 19. ans. 5. *Joachim*, & 6. *Ernest* jumeaux, qui moururent tous deux sans enfans, le premier en l'âge de 17. ans, & l'autre en celui de trente. 7. *Christian-Guillaume*, qui nâquit le 28. d'Avril 1587. Il fut postulé à l'Archevêché de Magdebourg le 26. d'Avril 1598. & épousa le 1. de Janvier 1615. *Dorothée*, fille de *Henri-Jules*, Duc de Brunswic & de Lunenbourg, & d'*Elisabeth* de Dannemarck, dont nâquit en l'an 1616. *Sophie-Elisabeth*, femme de *Frideric-Guillaume II.* Duc de Saxe à Altembourg. Ce Prince tomba entre les mains des Imperiaux lors de la prise de Magdebourg, le 20. Mai 1630. & fut emmené à Vienne, où il changea de Religion, & prit la charge de Grand-Ve-

neur de l'Empereur. Il a épousé en secondes nœces une fille du Comte de *Martinitz* en Bohême, & vit encore présentement. 8. *Anne-Catherine*, femme de *Christian IV.* Roi de Dannemarc; mere du Roi d'aujourd'hui; & *Barbe-Sophie* femme de *Frideric*, & mere d'*Eberhard*, de *Frideric* & d'*Ulric*, Duc de Virtemberg. *Joachim-Frideric* eut du second lit *Maxie-Eleonore*, qui épousa en 1632. *Philippes-Louis de Baviere*, Comte Palatin du Rhin à Zimmeren.

Jean - Sigismond Electeur de Brandebourg, nâquit le huitième de Novembre 1572. & succeda en l'an 1608. à son pere en la dignité électorale. Il épousa le vingtième d'Octobre 1594. *Anne*, fille d'*Albert - Frideric* de Brandebourg Duc de Prusse, & de *Marie-Eleonore* de Cleves. La mere d'*Anne* étoit fille aînée de *Guillaume*, son frere étant decédé sans enfans, le 25. de Mars 1609. *Jean-Sigismond*, qui avoit épousé la fille d'*Anne*, se voulut mettre en possession de cette grande succession au nom de sa femme; mais elle lui fut contestée par *Wolfgang-Guillaume*, Comte Palatin du Rhin à Neubourg, qui étoit fils d'*Anne*, seconde fille de *Guillaume* Duc de Cleves, & prétendoit être préféré à sa Cousine,

comme étant le plus proche héritier masculin du dernier Duc de Cleves. Aujourd'hui les héritiers de ces deux Princes ont fait un partage provisionnel de toute la succession : par lequel l'Electeur de Brandebourg jouit de la Duché de Cleves, & des Comtés de la Marc & de Ravensberg, & le Duc de Neubourg des Duchés de Juillers & de Berg, & de la Seigneurie de Ravestein jusqu'à ce que le procès soit jugé entre les Parties. En 1610. *Jean-Sigismond* signa l'union que plusieurs Princes Protestans avoient faite en Allemagne. En 1611. il fit hommage au Roi de Pologne de la Duché de Prusse, & en reçut pour lui & pour ses descendans mâles, comme aussi pour ses freres & pour leurs enfans mâles, l'investiture, qui n'avoit été accordée auparavant qu'à *Albert*, & à ses freres, & leurs descendans en ligne directe & masculine. En 1614. il acheva de réformer la Religion, & fit profession de celle que les Eglises Reformées enseignent en France, aux Pais-Bas & en Suisse. En la même année il renouvela le traité de succession mutuelle avec les Princes de Saxe & de Hesse : & en l'an 1618. il eut une atteinte d'apoplexie, qui dégénérant en paralysie, l'obligea à céder le Gouvernement de ses Etats, & la di-

gnité électorale même , à son fils. Il ne vécut qu'un mois après cette résignation, & mourut le 23. de Decembre 1619. Il eut de sa femme 1. *George-Guillaume*, qui succeda au pere. 2. *Joachim-Sigismond*, qui mourut à l'âge de 13. ans. 3. *Jean-Frideric*, & 4. *Albert-Christian*, qui moururent jeunes. 5. *Anne-Sophie*, femme de *Frideric-Ulric* Duc de Brunswic à Wolfembuttel, laquelle vit encore, & s'est retirée à Berlin à cause de son indisposition. *Marie-Eleonore*, femme de *Gustave-Adolfe*, Roi de Suede, & mere de la Reine *Christine*. 7. *Catherine*, femme de *Bethlehem Gabor*, Prince de Transilvanie, & en secondes nûces de *François-Charles*, Duc de Saxe-Lawembourg; & *Agnès*, qui mourut jeune.

George-Guillaume, Electeur de Brandebourg, nâquit à Berlin le 3. de Novembre 1595. *Jean-George*, son bisayeul étant encore en vie. Il succeda en 1619. à son pere en la dignité électorale, & il possedoit d'assez belles qualités pour se faire considerer dans l'Empire, si la guerre d'Allemagne ne l'eût enveloppé en ses desordres & en ses disgraces, par la mauvaise conduite d'un premier Ministre, auquel il avoit confié le maniment des affaires de son Etat sous son autorité. Il

épousa le 14. de Juillet 1616. *Elisabeth-Charlotte de Baviere*, fille de *Frideric IV.* Electeur Palatin, & de *Louise-Julienne* de Nassau-Orange, laquelle vit encore en la Duché de Croffen en Silesie, où elle a son douaire; & mourut le 1. de Decembre 1640. laissant *Frideric-Guillaume*, *Louise-Charlotte* femme de *Jacques Duc* de Curlande; & *Avoye-Sophie* femme de *Guillaume V.* Landgrave de Hesse-Cassel.

Frideric-Guillaume, nâquit le 16. de Fevrier 1620. & succeda à son pere en la dignité électorale en 1640. Il épousa *Louise de Nassau*, fille de *Frideric-Henri*, Prince d'Orange, dont il a *Charles-Emile*, qui nâquit le 16. de Fevrier 1655. & *Frideric*, qui nâquit en Juin 1657. C'est ce Prince qui est aujourd'hui Electeur de Brandebourg, & nous en parlerons quand nous aurons fait connoître les autres Princes de la même Maison, parmi lesquels se presente le premier *Christian*, fils de *Jean-George* Electeur de Brandebourg, & d'*Elisabeth* d'Anhalt, sa troisième femme. Il eut en partage Culmbach & Bareit, & épousa le 29. d'Avril 1604. *Marie* fille d'*Albert-Frideric* de Brandebourg, Duc de Prusse, & mourut

1 Marquis de Brandebourg à Culmbach.

au mois de May 1655. De ce mariage sont nés entr'autres 1. *Ermand-Auguste*, qui nâquit le 29. d'Octobre 1615. & a épousé *Sophie*, fille de *Joachim-Ernest*, Marquis de Brandebourg à Anspach, & de *Sophie de Solms*; dont il a des enfans, entr'autres *Christian-Ernest*, &c. 2. *George-Albert*, qui nâquit le 10. de Mars 1619. & a épousé *Marie-Elisabeth*, fille de *Philippes*, Duc de Holstein à Gluckbourg. 3. *Anne-Marie*, femme de *Jean-Antoine de Crumau*, Prince d'Eggenberg; & 4. *Magdelaine Sibille*, femme de *Jean-George*, aujourd'hui Electeur de Saxe.

Joachim-Ernest, frere de *Christian*, & second fils de *Jean-George* Electeur de Brandebourg, & d'*Elisabeth d'Anhalt* sa troisième femme, eut en partage Anspach. C'est lui qui commandoit l'armée des Princes-Unis au commencement des dernieres guerres d'Allemagne: mais avec fort peu de succès, & avec moins de réputation. Il épousa le 14. d'Octobre 1613. *Sophie*, fille de *Jean-George*, Comte de Solms, dont il a laissé en mourant en l'an 1626. *Albert* & *Sophie*, femme d'*Erman-Auguste*, Marquis de Brandebourg à Culmbach.

Albert nâquit le 28. de Septembre
1. Marquis de Brandebourg à Anspach.

4629. & épousa en 1642. en premières nœces *Henriette-Louise*, fille de *Louis-Frideric*, Duc de Wirtemberg à *Montbelliard* : laquelle étant décédée en l'an 1651. il a épousé en secondes nœces *Sophie-Marguerite*, fille de *Joachim-Ernest* Comte d'Ottingen. Il a du premier lit une fille, & du second, un fils nommé *Jean-Frideric*, né en l'an 1655.

3. Nous avons dit ci-dessus, qu'*Albert* Electeur de Brandebourg, eut d'*Anne* de Saxe sa deuxième femme, un fils nommé *Frideric*, qui eut son partage en Voïtlande. Il est vrai que sa posterité est entièrement éteinte, & sa branche se trouve réunie au gros de la tige en la personne de l'Electeur d'aujourd'hui : mais d'autant qu'il importe de sçavoir, comment la Prusse est entrée dans la Maison de Brandebourg, nous dirons que *Frideric* mourut le 2. de May 1536. & eut de *Sophie*, fille de *Casimir* III. Roi de Pologne & d'*Elisabeth* d'Autriche : 1. *Casimir* père d'*Albert*, qui se fit tant connoître pendant les premières guerres des Protestans en Allemagne, & qui mourut sans enfans le 8. de Janvier 1557. 2. *George*, père de *George-Frideric*, qui mourut le 6. de May 1603. sans enfans. 3. *Albert*
 1. Marquis de Brandebourg Duc de Prusse.

Duc de Prusse. 4. *Jean* qui fut Gouverneur de Valence pour l'Empereur *Charles V.* & épousa *Germaine de Foix*, veuve de *Ferdinand* Roi d'Aragon, & mourut sans enfans en l'an 1524. 5. *Frideric*, qui mourut aussi sans enfans en 1536. 6. *Guillaume* Evêque de Riga en Livonie. 7. *Gumbert* Chambrier du Pape *Leon X.* & *Elisabeth*, femme d'*Ernest*, Marquis de Bade à Dourlach. 9. *Marguerite* troisième femme de *Boguslas X.* Duc de Poméranie. 10. *Sophie* femme de *Frideric II.* Duc de Lignits. 11. *Anne*, femme de *Wenceslas III.* Duc de Thesse, &c.

Albert, troisième fils de *Frideric* & de *Sophie* de Pologne, fut élu en l'an 1511. Grand Maître de l'Ordre Teutonique en Prusse, après la mort de *Frideric* de Saxe : & en cette qualité il fit son entrée dans Königsberg le 22. de Novembre de la même année, n'étant alors âgé que de 21. ans. Le Roi & le Senat de Pologne approuverent son élection, mais à la charge qu'il prêteroit le serment de fidélité à la Couronne. *Albert* s'en excusa sur les deffenses, qu'il disoit que le Pape & l'Empereur lui avoient faites : & afin de se mettre en état de s'opposer aux Polonois, il demanda du secours aux Princes de l'Empire, &

emprunta de l'argent de ses amis : entr'autres de *Gaultier de Plettenberg* , Maître Provincial de l'Ordre Teutonique en Livonie , qui, moyennant une certaine somme d'argent , s'exempta de la sujétion & de la dépendance , que le Maître de Livonie rendoit auparavant au Grand-Maître de Prusse. *Sigismond* , Roi de Pologne , étoit en guerre en ce tems-là contre les Moscovites & contre les Tartares ; de sorte qu'*Albert* demeura pendant quelques années en repos. Mais *Sigismond* lui déclara enfin la guerre en l'an 1519. Toutefois dès l'année suivante les parties demeurèrent d'accord d'une Trêve de quatre ans , pendant lesquels l'Empereur *Charles V.* *Louis* Roi de Hongrie, les Cardinaux de Salsbourg & de Strigonie, *George* Duc de Saxe, & l'Evêque des Cinq Eglises en Hongrie , travailleroient à leur accommodement , ou prononceroient sur leur differend comme arbitres. Mais la Trêve étant expirée , sans que les Arbitres se fussent mis en devoir de prononcer ; *Albert* , qui jugeoit bien qu'il n'y avoit point de secours à espérer pour lui , pendant que l'Empereur seroit en guerre ouverte contre la France , tant que la Hongrie seroit en partie occupée par les Turcs , & que l'Allemagne même seroit

agitée par un soulèvement quasi universel; pria *George*, Marquis de Brandebourg son frere, & *Albert* Duc de Lignitz, de travailler à son accommodement à la Cour de Pologne. Et ils réussirent si bien en leur négociation, qu'*Albert* étant allé en personne à Cracovie, il y conclut son traité par lequel il fut dit, que la partie Orientale de la Prusse lui demeureroit, avec toutes ses Villes, Châteaux, Bourgs, appartenances & dépendances; pour la tenir en titre de Duché, à foi & hommage du Roi & de la Couronne de Pologne. En cette investiture furent compris *Casimir*, *George* & *Jean*, frères d'*Albert*, & leurs enfans mâles & légitimes; à la charge du retour à la Couronne; faute de mâles, dont les Etats de la Province donnerent leurs Lettres, qu'ils appellent *reversols*, en bonne forme. Le même traité, qui fut signé le 8. d'Avril 1525, portoit encore, que le Duc de Prusse, comme premier Palatin de Pologne, auroit la première place dans les Diètes & assemblées, à la réserve de celles qui se font pour l'élection du Roi. En l'an 1526, il épousa *Dorothee* fille de *Fridéric I.* Roi de Danemarck, & d'*Anne* de Brandebourg, dont *Gautier de Cronembourg*, qui s'étoit fait subroger en la dignité de Grand-Maître, prit occasion

de faire ses plaintes à l'Empereur *Charles V.* lequel étant à Augsbourg , en l'an 1530. cassa & annulla tout ce qu'*Albert* avoit fait avec le Roi de Pologne : prétendant que la Prusse étant un membre & fief de l'Empire, le Roi de Pologne n'en pouvoit point disposer , & que le Grand-Maitre de l'Ordre Teutonique, comme Prince de l'Empire, ne se pouvoit pas soustraire de l'obéissance qu'il lui devoit; la Chambre de Spire prit aussi connoissance de cette affaire, & mit *Albert* au ban de l'Empire en l'an 1532. Le Roi de Pologne fit toutes les instances possibles, pour tâcher de faire révoquer la proscription, & envoya pour cet effet *Stanislas Lascus* à la Diète convoquée à Augsbourg en mille cinq cens quarante-huit, mais il n'y put rien obtenir. Comme de l'autre côté, les Etats de l'Empire n'ont pas pû faire mettre leur décret à exécution. Mais les Marquis de Brandebourg se sont depuis ce tems-là maintenus en la paisible possession de la Prusse, sous la protection de la Couronne de Pologne. Aujourd'hui, & par le traité que l'Electeur de Brandebourg a fait depuis peu avec le Roi & la Couronne de Pologne, il possède cette Province en souveraineté, *Albert*, premier Duc de Prusse,

épousa en secondes nœces *Anne-Mari*, fille d'*Eric* l'aîné Duc de Brunswic, & d'*Elisabeth* de Brandebourg, & mourut le 9. de Mars 1568. Il eut du premier lit plusieurs enfans, qui moururent tous jeunes à la reserve de deux filles, dont l'une ne se maria point; & l'autre, nommée *Anne-Sophie*, épousa le 24. d'Octobre 1555. *Jean-Albert* Duc de Meklenbourg. Il eut du second lit *Albert-Frédéric*, qui succéda en la Duché de Prusse, & épousa le 14. d'Octobre 1573. *Marie-Eleonore*, fille aînée de *Gaillaume*, Duc de Juillers, de Cleves & de Berg, &c. & de *Marie d'Autriche*, dont il eut entr'autres, *Anne* sa fille aînée, qui épousa en l'an 1594. *Jean-Sigismond*, ayeul de l'Electeur de Brandebourg, qui vit aujourd'hui.

13. Par ce que nous venons de dire, l'on peut juger en quelle considération doit être un Prince, qui possède tant de Principautés, & une si vaste étendue de Provinces, qu'il s'en faut fort peu qu'il ne puisse traverser toute l'Allemagne, depuis le Ponant jusques au Levant, sans sortir de ses Etats. Mais on sçaura mieux ses intérêts, & quels seront apparem-

1. Les Princes voisins de l'Electeur de Brandebourg.

ment

ment ses sentimens en la prochaine Diète, par la connoissance que nous donnerons de ses voisins , qui sont du côté de la Duché de Cleves , & des Provinces qui en dépendent , les Etats des Provinces Unies, le Roi d'Espagne , comme Duc de Brabant & Seigneur du haut quartier de Gueldres. L'Electeur de Cologne , tant comme Archevêque , que comme Evêque de Liège. Le Duc de Neubourg, le Landgrave de Hesse , les Evêques de Munster & d'Osnabrug , les Ducs de Brunswic & Lunenbourg , qui sont aussi ses voisins pour les Principautés de Mirnden & de Halberstad. Il a ses intérêts communs avec Messieurs les Etats , & le Roi d'Espagne le considere , tant à cause de cela , que pour le poids qu'il peut donner aux affaires d'Allemagne. Il vit en fort bonne intelligence avec le Landgrave , qui est son beau-frere , & avec tous les autres Princes , à la reserve du Duc de Neubourg , qui lui dispute la succession de Juillers & de Cleves. Dans la Marc de Brandebourg il a pour voisins les mêmes Ducs de Brunswic-Lunenbourg, le Duc de Brunswic à Wolfenbuttel , les Princes d'Anhalt , l'Electeur de Saxe , & ses freres à cause de l'Archevêché de Magdebourg & de la Lusace. Le Roi de Boheme , à

cause de la Silesie, le Roi de Pologne, le Roi de Suède, comme Duc de Poméranie, & le Duc de Meklenbourg. Presentement l'Electeur est fort bien avec tous ces Princes, & l'on pourroit dire qu'il n'a point d'ennemis couverts ni déclarés, si le traité qu'il vient de conclure avec le Roi de Pologne ne donnoit point d'ombre à la Suède, qui est aussi sa voisine en Prusse du côté de la Livonie, & dans la Prusse Royale, même par les places que le Roi a depuis deux ans occupée sur la Pologne.

1. Ceux qui croient que l'Electeur de Brandebourg a de la peine à oublier le mauvais traitement qu'il reçut à Munster, quand on donna la meilleure partie de la Poméranie à la Couronne de Suède : au lieu qu'elle eût pu prendre 2. la satisfaction sur ceux, contre lesquels elle avoit pris les armes, nonobstant la protestation que le feu Roi de Suède avoit faite, qu'il ne demanderoit jamais cette Province, au préjudice des droits que la Maison de Brandebourg y pouvoit avoir : Ceux, dis-je, qui font ce jugement de notre Electeur, ne le connoissent pas. Il a donné tous les ressentimens au repos de l'Empire, & il

1. Ses sentimens pour l'élection prochaine.

2. Satisfaction.

est trop généreux, pour nourrir une haine secrète, puisqu'il est en état de se pouvoir déclarer, même avec avantage. Mais il ne suit pas aveuglément tous les sentimens du Roi de Suede, particulièrement ceux qu'il peut avoir touchant l'élection prochaine; il faut croire qu'il se laisse entraîner aux mouvemens de tendresse qu'il a pour sa patrie, & que la prudence lui inspire, en lui représentant tout autre mal plus tolérable, que celui d'une guerre civile.

L'Electeur de Brandebourg est le plus ancien Electeur de tout le College, ayant succédé à son pere en la dignité electorale dès l'an 1640. au lieu que tous les autres n'y sont parvenus que plusieurs années après. Il ne peut pas aspirer à la dignité Imperiale, à cause de sa Religion; & quand il le pourroit, il a trop de jugement pour la souhaiter aux dépens de son repos & de celui de l'Empire. Mais étant présentement puissamment armé, & se trouvant fortifié de l'amitié des plus puissans Princes de ces quartiers-là; il ne fait point douter que son suffrage ne soit extrêmement considéré par ceux qui travailleront avec lui, à l'exécution des Traitez de Munster & d'Osnabrug, & à la conservation de la paix dans l'Empire.

1. Pour ce qui est de la dignité Electorale de Brandebourg, il est bien difficile de dire en quel tems précisément elle a été annexée au Marquisat. Car il n'y a point d'apparence du tout, que les Marquis se trouvassent aux élections, lorsque le Marquisat de Brandebourg faisoit encore partie de la Duché de Saxe, & ne relevoit pas immédiatement de l'Empire: & il est constant que lorsque le Marquisat entra en la Maison d'Anhalt, ses Princes se trouvoient aux élections, non point comme Marquis de Brandebourg, mais comme ayant d'ailleurs la qualité de Princes de l'Empire. Il est indubitable aussi, que quand ensuite de cela le Marquisat devint un partage d'ainé, & que la Principauté d'Anhalt demeura aux cadets, les Marquis ne laissoient pas de demeurer Princes, quoiqu'ils ne possédassent plus leur première Principauté; & que comme tels ils étoient Electeurs avec les autres Princes de l'Empire. Mais la faculté d'élire n'étoit pas encore affectée à certains Princes, à l'exclusion des autres, & ce droit ne donnoit pas encore une dignité attachée à la Principauté, dont elle étoit encore si peu inséparable, que peu d'an-

2. Quand la dignité Electorale a été annexée au Marquisat.

mises devant la publication de la Bulle d'or , & dans le même siècle , *Louis* fils aîné de l'Empereur *Loûis* de Baviere , en cédant le Marquisat de Brandebourg à *Louis le Romain* son frere , se réserva le droit de l'élection ; dans un tems où le nombre des Electeurs n'étoit pas encore si bien réglé, qu'il le fut peu de tems après par la Bulle d'or , qui fixa aussi la dignité électorale en la Maison , & à la Principauté de Brandebourg.

1. A la qualité d'Electeur & au Marquisat de Brandebourg est annexé l'Office de Grand-Chambellan héréditaire du Saint Empire. Les *Annales Francorum* en l'an 782. l'appellent *Cubicularius* , & en l'an 828. en parlant de *Bernard*, Comte de Barcelone , *Camerarius*. *Gregoire de Tours lib. 4. cap. 24.* l'appelle *Prepositus regalis Camera* , & il avoit l'administration des Finances & du domaine du Roi. Aujourd'hui il n'a point de fonction , parce que l'Empire n'a point de Domaine qui ne soit aliéné ; & l'Empereur comme Empereur , n'a point de finance , dont il puisse donner la maniment au Grand-Chambellan.

1. Les prérogatives de l'Electeur de Brandebourg.

1. En cette qualité il porte le sceptre en marchant en procession devant l'Empereur, & il prend la droite de l'Électeur Palatin : aussi en charge-t'il ses armes, qui sont écartelées de toutes les Provinces qu'il possède, & sur lesquelles il prétend avoir droit ; portant sur le tout, d'azur à un sceptre d'or. Ce n'est pas que les Electeurs de Brandebourg aient été de tout tems, tellement en possession de ce droit de porter le sceptre qu'au Couronnement de l'Empereur *Charles IV.* le Marquis de Juilliers ne s'en faisoit ; mais celui de Brandebourg le lui arracha, & donna par-là occasion au Règlement, par lequel le même Empereur ordonna, qu'au Couronnement de l'Empereur le Marquis de Brandebourg auroit seul le droit de porter le sceptre : mais qu'aux autres cérémonies, comme d'investitures & d'autres solennités, un autre Marquis pourroit faire cette fonction.

En cette même qualité il donne à laver à l'Empereur ou au Roi des Romains, au festin qu'il fait aux Electeurs après son Couronnement, en la manière prescrite par la Bulle d'or, qui dit au Chapitre 27 §. 3. Qu'après que les Electeurs Ecclesiastiques auront béni la table Imperiale,

1. Son rang & ses armes.

le Marquis de Brandebourg s'approchera, & tenant un bassin & une aiguiere d'argent, du poids de douze marcs, & une belle serviette, il donnera à laver à l'Empereur ou au Roi des Romains. Le bassin & l'aiguiere, comme aussi le cheval que l'Electeur de Brandebourg a monté, appartiennent au Comte de Hohenollern, son Vicaire perpétuel & héréditaire en la charge de Grand-Chambellan.

L'Electeur de Brandebourg a le même avantage que l'Electeur de Saxe, en ce que ses Sujets ne peuvent point appeller de ses Sentences, définitives ou interlocutoires, tant en vertu de la coutume ancienne, qui a été confirmée par la Bulle d'or, que par le privilège spécial de l'Empereur Maximilien II. de l'an 1568.

Il est vrai que tous les autres Electeurs Ecclésiastiques, ont des prérogatives & des prééminences qui leur sont particulières, comme le Roi de Bohême, qui a l'avantage de voir sa tête couronnée. Le Duc de Bavière & le Duc de Saxe sont Vicaires de l'Empire pendant l'interregne, & le Comte Palatin est Juge de l'Empereur. Mais l'Electeur de Brandebourg a cet avantage sur le Roi de Bohême, qu'il a droit de se trouver aux Diètes Collegiales, & à toutes les autres Assemblées, tant générales

que particulieres; & il ne craint point que les Princes de sa Maison lui disputent la dignité électorale, ou que les cadets lui soient préférés, comme dans les Maisons de Saxe & de Baviere.

CHAPITRE XVII.

*Du Comte Palatin du Rhin, Prince
Electeur du Saint Empire.*

L'Electeur Palatin, comme l'aîné de la Maison de Baviere, devroit tenir le rang que la Bulle lui donne immédiatement après le Roi de Boheme, & c'est à son occasion que nous devons parler des Ducs & de la Duché de Baviere: mais ayant été obligés de suivre les sentimens de tous les Etats de l'Empire, qui ont jugé nécessaire pour le repos public de changer cet ordre, & de transférer la dignité électorale de la branche des aînés en celle des puînés; nous avons donné au cadet le rang qu'il tient présentement dans le College électoral. Et d'autant qu'il est connu sous la qualité d'Electeur de Baviere, quoiqu'il tienne la place, & qu'il fasse les fonctions du Palatin; nous avons parlé de l'Electorat & des Princes de Baviere ci-dessus au chapitre

titre 14. & avons réservé celui-ci pour l'Electeur Palatin, qui a aujourd'hui son rang après tous les autres.

I. Le mot *Palatin* est sans aucun doute Latin d'origine, il est certain que du tems de *Charlemagne*, & long-tems depuis, le Comte Palatin, ou *Comes Palatii*, étoit le Juge du Palais pour les causes ordinaires. Ce que nous pourrions confirmer par plusieurs témoignages authentiques, si les traités entiers que *Hubert Thomas Leodius*, *Pithou* & *Marq. Freherus* ont fait sur ce sujet, ne les produisoient en si grand nombre, qu'ils nous peuvent bien relever de cette peine. Cette dignité, qui n'avoit d'abord ses fonctions que dans le Palais de l'Empereur & à la suite de la Cour, devint avec le tems héréditaire en de certaines familles : comme dans une des branches de Saxe : en celle de *Wittelsbach* en Bavière : en celle de *Tubingen* en Souabe, &c. qui avoient tous leurs Comtes Palatins. Et elle y a été continuée jusques à ce que ces Comtés, ayant été réunies à des Principautés plus considérables, ce titre a été éteint par tout ailleurs qu'au Palatinat du Rhin.

La Province que l'on appelle aujourd'hui de ce nom, & qui s'étend du côté

I. Origine du Palatinat.

II. Partie

T

du Ponant , depuis la Duché de Deux Ponts , jusques en Franconie & à la Duché de Wirtemberg vers le Levant & depuis le Mein vers le Nörd jusques en Alsace du côté du midy , n'avoit point d'avantage sur les autres Palatins il y a cinq ou six cens ans , & elle faisoit partie de la Franconie , comme Wittelsbach de la Baviere , & de Tubinguen de la Souabe. Mais elle commença à se tirer de pair d'avec les autres , sous l'Empereur *Frideric I.* qui donna le Palatinat du Rhin à *Conrad de Squabe* , son frere de pere , qui avoit épousé *Elisabeth* , fille de *Herman* , dernier Comte Palatin du Rhin. De ce mariage nâquit *Clemence* , sa fille unique , qui épousa *Henry de Saxe* , fils de *Henry le Lion* , & frere de l'Empereur *Otton IV.* qui succéda par ce moyen au Palatinat : mais il ne laissa aussi qu'une fille unique qui épousa en l'an 1215. *Otton l'illustre* , fils de *Louis* Duc de Baviere. Nous avons fait voir ailleurs , que cet *Otton* descend en ligne directe & masculine d'*Otton Comte de Schiren* , & qu'il laissa deux fils ; sçavoir *Henry* , dont la posterité manqua en *Otton* , qui mourut en l'an 1335 , & *Louis* , pere commun de tous les Ducs de Baviere & de tous les Comtes Palatins du Rhin , qui vivent présentement.

¶ *Louis*, fils aîné d'*Otton l'illustre & d'Agnès de Saxe*, héritière du Palatinat, naquit le 3. d'Avril 1229. & eut en partage le Palatinat du Rhin, & partie de la haute Bavière. Il épousa en premières nœces *Marie*, fille de *Henry II. Duc de Brabant*, & de *Marie de Souabe*, à laquelle il fit trancher la tête le 11. de Janvier 1252. pour soupçon d'adultère, sans connoissance de cause; & avec tant de précipitation, qu'il fit tuer en même-tems une Demoiselle confidente de la Duchesse; fit jeter du haut en bas d'une tour sa Dame d'honneur, & fit assommer le traître qui lui avoit fait ce faux rapport. Cette exécution lui donna le surnom de *Severe*; mais il en eut tant de regret, qu'il en fit réparation au frere de la Duchesse, & pour en justifier la mémoire, il fit bâtir le Couvent de *Furstenfeld*, où l'on voit encore aujourd'hui les vers suivans:

Conjagis innocua fusi monumenta cruoris ;
Pro culpa pretium templa sacrata vides,

Il épousa en secondes nœces, *Anne*, fille de *Conrad Duc de Massovie*, dont il n'eut point d'enfans : & en troisièmes, *Mahault*, fille de l'Empereur *Rodolphe I.* & d'*Anne de Hohenberg*. Sa réputation

étoit si grande dans l'Empire , que les Princes ne pouvant pas tomber d'accord de l'élection d'un Empereur , pendant le schisme entre *Alfonse* Roi de Castille & *Richard de Cornouaille* , ils s'en rapportèrent à *Louis* Duc de Baviere , qui nomma *Rodolphe de Habsbourg* , dont il épousa depuis la fille. Il mourut le 2. de Février 1295. laissant *Rodolfe* , souche des Electeurs Palatins ; *Louis* Empereur & Duc de Baviere , de la postérité duquel nous avons parlé ailleurs ; *Mahault* , femme d'*Othon le Severe* , fils de *Jean* Duc de Lunebourg ; 3. *Anne* troisième femme de *Henry l'Enfant* , premier Landgrave de Hesse ; & *Agnès* , femme de *Henry* Marquis de Landberg.

Rodolfe , fils aîné de *Louis le Severe* , & de *Mahault de Habsbourg* , la troisième femme , nâquit le 4. d'Octobre 1274. & eut en partage le Palatinat du Rhin , & une partie de la haute Baviere , qu'il partagea avec *Louis* son frere. Mais *Louis* , qui n'avoit lorsque ce partage se fit , que sept ans , obligea son frere à lui augmenter la part par un traité qu'ils firent en l'an 1313. Toutefois cet accommodement ne reconcilia pas si bien les esprits , que *Rodolfe* ne s'opposât à l'élection de son frere , & qu'il ne se déclarât ouvertement pour

Frideric d'Autriche, son Compétiteur, *Louis* de son côté se ressentit de ces mauvais offices, chassa son frere de ses Etats, & le contraignit de se retirer en Angleterre où il mourut en exil le 11. d'Avril 1319. Il avoit épousé *Mahault*, fille de l'Empereur *Adolfe de Nassau*, & d'*Imagine* de Limbourg, dont il eut *Adolfe*, qui laissa postérité, *Rudolfe II.* & *Rupert*, qui n'eurent point d'enfans, & *Mahault*, femme de *Jean Comte de Spanheim*.

Adolfe, fils aîné de *Rodolfe I.* & de *Mahault de Nassau*, nâquit le 27. de Septembre 1300. & fit en l'an 1329. un traité avec l'Empereur son oncle, qui étoit alors à Pavie, par lequel il fut dit, que la dignité électoral seeroit à l'avenir alternative dans les deux branches de la Maison de Baviere, à commencer par les enfans de *Rodolfe*, comme étant les aînés : mais c'est à quoi l'Empereur *Charles IV.* n'eut point d'égard, mais ordonna par la Bulle d'or, qu'elle seeroit inséparable d'avec le Palatinat du Rhin. Il fut dit par le même traité, que l'Empereur restitueroit à ses neveux cette partie de Baviere, que l'on appelle aujourd'hui le haut Palatinat, qui a toujours depuis demeuré aux Palatins jusques à la dernière guerre d'Allemagne. Il eut d'*Irmengarde d'Oettingen*, *Rupert*,

qui eut de *Beatrix*, fille de *Frideric III.* Roi de Sicile & d'*Eleonore d'Anjou*, *Rupert II.* qui succéda en la dignité électorale, & fut élu Empereur après la déposition de *Wenceslas*, en l'an 1406. Il mourut le 18. de May 1410. laissant de sa deuxième femme, qui étoit *Elisabeth*, fille de *Frideric III.* Burggrave de Nuremberg, 1. *Louis*, qui laissa lignée. 2. *Jean*, qui épousa *Catherine*, fille de *Wartislas VII.* Duc de Pomeranie à Wolgast, dont il eut entr'autres *Christophe*, qui fut appelé à la Couronne de Suede en l'an 1439. & mourut le 6. de Janvier 1448. sans enfans, aussi-bien que tous ses freres. 3. *Frideric*, qui n'eut point d'enfans. 4. *Otton* pere de *Rupert*, Evêque de Ratibonne, d'*Albert* Evêque de Strasbourg, de deux autres fils, qui n'eurent point d'enfans, & de quatre filles. 5. *Etienné* dont la postérité vit encore. 6. *Marguerite*, femme de *Charles II.* Duc de Lorraine. 7. *Elisabeth*, femme de *Frideric* troisième fils de *Leopold le Bon* Archiduc d'Autriche; & 8. *Agnès*, femme d'*Adolfe*, premier Duc de Cleves.

Louis III. fils aîné de l'Empereur *Rupert*, succéda à son pere en la dignité électorale. Il fut Vicaire de l'Empire, pendant le voyage que l'Empereur son pere

fit en Italie, & le Concile de Constance le pria d'avoir soin de sa sûreté. Il épousa en premières nœces *Blanche*, fille de *Henry* de Lancastre & Comte de Derpy, qui usurpa le Royaume d'Angleterre sur *Richard* II. son cousin germain, de laquelle il eut *Rupert*, dit l'Anglois, qui mourut sans enfans en l'an 1426. Il épousa en 1418. en secondes nœces *Mahault*, fille d'*Amedée* de Savoye Prince d'Achaïe, & de *Catherine* qui étoit fille d'*Amedée* Comte de Genève, & de *Mahault* de Boulogne, & mourut le 30. de Decembre 1436. laissant 1. *Louis* IV. 2. *Frideric*, qui naquit le 1. d'Août 1425. & fut surnommé le *Victorieux*, à cause de la bataille qu'il gagna en l'an 1462. sur *Ulric* Comte de Wirtemberg. 3. *Charles* Marquis de Bade, & *George* Evêque de Metz son frere. Après la mort de son frere aîné il se fit de la dignité électoral, au préjudice de son neveu, contre la Constitution de la Bulle d'or, & même contre les protestations de l'Empereur *Frideric* III. Mais il s'en accommoda avec son neveu, & pour l'assurer entièrement de sa succession, il l'adopta, & épousa une Demoiselle nommée *Claire de Tettinguen*, dont il eut deux fils; *Frideric* qui mourut devant le pere en l'an 1474. & *Louis*, duquel descen-

dent les Comtes de Lewensteyn, Weistheim & Rochefort. *Tribemius* a fait un Traité particulier de la vie de ce Prince, qui mourut le 12. de Decembre 1476.

3. *Rupert*, qui fut élu Archevêque de Cologne en l'an 1463. & fut dépossédé par *Harman* Landgrave de Hesse en 1480.

4. *Mahault*, femme de *Louis* Comte de Wirtemberg, & en secondes nôces d'*Albert d'Autriche*, frere de l'Empereur *Friederic III.*

Louis IV. fils aîné de *Louis III.* & de *Mahault* de Savoye, épousa *Emelie*, fille d'*Albert* Electeur de Brandebourg, & d'*Anne de Saxe*, & mourut le 13. d'Août 1446. laissant sa femme grosse d'un fils, qui fut nommé *Philippes*.

Philippes, fils posthume de *Louis IV.* Electeur Palatin, & d'*Emelie* de Brandebourg, épousa le 11. de Mars 1474. *Marguerite*, fille de *Louis le Riche*, Duc de Baviere. Il succéda en la dignité électorale, & mourut le 17. de Mars 1508. Il eut de ce mariage 1. *Louis V.* qui nâquit le 2. Juillet 1478. Il se trouva à l'élection de l'Empereur *Charles V.* & mourut le 15. de Mars 1544. ne laissant point d'enfans de *Sebille*, fille d'*Albert IV.* Duc de Baviere. 2. *Rupert* qui épousa *Elisabeth*, fille de *George le Riche*, Duc de Baviere

de d'Avoye de Pologne. Par le contrat de mariage il fut dit , que *Rupert* & sa femme , qui étoit fille unique , succédroient en tous les biens , meubles & immeubles de *George* , qui confirma le contrat par son testament , dont il fit exécuteurs *Louis XII.* Roi de France , & *Uladislas* Roi de Boheme. Mais *Albert IV.* Duc de Baviere à Munchen , qui avoit épousé *Cunegonde* , fille de l'Empereur *Fridéric III.* soutint que la Baviere , comme un fief masculin , ne pouvoit pas tomber en quenouille , & en obtint l'investiture de l'Empereur *Maximilien I.* son beau-frere , lequel considerant néanmoins que les Electeurs Palatins avoient été fort lésés par le Traité que l'Empereur *Louis IV.* avoit fait avec ses neveux , voulut mettre les Parties d'accord , en sorte qu'*Albert* se contentât d'un tiers de la succession de *George* , & laissât les deux autres tiers à *Rupert* jusques à son décès , après lequel ses héritiers seroient tenus de restituer encore un tiers. Mais *Rupert* rejeta ces conditions , & s'engagea dans une guerre qui le fit mettre au ban de l'Empire : & il fut assez malheureux pour tomber entre les mains de l'Empereur , qui le fit mourir de poison , avec sa femme & un fils. Son second fils , nommé *Otton-Henry*.

succéda à *Fridéric II.* son oncle à la dignité électorale. L'Empereur *Maximilien I.* le rétablit en cette partie de la Bavière , que le Duc de Neubourg , & les autres Princes de la même branche possèdent aujourd'hui. Il n'eut point d'enfans , non plus que *Philippes* son frere , qui se fit connoître par son courage & par sa conduite , dont il donna de si signalées preuves , en défendant la Ville de Vienne , que l'Empereur Soliman avoit assiégée en l'an 1529. Il ne se maria point , & mourut le 4. Juillet 1541. 3. *Fredéric II.* troisième fils de *Philippes* , nâquit le 9. Decembre 1482. Il fut , dès l'âge de dix-huit ans , à la suite de *Philippes d'Autriche* Roy d'Espagne , & rendit depuis ce tems-là de très-grands services aux Empereurs *Maximilien I.* & *Charles V.* particulièrement en commandant l'armée de l'Empire , pendant que *Philippes* son frere défendoit la Ville de Vienne. On le récompensa des grandes prétentions , que *Derostée* , fille de *Christian II.* Roi de Danemarck lui apporta en mariage. Il succéda en la dignité électorale au préjudice des enfans de *Rupert* , son frere aîné : mais il n'eut point d'enfans , & mourut le 26. Fevrier 1556. 4. *Philippes* fut élu Evêque de Frisinguen en l'an 1496. & de

Naumbourg en 1517. & mourut en l'an 1540. 5. *George*, fut Evêque de Spire, 6. *Henry* fut élu Evêque de Worms en l'an 1529. & l'année suivante il succéda à *Philippes de Bourgogne*, en l'Evêché d'Utrecht, dont il vendit le temporel avec la souveraineté à l'Empereur *Charles V.* le 15. de Novembre 1527. 7. *Jean* fut élu Evêque de Ratisbonne en l'an 1507. & mourut en 1538. 8. *Wolfgang*, qui ne se maria point, & mourut le 4. d'Avril 1558.

Ainsi toute la postérité de *Louis*, fils aîné de l'Empereur *Rupert* venant à manquer avec les enfans de *Philippes*, le Palatinat & la dignité électoralé échurent aux descendans d'*Etienne*, dernier fils du même Empereur, qui eut en appanage la Ville de Zimmeren, & épousa le 16. de Juin 1410. *Anne*, fille unique & héritière de *Frideric* Comte de Veldents. Il mourut en l'an 1551. & laissa 1. *Frideric*, qui laissa postérité : 2. *Louis V.* qui forma la branche de Deux-Ponts : 3. *Rupert*, qui fut élu Evêque de Strasbourg, mais il fut contraint de céder à son Competiteur : 4. *Jean*, Evêque de Munster & Archevêque de Magdebourg : 5. *Etienne*, Doyen de l'Eglise Cathédrale de Cologne : 6. *Jean II.* Chanoine de Strasbourg.

Frideric, fils aîné d'*Etienne*, nâquit en l'an 1417. & épousa en 1454. *Marguerite d'Egmond*, fille d'*Arnould* Duc de Gueldre, & de *Catherine de Cleves*, & mourut le 21. de Novembre 1480. laissant 1. *Jean*, qui eut lignée ; 2. *Rupert*, Evêque de Ratibonne ; *Etienne*, Prévôt de l'Eglise de Cologne ; 4. *Guillaume*, Chanoine de Treves ; 5. *Frideric*, Chanoine de Cologne.

Jean, fils de *Frideric*, épousa *Jeanne*, fille de *Jean*, Comte de Nassau à Sarbrucken, & mourut en 1509. laissant *Jean II.* qui laissa lignée, & *Frideric* qui mourut jeune.

Jean II. nâquit le 20. de Mars 1492. & épousa en premieres nôces *Beatrix*, fille de *Christophe*, Marquis de Bade & d'*Ottilia* de Catznellebogen : laquelle étant décedée le 1. jour de May 1535. il épousa en secondes nôces *Marie-Jacqueline* Comtesse d'Ottinguen, & mourut le 18. de May 1557. Il eut du premier lit, 1. *Frideric III.* Electeur ; 2. *George*, qui n'eut point d'enfans ; 3. *Richard*, qui mourut aussi sans enfans ; 4. *Guillaume*, qui mourut jeune, & plusieurs filles ; entr'autres *Sabine*, femme de *Lamoral*, Comte d'Egmont, qui fut exécuté à Bruxelles en l'an 1568. & *Magdelaine*, femme de *Philippe* Comte de Hanau.

Frideric III. fils de *Jean II.* & de *Beatrix de Bade*, nâquit le 14. de Fevrier 1515. & succéda en l'an 1559. en l'Electorat, comme étant le plus proche paternel d'*Otton-Henry*, & descendu en ligne directe & masculine d'*Etienne*, fils puîné de l'Empereur *Rupert*, & frere de *Louis III.* qui étoit bisayeul d'*Otton-Henry*. En cette qualité il se trouva à l'élection de l'Empereur *Maximilien II.* en l'an 1562. Le 12. de Juin 1557. il avoit épousé *Marie*, fille de *Casimir*, Marquis de Brandebourg; & de *Susanne* de Baviere, laquelle étant décédée le 31. d'Octobre 1567. il épousa le 25. d'Avril 1569. en secondes nêces *Emilie*, fille de *Humbert III.* Comte de Meurs & de Nwenar, veuve de *Henry* Baron de Brederode, dont il n'eut point d'enfans. Il mourut le 26. d'Octobre 1576. & eut du premier lit, 1. *Albert*, qui mourut jeune; 2. *Louis VI.* Electeur; 3. *Herman Louis*, qui se noya auprès de Bourges le 1. de Juillet 1556. âgé de 15. ans; 4. *Jean-Casimir*, qui nâquit le 14. de Mars 1543. & fut Administrateur de l'Electorat pendant la minorité de *Frideric IV.* Il mena deux armées en France au secours du Roy de Navarre & du Prince de Condé, en 1568. & 1575. & la Reine *Elisabeth* d'Angleterre l'ho-

nora de l'Ordre de la Jarretiere. Il mourut le 15. de Janvier 1592. ne laissant d'*Elisabeth*, fille d'Auguste Electeur de Saxe, & d'*Anne* de Dannemarck, qu'une seule fille, nommée *Dorothée*, femme de *Jean-George* Prince d'Anhalt à Dessau; 5. *Christophe*, qui fut tué à la bataille de Mooock, portant les armes pour les Etats des Pais-Bas contre le Roi d'Espagne, le 17. d'Avril 1574. & ne laissa point d'enfans, *Frideric* III. eut trois autres fils, qui moururent jeunes, & ses filles furent mariées; sçavoir la premiere, nommée *Elisabeth*, à *Jean-Frideric* II. Duc de Saxe; *Susanne-Dorothée* à *Jean-Guillaume*, aussi Duc de Saxe, frere de *Jean-Frideric*; *Anne-Elisabeth* épousa *Philippes* II. Landgrave de Hesse à Rhinsfels, & en secondes nôces *Jean-Auguste* de Baviere, Comte Palatin du Rhin à Lutzelsstein; *Cunegonde-Jacobe* épousa *Jean*, Comte de Nassau à Dillembourg, frere de *Guillaume* Prince d'Orange,

Louis IV. Electeur Palatin, fils aîné de *Frideric* III. nâquit le 4. de Juillet 1539. & épousa en 1560. *Elisabeth*, fille de *Philippes* Landgrave de Hesse, & de *Christine* de Saxe, laquelle étant décédée le 11. Mars 1582. il épousa le 2. Juillet 1583. en secondes nôces *Anno*, fille d'*Edzard*

H, Comte d'Oostfrise, & de *Catherine* de Suède ; mais il mourut le 12. d'Octobre de la même année. Il eut plusieurs enfans du premier lit , mais ils moururent tous fort jeunes , à la réserve de *Frideric* IV. qui succéda à la dignité électorale , & d'*Anne-Marie* , femme de *Charles* Duc de Summerland , qui se fit Roi de Suède , pere de *Gustave-Adolfe*.

Frideric IV. Electeur Palatin , fille de *Louis* VI. nâquit le 5. de Mars 1574. & demeura pendant sa minorité sous la tutelle de l'administration de *Jean-Casimir* , & son oncle, jusques en l'an 1593. il épousa *Louise-Julienne* , fille de *Guillaume* de Nassau Prince d'Orange , & de *Charlotte* de Montpellier , sa troisième femme , & mourut le 18. de Septembre 1610. laissant
 1. *Frideric* V. qui succéda en l'Electorat ;
 2. *Philippe-Louis* qui nâquit le 26. Novembre 1602. & épousa en 1632. *Marie-Eleonore* , fille de *Joachim-Frideric* , Electeur de Brandebourg , & d'*Eleonore* de Prusse , dont il a laissé , en mourant en l'an 1654. *Louis-Henry Maurice-François* Duc de Zimmeren , & deux filles ; 3. *Louise-Julienne* , femme de *Jean* II. Comte Palatin du Rhin à Deux-Ponts , Administrateur de l'Electorat pendant la minorité de *Frideric* V. 4. *Catherine-Sophie* , qui

ne s'est point mariée, & vit encore; s. *Elisabeth-Charlotte*, qui nâquit le 7. de Novembre 1597. & épousa le 16. Juillet 1616. *George - Guillaume*, Electeur de Brandebourg. Elle eut aussi quelques autres enfans qui moururent jeunes.

Frideric V. Electeur Palatin, fils de *Frideric IV.* & de *Louise-Julienne* de Nassau, nâquit le 16. d'Août 1596. Il fut élevé quelque tems à Sedan, sous les soins du Maréchal de Bouillon, qui avoit épousé sa tante maternelle. Le 14. de Fevrier 1613. il épousa *Elisabeth*, fille de Jacques Roi de la Grande-Bretagne, & d'*Anne* de Dannemarc. En l'an 1619. il fut appelé à la Couronne de Boheme, mais la perte d'une seule bataille lui ôta tout, & l'obligea à se retirer en Hollande. Les armes justes & victorieuses du feu Roi de Suede le convierent à faire un voyage en Allemagne en l'an 1632. mais la perte qu'il fit en la personne de ce grand Prince l'affligea si cruellement qu'il en mourut quinze jours après. Il décéda au Château de Mayence le 29. de Novembre de la même année. Il a laissé plusieurs enfans; sçavoir, trois fils, & autant de filles. Les fils sont, 1. *Charles-Louis*, Electeur; 2. *Robert*, qui nâquit le 17. d'Octobre 1619. C'étoit un Prince qui avoit

avoit acquis beaucoup de réputation dans les armes , & qui a été au service du Roi de Hongrie , 3. *Edouard* qui nâquit le 5. d'Octobre 1624. & épousa le 24. d'Avril 1645. *Anne de Gonzague*, fille de *Charles* Duc de Mantouë , & de *Catherint de Lorraine*. Les filles sont 1. *Elisabeth*, qui nâquit le 26. de Décembre 1618. Cette Princesse ne s'est point mariée , & ne s'est appliquée qu'à l'étude des belles lettres; 4. *Louise-Hollandine* , qui nâquit le 18. d'Avril 1622. Elle se retira de la Reine de Bohême sa mere , sous prétexte de religion , sans que l'on sçache ce qu'elle est devenuë; 5. *Henriette*, qui nâquit le 7. de Juillet 1626. Elle a vécu auprès de l'Electrice Douairiere de Brandebourg sa tante.

Charles-Louis, fils aîné de *Frideric V.* & d'*Elisabeth* d'Angleterre nâquit le 22. de Décembre 1617. & a épousé depuis l'an 1650. *Charlotte* fille de *Gnillaume V.* Landgrave de Hesse à Cassel , & d'*Amelie de Hanau* , dont il a des enfans ; entr'autres *Charles* , né le 3. de Mars 1651. *Louise*, née au mois de May 1652. &c. C'est en la considération que les Députés des États de l'Empire , assemblés à Munster & à Osnabrug , créèrent un huitième Electorat, par le Traité qui fut conclu le

24. d'Octobre 1648. & c'est ce Prince qui possède aujourd'hui la dignité électoral Palatine. Nous en parlerons ci-après, quand nous aurons fait connoître les diverses Branches de cette famille.

1. Nous avons parlé jusques ici de l'Électorale, & d'une Branche qui en est sortie, & qui a commencé à se former en la personne de *Philippes-Louis* frere de l'Électeur défunt, qui n'a laissé qu'un fils, ainsi que nous venons de dire, qui prend la qualite de Duc de Simmeren. Toutes les autres sont sorties de *Loüis*, dit le *Noir*, fils puîné d'*Etienne*, fils de l'Empereur *Rupert*. *Loüis* eut en partage Deux-Ponts & la Comte de Veldentz, & épousa *Jeanne de Crov*, fille d'*Antoine* Comte de Porcean, & de *Marguerite* de Lorraine, dont il eut plusieurs enfans : sçavoir 1. *David*, qui mourut jeune ; 2. *Gaspard*, qui épousa *Emilie*, fille d'*Albert* Electeur de Brandebourg. & d'*Anne de Saxe* ; mais il se coupa les genitoires, de rage de se voir impuissant ; c'est pourquoi sa femme le quitta, & *Alexandre*, son frere le fit enfermer comme insensé ; 3. *Alexandre*, qui laissa lignée ; 4. *Albert* Evêque de Strasbourg ; 5. *Philippes*, Chanoine de Strasbourg ; 6. *Jean* Chanoine de Colons Palatins de Deux-Ponts.

gne; 7. *Samson*, qui tomba d'une tour, & demeura mort sur la place; & quelques filles.

Alexandre épousa *Marguerite* fille de *Craft* ou *Craton* V. Comte de Hohenlo & de *Helene* de Wirtemberg, & mourut le 31. d'Octobre 1514. laissant 1. *Louis* qui eut lignée; 2. *George*, Chanoine de Treves & de Cologne; 3. *Rupert*, duquel descendent les Palatins de Lutzelstein, ou de la Petite-pierre, dont nous parlerons ci-après; & quelques filles.

Louis fils d'*Alexandre*, nâquit en 1502. & épousa le 10. d'Octobre 1525. *Elisabeth*, fille de *Guillaume* l'ainé, Landgrave de Hesse, & d'*Anne* de Brunswic, & mourut le 3. de Décembre 1532. laissant *Wolfgang*.

Wolfgang, fils de *Louis*, nâquit le 26. de Septembre 1616. Il succéda après la mort d'*Ottôn-Henry* Electeur Palatin, du consentement des Princes de la ligne électorale, en cette partie de Baviere, que l'Empereur *Maximilien* I. avoit restituée aux enfans de *Rupert*, qui mourut en prison, dont la Ville de Neubourg sur le Danube est la capitale. Il épousa le 6. de Septembre 1544. *Anne*, fille de *Philippe* Landgrave de Hesse, & de *Christine* de Saxe, & mourut le 11. de Juin 1569. au

o yage de France , où il avoit conduit sept mille hommes de pied & cinq cens chevaux , au secours du Prince de Condé & de l'Amiral de Coligny , laissant *Philippes-Louis* , duquel descendent les Ducs de Neubourg; 2. *Jean* , Duc de Baviere à Deux-Ponts; 3. *Otton-Henry* , qui ne laissa qu'une fille , nommée *Dorothée* , femme de *George Jean II.* Comte Palatin de Lutzelstein; 4. *Frideric* , qui ne laissa point d'enfans. 5. *Charles* , qui fit Branche , & sa postérité vit encore à Birkenfeld. Il eut aussi plusieurs filles , mais elles moururent la plupart jeunes , & les autres ne firent point d'alliance considérable.

1. *Philippes-Louis* , fils aîné de *Wolfgang* , Comte Palatin du Rhin à Deux-Ponts , & d'*Anne de Hesse* , nâquit le 2. d'Octobre 1547. & eut en partage Neubourg , & quelques autres Villes sur le Danube. Il épousa le 29. de Septembre 1574. *Anne* , fille de *Guillaume* , Duc de Juillers , de Cleves & de Berg , &c. & de *Marie d'Autriche* , & mourut le 12. d'Août 1614. Il eut de sa femme , outre les enfans qui moururent jeunes , 1. *Wolfgang-Guillaume*; 2. *Auguste* , qui eut son partage à Sultzbach ; 3. *Jean-Frideric* , qui eut le sien à Hippolstein ; 4. *Anne-Marie* ,
1. Neubourg.

femme de *Frideric - Guillaume*, Duc de Saxe à Altembourg.

Wolfgang-Guillaume, fils aîné de *Philippes-Louis*, & d'*Anne de Juillers*, disputa cette riche succession à l'Electeur de Brandebourg, comme étant fils d'une fille puînée, au lieu que l'Electeur n'avoit que les droits d'une fille de la fille aînée. Il nâquit le 25. d'Octobre 1578. & épousa le 11. de Novembre 1613. *Magdelaine*, fille de *Guillaume* Duc de Baviere, & de *Renée* de Lorraine : laquelle étant décédée en l'an 1628. il épousa le 11. de Novembre 1631. en secondes nôces, *Elisabeth-Charlotte de Baviere* fille de *Jean II.* Duc de Deux-Ponts, & le 7. de May 1651. il épousa en troisièmes nôces *Marie-Françoise*, fille de *François Egon* Comte de Furstemberg, & mourut le 20. de Mars 1653. ne laissant en tout qu'un fils..

Philippes-Guillaume, fils de *Wolfgang-Guillaume*, & de *Magdelaine de Baviere*, nâquit le 14. de Novembre 1615. Il a épousé en premières nôces *Catherine-Constance*, fille de *Sigismond* Roi de Pologne, & de *Constance-d'Autriche*, laquelle étant décédée le 9. d'Octobre 1651. sans enfans, il a épousé depuis en l'an 1653. *Elisabeth-Ametie*, fille de *George* Landgrave de Hesse à Darmstad. Ceux

Gustave de Baviere, Comte Palatin à Lautrec.

Jean II. fils de *Jean I.* nâquit le 26. de Mars 1584. & épousa en l'an 1604. *Catherine*, fille de *René II.* Duc de *Roban*, & de *Catherine de Partenay*, & le 4. de May 1612. il épousa en secondes nôces *Louise-Julienne de Baviere*, fille de *Frideric IV.* Electeur Palatin, & de *Louise-Julienne de Nassau*, & mourut le 30. de Juillet 1635. Il n'eut du premier lit qu'une fille, *Magdelaine-Catherine*, femme de *Christian de Baviere*, Comte Palatin à Birkenfelt. Il eut du second 1. *Frideric*; 2. *Catherine-Charlotte*, femme de *Wolfgang-Guillaume de Baviere*, Comte Palatin du Rhin à Neubourg; 3. *Julienne-Magdelaine*, qui épousa en l'an 1645. *Frideric-Louis de Baviere*, Comte Palatin du Rhin à Landsperg, son cousin; & plusieurs autres filles.

7. *Frideric-Casimir*, second fils de *Jean*, Comte Palatin du Rhin à Deux-Ponts, nâquit le 10. de Juin 1585. & eut en partage Landsperg. Il épousa en l'an 1616. *Emilie de Nassau*, fille de *Guillaume Prince d'Orange*, & mourut le 20. de Septembre 1645, laissant *Frideric-Louis*.

Frideric-Louis, fils de *Frideric-Casimir*
1. Landsperg.

& d'*Emilie de Nassau*, nâquit le 17. d'Octobre 1619. & époufa le 17. de Novembre 1645. *Julienne-Magdelaine de Baviere*, fille de *Jean II.* Comte Palatin du Rhin à Deux-Ponts, dont il a des enfans; entr'autres *Louis-Guillaume*, né le 13. de Février 1648 Comme cousin germain du défunt Prince d'Orange, il voulut avoir part à la tutelle de son fils posthume: mais elle fut déferée à la mere & à l'ayeule, conjointement avec l'Electeur de Brandebourg, oncle maternel du pupille.

1. *Jean-Casimir*, troisiéme fils de *Jean*, Duc de Deux-ponts, nâquit le 12. d'Avril 1589. & ne pouvant pas esperer grand partage en Allemagne, il se retira en Suéde, où il époufa le 11. de Juin 1615. *Catherine*, fille de *Charles* Roi de Suede, & en eut *Charles-Gustave*. 2. *Jean-Adolfe*, né en l'an 1629. Il étoit Généralissime du Roi de Suede son frere en Prusse, *Christine-Magdelaine*, qui nâquit le 17. de Mars 1616. & époufa en l'an 1622. *Frideric*, Marquis de Bade à Dourlach. 4. *Marie-Euphrosyne*, qui nâquit le 4. de Février 1625. & époufa en 1647. le Comte *Magnus-Gabriel de la Gard*. 5. *Eleonor-Catherine*, qui nâquit le 27 de May 1626. Elle est aujourd'hui veuve de *Fri-*

1. Suede.

II. Partie,

X

deric, Landgrave de Hesse, qui fut tué en Pologne.

Charles - Gustave de Baviere, fils de *Jean-Casimir*, nâquit le 8. de Novembre 1622. Il a depuis le 16. de Juin 1654, succédé à la Couronne de Suède, par la résignation de la Reine *Christine*, sa cousine germaine; & épousa en l'année suivante *Auoye Elconore*, fille de *Frideric*, Duc de Holstein à Gottorp, & de *Mario-Elisabeth de Saxe*, dont il a eu un fils.

1. Nous avons dit ci-dessus que *Charles*, cinquième fils de *Wolfgang*, Comte Palatin du Rhin à Deux-pons, & d'*Anno de Hesse*, fit aussi une branche particulière. Il nâquit le 4. de Décembre 1560, & eut en partage Birkenfeld. Il épousa le 25. de Février 1586, *Dorothée*, fille de *Guillaume le jeune*, Duc de Brunswic & de Lunembourg, & de *Dorothée de Danemarck*; & mourut le 6. de Décembre 1600. laissant 1. *George-Guillaume*. 2. *Frideric*, qui nâquit le 19. d'Octobre 1594, & mourut en l'an 1626. sans enfans. 3. *Ehrastian*. 4. *Sophie*, qui a épousé *Craff*, Comte de Hohenlo.

George-Guillaume, fils aîné de *Charles*, nâquit le 6. d'Août 1591. & épousa 1. Birkenfeld.

le 1. de Décembre 1616. *Dorothee*, fille d'*Otton* Comte de Solms à Sonnevald. Il a épousé en secondes nûces *Julienne*, Rhingrave de Grumbach, laquelle il a répudiée; & en troisièmes, *Anne-Elisabeth*, fille de *Louis-Eberhard*, Comte d'*Ottinguen*. Il n'a eu des enfans que du premier lit; sçavoir, *Charles-Otton*, né le 26. d'Août 1625 & trois filles, entr'autres *Marie-Magdelaine*, femme d'*Antoine Gunther*, Comte de Suartzenbourg à Sunderhausen.

1. *Christian*, second fils de *Charles*, Comte Palatin du Rhin à Birkenfeld, nâquit le 24. d'Août 1598. & a sa demeure à Bischweiler. Il étoit Général de Cavalerie sous le défunt Roi de Suède, & épousa en premières nûces *Magdelaine-Catherine*, fille de *Jean de Baviere*, laquelle étant décédée en l'an 1648. il épousa l'année suivante en secondes nûces, *Marie* Comtesse de Holfenstein, veuve du Landgrave de Leuchtemberg. Il a eu du premier lit 1. *Christian*, né le 22. Juin 1637. 2. *Jean-Charles*, né le 17. d'Octobre 1638. *Dorothee-Catherine* femme de *Jean-Louis* Comte de Nassau, & deux autres filles.

1. Après avoir fait voir comment les Palatins de Neubourg, de Sultzbach, de Deux - ponts, de Landsberg, de Suède, de Birkenfeld & de Bischweiler descendent de *Louis*, fils aîné d'*Alexandre*, Comte Palatin du Rhin à Deux-ponts; il faut faire connoître la postérité de *Rupert*, fils puîné du même *Alexandre*, & de *Marguerite de Hohenlo*, qui eut en partage Lutzelsstein ou la Petite-Pierre. Il épousa *Ursule*, fille de *Jean*, VII. Rhingrave, & de *Jeanne de Meurs*, & mourut en l'an 1544. laissant *George-Jean*, qui laissa lignée, *Anne* deuxième femme de *Charles II.* Marquis de Bade, & *Ursule* femme de *Wiric*, Comte de Falkenstein.

George-Jean, fils de *Rupert*, nâquit le 11. d'Avril 1543. Ce fut lui qui bâtit la Ville de Lutzelsstein, que l'on appelle communément en France la Petite-pierre. Il épousa *Anne-Marie*, fille de *Gustave* Roi de Suède, & de *Marguerite*, qui étoit fille d'*Abraham* Seigneur de Loholm, & mourut le 16. de Mai 1592. laissant 1, *George Gustave*, qui a laissé des enfans.

2. *Jean-Auguste*, qui épousa en l'an 1599, *Anne-Elisabeth*, fille de *Frideric III.* Electeur Palatin, & de *Marie* de Brandebourg, veuve de *Philippe* Landgrave de 1, Lutzelsstein.

Hesse à Rhinfels , & mourut le 18. de Septembre 1611. sans enfans. 3. *Louis-Philippe* , qui fut tué d'un éclat de lance dans un tournois à Heidelberg le 14. d'Octobre 1601. 4. *George-Jean* , qui laissa aussi postérité. 5. *Ursule* , deuxième femme de *Louis* , Duc de Wirtemberg. 6. *Anne-Marguerite* , troisième femme de Richard de Bavière , Comte Palatin du Rhin à Simmerin.

1. *George - Gustave* , fils aîné de *George-Jean* , naquit le 8. de Février 1564. & épousa en l'an 1586. en premières nœces, *Elisabeth* , fille de *Christofle* Duc de Wirtemberg, veuve de *George-Ernest* , Prince de Henneberg. Le 18. de Mai 1601. il épousa en secondes nœces *Elisabeth* de Bavière , fille de *Jean I.* Comte Palatin du Rhin à Deux-ponts, & de *Magdelaine* de Juillers, & mourut au mois de Juillet 1634. Ses enfans sont , 1. *Jean-Frideric* , qui naquit le 12. de Janvier 1604. & avoit fiancé *Sophie Catherine* , fille de *Charles* , Duc de Munsterberg : mais il mourut devant le mariage , portant les armes sous le feu Roi de Suède en l'an 1632. 2. *Charles-Louis* , qui naquit le 5. de Février 1607. & fut blessé le 17. de Juillet 1631. dans un combat auprès de Werben , portant aussi

↳ Lautrec.

les armées pour le Roi de Suède , dont il mourut dans peu de jours. 3. *Léopold-Louis* , qui nâquit le 1. de Février 1625. & épousa le 4. de Juillet 1648. *Agathe-Christine* , fille de *Philippe-Wolfgang* , Comte de Hanau ; & quelques filles , entr'autres *Anne-Magdelaine* , femme de *Henry Wenceslas* , Duc de Munsterberg.

George-Jean II. fils puîné de *George-Jean I.* nâquit en l'an 1586. & épousa en 1613. *Dorothée-Susanne* , fille d'*Otton-Henry* , Comte Palatin du Rhin à Sultzbach , dont il a des enfans.

1. Ce sont là tous les Princes de la postérité de *Rodolfe* , Comte Palatin du Rhin & Duc de Bavière , fils aîné de *Louis le Severe* , qui sont compris en l'investiture générale , & qui peuvent tous espérer la dignité Electorale , faute de fils , ou de parens plus proches : non point en vertu de l'investiture donnée au premier Electeur de cette branche : parce que c'est le Duc de Bavière qui en est aujourd'hui investi , mais en exécution du traité de la paix de Munster ; par lequel il est dit , que *Charles-Louis* , & ses héritiers & parens paternels , descendus de *Rodolfe* , posséderont le huitième Electo-

1. L'ordre dans lequel les Princes Palatins peuvent succeder en l'Electorat.

rat, que l'on créa alors, & en jouiront selon l'ordre établi par la Bulle d'or. Et selon cette Constitution les Princes Palatins sont appelés à la succession de l'Electorat en l'ordre suivant, 1. Les fils de l'Electeur d'aujourd'hui, 2. les deux freres successivement : & s'ils meurent sans enfans, 3. le Duc de Simmeren, fils du frere de *Frideric V.* pere de l'Electeur, 4. le Duc de Neubourg, comme étant l'aîné des Princes descendus en ligne directe & masculine de *Louis le Noir*, fils puîné d'*Etienne*, & frere de *Frideric*, duquel sont sortis les Electeurs, 5. le Comte Palatin de Sultzbach, cadet de la branche de Neubourg, 6. le Duc de Deux-ports, comme l'aîné des Princes descendus de *Jean*, second fils de *Wolfgang*, & frere puîné de *Philippe Louis*, Duc de Neubourg, 7. le Duc de Lanfperg, comme étant sorti de *Frideric-Casimir* second fils de *Jean*, 8. le Roi de Suède, comme étant l'aîné des Princes descendus de *Jean-Casimir*, troisième fils du même *Jean*, Duc de Deux-ports, 9. le Palatin de Birkenfeld, comme étant sorti de *Charles*, cinquième fils de *Wolfgang*, & troisième cadet de *Philippe-Louis*, Duc de Neubourg, 10. le Palatin *Christian* de *Bischweiler*, son frere, 11. & en dernier

lieu le Palatin de Lautrec & de la Petite-pierre, descendu de *Rupert*, fils puîné d'*Alexandre*, & frere de *Louis*, pere commun de tous les Ducs & Palatins, à la réserve de ceux de la branche électorale.

Tous ces Princes prennent en leurs titres la qualité de Comte Palatin du Rhin & de Duc de Bavière ; parce qu'étant de la Maison de Bavière, ils en prennent tous la qualité ; suivant la coutume d'Allemagne, où l'on ne distingue point les aînés d'avec les cadets par les qualités. Ce n'est pas que Deux-Ponts & Neubourg soient Duchez ; mais parce que les Seigneurs de ces Terres étant Princes de la Maison de Bavière, on veut dire par une espèce d'abréviation, qu'ils sont Ducs de la Maison de Bavière, demeurans à Neubourg ou à Deux-ponts : Tout de même que l'on appelle Ducs d'Altembourg, de Weimar & de Gotha, & Marquis de Culmbach & d'Anspach, les Ducs de Saxe, qui demeurent à Altembourg, à Weimar & à Gotha ; & les Marquis de Brandebourg qui demeurent à Culmbach & à Anspach.

1 Nous avoions bien qu'il semble qu'il y ait quelque chose d'incompatible dans les partages, dont nous venons de

1. Le Palatinat ne se partage point.

parler , avec ce que nous avons dit ailleurs , que non-seulement la dignité Electorale ne peut pas être séparée de la Principauté , à laquelle elle est annexée , mais aussi que cette Principauté est indivisible en elle-même. Mais cette contradiction n'est qu'en apparence ; puisqu'en effet il ne se fait point de partage de partie du Palatinat , que l'Electeur Palatin possédoit lors de la publication de la Bulle d'or , ou lorsque la dignité Electorale fut annexée au Palatinat ; mais des Comtés & des autres Terres qui ont été acquises par les Electeurs, Successeurs de *Rodolfe*, comme les Comtés de *Spanheim* & de *Deux-ponts* ; sous lesquelles quasi toutes les autres sont comprises , qui n'ont été unies au Palatinat que du tems de l'Empereur *Rupert*, & de ses Successeurs Comtes Palatins du Rhin. Et c'est pourquoi les Princes qui possèdent ces Comtés , entiers ou en partie, comme partage, & non comme simple appanage, ont droit de se trouver aux Diètes , comme Prince de l'Empire : même avec cet avantage , qu'encore que l'ancienne dignité électorale Palatine soit sortie de leur branche , ils ne laissent pas d'y conserver le rang qu'ils avoient anciennement , & précèdent les Princes puînés des Maisons électorales de *Saxe* & de *Brandebourg*. Car ils pren-

nent place du côté des Princes séculiers ;
 sçavoir Lautern , qui est frere de l'Elec-
 teur , Simmeren & Neubourg , immédia-
 tement après Baviere , & devant Breme ;
 & Deux-ponts, & Veldens ou Birkenfeld,
 après Breme , & devant les Princes de
 Saxe. Ce fut au commencement de cette
 derniere guerre d'Allemagne que cette
 belle robbe sans coûtüre fut déchirée , &
 que contre la Constitution de la Bulle d'or
 on démembra cette Principauté , quand
 on donna au Roi d'Espagne le Palatinat
 de deçà le Rhin , à l'Archiduc le Bailliage
 de Gernersheim, au Landgrave de Darm-
 stad , les Bailliages d'Urtzberg , d'Um-
 bastadt , & aux Evêques de Worms & de
 Spire, & au Grand-Maître de l'Ordre Teu-
 tonique ce qu'ils trouvoient à leur bien-
 séance. Mais la paix de Munster a réuni en
 un même corps ce que la guerre avoit dis-
 sipé , & enseveli dans un oubli éternel
 tout ce qui avoit été fait contre les loix
 de l'Etat , & au préjudice de la liberté de
 l'Empire.

1. Pour ce qui est de la personne de l'E-
 lecteur Palatin , il possède sans doute de
 très-grandes qualités de corps & d'esprit,
 une parfaite connoissance de plusieurs lan-
 gues , & une expérience dans les affaires,
 capable de former un Prince achevé. Il a

1. La personne de l'Elector Palatin.

pour proches parens les Rois de la Grande-Bretagne & de Dannemarc, l'Electeur de Brandebourg & le Prince d'Orange. Le Landgrave de Hesse-Cassel est son beau-frere, & il a vécu assez long-tems en Hollande & en Angleterre pour y avoir pû faire des amis. Le Roi de Suede est cadet de sa Maison, aussi-bien que les Electeurs de Baviere & de Cologne; de sorte qu'il se pourroit faire considérer, si les affaires y étoient disposées d'ailleurs. Sa Religion lui donne l'exclusion absolument, & il est si mal avec Mayence & avec Baviere, & par conséquent aussi avec Cologne, qu'il ne peut pas esperer leurs suffrages, non plus que celui du Roi de Boheme: quand même la Religion ne lui serviroit point d'obstacle, & quand même tous les amis de la Maison d'Autriche ne se déclareroient point contre lui en cette rencontre. Les bons offices que le Roi de Boheme a rendus à l'Electeur de Baviere en lui faisant assurer le Vicariat, font croire que l'Electeur Palatin pourroit travailler à faire sortir la dignité Imperiale de la Maison d'Autriche, s'il croioit la pouvoir faire tomber entre les mains d'un Prince qu'il eût moins sujet de haïr que le Duc de Baviere. Mais c'est à quoi il n'y a point d'apparence du tout; &

ainsi il seroit bien difficile de deviner quel fera le succès de la négociation , que l'Electeur Palatin fait faire hors de l'Empire, & quel parti il prendra en la prochaine Diète ; sinon que l'on peut dire , qu'ayant la septième voix dans le Collège électoral , il sera apparemment obligé de suivre la pluralité : si ce n'est qu'il y ait assez de crédit pour former un avis particulier, & pour le faire réussir.

1. Par le traité de Munster , dont nous venons de parler , on se contenta de donner quelque satisfaction au Prince Palatin du Rhin , en le rétablissant au bas Palatinat , & en créant en sa considération un huitième électorat : mais les Etats de l'Empire assemblés à Ratibonne en l'an 1653. & 54. considérans qu'il n'y a point d'Electeur , qui n'ait aussi un Office inséparable d'avec la dignité électorale , ils créèrent en faveur du même Electeur Palatin un Office de Grand-Trésorier héréditaire , mais sans aucune fonction , sinon qu'aux Processions il porte la Couronne d'or. Autrefois il prenoit séance , & opinait immédiatement après le Roi de Bohême , & devant tous les autres Electeurs séculiers ; & dans les Diètes Collegiales il venoit le premier rang parmi eux : mais

1. Ses droits & prérogatives.

l'Electeur de Baviere a aujourd'hui pris sa place , & jouit de tous les autres avantages que l'Electeur Palatin possédoit autrefois , comme Electeur ; de sorte qu'il est aujourd'hui le dernier de tous , & opine après tous ses Collegues , excepté l'Archevêque de Mayence , qui opine le dernier.

1. Le Vicariat a été adjugé à l'Electeur de Baviere ; mais il y a de quoi douter si l'on peut ôter à l'Electeur Palatin la qualité de Juge de l'Empereur , que l'Electeur Palatin ne possédoit point comme Electeur , mais comme Comte Palatin , & à cause du Palatinat du Rhin. La Bulle dor , dit chapitre 5. §. 3. que c'est par une coutume très-ancienne , que l'Empereur , ou le Roi des Romains , est tenu d'être à droit , & de répondre pardevant le Comte Palatin du Rhin. Il est vrai qu'elle y ajoute la qualité de Grand-Maitre & de Prince Electeur du Saint Empire , en sorte qu'il semble que toutes ces qualités soient inséparables. Mais nous avons fait voir ci-dessus , & il est très-certain que le mot de *Comte Palatin* signifie Juge du Palais , & qu'en cette qualité il est aussi Juge de l'Empereur , & non comme Grand-Maitre ou Electeur. Si bien que cette qua-

1. Il est Juge de l'Empire.

lité de Juge n'étant pas une dépendance de la dignité électorale, elle ne peut pas passer avec elle en la branche de Baviere; si en même tems l'on n'ôte à l'Electeur de Heidelberg la qualité de Comte Palatin, & le Palatinat même, auquel la qualité de Juge de l'Empereur est attachée.

L'Electeur Palatin a seul le droit de retrait, ou le privilège de racheter le Domaine de l'Empire que l'on a aliéné, en remboursant l'acquéreur du juste prix qu'il en a payé.

Le Comte Palatin du Rhin, c'est-à-dire, le chef de cette famille, a encore cet avantage, qu'il est Général né des armées de l'Empire. Et c'est en cette qualité que *Frideric II.* commandoit l'armée de l'Empire contre les Turcs pendant que son frere *Philippe* défendoit la ville de Vienne contre *Soliman* leur Empereur en l'an 1522. Mais ceux qui disent que ce fut en cette considération, & parce que le Duc de Baviere avoit succédé en la dignité électorale Palatine, que l'on lui donna le commandement de l'armée en l'an 1630. se trompent; car on le fit parce que l'Electeur Palatin étant prosrit, & tous les Princes de sa Maison étant interressez en sa querelle, à la reserve de celui de Neubourg, on fut en

quelque façon contraint d'en déferer le commandement, à celui qui étoit déjà maître des troupes de la ligue, & qui avoit fait connoître, en obligeant l'Empereur à l'ôter au Duc de Fridland, qu'il étoit homme à prendre de son chef, ce que l'on ne pouvoit pas donner à un autre sans son consentement.

CHAPITRE XVIII.

Des Préliminaires de l'Élection, & de la Capitulation.

JUSQUES ici nous avons parlé du commencement de l'élection, & de l'origine des Electeurs ; & nous avons fait voir que l'élection a commencé d'avoir lieu en *Conrad I.* immédiatement après la mort de *Louis III.* dernier Empereur de la Maison de *Charlemagne* : Que d'abord tous les Princes avoient droit de se trouver aux élections : que la qualité d'Electeur n'a commencé d'être connue que sous l'Empereur *Frideric II.* Qu'elle s'est faite une dignité particulière petit à petit : Que les Electeurs se sont saisis de ce droit par une coutume insensiblement intro-

duite ; & que leur nombre & leurs droits n'ont été réglés par une Loy expresse, que du tems de l'Empereur *Charles IV.* en l'an 1356. Mais encore qu'en parlant des Empereurs , nous ayons en quelque façon ébauché l'élection même , si est-ce que pour en parler pertinemment , il la faut représenter avec toutes ses circonstances ; & afin de le pouvoir faire avec ordre , nous traiterons premièrement de plusieurs particularitez essentielles , qui précèdent l'élection , & qui en sont comme les préliminaires. Après cela nous parlerons de l'élection même , & ensuite de son effet , qui est la création d'un Empereur. Nous finirons notre discours par le Couronnement de l'Empereur , qui est tellement inséparable de l'élection , que l'Empereur *Charles IV.* qui a employé plusieurs Chapitres de la Bulle d'or au reglement de cette cérémonie , en fait une partie essentielle ; si l'on n'en avoit des traités entiers , & que l'on en doit apprendre les particularités d'une feuille volante , plutôt que d'un discours , qui n'a rien de commun avec les relations que l'on en aura au premier jour.

Nous nous trouvons obligés de répéter ici , à l'entrée de ce Chapitre , ce que nous avons dit ailleurs ; sçavoir , que
pour

pour proceder à l'élection d'un Roi des Romains , en la signification que la Bulle d'or donne à cette qualité , il faut nécessairement que l'Empire soit vacant. Car en cette signification la qualité de Roi des Romains & celle d'Empereur étant synonyme , parce que l'Empereur ne se faisant plus couronner à Rome , il n'est que Roi des Romains , en la signification que la Bulle d'or donne à cette qualité , quoi qu'il soit Empereur en effet , & qu'il en prenne la qualité ; on ne peut pas créer un Empereur ou donner un Chef à l'Empire , sous quelque nom ou titre que ce puisse être , si l'Empire n'est vacant par la mort , par la déposition , ou par l'abdication volontaire du Prédecesseur. Nous avons dit aussi , que pour proceder à l'élection d'un Roi des Romains en la signification moderne , c'est-à-dire , pour donner un Coadjuteur à l'Empereur vivant , il faut que l'Archevêque de Mayence se fasse autoriser par les Etats de l'Empire , ou par le College électoral qui les représente , devant qu'il puisse convoquer les autres Electeurs : mais nous parlons ici de l'élection libre d'un Empereur , qui doit être faite dans les formes prescrites par la Bulle d'or ,

laquelle ordonne. 1.

2. Que l'Empire venant à vacquer, l'Archevêque de Mayence, qui tiendra alors le siege, comme Grand-Chancelier de l'Empire en Allemagne, envoie des Couriers exprès à tous les autres Electeurs, ses Collegues, & qu'il les convie de se trouver à l'élection. Il est constant que l'Archevêque de Mayence a possédé ce droit longtems avant la publication de la Bulle d'or, quoiqu'il semble que l'Empereur le lui attribue par une constitution nouvelle quand il dit, *Nous voulons* au lieu qu'en plusieurs autres endroits, où il ne devoit pas parler avec tant d'assurance, il se fonde sur la coutume ancienne. Car *Otton de Frisingen*, 3. parlant de l'élection de *Lothaire II.* après la mort de *Henri V.* dit qu'*Adelbert* Archevêque de Mayence convoqua les Princes à Mayence; parce que, suivant la coutume ancienne, ce Prélat a droit de convoquer les Princes, quand l'Empire est vacant. Il est vrai que l'on ne sauroit monter plus haut, que l'on ne trouve ce droit assez mal établi; puisque

1. Chap. 1. §. 19.

2. L'Archevêque de Mayence convoque;

3. De gest. Frid. 1. lib.

Lambert d'Aschaffenbourg 1. parlant de l'élection de *Rodolfe de Rhinfelden*, contre *Henri IV.* dit que l'Archevêque de Mayence convoqua les Princes, parce qu'il a le droit d'élire & de consacrer l'Empereur, à cause de la primauté de son siége : de sorte que, si son droit de convoquer n'étoit fondé que sur celui qu'il avoit d'élire, les autres Princes, qui avoient droit d'élire aussi-bien que lui, devoient aussi avoir celui de convoquer pour l'élection. Comme en effet, quoi qu'*Adelbert* convoquât les Princes pour l'élection de *Lothaire II.* les lettres circulaires, que *Goldaste* rapporte 2. témoignent que *Frideric*, Archevêque de Cologne, les Evêques de Constance, de Worms & de Spire, l'Abbé de Fulde, les Ducs de Baviere & Souabe, & le Comte Palatin du Rhin les avoient signées aussi-bien que lui. Et il se trouve qu'anciennement le Comte Palatin du Rhin envoyoit ses lettres circulaires aux Princes, aussi-bien que l'Archevêque de Mayence : mais aujourd'hui, & depuis la publication de la Bulle d'or, ce droit est affecté à l'Archevêque de Mayence, comme Doyen du College électoral, & au Grand Chant-

1. En l'an 1073.

2. Constit. Imper. Tom. I. pag. 259.

celier de l'Empire en Allemagne : sans qu'il se trouve , que depuis ce tems-là, aucun autre Electeur se soit mêlé de cette fonction. C'est pourquoi il seroit fort inutile de disputer ici si le Chapitre a ce droit , quand le siège est vacant. Il est affecté à la personne de l'Archevêque. Il n'y a point de Loy qui donne ce pouvoir aux Chanoines , & il n'y a point d'exemple que le Chapitre en ait jamais usé.

1. 6. L'Archevêque de Mayence est tenu d'appeller à l'élection tous les autres Electeurs , tant Ecclesiastiques que Seculiers. Ce qui est si nécessaire , que quand même tous les Electeurs se trouveroient sur le lieu de l'élection pour d'autres affaires , l'Archevêque seroit néanmoins obligé de les intimer par ses Lettres. Dont on a un exemple fort remarquable en l'Empereur *Frideric III.* lequel voulant faire élire son fils *Maximilien* en l'an 1486. convoqua les Electeurs , premierement à Wurtzbourg , & delà à Francfort , sans leur faire sçavoir le sujet de l'Assemblée : mais quand il eut achevé la Négociation qu'il avoit fait faire pour cela , & que les Electeurs eurent consenti à l'élection , l'Archevêque de Mayence

1. Tous les autres Electeurs.

ne laissa pas d'envoyer ses Lettres Circulaires aux Electeurs , quoiqu'ils fussent présens. Et il est tellement de l'essence de l'élection d'y convier tous les Electeurs, que si l'Archevêque de Mayence oublie, ou néglige quelqu'un, celui qui aura été ainsi négligé ou oublié pourra faire déclarer l'élection nulle & vicieuse. Ce n'est pas que l'élection, qui auroit été faite de la sorte, fût nulle en elle-même ; en sorte qu'un Electeur qui auroit été dûement appelé, & qui n'y auroit pas voulu aller, ou qui y étant, n'auroit pas voulu donner son suffrage à l'Elu, la pût faire déclarer telle, sous prétexte qu'un autre n'y auroit pas été appelé : mais il n'y a que le négligé seul, qui la puisse faire déclarer vicieuse : ainsi que nous avons vû au ressentiment que *Ladislas*, Roi de Bohême, témoigna du mépris que l'on avoit fait de sa personne, lors de l'élection de *Maximilien I.* Quand *Ferdinand II.* fit convoquer les Electeurs pour l'élection de *Ferdinand III.* son fils, l'Archevêque de Treves étoit prisonnier, & à moins que l'on eût eu dessein de se moquer ouvertement de lui, on ne le pouvoit pas convier à une élection, où il n'avoit pas la liberté d'aller ; de sorte que l'on résolut de passer outre sans lui. Mais

ce mépris pensa faire un très-mauvais effet ; parce que les ennemis de la Maison d'Autriche en prirent occasion d'accuser son élection de nullité , & la France ne voulut donner la qualité d'Empereur à *Ferdinand III.* qu'après que l'on eut concerté les préliminaires du Traité de Munster & d'Osnabrug.

1. 7. L'Archevêque de Mayence envoie ses Lettres par un des Gentilshommes de la Cour , & le fait accompagner d'un Secrétaire ou d'un Notaire , qui en prend acte , & qui dresse un procès-verbal de la reddition des Lettres. Il n'est point obligé de les adresser ailleurs qu'au lieu de la résidence ordinaire des Electeurs , sçavoir celles de l'Archevêque de Treves à la ville de Treves ; celles de l'Archevêque de Cologne , à Bonne ; celles du Duc de Baviere , à Munich ; celles du Comte Palatin à Heidelberg ; si ce n'est que par civilité il les veuille faire chercher au lieu où ils se trouvent.

2. 8. La Convocation se doit faire dans un mois après que l'Archevêque de Mayence a eu avis de la mort de l'Empereur , & l'Archevêque doit indiquer

1. Comment il les convoque.

2. Dans quel tems la convocation se doit faire.

Ouverture de la Diète électorale dans trois mois , à compter du jour de la reddition des Lettres ; de sorte que prenant environ quinze jours pour le voyage du Gentilhomme , qui en est le porteur , il fixe le jour de l'ouverture dans trois mois & demi après la date des Lettres. Pour exemple , l'Empereur *Ferdinand III.* mourut le 2. d'Avril 1657. L'Archevêque de Mayence pouvoit sçavoir son décès le 12. Il envoya ses Lettres circulaires dans la fin du même mois , & fit la convocation pour la fin du mois d'Août. Ce qui est encore tellement de l'essence de l'élection , qu'il n'est pas au pouvoir de l'Archevêque de Mayence d'accorder un plus long délai par ses Lettres circulaires : mais il peut proroger le terme de l'ouverture de la Diète , du consentement de tous les Electeurs , & non de son mouvement. La Bulle d'or prescrit les termes dans lesquels ces Lettres circulaires doivent être conçues , & en dicte la forme 1. mais c'est ce qui ne s'observe plus : Car on trouve parmi les actes publiés par *Londonp* , celles que l'Archevêque de Mayence envoya pour l'élection du défunt Empereur , qui sont Allemandes , & qui n'ont rien de commun , au moins pour ce qui est du

tile & de la forme, avec celles qui se voyent en la Bulle d'or.

§. 1. Si l'Archevêque de Mayence manque de convoquer les Electeurs dans le tems prescrit par la Loi, ils se peuvent rendre au lieu de l'élection d'office & de leur mouvement ; & même ils sont obligés de s'y rendre par le serment qu'ils font à l'Empire : 2. parce qu'ils ne tiennent pas leur droit de l'Archevêque de Mayence, mais de la Loi, & de la premiere investiture, en vertu de laquelle ils se trouvent à l'élection : même sans y avoir été conviés, & devant qu'ils aient pris l'investiture de l'Empereur ; ainsi que nous avons dit ailleurs. 3.

6. 4. La Loi veut que l'élection se fasse à Francfort : mais devant la publication de la Bulle d'or, il n'y avoit point de ville particuliere destinée pour l'élection : au contraire, lorsque tous les Princes y avoient encore part, ils faisoient une Assemblée à Rens, où ils resolvoient le jour & le lieu de l'élection. Et de fait, si on veut repasser la vue sur l'histoire,

1. Faute de convocation les Electeurs s'assemblent.

2. Chap. 1. §. 29.

3. Au chap. 10.

4. Le lieu de l'Élection:

On n'y trouvera pas trois Empereurs qui ayent été élus à Francfort devant l'Empereur *Frideric II.* *Conrad I.* fut élu à Forcheim. *Henri I.* à Fritzlar, *Otton I.* à Aix-la-Chapelle. *Otton II.* à Worms. *Otton III.* à Rens. *Henri II.* à Mayence. *Conrad II.* dans une plaine entre Worms & Mayence. *Conrad III.* à Comblens. *Frideric I.* à Francfort. *Henry VI.* à Bamberg, & *Philippe* à Erfurt. Toutefois depuis que la Bulle d'Or a nommé un certain lieu pour cela, il n'est point au pouvoir de l'Archevêque de Mayence de faire la convocation ailleurs: c'est pourquoi, quand en l'an 1530. l'Archevêque convoqua les Electeurs à Cologne, pour procéder à l'élection de *Ferdinand I.* l'Electeur de Saxe s'y opposa, & accusa l'élection de nullité, parce qu'elle s'étoit faite ailleurs qu'à Francfort, lieu destiné pour cela par la Loi; en sorte qu'il ne peut être changé que du consentement de tous les Electeurs, qui ont permis que les élections de *Rodolfe II.* & de *Ferdinand III.* se soient faites à Ratisbonne, & celle du Roi des Romains dernier mort à Augsbourg.

7. 1. Les Electeurs y vont en person-

1. Les Electeurs y peuvent envoyer leurs Ambassadeurs.

II. Partis.

Z

ne , ou ils y envoient leurs Ambassadeurs , avec un pouvoir ample & général , & non particulier pour un seul sujet. Et afin que l'on ne manque pas en la forme, la Bulle d'Or la prescrit 1. telle qu'elle doit être ; & les Ambassadeurs en arrivant au lieu de l'élection , sont obligés de communiquer leur pouvoir , & de le faire enregistrer en la Chancellerie de Mayence , qui en donne copie à tous les autres Electeurs. Où il y a à remarquer, que si un Electeur envoie plusieurs Ambassadeurs, il n'y en a néanmoins qu'un qui prenne place au Collège Electoral, & qui se trouve aux délibérations. Autrefois l'élû Empereur , ou Roi des Romains , payoit quatre mille cinq cens marcs d'argent à chacun des Princes , qui avoient assisté à son election ; & alors ceux qui ne s'y pouvoient pas trouver en personne , donnoient charge à quelqu'autre Prince d'écrire pour eux , en leur donnant assurance pour cette somme ; ainsi qu'il se voit en l'offre qu'*Albert* Duc de Saxe , fait à *Wenceslas* Roi de Bohême , de consentir à l'élection de la personne que le Roi nommera , en lui donnant les orages qu'il demande , pour la sûreté de son payement.

8. La même Bulle d'or, 1. voulant pourvoir à la sûreté des Electeurs, tant en allant à l'élection, qu'en retournant chez eux, ne se contente pas de défendre sur des peines très-expresses, de leur donner aucun trouble ou empêchement : mais elle veut aussi, & ordonne que les autres Electeurs, Princes, Comtes, Barons, Gentilshommes, Villes libres & vassaux de l'Empire, en étant requis, les conduisent & escortent, en allant & venant, par tous les pays & par toutes les terres de leur ressort & obéissance, en la manière portée par le chapitre premier, qui ne parle quasi que de l'escorte & du sauf-conduit des Electeurs.

La réquisition doit être faite par des lettres expresses, qui indiquent le jour & le lieu où le requérant desire être reçu par l'escorte, & le nombre des chevaux de sa suite : & celui qui la donne est obligé de donner son sauf-conduit par écrit & en forme, portant assurance pour la personne & pour le train de l'Electeur, avec ordre aux Baillifs de son ressort, & aux Gouverneurs des places de son obéissance de pourvoir à sa sûreté,

9. Celui des Electeurs, qui après avoir été ainsi convié à l'élection par les lettres

de l'Archevêque de Mayence, & qui après avoir obtenu les sauf-conduits & escortes nécessaires pour la sûreté de son voyage, néglige de se trouver au lieu de l'élection, en personne, ou par ses Ambassadeurs : ou qui par de la Diète avant que l'élection soit achevée, perd son droit & son suffrage, mais pour cette fois là seulement : parce que sa négligence n'est pas un crime, & ne peut point préjudicier à ceux qui ont droit en l'élection, en vertu de la première investiture. La condition de l'Electeur qui arrive à Francfort après l'ouverture de la Diète est moins cacheuse : mais d'autant qu'il n'est pas raisonnable que tous les autres attendent après lui, il peut achever avec eux l'élection, qui demeure en l'état où il l'a trouvée en arrivant. Sur quoi on pourroit former une difficulté, sçavoir, si des huit Electeurs deux s'absentant volontairement, & si de six présens quatre élisant un sujet capable, l'élection seroit légitime. Il y a lieu d'en douter ; parce que pour faire réussir l'élection, la pluralité des voix de tout le Collège y est absolument nécessaire. Mais nonobstant cela nous pouvons dire que l'absence volontaire de quelques uns des Electeurs, ne rendroit pas l'élection vicieuse ; parce que l'opiniâtreté des

absens ne peut pas ôter le droit aux présens, ni préjudicier à l'Etat, qui souffrirait pendant un long interrègne.

10. La Constitution de la Bulle d'Or règle 1. la suite & le train des Electeurs ; en allant à l'élection, à deux cens chevaux, y compris cinquante hommes d'armes qu'ils peuvent avoir pour la garde de leurs personnes ; & défend bien expressément au Magistrat de Francfort, de permettre qu'ils entrent dans la Ville avec une plus grande suite ; afin d'éviter les désordres qui pourroient empêcher la liberté de l'élection, s'il étoit permis aux Electeurs de se faire accompagner de telles forces qu'il leur plairoit. Et néanmoins ce règlement ne s'observe plus du tout : au contraire il n'y a point d'Electeur séculier qui se puisse réduire à un si petit nombre de domestiques, qui n'amène une suite de cinq ou six cens chevaux à l'élection.

11. Les Electeurs, ou leurs Ambassadeurs, étant arrivés à Francfort, obligent le Magistrat & les habitans de la Ville à faire le serment que la Loi 2. exige d'eux à peine de proscription, & par lequel ils promettent de prendre en leur protection

1. Chap. 1. §. 10.

2. Chap. 1. §. 22.

& sauvegarde les Electeurs , & ceux de leur suite , & de faire sortir de la Ville tous les étrangers , de quelque condition ou qualité qu'ils puissent être. Pour cet effet le Magistrat , en fait faire le ban au son du tambour par toutes les rues de la Ville : & en même tems aux habitans de se trouver le lendemain en la place devant l'Hôtel de la Ville , où ils prêtent le serment aux Electeurs.

Pour ce qui est de l'exclusion des étrangers pendant l'élection , on en a usé avec plus ou moins de rigueur , selon la disposition des affaires , & selon l'humeur des Electeurs. Lors de l'élection de l'Empereur *Charles V.* les Ambassadeurs de France & d'Espagne demeurèrent dans le voisinage : & en celle de l'Empereur dernier mort, *Ferdinand II.* son pere, qui vivoit encore , en vint jusqu'aux menaces avec l'Ambassadeur d'Espagne , qui ne voulut point sortir de la Ville de Ratisbonne ; & lui fit dire que s'il ne vouloit point déferer à la Constitution de la Bulle d'Or, en sortant de la Ville , il seroit obligé de l'en faire sortir de force. Mais cela dépend en partie de l'étendue que les Electeurs veulent donner au tems de l'élection. La Bulle d'Or veut 1. que les Electeurs ou-

Viennent la Diète Electorale dès le lendemain de leur arrivée, que pour cet effet ils se rendent dans l'Eglise de S. Barthelemi, qu'ils commencent l'Electi^on par la Messe du Saint-Esprit, & par le serment, & qu'ils l'achèvent dans un mois : à compter du jour qu'ils ont prêté le serment. Mais aujourd'hui on en use autrement. Car les Electeurs prennent le tems qu'ils veulent pour les délibérations qu'ils ont à faire, tant sur l'electi^on même & sur la personne qu'ils doivent élire, que sur la Capitulation, & sur les Conditions qu'ils veulent stipuler de celui qu'ils appellent à la dignité Impériale ; lesquelles étant achevées, & eux étant d'accord de tout, ils prennent jour pour l'electi^on, qu'ils commencent & achèvent après en une seule matinée ; ainsi que nous verrons au Chapitre suivant. De sorte qu'il est au pouvoir des Electeurs de faire sortir les étrangers de la Ville de Francfort dès qu'ils commencent à délibérer sur les affaires de l'electi^on, ou de souffrir qu'ils y demeurent jusqu'au jour de l'Electi^on effective. Il y a de l'apparencé qu'ils feront réflexion sur l'honneur que les Rois de France & d'Espagne leur font, en leur destinant une si illustre Ambassade, dont le Maréchal de Grammont & le Comte de Pegnaranda

sont les chefs ; & qu'ils ne permettent point qu'ils sortent de la Ville , que pour le seul jour de l'élection ; quand ce ne seroit qu'en considération de ce qu'ils ne peuvent pas exclure l'un sans l'autre , ni témoigner du respect pour l'une des Couronnes en cette rencontre , qu'ils n'en rendent autant à l'autre.

1. La Capitulation , dont nous venons de parler , est de l'essence de l'élection , & d'autant plus importante , qu'elle règle tout le règne de l'Empereur futur , & donne toute la forme au Gouvernement ; en ce qu'elle achève de détruire ce qu'il y avoit encore de Monarchique dans l'Empire. Elle faisoit autrefois une des principales parties de l'Election , devant que l'on en eût fait un préliminaire , & devant que l'on eût fait une pure cérémonie de ce que l'on appelle aujourd'hui Election. Il n'y a personne qui ne sçache , que les mots de Capituler & de Parler sont synonymes , & qu'ils signifient proposer & débattre certaines conditions , comprises dans plusieurs articles , ou petits chapitres , dont il faut demeurer d'accord devant que l'on puisse faire réussir le traité , pour lequel on les propose. Et ainsi nous disons que la Capitulation n'est autre chose , que le con-

1. La Capitulation.

ténu de certaines conditions , que les Electeurs font proposer, & que celui qui aspire à la dignité Impériale est obligé d'accepter, devant que les Electeurs procèdent à la publication de l'Élection, & de confirmer immédiatement après. Les Auteurs Allemans, quand ils veulent parler Latin, l'appellent *Lex Regia*, mais en une signification bien différente de celle que l'on donne à la Loi, par laquelle le peuple Romain céda autrefois tous ses droits de Souveraineté à l'Empereur ; puisque celle-ci, sert de bride à cette grande puissance, & tâche de la réduire dans les termes d'un Gouvernement Aristocratique, s'il nous est permis de parler ainsi avec un des plus grands Princes que l'Allemagne ait produit depuis plusieurs siècles.

Ceux qui en rapportent l'origine à l'Empereur *Conrad I.* & qui disent, que lors de son élection on lui proposa des conditions, sous lesquelles on l'obligea d'accepter l'Empire, se rendent ridicules ; car les Etats d'Allemagne furent contraints de se choisir un Prince, non point parce que l'Empire étoit électif, mais parce que la postérité de *Charlemagne*, qui avoit manqué en Allemagne, ne leur en pouvoit point donner :

Mais il n'y a point d'apparence qu'on lui ait prescrit des conditions , puisqu'on n'avoit point de sujet de se plaindre du Gouvernement des derniers Empereurs. Et de fait on ne voit point de changement au procédé des suivans. Ils ont tous régné comme Souverains , & ont tous gouverné avec un pouvoir absolu , mais non despotique. La vérité est , qu'il ne se trouvera point de Capitulation devant le seizième siècle : & il est certain que ce fut *Frideric* Duc de Saxe, qui après avoir donné son suffrage à *Charles d'Autriche* , dit qu'il falloit assurer la liberté de l'Allemagne , devant que de publier son élection ; & la mettre à couvert des dangers , dont la grande puissance d'Espagne , & l'obligation en laquelle *Charles* se trouvoit de visiter souvent ses Royaumes Héréditaires , la menaçoient , par des Loix qui modérassent l'une , & qui remédiassent aux autres. Que ce fut sur cette proposition que l'on employa quelques jours à dresser des articles , que l'on envoya aux Ambassadeurs de *Charles* , & que l'on donna à ces articles le nom de *Capitulation*. Depuis ce tems-là il ne s'est point fait d'Élection , qu'en même tems l'on n'ait fait une nouvelle Capitulation. Mais d'autant que les dernières comprennent

toutes les précédentes , & qu'il est impossible de connoître sans cela le vrai état des affaires présentes d'Allemagne , nous insérerons ici celle que l'on fit en l'an 1636. avec l'Empereur dernier mort : laquelle est d'autant plus remarquable qu'elle est beaucoup plus ample que les autres , & qu'elle fut faite dans un tems , où la trop grande autorité de l'Empereur avoit besoin d'être modérée par de nouvelles Loix , & par une plus forte Capitulation : dont voici la teneur. (a)

Nous Charles VI. par la grace de Dieu, élu Roi des Romains , toujours Auguste , Archiduc d'Autriche , Roi d'Espagne , des deux Siciles , & de Jerusalem , de Hongrie , de Boheme , Duc de Bourgogne & de Brabant , Comte de Habsbourg , de Flandres & du Titol , &c.

Confessons publiquement par ces Présentes , qu'après le décès de Joseph pre-

(a) L'Auteur donne ici la Capitulation de Ferdinand III. faite en 1636. mais on a jugé plus à propos d'y placer celle de Charles VI. décédé en dernier lieu. Il s'y trouve plusieurs changemens importans faits aux Capitulations précédentes , principalement dans les articles qui statuent sur la procedure qui doit être tenue , quand il s'agit de mettre un Etat au Ban de l'Empire , & sur la confiscation des biens des Etats qui seroient mis au Ban de l'Empire.

mier du nom, feu Empereur des Romains de très-pieufe & de très-glorieuse mémoire par la Providence du Tout-puissant, & par l'élection légitime des Réverends & illustres Lothaire-François Archevêque de Mayence, Charles Archevêque de Trèves, & Jean-Guillaume Palatin du Rhin Duc de Bavière, &c. respectivement Archichanceliers du Saint Empire Romain en Allemagne, dans les Gaules & le Royaume d'Arles, & Grand-Maitre du Saint Empire, nos chers Cousins, Oncles & Electeurs; comme aussi de notre part & en notre nom, en qualité de Roi de Bohême & Electeur, & respectivement des très-illustres & très-puissans Frederic Auguste Roi de Pologne en qualité d'Electeur de Saxe, & Frederic Roi de Prusse, comme Electeur de Brandebourg, &c. & Georges-Louis Duc de Brunswic & Lunebourg, &c. Archiéchanfon, Archimarchal, Archichambelan, Architrésorier du Saint Empire Romain; de nos Plénipotentiaires respectivement & de nos chers Freres, Oncles & Electeurs Ernest-Frederic Comte de Windischgrets, Baron de Waldstein & Finthal, Othon-Henri de Frise, de Rotha & Geschwitz, Christophe Burggraf, & Comte de Dona, Frederic-Guillaume Baron de Schlits, dit de

Grotz : nous aurions été élevés & établis en la dignité, honneur, nom & puissance de Roi des Romains, dont nous nous serions aussi chargés à la gloire de Dieu, à l'honneur du S. Empire Romain, & à l'utilité commune de la Chrétienté & de la Nation Allemande. Nous, de notre libre & pleine volonté, avons par forme de Pacte & convention faite avec nosdits chers Freres, Oncles, & Electeurs, tant pour eux que pour tous les Princes & Etats du Saint Empire Romain, stipulé, accordé, accepté & promis les articles suivans, le tout de notre certaine science & en vertu de ces Présentes,

ARTICLE PREMIER.

Nous voulons & Nous obligeons de tenir en notre fidèle protection pendant tout le tems de notre Règne la Chrétienté, le Siège de Rome, notre saint Pere le Pape, & l'Eglise Chrétienne en qualité de Protecteur.

Nous maintiendrons aussi en toute façon la Nation Allemande, le saint Empire Romain, les Princes Electeurs comme ses membres principaux, & ses colonnes fondamentales, & particulièrement les Maisons électorales séculières en leur droit

d'aînéssé fans aucune restriction , & conformément au troisiéme Article de la Bulle d'Or : Nous conserverons de même les autres Princes , Prélats , Comtes , Seigneurs & Etats , avec la Noblessé immédiate de l'Empire, & tous les autres en leurs supérieures , dignités Ecclésiastiques ou Séculières , juridictions , pouvoirs & puissances , chacun selon son état & conditions. Promettons de ne priver aucun Etat de l'Empire de sa voix & séance dans les Colleges de l'Empire sans le consentement préalable des Electeurs, Princes & Etats. De ne recevoir dans les Colleges des Princes ou des Comtes aucun qui ne soit préalablement vrai qualifié par un Duché , Comté ou Seigneurie , respectivement , qui ne soit admis & incorporé par un résultat légitime de l'Empire dans quelqu'un des Cercles , & que le College électoral avec celui où il doit être reçu n'ayent consenti dans les formes à sa réception. Nous ne permettrons jamais que les Etats puissent être molestés dans l'exercice de leurs terres sous quelque prétexte que ce soit dans les affaires de Religion , de Police , ou de Justice contre le Traité de Paix & les conventions justes & légitimes. Nous voulons aussi & serons tenus de confirmer en bonne & due for-

me aux Electeurs , Princes & Etats , & à la Noblesse immédiate de l'Empire sans aucun refus ni délai à la requisition qui Nous en sera faite , les Droits régaliens , supériorités , libertés , privilèges & unions faites entr'eux , suivant les Constitutions de l'Empire , principalement les Pactes de successions réciproques , les engagemens selon le Traité de Paix , & autres droits , usages & coutumes , ou qu'ils ont accoutumés d'avoir par terre & par eau ; & comme Roi des Romains de les y maintenir & protéger sans accorder aucun privilège à ce contraire ; & en cas que quelques-uns aient été donnés avant ou durant la guerre , & qu'ils n'eussent pas été approuvés par le Traité de Paix , Nous promettons de les casser & annuller , comme Nous les cassons & annullons par ces Présentes. Quant à ce qui regarde dans cet Article le Siège de Rome , & N. S. P. le Pape , Nous n'entendons pas nous y obliger par rapport aux Electeurs , Princes , Etats , & à la Noblesse immédiate de la Confession d'Ausbourg , ni que le droit de protection puisse être allegué , ni qu'on s'en puisse servir au préjudice de la paix de Religion , de la pacification séculière ; & des Traités de Paix de Munster & d'Osabruch. Mais bien qu'eux & ceux de leur

Religion soient également protégés , et qu'en effet Nous leur promettons , & à quoi Nous nous obligeons par ces Prélèvements,

II.

Nous devons & voulons , autant qu'il est en Nous, protéger & augmenter l'Empire sans prétendre ni vouloir Nous approprier aucune des successions ou héritages qui lui pourroient appartenir , ni les faire passer à Nous , à nos héritiers , successeurs , ou à quelqu'autre. Voulons observer la Bulle d'Or avec l'extension au huitième Electorat à la Maison de Brunswick-Lunenbourg, la Paix publique de l'Empire , tant pour ce qui regarde la Religion , que pour les choses temporelles & prophanes , faites , reçues , résolues , & corrigées en la Diète d'Ausbourg de l'an 1555. répétées & confirmées par les résultats suivans des Diètes de l'Empire , & particulièrement par ledit Traité de Paix de Munster & d'Osnabrug : lequel Traité néanmoins en tant qu'il comprend les avantages accordés à la Couronne de France ne subsiste plus maintenant , & n'est plus obligatoire , puisque comme il est dit , l'Empire pour raisons très - importantes a déclaré la guerre d'aujourd'hui

à ladite Couronne. Ainsi observerons-nous ce qui doit être exécuté dans l'Article IV. & V. touchant le retour de l'ancienne dignité Electorale, la charge d'Archiscénéchal, ou Grand-Maître d'Hôtel, avec le haut Palatinat de la ligne Willemine à la ligne Rodolphine, lequel Article fut adressé par le College Electoral dans un écrit du 2. May 1707. à notre Prédécesseur dans l'Empire de très-glorieuse mémoire, & par une résolution réverée du 10. May 1708. ratifiée de plus de feuë Sa Majesté susdite le 25. du mois de Juin. Observerons aussi l'Article V. §. 6. & l'Article VIII. *de Juribus statuum*, comme aussi l'Article VII. *Unanimi quoque*, &c. suivant la teneur duquel Nous garderons inviolablement tout ce qui a été conclu & arrêté tant en faveur des Catholiques que des Etats de la Confession d'Ausbourg, de la Noblesse immédiate de l'Empire, leurs Sujets y compris, ceux qui parmi eux se nomment réformés selon la présente Capitulation, l'Ordonnance de l'exécution faite à Nuremberg, & spécialement tout ce qui a été conclu & arrêté dans les Diètes passées, ou ce qui est à être résolu & défini dans les prochaines, comme si le tout étoit inferé de mot à mot en la présente

Capitulation, sans la transgresser ni molester, ou souffrir qu'on moleste personne, sous quelque prétexte que ce soit, sans le consentement préalable des Electeurs, Princes & Etats donné dans une Diète de l'Empire. Nous ne permettrons pas non plus que personne soit troublé, gêné, inquiété, dans les affaires de Religion au préjudice du Traité de Paix, de l'Ordonnance de l'Exécution faite à Nuremberg, & des autres conventions, ni qu'on y contrevienne directement, ni indirectement dans les choses Ecclésiastiques ou profanes, pour les lieux auxquels il a été pourvû par le Traité de Paix, sous quelque prétexte que ce soit, ou interprétation sinistre dudit Traité, non plus qu'à l'Ordonnance d'exécution incorporée dans la Constitution de l'Empire de 1555. Nous promettons aussi de renouveler les autres Ordonnances & Loix du saint Empire en tant qu'elles ne seront point contraires à la Constitution de l'Empire faite à Ausbourg en 1555. & audit Traité de Paix, & de les corriger par le conseil, & de l'avis des Princes Electeurs, & des autres Princes & Etats, toutes les fois que la situation des affaires de l'Empire le requerrera, sans néanmoins entreprendre d'y rien alterer, bien moins d'y faire de

nouvelles Loix ou Statuts dans l'Empire , ou d'être l'Interprète des Constitutions & Traités de Paix , sans le consentement des Electeurs , Princes & Etats assemblés dans une Diète. Voulons aussi que ceux-là soient châtiés , qui au préjudice du Traité de Paix & de la Pacification de Religion y confirmée (qui est un lien perpétuel entre les Chefs & les Membres) voudroient entreprendre d'écrire ou faire imprimer quelque chose de contraire , d'où ne naissent que des troubles , des divisions , la défiance , & des disputes dans l'Empire. Promettons de proscrire leurs écrits & imprimés , de proceder sévèrement contre leurs auteurs & leurs complices , de rejeter & annuler comme déjà rejetées & annullées , toutes les protestations & contradictions faites contre ce Traité de Paix , quelques noms qu'elles aient , & de quelques personnes qu'elles puissent venir , & de ne point permettre au Conseil Aulique de l'Empire , ni au Commissaire de la Librairie de Francfort sur le Mayn ; de favoriser un parti plus que l'autre , sçavoir que celui-là sur la dénonciation du Fiscal ou autre en prenne connoissance , ni celui-ci en la censure & confiscation des Livres.

Nous voulons & nous obligeons d'avoir toujours en considération singulière les Princes Electeurs du saint Empire, comme en étant les principaux Membres & les colonnes fondamentales ; de leur accorder & continuer à l'avenir les Titres de *très-Reverend & très-Illustres* respectivement, comme a été fait à l'entrée de cette Capitulation, de Nous servir de leurs conseils, avis & résolutions dans les affaires importantes de l'Empire selon la Bulle d'Or, & sans préjudice du Traité de Paix, de les conserver & maintenir dans leur dignité Electorale respectivement acquise, leurs droits particuliers, supériorités, prééminences & prérogatives, & l'Electorat de Brunswick-Lunenbourg érigé du consentement des Electeurs, Princes & Etats, avec la Charge d'Architresorier selon la forme & teneur des Conclusions de l'Empire faites sur ce point le 30. Juin 1708. & le 13. Janvier 1710. Nous approuvons & confirmons les alliances & unions générales & particulières qui ont été faites avec l'agrément & approbation des Empereurs nos prédécesseurs entre les Electeurs, & particulièrement entre ceux du Cercle du Rhin, & tout ce qu'ils pourroient encore trou-

ver à propos d'accorder de concert ensemble ; le tout conformément au Traité de Paix , aux Constitutions de l'Empire , & sans préjudicier aux Droits , Supériorités , privilèges des Princes , des Etats , & de la Noblesse immédiate de l'Empire. Et afin d'être Couronné incessamment Roi des Romains , Nous voulons faire tout ce qui y convient , pourvoir chaque Prince Electeur de sa Charge , les appeller au Couronnement. Quant aux contestations nées entre les deux Princes Electeurs de Mayence & de Cologne au sujet du Couronnement , Nous confirmons par ces Présentes ce qui a été arrêté entr'eux. Voulons & Nous engageons de conserver aux Princes Electeurs , leurs successeurs & héritiers leur droit libre d' Election selon la teneur de la Bulle d'Or. Confirmons & ratifions la résolution prise depuis peu à Ratisbonne à l'occasion de l'Article VIII. de la Paix sur l'élection d'un Roi des Romains , sçavoir que les Princes Electeurs ne cederont pas facilement à l'élection d'un Roi des Romains du vivant de l'Empereur , à moins que l'Empereur régnant ne voulût sortir de l'Empire Romain pour toujours , ou pour trop longtemps , ou qu'il ne fût plus en état de gouverner à raison de son grand âge , ou d'une in-

disposition continuelle, ou pour quelque raison pressante d'où dépendroit le salut & la conservation de l'Empire Romain, auquel cas les Princes Electeurs du consentement de l'Empereur régnant, même à son refus sans justes raisons, pourront faire les fonctions de leurs Charges librement & sans obstacles. Permettons aussi aux Princes Electeurs de s'assembler de tems en tems, suivant la Bulle d'Or & la coutume, pour le bien des affaires de l'Empire, comme aussi pour leurs nécessités, de délibérer & de résoudre ce qu'il sera besoin, sans que Nous nous y opposions, ou que Nous voulions à cette occasion concevoir aucune indignation ou mauvaise volonté contre eux tous en général, ou contre quelqu'un d'entr'eux en particulier : mais en cela comme en toute autre chose, Nous exécuterons de bonne foi & inviolablement le contenu de la Bulle d'Or. Nous promettons aussi que Nous maintiendrons les Vicaires dans leur Jurisdiction particuliere à l'égard des affaires de l'Empire, selon la coutume ancienne, la Bulle d'Or, les autres Loix & Constitutions, toutes les fois que la nécessité le requerra, ou que l'occasion s'en présentera, & nous ne souffrirons point qu'ils y soient troublés ou inquié-

tés, & que leurs Vicariats & leurs droits qui en dépendent leur soient contestés par qui que ce soit, Voulant que tout ce qui aura été fait contre les Electeurs & à leur préjudice, soit déclaré nul & de nulle valeur. Nous approuvons, confirmons, & ratifions conformément à la Bulle d'Or & aux Constitutions de l'Empire en la meilleure forme qu'il se peut, tout ce qui aura été fait par les deux Princes Electeurs & Vicaires durant l'interregne, jusques au moment que Nous nous engageons à observer la présente Capitulation, & que Nous commençons à régner. Et comme depuis quelque tems les Ambassadeurs des Puissances, Princes & Républiques Etrangères, & ceux-ci particulièrement sous prétexte que leurs Républiques sont égales en dignité aux têtes Couronnées prétendent la préférence sur les Ambassadeurs des Electeurs à la Cour & aux Chapelles de l'Empereur & du Roi des Romains, Nous déclarons que Nous ne les souffrirons plus à l'avenir. Mais si avec les Ambassadeurs des Electeurs se trouvoient des Ambassadeurs des Rois vrais qualifiés Couronnés & régnans, des Reines Doüairières, & des Rois mineurs & étrangers, à qui appartient le Gouvernement de l'Etat incessamment après la minorité, & qui ce

pendant sont sous la tutelle & curatelle; alors ils pourront précéder comme il leur appartient aussi, & ceux-ci précéderont les Ambassadeurs de toutes les Républiques étrangères, même les Princes en personnes indifféremment, & entre les Ambassadeurs des Princes Electeurs du premier rang, il ne sera plus fait aucune distinction dans l'Empire où ailleurs; mais on accordera à tous les honneurs dûs aux Ambassadeurs des Rois. Nous veillerons aussi, pour que les Princes Electeurs soient conservés dans leurs anciennes & légitimes dignités & prérogatives, sans qu'aucune Puissance étrangère, République, Ambassadeur ou autre personne y puisse préjudicier à notre Cour Royale & Impériale, ou quelque autre part que ce soit. On laissera pareillement la préférence au Couronnement Royal & Impérial, & autres cérémonies publiques de l'Empire aux Comtes & Seigneurs étrangers ou du pays; comme aussi sur les Conseillers & Chambellans de l'Empereur, & ce immédiatement après les Princes avec lesquels ils ont à la Diète voix & séance dans les Conseils de l'Empire, étant juste qu'ils jouissent de la même préférence dans les cérémonies solennelles, puisqu'ils suivent immédiatement les Princes

Princes dans les Délibérations, dans les Charges, & autres Actes onéreux. Le même s'observera aussi hors les solennités publiques, soit à la Cour Impériale, soit ailleurs. Nous aurons aussi soin que les Vicaires des Electeurs, & ceux qui ont leurs Charges héréditaires soient respectés & ne souffrent aucun tort de la part de nos Officiers Auliques, soit à notre Cour ou à une élection à l'Empire, ou à quelqu'autre jour & cérémonies auxquelles ils seront employés, en vertu de leurs Charges héréditaires & que nos Officiers Auliques les remplacent à raison de leur absence. Nous voulons alors que lesdits Vicaires des Princes Electeurs & de leurs Charges héréditaires, perçoivent les mêmes émolumens comme s'ils avoient fait les fonctions de leurs Charges, sans que nos Officiers Auliques puissent se les approprier. De plus, comme il est de l'office de l'Arché-Maréchal de régler la Police & les Taxes, de conduire le Directoire, & de publier les Ordres en notre nom dans les Diètes & les Elections, il ne fera fait aucun empêchement audit Arché-Maréchal de l'Empire dans toutes les fonctions, dépendantes de sa Charge, ni de la part de notre Maréchal Aulique, ni des Etats Provinciaux, ni

de qui que ce soit, ou sous prétexte de quelque Commission Impériale, ou de quelqu'autre ordre émané.

I V.

Quant aux délibérations sur les affaires de l'Empire, particulièrement les points nommément exprimez dans le Traité de Paix, Nous laisserons aux Electeurs Princes, & Etats de l'Empire le droit libre de suffrage dans les Diètes, & sans eux Nous n'entreprendrons rien à l'égard des points mentionnez. Pendant tout le tems de notre règne, Nous vivrons en paix & bonne intelligence avec les Princes Chrétiens nos voisins, sans leur donner aucun sujet de déclarer la guerre à l'Empire; bien moins impliquerons-nous l'Empire dans des guerres étrangères, & pour cet effet Nous éviterons toutes alliances, querelles, guerres tant au-dedans qu'au-dehors de l'Empire, qui pourroient lui nuire, ou le mettre en danger. Ainsi Nous ne déclarerons jamais la guerre sous quelque prétexte que ce puisse être sans le conseil & le consentement des Electeurs, Princes & Etats, dans une Diète, ou au moins du sçu & de l'agrément unanime de tous les Electeurs, selon les Constitutions.

tions de l'Empire , l'ordre de l'exécution & le Traité de Paix , auquel cas toutefois Nous aurons sous nos ordres & ceux de l'Empire , les Généraux , les Directeurs & Conseillers de Guerre , égal nombre des deux Religions , nommez de Nous & de l'Empire, selon les Réglemens de l'Empire en pareil cas. Mais s'il arrivoit qu'on nous fit la guerre à cause de l'Empire , il Nous sera permis alors de Nous servir de tous les secours non préjudiciables à l'Empire. Toutefois Nous ne pourrons durant telle guerre , ou en quelque occasion que ce soit , faire construire dans les pais & terres des Electeurs , Princes & Etats de l'Empire , aucune nouvelle Forteresse , ou relever les anciennes , & celles qui seroient ruinées , moins encore le permettre , ce droit n'appartenant qu'aux Seigneurs territoriaux. Ainsi Nous porterons-nous à l'égard de la Paix , sans en conclure que du consentement des Electeurs , Princes & Etats , & aurons une attention spéciale pour tout ce que les ennemis auroient occupé dans l'Empire , & ce qui auroit été changé tant dans les choses Ecclesiastiques que civiles soit restitué pour la consolation des Etats & de leurs Sujets opprimez , & que le tout soit remis selon les Loix fondamentales

de l'Empire, & les Traitez de Paix. (De cet article cependant ceux de la Confession d'Ausbourg exceptent la Paix de Ryſvick, mais les Catholiques tiennent pour nulle cette réserve.) Nous observerons aussi inviolablement tout ce qui a été réglé & arrêté à Munster & à Osnabruck par nos prédécesseurs dans l'Empire, les Electeurs, Princes & Etats d'une part, & les Couronnes traitantes de l'autre, sans rien entreprendre ou souffrir qui puisse alterer, troubler ou rompre cette Paix commune & perpétuelle amitié. Et d'autant qu'il est permis aux Puissances étrangères de faire des levées d'hommes dans l'Empire, & que par le Traité de Paix & les Constitutions de l'Empire, il a été suffisamment réglé jusqu'à quel point un Etat ou un membre peut s'engager au service des Etrangers, notre principal soin sera en pareil cas de veiller que l'Empire ne se trouve point dépeuplé par ces sortes de levées, soit qu'elles se fassent par Nous ou par d'autres pour aller servir des Princes hors de l'Empire. Nous veillerons aussi à ce que les Electeurs, Princes & Etats, & leurs Sujets ne soient point chargez pendant ces levées ni de passages de Troupes, ou logemens de gens de Guerre, de rendez-

Vous ; ou places d'assemblées , ni en aucune autre manière contre les Constitutions de l'Empire & le Traité de Paix. De plus , comme il est arrivé que quelques Duchez , Chapitres & Seigneuries immédiates de l'Empire ont beaucoup souffert des Troupes étrangères contre la Paix si cherement achetée , & par-là se sont presque vû soustraits à l'Empire , & réduits en Etats médiats , Nous promettons non-seulement de Nous employer pour faire cesser ces desordres , mais encore de pourvoir qu'à l'avenir ces Duchez , Chapitres , Comtez & Seigneuries , jouissent de son immédiateté dans toute son étendue.

V.

Pareillement nous ne chargerons point les Princes Electeurs , ni les autres Etats de l'Empire de taxes de Chancelleries , de passages , d'Impôts & Contributions , même dans les cas pressans & permis , & qui ne souffrent aucun délai , soit en tems de guerre , soit en tems de paix. Nous ne mettrons aucun Impôt que par le conseil , avis & consentement des Electeurs , Princes & Etats , accordé dans une Diète générale : Voulons que ces taxes soient levées par des Officiers commis à cette

fonction par les Cercles ; qu'elles soient amassées dans les Villes destinées à cela , & que compte en soit rendu par le Contrôleur des deniers de l'Empire à la première Diète , à moins que nous n'ayons consenti de différer ces comptes pour des raisons importantes. Enfin nous ne souffrirons point que ces sommes soient employées à un autre usage que pour celui auquel elles ont été destinées , ou qu'un Etat ayant voix & séance dans les Diètes de l'Empire , soit exempt sous quelque prétexte que ce soit de ces taxes & Impôts. A cette fin nous n'accorderons aucune exemption ou diminution de Matricule sans le consentement des Electeurs , Princes & Etats de l'Empire , mais plutôt nous ferons en sorte que dans une Diète de l'Empire ou en un jour destiné à cela , on règle la réintégration & la rectification des dix Cercles & de la Matricule de l'Empire , que chaque Etat soit tenu dans les bornes de son devoir , & qu'il soit procédé contre les contumaces , en vertu du Traité de l'exécution.

V I.

Nous déclarons aussi , qu'étant élu Roi des Romains , nous ne pourrons en notre

nom & pour les affaires de l'Empire , faire aucune Ligue ou Alliance avec des Princes ou Etats étrangers , ni dans l'Empire même, que nous n'ayons auparavant obtenu le consentement des Electeurs , Princes & Etats. Mais si l'état des affaires & l'intérêt public demandoit plus d'accélération , alors nous serons obligés en ceci, comme dans toutes les autres affaires qui concernent la sûreté de l'Empire, d'avoir le consentement des Electeurs assemblés dans la Diète collégiale dans un tems & lieu commode , & non par des Déclarations particulieres que lesdits Electeurs pourroient nous donner jusqu'à ce qu'on puisse venir à une assemblée générale de l'Empire. Et lorsqu'à l'avenir nous ferons quelque alliance à cause de nos pays héréditaires , ce sera sans préjudice de l'Empire , & suivant le contenu au Traité de Paix. Pour ce que regarde les Etats de l'Empire en général , ils auront tous & un chacun la liberté de faire des alliances entr'eux & avec des étrangers , pour leur défense , conservation , sûreté , & pour leur bien , pourvû que ces alliances ne soient point faites au préjudice de l'Empereur , ni de la pacification publique , & des Traités de Paix de Munster & d'Osnabruck , & que tout ceci se fasse conformé-

mément aufdits Traités & au serment, en vertu duquel chaque Etat est obligé envers l'Empereur & l'Empire, & que l'assistance des puissances étrangères soit demandée & accordée de telle sorte, que l'Empire n'encoure point de risque d'être exposé par-là à quelque danger.

V I I.

Nous voulons & nous obligeons de faire observer les Réglemens de police de la maniere qu'ils sont & qu'ils pourroient être faits à l'avenir dans les Diètes de l'Empire, & de faire fleurir, selon notre pouvoir, le commerce de l'Empire; comme aussi nous abolirons avec le conseil des Electeurs, Princes & autres Etats, comme il a déjà été proposé, sans avoir été jusqu'à présent exécuté, ces grandes sociétés de Marchands & d'autres qui jusqu'ici se sont maintenus par leur argent, & qui ont tant affligé tout l'Empire par leurs usures & monopoles, & qui continuent encore de faire tous les jours, & nous n'accorderons plus aucuns privileges pour les monopoles; mais en ce qui regarde le trafic des marchandises, les Manufactures, les Arts & autre négoce qui concerne la police, ou sous quelque nom.

que ce puisse être ; mais au contraire, & au cas qu'on en ait obtenu quelques-uns, nous les casserons comme contraires aux Constitutions de l'Empire. Et s'il arrivoit que l'on défendît dans les pays voisins d'y faire entrer & passer les bonnes & loyales marchandises des Manufactures de l'Empire, (d'autant que ces sortes de défenses sont préjudiciables à la liberté du Commerce) Nous nous employerons pour les faire lever ; sinon nous pourrions à ce qu'il ne soit plus permis de faire entrer dans l'Empire les Marchandises des Manufactures de ces mêmes pays.

V I I I.

Et parce que toute l'Allemagne & le saint Empire Romain se trouve surchargé d'Impôts & de droits de péage que l'on leve, tant par eau que par terre ; Nous ne permettrons pas qu'on en établisse de nouveaux à l'avenir, ou que ceux qui sont déjà établis soient augmentés ou continués ; toutefois sans préjudice de ceux qui ont été accordés avant la présente Capitulation, & qui ont été octroyez, continuez & perpétuez par les Empereurs Romains nos prédécesseurs ; particulièrement aux Princes Electeurs.

de l'Empire ; même pour ce qui regarde le nôtre. Nous promettons que nous n'en établirons , augmenterons , ni n'en continuerons point , à moins qu'on n'ait auparavant écouté sur ce sujet les Etats voisins & intéressés , qu'on en ait demandé & bien considéré leur sentiment , & que le tout ne soit fait du sçû , consentement & accord unanime de tous les Electeurs ensemble , en sorte qu'il n'y ait contradiction ni opposition d'aucun Electeur ; mais que tous leurs suffrages soient uniformes : & pour ce sujet , nous n'aurons point d'égard à la pluralité des voix , & ne réglerons rien sans leur consentement unanime, mais aussi on pésera, & on fera une attention singuliere aux difficultés & raisons des voisins intéressés , & des Cercles qui demandent de nouveaux péages , ou à augmenter & continuer les anciens, & nous ne serons point favorables à ceux qui feront des instances auprès de Nous sur ce sujet ; mais les enverrons toujours au College Electoral, où nous pourrions qu'il ne leur soit rien accordé de préjudiciable aux droits & péages anciens des Electeurs, Princes & Etats. Nous ne permettrons pas non plus que l'on mette sur le Rhin , ni sur aucune autre Riviere navigable dans l'Empire , des

Batteaux armés , des impôts , ou que l'on y fasse des exactions inusitées , ni aucune autre chose qui puisse tourner au trouble ou à l'interruption du commerce , & particulièrement au préjudice & à la diminution des droits hauts régaliens des Electeurs du Rhin , & des autres Electeurs de l'Empire. Pour cet effet , nous ne permettrons point , quand quelque Riviere qui se jette dans le Rhin pourroit être rendue , & que l'on voudroit la rendre navigable , que cette entreprise soit empêchée par des Etats voisins , en y faisant construire par envie quelque bâtiment ; mais voulons que pour l'avancement du bien public, ces bâtimens soient construits de la sorte que les bateaux y puissent monter & descendre, & que de cette maniere un Etat aussi bien qu'un autre puisse jouir selon le droit & l'équité de la commodité que Dieu a donnée , & que la nature a accordée. Et si quelqu'un ou quelques-uns de quelque condition ou qualité qu'ils puissent être , avoient établi de leur mouvement quelque nouveau péage, ou en avoient augmenté, ou protégé d'anciens dans leurs Electorats & Principautés , Comtés , Seigneuries & Jurisdictions par terre & par eau sur les bateaux , montans & descendans sans le consente-

ment de nos prédécesseurs , & celui du Collège Electoral , nous les empêcherons par des défenses très expressees , & par toutes les autres voyes dûes & raisonnables , & casserons tout ce qui aura été entrepris de cette maniere , à la premiere connoissance que nous en aurons , ou dès que nous en serons informés , & nous ne permettrons point que qui que ce soit entreprenne d'établir de nouveaux péages , & de les augmenter ou usurper en autune maniere , & pareillement si quelques Villes Impériales , tant immédiates que médiates , ont osé & osent à l'avenir surcharger à leurs portes ou autres lieux, dedans & devant les Villes , les marchandises qui entrent & qui sortent , ou qui y passent , comme , Bled , Vin , Sel , Bétail & autres , de certains Impôts sous le nom d'Assise , d'Oumqueld ; Droit de charge , d'Etalage , de Marché , de Portes , Pontenages , passages de Doüanne , de pavé , du centième Denier , & autres pareils Droits , qui dans l'effet & dans leurs suites ne peuvent être regardés que comme de nouveaux péages , & quelquefois pires , portant de grands préjudices & incommodités aux Electeurs , Princes & Etats voisins , à leurs Pays , Habitans & Sujets. Comme aussi aux Marchands en

commun, & étant directement contraires à la liberté du commerce par eau & par terre. Nous promettons d'en faire prendre connoissance d'abord, & à l'entrée de notre règne, & de nous faire informer par les Electeurs, Princes & Etats voisins en quoi consistent ces charges & abus commencés & continués durant cette guerre de trente ans en Allemagne, afin de les supprimer & abolir par tout & sans délai, & de châtier avec rigueur les contrevenans. Nous ordonnons pareillement à notre Fiscal Impérial de procéder incessamment contr'eux sur l'information que nous en aurons prise, ou sur quelque dénonciation qui lui aura été faite, & ce conjointement avec, ou même sans le dénonciateur. Voulons & ordonnons aussi qu'un Electeur, Prince & Etat qui abuse de son droit de péage, qui l'a étendu ou augmenté, ou qui l'étendrait ou l'augmenteroit à l'avenir au de-là de ce qui lui est dû, s'il ne corrige ces abus sur le premier avertissement d'un Prince Directeur d'un Cercle, soit privé l'espace de trente ans de tous ses droits & privilèges, & que pour cet effet il soit procédé contre lui par un Juge compétant; & voulons comprendre sous cet ordre, non-seulement les Etats immédiats, mais aussi les

médiats : & en cas que quelque Prince Directeur des Cercles fût coupable de ces excès & abus de péages , le second Prince Directeur l'en avertira. S'il arrivoit toutefois que tous les deux fussent dans le cas ou omissent leur devoir , les autres Etats du Cercle seront tenus de faire l'avertissement : Et il sera permis à chaque Electeur , Prince & Etat , aussi bien qu'à la Noblesse libre de l'Empire, de s'exempter desdits droits, & d'en décharger leurs Sujets comme ils pourront , ainsi qu'il a été déjà mentionné.

Et parce qu'il arrive que quelquefois l'on ne se sert pas du terme de péage , mais que par abus , & sous prétexte du droit de décharge & d'étape , ou sous quelque autre couleur , on exige des barreaux Marchandises montans ou descendans autant que l'on prendroit pour un véritable péage , & que l'on cause de grands préjudices & retardemens au négoce ou à la Navigation par les débarquemens & rembarquemens que l'on contraint de faire des Bleds & autres Marchandises. Tous ces sortes d'abus nouvellement introduits ou prétendus avant ou durant la guerre sur toutes les Rivières de l'Empire sans distinction , aussi bien que les concessions octroyées , sans le consentement unanime

du Collège Electoral, & les usurpations faites ou à faire sous quelque nom, couleur ou prétexte que ce soit, seront abolies & supprimez, & nous n'accorderons plus de pareils droits à personne de quelque qualité ou condition qu'elle puisse être sans ledit consentement du Collège Electoral. Et si quelqu'un des Electeurs s'en trouve chargé, nous lui permettons de les abolir par le moïen qu'il jugera lui-même le plus facile, toutefois sans préjudice des privilèges que les Electeurs, Princes & Etats, comme aussi la Noblesse immédiate de l'Empire, ont obtenus des feus Empereurs ou Rois des Romains, ou qu'ils ont paisiblement possédez dans le tems auquel le consentement des Electeurs n'étoit pas encore introduit, par des Pactes & Capitulations, ni qu'il ait été nécessaire, lesquels nous confirmerons à la première réquisition qui nous en sera faite, & y maintiendrons les Etats, sans qu'ils y puissent être troublez par qui que ce puisse être. Nous casserons donc & abolirons aussi-tôt tous les péages injustes, droits d'étape & de décharge, ou leurs abus, s'il y en a, & n'en accorderons plus jamais aucuns, si ce n'est en la manière susdite, avec le consentement unanime, & le conseil collégiale.

ment donné par tous les Electeurs. De même voulons-nous que les Etats qui ont obtenu des Empereurs nos Prédécesseurs, du consentement des Electeurs, la permission d'établir de nouveaux péages, ou d'augmenter & de continuer ceux qui sont déjà établis avec cette condition & réserve que les Princes Electeurs, leurs Ambassadeurs & Conseillers., & leurs Veuves & Héritiers, comme aussi leurs Sujets, Domestiques & autres personnes exemptes, même leurs hardes & bagages pourront librement passer & repasser par tous les lieux de leurs Principautez & Terres, se comportant, à l'égard des augmentations des péages, en la manière qu'il leur a été accordée, & qu'ils s'obligent pour cet effet, par des contre-lettres envers les Electeurs; & nous obligerons ceux qui n'ont pas encore fourni de ces contre-lettres d'en user selon leurs devoirs, & de les mettre incessamment entre les mains des Electeurs, sous peine d'être déchus de ces privilèges. Aussi ne permettons-nous point que ceux qui obtiennent à l'avenir permission en la manière susdite d'établir de nouveaux péages, ou de continuer ou d'augmenter les anciens, en retirent les expéditions de la Chancellerie, qu'ils n'aient auparavant donné

Donné ces contre-lettres. Et afin que nous puissions avoir une connoissance des péages nouvellement établis dans l'Empire de côté & d'autre, par eau & par terre, & de ceux qui ont été augmentez : Ensemble d'autres Impôts, & du Droit, en vertu duquel chaque prétendant s'en est emparé. Nous nous en éclaircirons par les Princes Directeurs des Cercles, & en prendrons un état spécifié, pour ensuite les réduire & abolir quand même les Princes Directeurs des Cercles seroient dans le cas, & eussent agi contre cet ordre des péages. Et comme l'équité demande que les Electeurs, Princes & Etats, & leurs Ambassadeurs qui se trouvent aux Diètes collégialement assemblées, ou qu'ils s'y transportent, soient exempts pour les meubles qu'ils envoient au lieu de l'assemblée, & choses qui se consomment, comme Vin, Biere, Bled, Bétail, des Péages, Assises, Impôts, ou autres Droits, quelque nom qu'on puisse leur donner, & qu'on les laisse passer & repasser sur des lettres de créance marquées du sceau & du cachet des Electeurs, Princes & Etats, comme aussi les Héritiers, & les suivans avec tous les meubles : Nous pourrions efficacement que l'on se conforme à tout ceci, & qu'aucun Electeur Prin

ce ou Etat , ou aucun Ambassadeur soit molesté en aucune manière.

I X.

Et d'autant que jusqu'ici l'Empire a été extrêmement incommodé par les ordres qui se commettent au fait de la Monnoie, Nous donnerons toute notre attention à ce qu'il y soit remédié par les Electeurs , Princes & autres Etats de l'Empire. Et afin d'y établir un état & un ordre fixe & certain nous nous servirons des moïens proposez dans le résultat de la Diète de l'an 1570. au sujet de l'établissement de trois à quatre Monnoies dans chaque Cercle. De même observerons-nous ce qui a été résolu par les Electeurs , Princes & Etats de l'Empire en l'an 1603. & dans les Diètes précédentes & suivantes , au sujet de la conformité des Monnoies dans tout l'Empire , & particulièrement avec les Etats voisins , de la punition des contrevenans commise au Directoire des Cercles ; comme aussi de l'abolition qui s'ensuit de nécessité des Monnoies clandestines , & nous ne manquerons point d'employer tout ce qu'on trouvera à propos de résoudre à l'avenir dans les Diètes à ce que semblables desordres n'arrivent

plus. Nous ne donnerons désormais à personne, de quelque qualité & condition qu'elle soit, le droit de battre Monnoie sans le sçu & consentement préalable & exprès des Electeurs ; même si nous trouvons que les Etats jouissent par concession de ce droit régalien & privilège en aient abusé, ou en aient permis l'abus à d'autres contre l'Edit pour le fait de la Monnoie, & autres Constitutions de l'Empire publiées sur ce sujet, s'étant frustré par cet abus & sans autre procédure de ce privilège, non-seulement nous les interdirons aussi-bien que ceux qui n'ont pas obtenu ce droit régalien, & ferons procéder contre eux par leurs Cercles ou autrement ; mais aussi nous ne rétablirons point, sans le consentement des Electeurs, cet Etat qui en sera ainsi privé. Et si pareille chose arrivoit aux Villes médiates & à d'autres Etats, alors leurs Princes & Seigneurs pourront procéder contre eux, & faire casser & annuler ce droit de battre Monnoie, sans le leur plus permettre : Et pour ce sujet, nous n'accorderons point à l'avenir aux Etats médiats, ces privilèges ou d'autres semblables sans le consentement des Electeurs & des Etats de l'Empire, & les

accorderons bien moins au préjudice de leurs propres privilèges.

X.

De plus, non-seulement nous ne donnerons, obligerons, hypothéquerons, engagerons, ni n'altérerons ou changerons aucun bien appartenant à l'Empire, sans le sçu & le consentement des Electeurs, Princes & Etats, mais au contraire, nous ferons ce que nous pourrons, & emploierons toutes sortes de moïens pour réunir au-plûtôt, & garder au Domaine de l'Empire, tout ce qui en a été détaché, comme Principautés, Seigneuries & autres biens considérables, confisquez ou non confisquez, & qui sont en partie injustement possédez par des Etrangers. Et parce que nous avons appris que plusieurs Fiefs & Seigneuries, tant en Italie qu'ailleurs, appartenans à l'Empire auroient été aliénez, nous promettons d'en faire une recherche très exacte pour avoir une connoissance particulière de ces aliénations dont nous ferons faire rapport à la Chancellerie de l'Electeur de Mayence dans un an infailliblement, à compter du jour de notre avènement à la Couronne, afin qu'il en puisse donner part aux autres

Electeurs ; en quoi , comme aussi en tout ce que nous venons de dire , nous nous servirons du conseil & de l'assistance des Electeurs seulement , ou selon la situation des affaires , aussi des autres Princes & Etats de l'Empire , afin de ne rien entreprendre que ce que nous & eux aurons jugé ensemble bon & utile ; & comme aussi l'Ordre des Chevaliers de S. Jean a été injustement dépossédé de plusieurs biens considérables , tant dans l'Empire qu'ailleurs , & particulièrement pendant les guerres qui ont duré près de quatre-vingt ans dans les Pais-Bas , & que ces biens leur sont encore détenus jusqu'à présent , nous tâcherons d'en procurer la restitution par voies amiables , sans toutefois contrevenir à la Paix de Westphalie , & sans préjudicier aux droits de qui que ce soit. Et s'il se trouve que nous & les nôtres possédions des Domaines appartenans à l'Empire , qui ne nous aient pas été donnés en Fiefs , ou que nous ne les possédions pas autrement à bon titre , nous promettons en vertu du serment que nous avons prêté à l'Empire , de les restituer incontinent & sans délai à la première sommation qui nous en sera faite de la part des Electeurs. Nous nous appliquerons très-sérieusement à maintenir

dans les anciens titres d'investiture, seront nulles & de nulle valeur. Nous ne donnerons point l'investiture ou la survivance des Fiefs qui pourront devenir vacans ou caducs à l'Empire, par mort ou forfaiture sans le sçu des Electeurs, particulièrement si ces Fiefs sont de quelque considération, comme les Electorats, les Principautés, Comtés, Villes & autres semblables; mais nous les réunirons au corps de l'Empire pour l'entretien de la dignité Imperiale en notre personne & en celle de nos successeurs Empereurs & Rois des Romains, le tout sans préjudice des droits & immunités que nous avons en nos Païs héréditaires, & de celui d'autrui. Le tout sans préjudicier aux Lettres expectatives accordées par nos Prédécesseurs aux Etats de l'Empire en considération de leurs services selon les Constitutions d'icelui. Et en cas que dans la suite quelque Electorat, Duché, Comté, Seigneurie, Fiefs, Engagemens, & Arriere-Fiefs, ou quelques autres Terres qui doivent des droits, servitudes, redevances ou contributions à l'Empire, ou qui lui soient autrement sujètes & dépendantes de sa Jurisdiction, viennent à tomber dans nos mains après la mort de ceux qui les possèdent présentement par succession, ou
autre.

autre voie , & que nous les voulions garder pour nous , ou les donner à d'autres , du ſeu & conſentement des Electeurs , ou ſi nous les poſſedions déjà nous-mêmes , nous entendons que l'on en payera à l'Empire les mêmes droits, devoirs & contributions dans le Cercle auquel ils ont été incorporés auparavant , & ſeront ces Terres & biens conſervées & maintenues dans leurs Privilèges , Droits & Jurifdictions ſuivant le Traité de Paix , tant pour ce qui regarde le ſpirituel que pour le temporel. Nous promettons & voulons réunir à l'Empire les Contributions des Villes & autres revenus qui ſe trouvent engagés à des particuliers ; & nous ferons faire un état des perſonnes qui s'en trouvent préſentement ſaiſies , lequel nous enverrons à la Chancellerie de l'Electeur de Mayence , dans la premiere année que nous ſerons entré dans notre Régence Imperiale , & ne ſouffrirons point que le public en ſoit frustré contre toute raiſon & juſtice , ſi ce n'eſt toutefois que ces engagements ou aliénations ayent été faites du conſentement unanime du College Electoral, lequel agrément ſera donné à l'avenir par les Electeurs , Princes & Etats. En tout ceci , & en toutes les affaires importantes & conſidérables , nous

nous servirons du Conseil & de l'assistance des Electeurs comme de nos Conseillers intimes , ou selon la situation des affaires , aussi des autres Princes & Etats de l'Empire.

X I I.

Promettons & nous engageons de travailler à la réintégration des Cercles de l'Empire , d'en écrire à cette fin aux Princes Directeurs desdits Cercles , & de leur prêter main-forte , s'il en étoit besoin, de garder inviolablement le Traité de Paix , & le contenu des Constitutions de l'Empire , & l'Ordonnance de l'exécution sans y rien alterer que ce qui pourroit être résolu du consentement unanime des Etats dans une Diète générale. Promettons aussi de ne rien changer dans les Députations ordinaires de l'Empire , soit pour les personnes ou pour leurs droits , à moins que cela ne se fasse aussi dans une Diète générale par le consentement des Electeurs , Princes , Cercles & Etats : sauf toutefois l'autorité des Empereurs Romains dans ces Diètes , en vertu des Constitutions de l'Empire , & la médiation des Commissaires Impériaux avec les Etats , selon les usages anciens.

XIII.

Voulons aussi & promettons en cas que les Diètes ordinaires dussent jamais cesser, d'en tenir au moins tous les dix ans, & autant de fois que la sûreté, la situation de l'Empire, ou la nécessité de quelque Cercle le demandera, avec le consentement ou la demande des Electeurs; & ces Diètes ne seront point convoquées hors les limites de l'Allemagne, ni avant que nous soyons tombé d'accord avec eux du tems & du lieu. Nous y paroîtrons en personne ou par Député dans le terme prefix, ou au plûtard dans quinzaine; & en proposerons le sujet. Travaillerons à ce que les Délibérations ne soient nullement arrêtées, & que le sujet de la Diète & les autres matières qu'on pourra y traiter, soient d'abord proposées au Directoire de l'Electeur de Mayence, & résolues dans les formes. Nous ne refuserons point nos Déclarations & Mandemens aux résolutions prises par l'Empire. Nous n'empêcherons pas aussi ledit Electeur de Mayence de porter, proposer & mettre en délibération dans le Conseil des Electeurs, ou de tous les Etats de l'Empire ensemble selon la nature & qua-

lité de l'affaire , les causes des Etats complainans , encore qu'elles touchent même nos Conseillers Privés , ou les Conseillers Auliques de l'Empire , & ne lui prescrivons aucunes bornes ni mesures dans la fonction de son Archicancellariat, ou de la direction de l'Empire, & ne nous opposerons point que les Mémoires sur pareilles choses (pouvû qu'ils soient dressés avec le respect dû) ne soient portés & communiqués de la sorte aux Etats. Il ne sera pas défendu aussi aux Etats de l'Empire & des Cercles de s'assembler , tant pendant les Diètes , que dans d'autres tems, collegialement , ou par Cercles, autant de fois que leurs intérêts ou la nécessité le requerront,

X I V.

Nous voulons & nous obligeons de faire notre possible auprès de notre saint Pere le Pape & du Siège de Rome , que l'on ne contrevienne en aucune maniere de sa part aux concordats des Princes , aux Traités faits entre l'Eglise , le Pape & le Siège de Rome d'une part , & la Nation Allemande de l'autre ; comme aussi aux Privilèges , Statuts & Coutumes particulières des Archevêques , Evêques &

Chapitres des Eglises Cathédrales par des graces hors des Régles , Rescrits , Provisions, Annates, ou par des graces indues ; par la multiplication des Prélatures, & en réhaussant les offices de la Cour de Rome ; par des retenues , dispenses , & particulièrement par des résignations , & par la collation que l'on entreprend en conséquence de ces Prébendes , Prélatures , Dignités & Offices , qui d'ailleurs ne seroient pas dévolus par la mort à la Cour de Rome ; mais dont la collation en quelque mois qu'ils puissent vaquer , appartient toujours aux Archevêques, Evêques, aux Chapitres & autres Collateurs , conférant les Coadjutoteries des Prélatures électives & des Prébendes ; jugeant de l'état de la Noblesse, ou usant d'autres voies tendantes à l'amoindrissement du Clergé, des Chapitres , de leurs droits & privilèges , & au préjudice du droit de Patronage , & des Seigneurs féodaux , ni que les Archevêques & Evêques de l'Empire soient surpris ou molestés par des Monitoires , Interdits , Comminations ou déclarations de Censures , quand quelques Ecclésiastiques ou Séculiers de leurs inférieurs feroient des plaintes contre eux , sans qu'auparavant on ait pris l'information suffisante de la cause & ses circon-

tances & dépendances , laquelle on doit prendre sur les lieux , afin qu'aucune surprise ne puisse trouver place contre la vérité du fait , & sans que l'on ait oui les défenses de l'accusé , sur-tout quand contre les désobéissans & gens de mauvaise conduite , il auroit procédé de l'autorité Pastorale pour les progrès & l'accroissement du service divin , comme aussi pour la conservation & l'agrandissement de l'Eglise ; & nous voulons faire en sorte par le conseil & de l'avis des Electeurs , Princes & Etats de l'Empire , que l'on y remédie à l'avenir ; & nous prendrons garde que lesdits Concordats & Traités faits avec les Princes , & leurs privilèges & libertés , soient maintenus & exactement observés , & nous travaillerons à ce qu'il ne se fasse rien contre ces Privilèges sans le consentement des Electeurs , le tout suivant la résolution prise en la Diète d'Ausbourg en l'an 1530. Comme aussi nous abolirons , annulerons & défendrons de tout notre pouvoir les abus que l'on voudroit introduire ; en traduisant les causes civiles de leurs Juges ordinaires établis dans le saint Empire , & les renvoyant aux Nonces Apostoliques , ou même à la Cour de Rome ; & pour ce sujet ordonnerons à nos Procureurs-Fi-

Taux Imperiaux, tant au Conseil Aulique de l'Empire qu'à la Chambre Imperiale, de proceder d'office, tant contre les Parties, que contre les Avocats, Procureurs & Notaires qui entreprendroient de pareilles choses, & qui s'y employeroient en quelque maniere que ce soit, afin que les contrevenans soient au plutôt punis & châtiés. Et d'autant que plusieurs difficultés & contestations se sont présentées entre les Cours supérieures de l'Empire, & les Nonciatures Apostoliques, au sujet desdites causes civiles; en ce que les Appellations des Sentences des Officialités y auroient été reçues, les Procès ordonnés, & que l'on a même tâché de les soutenir par toutes sortes de Mandemens rigoureux, au grand préjudice des Parties, & que pour y remédier & pour prévenir tout conflit de Jurisdiction; nous ferons en sorte que les causes séculieres soient juridiquement distinguées des Ecclésiastiques, & que les cas douteux qui s'y pourroient présenter puissent être réglés à l'amiable avec le Saint Siège, & qu'ensuite chacun des Juges Ecclésiastiques & séculiers puisse jouir paisiblement de son droit de Judicature: le tout néanmoins & en ce qui regarde le présent article, sans préjudice ni conséquence pour les Electeurs,

Princes & Etats , la Noblesse immédiate de l'Empire de la Confession d'Ausbourg & tous leurs Sujets , y compris ceux qui se nomment Réformés , qui demeurent dans les terres des Seigneurs Catholiques, Ecclésiastiques ou Séculiers , & sans préjudice aussi de la Pacification de la Religion , & séculière , & du Traité de Paix de Munster & d'Osnabruck , & de toutes ses dépendances , comme il est dit ci-dessus.

X V.

Nous prendrons sous notre protection Imperiale les Sujets médiats de l'Empire & des Etats , & les engagerons à l'obéissance dûe envers les Seigneurs Territoriaux. Nous n'exemterons point , ni ne permettrons qu'aucun autre , exemte de la Justice & Jurisdiction , comme aussi des Tailles qui s'imposent par supériorité territoriale & par une possession légitime , ni des Dixmes & autres Charges & devoirs ordinaires , sous prétexte de Fief dominant ou autre couleur, les Vassaux, les Sujets médiats ou immédiats des Princes , Electeurs & Etats , comme aussi de la Noblesse immédiate de l'Empire , ni ceux qui leur sont attachés par serment de sujétion ou autrement , & les Habitans de leurs Pais.

Nous n'approuverons ni ne permettrons que les États Provinciaux, à l'exclusion du Seigneur Territorial, s'approprient la disposition des Impositions Provinciales, de la reddition des comptes de leur recette & dépense, & que pour ces sortes d'affaires & d'autres, ils fassent des Assemblées à l'insçu & sans le consentement du Prince, moins encore qu'au préjudice de la disposition du dernier résultat de l'Empire, ils se déchargent de ce que les Habitans & Sujets de tous les Electeurs, Princes & États sont tenus de fournir, tant pour l'entretien des Places & Garnisons que pour la subsistance de la Chambre Imperiale. Et en cas que quelqu'un des États Provinciaux ou des Sujets osât proposer ou demander à Nous ou à notre Conseil Aulique, ou à ladite Chambre Imperiale, quelque chose de contraire à ce que dessus; Nous ferons en sorte qu'il ne soit pas facilement écouté, mais que d'abord sa demande soit rejetée, & lui renvoyé à l'obéissance qu'il doit à son Prince & Seigneur naturel. C'est pourquoi nous voulons & nous obligeons de casser, abroger & annuler non-seulement tous les privileges & exemptions avec toutes leurs clauses, déclarations & confirmations qu'on en au-

roit ci-devant obtenues par surprise, au préjudice du droit, & avant qu'il ait été sur ce entendu. Mais aussi tous les Procès, Mandemens & Arrêts; après connoissance de cause, sommairement rendus contre les Constitutions de l'Empire dans le Conseil Aulique, ou à la Chambre Imperiale contre les Princes & Seigneurs Territoriaux, & avant que l'on ait demandé & entendu leurs remontrances; & ferons en sorte par le conseil & secours des Electeurs, Princes & Etats, qu'à l'avenir pareils abus n'arrivent plus. Nous n'y donnerons point non plus occasion par des procédures prématurées, commissions & rescrits: & il sera permis aux Electeurs, Princes & Etats, y compris la Noblesse immédiate de l'Empire, de se maintenir dans leurs Principautés & anciens droits Seigneuriaux, selon le Traité des Constitutions de l'Empire, & d'y contraindre leurs Sujets, toutefois sans préjudice des Etats voisins & interessez.

XVI.

Voulons aussi & promettons de cultiver dans l'Empire Romain, la paix, l'union & la Justice, en sorte qu'elle ait son cours légitime & qu'elle soit administrée

également aux pauvres comme aux riches, sans distinction de personnes, états, dignitez, ni religion, même dans les affaires concernans nos propres intérêts & ceux de notre Maison, le tout conformément aux Ordonnances, Immunitéz & anciennes Coûtures.

Nous ne permettrons pas qu'aucun Etat de l'Empire ou Sujet soit ajourné & assigné hors d'Allemagne pour des procédures ou investitures de Fiefs, mais suivant la Constitution de la Bulle d'Or & le Règlement de la Chambre Imperiale, chacun pourra avoir audience & poursuivre ses droits dans l'Empire. Nous n'abolirons aucun ancien Tribunal de l'Empire, ou n'en érigerons un nouveau sans l'agrément des Electeurs, Princes & Etats donné dans une Diète générale. Nous administrerons équitablement la Justice tant à la Chambre Imperiale qu'au Conseil Aulique de l'Empire, selon le contenu du Traité de Paix, sans permettre que durant les causes pendantes & indécises, aucun Etat moleste un autre par voye de represailles, saisies & autres faits contraires aux Constitutions de l'Empire & le Traité de Paix. Soutiendrons fermement les Reglemens d'exécution faits ou à faire pour la Chambre ou Con-

seil Aulique Imperial. Laisserons un cours libre aux procédures de cette Chambre sans en appeller ou en évoquer en notre Conseil Aulique de l'Empire sur les Jugemens & Sentences rendus sous quelque prétexte que ce puisse être, & ne permettrons jamais que ladite Chambre Imperiale soit attaquée directement ou indirectement par qui que ce soit dans ses droits & Jurisdiccions contre le contenu des Constitutions de l'Empire. Garderons inviolablement cette présente addition, la Bulle d'Or, les Constitutions & Ordonnances de la Chambre & Conseil Imperial avec ce qu'on pourra y changer & corriger dans la suite; le Traité de Paix pour les choses de Religion & les Profanes; les Traités de Paix de Munster & d'Osnabruck & les Edits faits en conséquence à Nuremberg en 1650. & autres Loix & Reglemens faits ou à faire de l'avis des Electeurs, Princes & Etats sans laisser émaner aucuns mandemens, referts ou commissions à ce contraires. Et parce que plaintes ont été faites comme si on étoit contrevenu ausdits Reglemens de la Chambre Imperiale Aulique; Nous promettons d'en informer après que nous ferons entré dans la Régence pour y remédier ensuite. De plus, nous ne voulons

point que personne nous accorde rien qui soit contraire à la Bulle d'Or , aux libertez de l'Empire , aux Loix , Constitutions & Traitez dont nous venons de parler ; & s'il arrivoit que l'on nous accordât ou à notre Maison de propre mouvement quelque chose de pareil , nous ne nous en servirons point en façon quelconque, Et en cas que quelqu'un eût obtenu des Lettres contraires aux articles précédens, Nous voulons qu'elles soient cassées & annullées , & comme nulles , & de nul effet , Nous les cassons dès maintenant comme pour lors , & promettons en cas de besoin de donner pour cet effet toutes les Déclarations nécessaires , le tout sans fraude.

Nous ne consentirons ni ne permettrons point à notre Conseil Privé , ou à nos Ministres quelques titres qu'ils aient, de s'ingerer & de se mêler en corps ou en particulier dans les affaires de l'Empire qui sont du ressort du Conseil Aulique de l'Empire , ni n'y anticiper en aucune façon , moins encore de les troubler ou inquieter par des Mandemens ou Decrets , ou vouloir prendre connoissance ou empêcher les résolutions & jugemens dudit Conseil Aulique de l'Empire. Cassons & annullons tout ce qu'on pourroit entre-

prendre de contraire à tout ceci à l'avenir. Voulons & obligeons le Conseil Aulique de l'Empire de nous informer là-dessus, lui promettant de l'écouter favorablement, & de le soutenir contre quiconque aura osé le molester ou attaquer, & maintiendrons son autorité contre toutes sortes d'autres Conseillers & Ministres. Et lorsque dans les affaires importantes, on aura pris une résolution dans la Chambre Imperiale qui doit nous être proposée, Nous voulons qu'elle nous soit rapportée devant le Président du Conseil Aulique de l'Empire & le Vice-Chancelier, par des Rapporteurs & Corapporteurs & autres Conseillers Auliques de l'Empire des deux Religions, sur tout lorsque les matieres interessent les Etats des deux Religions, Nous en délibérerons avec eux, & ne les terminerons dans aucun autre Conseil; & ce qui aura été une fois contradictoirement & avec connoissance de cause réglé & arrêté dans ledit Conseil Aulique demeurera ferme & stable, sans qu'on en puisse prendre connoissance ailleurs, ou en empêcher l'exécution, si ce n'est par la voye ordinaire de la révision ou supplique, conformément à l'Article V. §. *Quoad processum judicarium*: & dès que nous serons entré

dans notre Régence, Nous demanderons à l'Empire son agrément pour réformer le reglement de notre Conseil Aulique Imperial , & avancerons & entretiendrons cette réforme de notre mieux,

X V I I,

Lorsqu'une Sentence définitive sera rendue selon les formes par le Conseil Aulique de l'Empire , nous n'arrêterons , empêcherons ou différerons son exécution en aucune maniere ; mais au contraire nous contribuerons à ce que chacun entre incessamment dans ses droits obtenus selon l'ordre de l'exécution du Conseil Aulique ou Chambre Imperiale , sans y mettre aucune exception que le Traité d'exécution n'admet pas. Et quoique le droit de révision & de supplique ait lieu dans l'Empire , comme il a été dit ; cependant afin que les Jugemens terminés ne recommencent de nouveau , ou que les procès mûs ne demeurent indécis , & la Justice sans effet à la Chambre Imperiale ou Conseil Aulique , nous ferons notre possible pour faire avancer ces révisions , & avertirons les Reviseurs par des Mandemens exprès lorsqu'il sera nécessaire. Et pour terminer plus prom-

prement les révisions , nous observerons exactement les Reglemens faits à la Diète de l'Empire en l'an 1654. & ceux qu'on pourroit faire encore à l'avenir , sans aucune restriction contre le contenu de l'Article V. §. *Quoad* du Traité de Paix , nous conformant en tout aux Reglemens du Conseil Aulique de l'Empire , sans souffrir qu'aucun Etat de l'Empire soit molesté par des Decrets Imperiaux émanés de notre Conseil Privé , ou que ces Decrets soient alleguez pour des Jugemens qui demandent pleine connoissance de cause. Promettons aussi & voulons défendre & maintenir contre toute puissance étrangere les choses décidées dans l'Empire, & employerons tous les moyens convenables selon le Traité de Paix , & le Reglement de ces exécutions contre toute Puissance & République qui voudroit empêcher , s'ingerer ou s'opposer aux Ordonnances de l'Empire. Nous ne permettrons pas que personne soit gravé ou molesté de taxations & de droits de Chancellerie , ni ne nous servions d'autre Chancellerie & taxe que celles que les Electeurs , Princes & Etats de l'Empire auront réglé de concert dans une Diète générale de l'Empire. Pour ce qui est de la taxe des investitures , nous la
reglerons

reglerons selon la Bulle d'Or, en vertu de laquelle on ne paye qu'une simple taxe pour plusieurs Fiefs comme pour un seul. Nous n'alleguerons aucun ancien usage pour augmenter les taxes sans l'agrément des Etats ; bien moins chargerons-nous les Electeurs , Princes & Etats , par des Impôts pour des Fiefs dont ils étoient investis , ou par d'autres prétentions nouvelles & inusitées.

X V I I I.

Voulons & promettons aussi de n'accorder à l'avenir à aucun Etat de s'exempter de la Jurisdiction de l'Empire , à moins qu'il n'ait obtenu son exemption par accord avec l'Empire Romain , ou par privileges ou autres titres légitimes accordés par les Empereurs Romains , & qu'il ne s'en trouve en possession ; comme au contraire nous accorderons cette exemption selon le Reglement de la Chambre Imperiale , Partie 2. Titre 27. & l'Article VIII. du Traité de Paix. Protegerons & maintiendrons ceux qui ont obtenu leur exemption par quelque une des voyes mentionnées. Nous n'ôterons jamais aux Electeurs , Princes , Prélats , Comtes , Seigneurs & autres Etats , ni à la Noblesse

immédiate de l'Empire , ni aux autres Sujets leurs droits légitimes ; mais promettons que chacun puisse jouir de son droit d'immédiateté , des privilèges de juger en dernier ressort & sans appel , de l'élection de Tribunal & du droit de la Justice Arbitrale , tant pour les causes civiles que criminelles ; abolissant & annulant toutes les contraventions , rescrits , défenses , mandemens , commissions & autres Ordonnances qui auroient été faites jusqu'à présent à ce contraires , sans permettre que le Conseil Aulique & la Chambre Imperiale anticipe sur la présente disposition , & particulièrement que dans les Arrêts qui ordonnent des commissions , l'Article LI. §. *In conventibus Deputatorum* soit exactement observé ; mais dans la concession de ces privilèges mentionnés de juger en dernier ressort , de l'élection de Tribunal & du droit de la Justice Arbitrale , ou pareils droits qui tendent à limiter la Jurisdiction du saint Empire , les anciens privilèges des Etats , & à causer préjudice à autrui , Nous veillerons paternellement à en considérer l'importance , selon le résultat de la Diète de l'Empire en 1654. & à ne point accorder ces privilèges en premiere Instance à ceux qui jusqu'ici ne les ont pas eu

ni obtenu ; & d'autant que les Electeurs , Princes & Etats ont plusieurs fois fait plaintes en diverses assemblées de l'Empire , de plusieurs vexations qu'ils souffrent depuis longtems tant de la part du Conseil Imperial de Rotweil , que de celui de Weingarten , & d'autres Conseils Provinciaux de Souabe , & que de leur abolition a été fait mention dans le Traité de Paix , Nous , en attendant qu'on ait remedié à ces plaintes des Etats , & qu'on ait pris une resolution dans la présente Diète , sur l'abolition desdits Tribunaux , ferons en sorte que les cas étendus depuis quelque tems contre les anciens Reglemens desdits Conseils , aussi-bien que les excès & abus qui s'y sont glissez , soient abolis. Pour cet effet nous députerons au plutôt des Etats qui soient desintéressés pour en prendre connoissance , & en donnerons part à la Chancellerie de l'Electeur de Mayence , afin qu'il en puisse informer les autres Electeurs , Princes & Etats de l'Empire , & particulièrement que lesdits Electeurs , Princes & Etats soient maintenus dans leurs privileges d'exemption qu'ils ont obtenus contre lesdites Jurisdiccions , sans que l'on puisse prétendre qu'ils ayent été annullez ; & pour cet effet il sera libre à la Partie qui se trou-

vera lezée d'appeller desdits Tribunaux au Conseil Aulique, ou à la Chambre Imperiale, sans que nous puissions y contredire ou l'en empêcher; sur tout nous maintiendrons les Electeurs, leurs sujets & autres dans les privileges d'exemption desdites Justices de Rotweil & autres, sans permettre qu'ils y soient troublez ou inquietez.

XIX.

Nous ferons enforte que tous les Electeurs, Princes, Prélats, Comtes, Seigneurs & autres, tant Ecclésiastiques que Séculiers qui se trouveront avoir été spoliés ou dépossédés par violence, tant en leurs personnes qu'en celles de leurs Ancêtres ou Prédécesseurs, de leurs droits & biens, & tout ce qui reste encore à être restitué selon la teneur du Traité de Paix de Munster & d'Osnabruck, & de celui de son exécution à Nuremberg, soient rétablis selon l'équité & sans distinction de Religion, & nous restituerons aussi à tous & à chacun pleinement & sans aucun délai ni refus, tout ce que nous-mêmes sommes obligés de restituer en vertu desdits Traités, & les y maintiendrons envers & contre tous sans y apporter aucun délai, retardement ou empêchement. Ad-

ministrerons sans partialité la Justice tant à ceux qui demeurent dans nos Etats & Royaumes, qu'à ceux qui habitent dans les Provinces, Royaumes, Electorats & Etats immédiats de l'Empire; & si quelque Electeur, Prince ou autre Etat, & la Noblesse immédiate de l'Empire avoit été troublée, molestée, privée, léezée ou spoliée par quelqu'un en la possession de ses droits régaliens, immédiateté, liberté, privilèges, droits, & prérogatives, & qu'il voulût entrer à cet effet en procès ordinaire avec sa partie, nous n'empêcherons ni ne défenderons point ces procès légitimes, mais en avancerons l'exécution, & ne reconnoissons aucun Mandement ou Procédure touchant les impôts, taxes & péages, sans l'agrément des Electeurs, & au préjudice du huitième Article mentionné. Et en cas que des Sujets fassent des plaintes contre leurs Seigneurs Territoriaux, & que ces plaintes regardent les droits régaliens de leurs Seigneurs, tels que sont la disposition des impôts, les affaires concernant la guerre, la défense du pays, remplacement & entretien des garnisons dans les places fortes, selon le contenu de la Diète de l'an 1654. §. *Et comme, &c.* Nous n'accorderons aucuns Mandemens ou protection à la simple

instance des Sujets, mais nous nous conduirons selon le règlement de ladite Diète, & *De plus les Juges de la Chambre doivent, &c.* & §. *Pour ce qui est des Electeurs, Princes & Etats, &c.* mais où le droit seroit fondé, & qu'il se trouvât que les Sujets eussent de légitimes raisons de se plaindre, nous avancerons les Procédures avec beaucoup de circonspection, engageant cependant les Sujets à l'obéissance due à leurs Supérieurs. Et en cas que quelques Mandemens soient émanés contre les Seigneurs Territoriaux, avant qu'ils en aient connoissance, & leurs raisons justificatives ouïes, ils ne seront pas tenus de se conformer à ces Mandemens. Pour ce qui est des Amendes, nous nous engageons de n'en jamais rien promettre, ni donner la moindre espérance d'y prétendre à ceux qui font des informations, ou qui ont des commissions dans ces causes.

X X.

Nous nous conformerons entièrement à la teneur du Traité de Paix dans la dernière Diète de l'Empire, §. *Après que dans la Paix de Munster & d'Osnabruck, &c.* touchant la prescription & le Ban de l'Empire; en sorte qu'à l'avenir aucun Electeur,

Prince & Etat , ou autre de quelque rang qu'il soit ne puisse être proscrit & mis au Ban de l'Empire sans cause suffisante & légitime, sans qu'il ait été ouï , & le seû & l'avis des Electeurs , Princes & Etats du saint Empire ; mais dans pareil cas à l'avenir , nous procéderons , ou par notre Procureur Fiscal Impérial , ou sur les plaintes & appel de la partie léezée , ou à la sollicitation & Requête du Conseil Aulique de l'Empire , ou de la Chambre Impériale ; & durant toute la Procédure nous observerons exactement les Règle-
ment ci-devant faits par l'Empire , & les résolutions de la Chambre Impériale, afin que le Jugement ne soit pas précipité , & que l'Accusé soit ouï pour sa défense légitime. Et lorsque l'on viendra à la conclusion de l'affaire , les Actes seront produits dans une Diète publique pour être examinés par des Etats des deux Religions, choisis dans les trois Colléges de l'Empire , y compris l'Etat des Prélats & Comtes , & dont on aura pris le serment spécialement sur ce sujet , leur sentiment sera rapporté aux Electeurs , Princes & Etats pour en décider plus facilement , & la Sentence portée après avoir été ratifiée par Nous ou notre Commissaire , sera publiée en notre nom & exécutée selon le Règle-

ment d'exécution du Cercle d'où étoit le banni. Pour ce qui sera ôté au Proscrit, nous ne l'approprierons point, ou à nous ou à notre maison ; mais il restera à l'Empire, & sera employé avant toutes choses pour faire satisfaction à la partie lésée, sauf toutefois le droit du Seigneur féodal pour les Fiefs particuliers qui ne relevent pas immédiatement de Nous ou de l'Empire, sans préjudice de la Chambre Impériale, & du droit & privilège d'un chacun. Voulons aussi qu'à l'égard des biens des Proscrits de l'Empire Romain, les proches & autres qui ont prétention & droit sur les biens, & qui ne sont pas rendus participans de la forfaiture, ne perdent point le droit de succéder au Fief & aux biens de famille, & que ce principe soit censé faux ; sçavoir, que les proches quoiqu'innocens doivent être privés des Fiefs & droits, à cause de la félonie du Proscrit. Et en cas que le Proscrit ou spolié violemment, la cause du bannissement étant encore pendante, sollicitât une prompte restitution, nous ferons ensorte par des moyens prompts, & en vertu du Règlement de la Chambre Impériale, que le Demandeur soit remis pleinement dans ses droits sans délai, & sans attendre l'issue de la Procédure formée

mée touchant la peine du Ban. Enfin
Voulons que toutes Sentences ou exécutions de bannissement qui ne seront point conformes aux règles, formes & méthodes prescrites soient nulles & de nulle valeur. Pour ce qui est du Ban par contumace, nous voulons, par plusieurs raisons, qu'il soit aboli comme un remède trop prompt, & nous contenter dans les faits civils des moyens ordinaires pour contraindre & réprimer, & nous ferons une recherche exacte de tous les changemens qui se sont faits en divers lieux touchant les Pays & Fiefs de l'Empire qui ont été confisqués, & cela dès que nous serons en notre Régence, & y pourvoirons à l'avenir avec l'assistance, conseil & agrément du Collège Electoral, suivant les Capitulations précédentes, les Constitutions de l'Empire, & les voies ordinaires de la Justice.

X X I.

Nous promettons aussi que nous laisserons aux Electeurs, Princes & Etats, même à la Noblesse immédiate de l'Empire, la disposition libre de leurs Fiefs en quelques lieux qu'ils puissent être situez, qui seront ou pourront être confisqués sur leurs Vassaux ou Sujets pour crime de

leze-Majesté ou pour autre délit, sans les appliquer au Fisc Impérial, & sans les obliger à recevoir les anciens ou d'autres Vassaux. Nous en userons de même à l'égard des biens allodiaux, qui seroient ou pourroient être confisqués en la maniere que nous venons de dire pour crime de leze-Majesté, ou pour quelque autre délit, en quelque Jurisdiction qu'ils soient, dont nous ne priverons point les Electeurs, Princes & Etats qui ont droit de confiscation, pour investiture, ou par une coutume ancienne; mais nous en laisserons l'entiere disposition, & la confiscation aux Seigneurs du territoire où ils sont situés. Voulons aussi & promettons que sous prétexte de Justice, nous ne ferons aucune violence, ni ne permettons qu'il s'en fasse par d'autres aux Electeurs, Princes & Prélats, aux Comtes, Seigneurs & autres Membres, ni pareillement à la Noblesse immédiate de l'Empire; mais si Nous, ou quelque autre avions quelques prétentions sur eux tous en général, ou sur quelqu'un d'eux en particulier; nous promettons, pour éviter toute révolte, division & désordre dans le saint Empire, & pour conserver la paix & l'union, de les renvoyer en général & en particulier à la Justice ordinaire, confor-

mément aux Constitutions de l'Empire , aux Ordonnances de règlement de la Chambre Impériale & de les exécutions , au Traité de Paix de Munster & d'Osna-bruck, & aux Edits faits en conséquence à Nuremberg ; & soit dans les informations ou exécutions, nous ne permettrons nullement que ceux qui seront près à se soumettre à la Justice ordinaire , soient attaqués ou infestés par vols , incendies , saisies , hostilités , guerres , nouvelles exécutions , ou autre manière , sous quelque prétexte , nom ou couleur que ce puisse être ; & si pareilles violences ont été faites à quelque Etat de l'Empire , nous prendrons des mesures efficaces pour que les Etats offensés soient satisfaits incessamment , & que le dommage fait soit réparé après que nous en aurons fait prendre une connoissance exacte par des Arbitres nommés des deux Parties ; ou dans une Diète de l'Empire.

X.XII.

Nous aurons grand soin que les titres de Prince, Comtes & autres Dignités que nous accorderons à l'avenir en qualité d'Empereur ou de Roi des Romains , ne soient conférés qu'à des personnes d'un

mérite singulier qui possèdent des biens dans l'Empire , & qui ayent de quoi soutenir la dignité dont ils desireront être revêtus. N'obligerons point des Mandemens de recevoir dans le Collège des Princes ou Comtes aucuns de ces Princes , Comtes & Seigneurs nouvellement créés, pour y avoir voix & séance. Et afin que les Etats inférieurs ne soient point égaux aux Supérieurs , nous n'accorderons à personne aucunes qualités ou de titres plus éminens ou égaux , ni des lettres d'Armoiries égales à des Etats plus élevés , ou anciennes Maisons ou Familles , & à leur préjudice ou avilissement de leur dignité , état ou qualité : & en cas que nous élevions quelqu'un qui posséderoit des biens dans le territoire des Electeurs ou des autres Etats de l'Empire, cette élévation ne tournera pas au préjudice du droit territorial ; mais ces biens demeureront d'une façon comme d'une autre sous l'ancienne Jurisdiction territoriale. Ainsi si quelque Etat pouvoit faire voir qu'il a été gravé en ce point , & souffert en ses droits par la création de quelque nouvelle dignité, il sera suffisamment écouté , & tout ce qui aura été changé injustement sera aboli. Aurons aussi un soin très-particulier , & tiendrons la main

que les graces que nous ferons dispenser en qualité d'Empereur ou de Roi des Romains, sir tout pour les titres de Prince, Comte, Baron, & par les Lettres de Noblesse, de Palatinat dont les abus seront pareillement recherchés pour qu'on en puisse punir sévèrement leurs Auteurs, de Conseiller Imperial, ou pour d'autres immunités & privileges, ne soient expedies ailleurs que dans la Chancellerie de l'Empire, conformément à l'ancien usage & selon que le demande notre dignité & celle du saint Empire Romain; à raison de quoi toutes les Lettres-Patentes, qui, pendant notre Régence Imperiale, seront expedies sous un autre nom & titre d'Empereur dans une autre Chancellerie que celle de l'Empire, seront nulles & de nulle valeur, sans que les Impetrans puissent être reconnus tels dans l'Empire, & en porter le titre & le nom, qu'auparavant ils n'ayent été confirmés & légitimés par la Chancellerie de l'Empire, & qu'ils n'en ayent payé les droits ordinaires. Et à l'égard des Lettres de Grace, d'érection, de dignité & autres privileges qui auront été expedies en notre Chancellerie de l'Empire, & qui de là auront été insinuées à d'autres Chancelleries & ailleurs, on sera obligé non seu-

lement d'accepter lesdites insinuations, sans en faire payer aucuns droits, quelque nom qu'ils puissent avoir, mais aussi de donner aux Impetrans dans les expéditions la qualité & le titre accordé selon la dignité & le privilege qu'ils ont obtenu, sans en rien diminuer sous les peines y contenues. Et comme par des remises & moderations des droits de la Chancellerie de l'Empire & de ce qu'on ne leve pas bien souvent les expéditions des Lettres-Patentes accordées sur les concessions de privilege, d'élections de dignités & autres graces, l'entretien nécessaire des Officiers, & l'Office des taxations des droits de la Chancellerie de l'Empire souffrent une grande diminution; pour y remedier, nous travaillerons conjointement avec l'Electeur de Mayence, qui seul, comme Archi-Chancelier a le droit d'accorder la remise ou moderation, à ce qu'il ne soit plus rien remis ou moderé desdits droits ordinaires de la Chancellerie de l'Empire. Nous promettons aussi que nous ne permettrons en aucune maniere que ceux qui à l'avenir obtiendront de nous pareilles graces, & ne retireront pas de la Chancellerie de l'Empire dans les trois premiers mois les Lettres - Patentes sur ce expe-

diées , puissent s'attribuer les graces & concessions à eux accordées , ou en jouir effectivement ; mais qu'en ce cas & ledit terme passé , ces graces soient de fait révoquées , cassées & annullées. Ordonnons à notre Procureur-Fiscal Imperial , de proceder , comme il appartient , contre tous ceux , qui sans observer ce Reglement , s'attribueront aucunes dignités , annoblissemens , caracteres ou armoiries pour les faire punir , selon la qualité du délit & des personnes.

XXIII.

Nous ferons & établirons aussi notre demeure & résidence continuelle & notre Cour dans l'Empire de la Nation Allemande , pour l'honneur & utilité de tous ses Membres , Etats & Sujets. Nous accorderons en tout tems prompte audience aux Electeurs du saint Empire , Princes & Etats , comme aussi à leurs Courriers & Envoyés , de même qu'à ceux de la Noblesse immédiate de l'Empire , les expedierons sans les surcharger de voyages , & arrêter par de longs délais. Et dans les Actes & Expéditions Nous ne nous servirons point d'autres Langues que de l'Allemande ou de la Latine , si ce n'est

aux lieux hors de l'Empire , où d'autres Langues sont en usage , toutefois sans préjudice de la Langue Allemande & Latine usité en notre Conseil Aulique de l'Empire & à la Chambre Imperiale. Promettons aussi que quand nous enverrons en notre Régence Imperiale , nous ne confererons les Charges de l'Empire à notre Cour , & les autres tant au dedans de l'Empire qu'au dehors , comme de Protecteur d'Allemagne , d'Ambassadeur , de premier Maître d'Hôtel , de premier Chambellan , de Maréchal Aulique , & Capitaine aux Gardes & Gens d'Armes , & semblables , qu'à des gens de la Nation Allemande , ou qui soient au moins alliés à l'Empire , qui soient versés dans les Constitutions de l'Empire , & qui soient jugés de Nous dignes & utiles à l'Empire ; qui ne soient pas d'une basse condition , mais des personnes de considération , & la plupart des Princes , Comtes , Barons & Gentilshommes , ou d'autre bonne extraction , & laisserons lesdites Charges en leurs honneurs , dignités , revenus , droits & privilèges , sans en rien retrancher.

XXIV.

De même remplirons-nous notre Con-

seil Aulique de l'Empire , des Princes , Comtes , Barons , Gentilshommes , & d'autres personnes de probité , des deux Religions , conformément au Traité de Paix, que nous ne choisirons pas seulement parmi nos Vassaux & Sujets , mais aussi la plupart parmi ceux qui sont nés & élevés dans les autres Provinces de l'Empire de la Nation Allemande qui y possèdent des biens proportionnés à leur condition ; qui sont versés dans les Constitutions de l'Empire , dont la réputation soit bien établie , d'un âge , capacité & expérience à l'épreuve , & qui ne soient engagés dans le service , ou par quelque serment particulier qu'à Nous & à l'Empire , & non à aucun Electeur , Prince , ou autre Etat de l'Empire , bien moins à aucune Puissance étrangere. Nous n'empêcherons point que le Conseil Aulique soit visité par l'Electeur de Mayence, comme Archi - Chancelier de l'Empire , suivant le Traité de Paix , par lequel les Etats ont résolu qu'il pourroit visiter ledit Conseil Aulique tous les trois ans. Ainsi nous contribuerons pour que la visite mentionnée s'exécute , qu'on y corrige les abus qu'on aura trouvés , & qu'on continue ainsi la visite de trois en trois ans ; & donnerons ordre que dans le

Conseil Aulique de l'Empire , suivant l'ancien usage , on ne fasse aucune distinction pour la séance sur les Bancs des Nobles entre ceux qui sont issus & qui peuvent faire preuve d'ancienne Noblesse , & les Comtes & Seigneurs qui n'ont aucune voix ou séance dans les Colleges de l'Empire , ou ne sont nés des Maisons qui ont cette séance , mais que chacun demeure dans le rang qu'il a selon l'ordre de sa réception , sans attribuer aucune prérogative à cause de sa qualité. Du reste , pour ce qui est de la préséance & rang dans le Conseil Aulique de l'Empire , on se conformera au Règlement dudit Conseil Aulique sur cet Article. Nous ne mettrons ni n'établirons aucun Président ou Vice-Président audit Conseil Aulique , à moins que ce ne fût un Prince de l'Empire , Comte ou Seigneur Allemand , & qu'il n'y possédât des biens médiats ou immédiats ; & ne permettrons à aucun , de quelque rang qu'il soit , de se mêler de la direction des Jugemens qui , sont du ressort de ce Président du Conseil Aulique.

X X V.

Pour ce qui est de l'établissement de la Chancellerie Aulique de l'Empire , com-

Une des charges de Vice-Chancelier de l'Empire, des Secretaires, Greffiers, & autres personnes dépendantes de ladite Chancellerie, nous ne prétendons en aucune maniere anticiper sur le droit de l'Electeur de Mayence, comme Archi-Chancelier en Allemagne, ni l'empêcher d'en disposer comme des charges à lui appartenantes, & moins encore lui prescrire aucunes bornes ou mesures, entendant que tout ce qui s'est passé ci-devant contre ses droits ne pourra tirer à aucune conséquence, & que tout ce qu'on pourroit à l'avenir faire ou ordonner au contraire, sera de nulle valeur. Ne souffrirons jamais qu'aucun préjudice soit causé à la Chancellerie de l'Empire par personne, sous quelque prétexte que ce soit, contre le Règlement du Conseil Aulique de l'Empire, & celui de la Chancellerie. Ordonnons pareillement sans délai que les appointemens soient payés avant toute autre dépense, & sans aucune diminution, au Président, au Vice-Chancelier, faisant en même-tems la fonction de Vice-Président, & autres Conseillers du Conseil Aulique de l'Empire, & ce des derniers, tant de notre Chambre des Finances, que des Parties casuelles de l'Empire. **Voulons** aussi que ce qui a été réglé tou-

chant le rang des Conseillers soit observé, & que pour l'exemption des péages, impositions & autres charges, ils soient également traités comme des Conseillers ou Assesseurs de la Chambre Imperiale, & que tant eux que les Agens de l'Empire, soient exempts de Justices Provinciales, & d'autres Justices ordinaires : de même tout ce qui regarde le scellé de leurs successions, confection d'inventaire, production ou représentation de testament, l'établissement des Tuteurs ou Curateurs à leurs enfans, & autres choses semblables ; comme aussi qu'ils jouissent de l'exemption de toutes les charges personnelles, & que ceux qui voudroient transporter leur domicile ailleurs, n'en puissent être empêché en aucune manière ; mais qu'au contraire l'on soit obligé de les laisser librement & sûrement sortir & passer avec leur bien, même sans leur en demander aucun droit de transmigration, & que pour cet effet on leur accordera à leur réquisition des passeports nécessaires.

XXVI.

Et particulièrement nous ferons donner au Duc de Savoye, en la personne de son Plénipotentiaire, l'investiture du Fief

du Montferrat, franche & sans condition, comme elle lui a été promise par le Traité de Paix de Munster & d'Osnabruck au §. *Sa Majesté Imperiale*, &c. & ce dans la même forme & maniere que ~~feu~~ Sa Majesté l'Empereur Ferdinand II. la donna à Victor-Amedée Duc de Savoye, aussi-tôt que nous serons entré en notre Régence Imperiale, & que nous en aurons été dûment requis conformément aux Constitutions de l'Empire, & au droit féodal, sans y ajouter aucune clause inusitée, générale ou spéciale, réservatoire, salvatoire, ou autre pareille. Et tout ce qui a été promis à la Maison de Savoye, & à son avantage par le Traité de Paix de Quierasque, confirmé par celui de Munster & d'Osnabruck, & nous l'y assisterons d'une maniere efficace de tout notre pouvoir Imperial sans en différer ou retarder aucune chose, & particulièrement l'investiture du Fief du Montferrat, sous quelque prétexte ou couleur que ce soit, ni même de ce que les quatre cens quatre-vingt-quatorze mille écus que le Roi de France doit au Duc de Mantouë, n'ont pas encore été payés, dont le paragraphe *Vi autem omnium*, &c. dudit Traité de Paix fait mention, & dont la Maison de Savoye est entière-

ment déchargée. Et afin que le Duc de Savoye puisse jouir paisiblement du Montferrat & de la juridiction y appartenante, nous ferons en sorte, & donnerons des Mandemens sous des clauses pénales, que personne à l'avenir ne contrevienne à ce qui est contenu dans ledit Traité de Paix, & dans notre présente Capitulation touchant ledit Montferrat au profit de la Maison de Savoye. Agréons & confirmons tout ce que le College Electoral écrivit le 4. Juin de l'année 1658. audit Duc de Mantouë, pour raison de l'abolition & du désistement du Vicariat & Généralat de l'Empire en Italie, sur lesquels il avoit entrepris au préjudice de la Maison de Savoye, de sorte que nous en observerons inviolablement le contenu, & protegerons & maintiendrons les Ducs de Savoye dans leurs droits & privileges de Vicaire en Italie. Le tout néanmoins n'est posé qu'à condition que quand le Duc de Savoye se conformera aux Mandemens évocatoires & d'inhibitions que Sa Majesté Imperiale a fait émaner de la part de l'Empire.

XXVII.

Et comme les Lettres de protection

que feus les Empereurs & Rois des Romains nos prédécesseurs ont anciennement accordées à quelques Puissances & Princes étrangers, exempts de la juridiction de l'Empire sur des Villes & Etats médiats & immédiats, ou qui les ont acquis eux-mêmes, ou se les sont attribués & en ont usurpé, & s'en étant quelquefois servi contre leurs propres Princes & Seigneurs territoriaux, au préjudice des Constitutions de l'Empire, ont donné occasion aux grands troubles & à la ruine du repos public, & que la juridiction, l'autorité & le droit souverain du saint Empire, ont été beaucoup diminués & même renversés par le démembrement de quelques Etats considérables qui en ont été soustraits. A ces causes pour éviter lesdits démembrements & troubles dangereux & préjudiciables à la tranquillité du saint Empire : Nous n'accorderons point aux Princes & Seigneurs qui ne le reconnoissent point comme il a été dit, semblables Lettres de protection sur les Villes & Provinces médiates, ni ne permettrons qu'ils en demandent & obtiennent aucunes; & ne confirmerons non plus par rescrit ou autrement celles qui peuvent avoir été octroyées par les Empereurs précédens dans une autre con-

joncture ou situation de tems & d'affaires , & qui auroient été acceptées par les Etats médiats ; mais tâcherons plutôt en interposant notre autorité , ou par autres voies dûes & raisonnables , de révoquer & d'abolir lesdites Lettres de protection obtenues en la maniere ci-dessus des Empereurs précédens , ou du moins de les faire restreindre & réduire dans les bornes des premières Concessions Royales ou Imperiales sans aucune nouvelle extension , en cas qu'il s'en trouvât encore quelques-unes en nature , afin que chacun demeure sous notre seule protection & défense , & sous celle du saint Empire , & que les Electeurs , Princes & Etats , avec la Noblesse immédiate de l'Empire , & que leurs Sujets chacun en son endroit soient conservés dans une égale protection & administration de justice , tant pour les causes de Religion , que pour les causes séculières , conformément aux Constitutions de l'Empire , & du Règlement de la Chambre Imperiale : aux Traités de Munster & d'Osnabruck , aux Edits donnés touchant leur exécution , à l'Ordonnance d'exécution de Nuremberg , & au résultat de la dernière Diète de l'Empire ; & qu'en même tems les abus qu'on a introduits depuis quelque

quelque tems en traduisant les procès de devant les Juges de l'Empire en Hollande, Brabant, ou à d'autres Puissances étrangères, & entr'autres que les procès d'évocation, sous prétexte de la prétendue Bulle d'Or de Brabant, & qui tendent au grand préjudice de quelques Electeurs, Princes & Etats soient entièrement abolis : que le résultat arrêté en la Diète de l'Empire de l'an 1594. soit exécuté, & que l'on prête assistance efficace par droit de représailles aux Etats qui sont lésés par ladite Bulle Brabantine. Comme aussi que les dix Villes Imperiales unies d'Alsace, demeurent incorporées au saint Empire Romain, de même que les autres Etats immédiats, sans toutefois le droit de Préfectures Provinciales, attaché à la Maison d'Autriche, même avant la Paix de Munster.

XXVII.

Pour éviter toutes dissensions & dangereuses suites, nous ne souffrirons jamais que des Puissances étrangères ou leurs Ambassadeurs se mêlent ouvertement & en secret des affaires de l'Empire ; bien moins permettrons-nous que ces mêmes Ambassadeurs paroissent à notre

Cour, ou aux Diètes de l'Empire, ou à d'autres Assemblées publiques, escortés par une garde à cheval ou à pied.

XXIX.

Et parce que l'affaire concernant les plaintes que l'on a faites touchant les postes de l'Empire, a été renvoyée à la Diète conformément au Traité de Paix; Nous, en nous y conformant, ne permettrons en aucune manière que les Electeurs, Princes, & Etats établissent dans leur pays & districts, où il y a de ces Postes Impériaux, des gens qui ne sont pas Sujets de l'Empire, & de la fidélité desquels on n'est pas assuré; ni qu'outre l'exemption personnelle, on leur accorde des immunités, de contributions & charges réelles. Nous ordonnerons aussi au Directeur Général héréditaire des Postes de l'Empire de bien pourvoir les Postes de toutes choses nécessaires, & d'avoir soin que les Lettres soient rendues en sûreté; moyennant un port raisonnable: que pour cet effet il y ait un tableau imprimé & affiché dans tous les Bureaux, afin qu'un chacun en puisse avoir connoissance, & que par ce moyen tout sujet de plainte & de correction soit ôté.

Et pour terminer entièrement ces différends entre nos Officiers des Postes, nous ordonnerons en conséquence de l'avis que le College Electoral a donné en 1641. à la Diète de Ratisbonne, & de ce qui a été réglé par le résultat de la même Diète au sujet de l'Office des Postes de l'Empire soit conservé en son état : que l'on ne pourra rien entreprendre, accorder ni souffrir qui puisse tourner à sa diminution : que particulièrement le Directeur Général des Postes de l'Empire, qui en est investi, sera maintenu contre toutes les entreprises & usurpations de l'Office des Postes de notre Cour Imperiale, lequel prétend fermer certains paquets d'Office, & que tant en notre présence qu'en notre absence, il demeurera dans la paisible possession de recevoir & distribuer, moyennant un port raisonnable, toutes les Lettres & paquets qui arrivent & qui partent par les Postes de l'Empire, & nous déclarons que tout ce qui seroit fait & passé au contraire, en quelque manière que ce puisse être, sera cassé & annullé : bien entendu néanmoins que l'Office des Postes de nos Pays héréditaires & de notre Cour sera maintenu dans les Pays héréditaires, conformément à l'investiture obtenue en 1624. & aux contre-

Lettres que le Directeur Général des Postes de l'Empire a fournies là-dessus : & cet Article des Postes sera gardé en son entier jusqu'à ce qu'il plaise à l'Empire d'en décider autrement.

XXX.

Et afin que nos Conseillers Privés , & les Conseillers Auliques de l'Empire aient une parfaite connoissance du contenu en la présente Capitulation , & qu'elle serve de règle à leurs délibérations & expéditions , nous ne nous contenterons pas de la leur communiquer , mais nous les obligerons à promettre en termes exprès , en prêtant le serment de fidélité , qu'ils l'observeront toujours ; qu'ils ne nous conseilleront , & ne feront jamais rien qui ne soit conforme à cette Capitulation. Ainsi nous promettons d'observer & garder la présente Capitulation , dès que nous aurons pris les rênes du Gouvernement. Les Electeurs se réservant le droit de faire aussi leur Capitulation.

Et comme à cause de notre absence nous n'avons pû jurer & promettre par serment de garder cette Capitulation , nous avons donné plein-pouvoir à nos Commissaires de jurer en notre nom &

de notre foi. Nous promettons & jurons de nous engager personnellement par serment à garder cette Capitulation, dès que nous serons arrivés dans l'Empire, & avant notre Couronnement: de ne point entrer en Régence avant que cela soit fait, & de laisser en attendant l'administration de l'Empire aux Vicaires nommés par la Bulle d'Or. Toutes lesquelles choses susdites, nous susnommés Roi des Romains, avons accordé & promis sur notre honneur & sur notre foi & parole royale aux susnommés Princes Electeurs, pour eux, au nom du saint Empire, & les accordons & promettons en vertu des présentes Lettres, ainsi que nous nous sommes obligés par le serment solennel à Dieu sur le saint Evangile, de les tenir & exécuter fermement & inviolablement sans y contrevenir, ou souffrir que l'on y contrevienne en quelque façon & manière que ce puisse être, ne nous servant pour y déroger ni d'exceptions, ni de dispenses, ni d'absolutions, ni des Droits Canon & Civil, ni d'aucune autre chose, quelque nom qu'elle puisse avoir.

En foi de quoi nous avons fait expédier six exemplaires d'une même teneur, scellés de notre grand Sceau Royal, &

les avons fait mettre aux Electeurs sus-nommés. Donné en notre Ville Imperiale de Francfort, le jour de S. Maximilien qui étoit le 12. du mois d'Octobre, l'an après la naissance de Notre Seigneur & Sauveur Jesus-Christ. mil sept cent & onze.

Revers de Sa Majesté Impériale Charles VI.

NOUS Charles VI. par la grace de Dieu, élu Roi des Romains, toujours Auguste, Roi de Germanie, des Espagnes, des deux Siciles, de Jerusalem, & des Indes, Roi de Hongrie & de Bohême, Archiduc d'Autriche, Duc de Bourgogne, de Milan, de Stirie, de Carinthie, de Carniole, & de Wirtemberg, Comte de Habsburg, de Flandres, de Tirol, & de Goritzie, &c. Sçavoir faisons par ce présent Acte. Après que le jour que nous fûmes élu pour Roi des Romains, ce fut le 12. d'Octobre passé, nos Ambassadeurs députés à ladite election, de notre part, en tant que Roi de Bohême, & Electeur du saint Empire Romain, Erneſt-Frédéric, Comte de Windisgraz, Baron de Waldſtin, & Thal, François-Ferdinand, Comte de Kinsky, de Lunitz, & Tettau, & Gaspard-Flo-

Antin de Consbruck , respectivement
Conseiller Privé , Chambellan , & Vice-
Chancelier Germanique du Règne de Ro-
hème , comme aussi Conseiller Aulique
de feu Sa Majesté Imperiale , Monsei-
gneur notre bien-ami Frere en son vi-
vant , & Référendaire Privé Aulique de
l'Empire , en qualité de nos Plénipoten-
tiaires & Mandataires , munis à cet effet
par un plein-pouvoir spécifique cacheté
de notre Sceau , eussent par maniere de
Pactes convenus avec les Réverendissi-
mes & respectivement Sérénissimes Prin-
ces Lothaires François , & Charles Ar-
chevêque de Mayence & de Treves , &
Jean-Guillaume Comte Palatin du Rhin ,
Duc de Baviere , Archi - Chancelier du
saint Empire Romain en Allemagne , en
France , & au Royaume d'Arles , & Ar-
chidapifer , nos chers Neveux , Cousins
& Electeurs : conjointement avec les Plé-
nipotentiaires députés à ladite notre élec-
tion , Othon Henry de Bourbon en Ro-
tha & Geschwitz , Christophe Burgrave
& Comte de Dhona , & Frederic-Guil-
laume Baron de Schiltz surnommé de
Gortz , respectivement Conseillers Pri-
vés , Chancelier , Lieutenant Général &
Président de la Chambre des Députés ,
de la part de nos chers Freres , Cousins

& Electeurs, les Sérénissimes & respectivement puissant Frederic - Auguste Roi de Pologne, comme Electeur de Saxe, Frederic Roi de Prusse, comme Electeur de Brandebourg, & Georges-Louis Duc de Brunswick & Lunebourg, Archi-Maréchal, Archi-Chambellan, & Archi-Trésorier du saint Empire Romain; & se fussent accordés sur quelques Articles, que nos susdits Ministres Plénipotentiaires ont acceptés & promis en notre personne & place de les garder; le tout à la gloire de Dieu, pour l'honneur du saint Empire Romain & pour le bien public: de tous ces Articles que nous avons fait coucher ci-après dans la forme la plus ample, & que nous leur avons fait extraire sous notre nom & Sceau y attaché, la teneur est celle qui suit.

Nous Charles VI. par la grace de Dieu, élu Roi des Romains, toujours Auguste, Archiduc d'Autriche, &c. (la date y est marquée) donné à Francfort sur le Mein, notre Ville du saint Empire Romain, la fête de saint Maximilien, le 12. du mois d'Octobre l'an de grace 1711.

Et comme lesdits Plénipotentiaires & Mandataires ont promis aux ci-dessus nommés nos chers Neveux, Cousins, ou respectivement Freres & Electeurs présents

sens & absens , que nous renouvellerions lesdits Articles, & les affirmerions & confirmerions par serment , aussi - tôt que nous serions de retour dans l'Empire & en Allemagne , &c. Nous reconnoissons & faisons sçavoir par ces Présentes , toute fraude & feinte exclues , que dès notre retour en Allemagne , & avant notre avènement à la Couronne Royale, nous garderons tous & chacun des Points & Articles ci-dessus spécifiés , ainsi qu'entre nos Ambassadeurs & Plénipotentiaires , & entre nos chers Neveux , Cousins , & les Ambassadeurs des Electeurs absens , ils ont été traités , promis & acceptés , comme aussi dans la forme qu'ils ont été sous notre nom & Sceau expédiés & délivrés , & lesquels de notre libre & gracieuse volonté , & pour maintenir comme pour lors , nous avons promis accepté & juré devant Dieu, & sur les saints Evangiles , de garder & de faire au reste tout ce qu'un Roi des Romains est obligé de faire. En foi de quoi nous avons signé cet Acte de notre propre main, & y avons fait attacher notre Sceau. Donné à Francfort notre Ville du saint Empire Romain, le 19. Décembre 1711.

La Capitulation sert de Loi fondamen-

II. Partie,

H h

taile à l'Empire , aussi-bien que la Bulle d'Or, & même est en quelque façon plus importante que la Constitution Caroline ; parce que les Electeurs , qui représentent en cette action les Etats & la Souveraineté de l'Empire , y peuvent déroger par la Capitulation : de sorte qu'elle ne contient quasi point d'article , sur lequel on ne puisse faire quelque réflexion. Mais c'est ce que l'on ne sauroit faire , sans que l'on fasse un traité , qui comprenne l'état de toutes les affaires d'Allemagne ; c'est pourquoi nous demeurerons dans les termes de notre discours , qui ne parle que des Electeurs & de l'élection. Seulement dirons-nous , que le nombre des Electeurs n'avoit pas encore été augmenté , lorsque l'on fit la Capitulation de *Ferdinand III.* & le Roi de Bohême n'ayant point de part aux affaires de l'Empire , hors de l'élection , elle ne pouvoit parler que de six Electeurs ; mais aujourd'hui , & depuis que l'on a créé un huitième Electorat , on est obligé de parler de sept Electeurs. Les résolutions des Diètes , dont la Capitulation parle , sont les ordonnances , décrets & réglemens que les Etats de l'Empire font en leurs Assemblées générales. On se sert pour cela d'un

mot Allemand, qui est synonyme avec celui de *congé*, 1. en quelque signification qu'on le puisse prendre : & leurs Docteurs l'expriment , quoique fort improprement , par le mot Latin *recessus* , parce que ces résolutions font la cloture des Etats , & ne se forment que lorsqu'ils se séparent , & prennent congé les uns des autres.

Pour ce qui est de l'exception , que les Electeurs Protestans font de l'article 1. qui parle du Pape & du Siège de Rome , ce fut par la Capitulation de *Maximilien II.* qu'ils commencèrent à protester , que leur intention n'étoit point d'obliger l'Empereur à la protection du Pape , lequel s'étant déclaré contre eux & contre leur doctrine , leurs intérêts ne permettoient point de parler pour les siens ; & qu'ils ne pouvoient rien faire pour le Pape , qui ne fût contraire aux avantages qu'ils avoient eu tant de peine à obtenir par le traité de Passau.

Nous ajouterons encore à la fin de ce chapitre que le mot de *Palatinat* , dont il est fait mention en l'article 46. de la présente Capitulation , n'a rien de commun avec le Palatinat du Rhin ; mais que ce n'est qu'une dignité , dont l'Empereur ho-

1. Le mot Allemand est *abscheid*.

nore quelquefois des gens de lettres, qui l'obtiennent par faveur, & pour de l'argent plus souvent que par mérite. On appelle ces gens-là *Comtes Palatins* : & ils peuvent faire des Docteurs, créer des Notaires, légitimer des batards, &c. Mais comme l'on ne respecte pas beaucoup ces Comtes l'on considère encore moins leurs productions, qui sont toutes venales, aussi-bien que la dignité même,

CHAPITRE XIX.

De l'Élection de l'Empereur.

Nous avons dit au chapitre précédent, que les délibérations qui se font sur l'élection, & que nous venons de mettre parmi les préliminaires, faisoient autrefois une de ses principales parties. Et de fait la Bulle d'or veut 1. que les Electeurs étant arrivez à Francfort, se rendent dès le lendemain à l'Eglise de S. Barthelemi, qu'ils y commencent les délibérations pour l'élection, & qu'ils l'achèvent dans un mois. Mais il n'y a point de Législateur, dont l'intention ne se trouve éludée immédiatement après la

publication de la Loi. Les Electeurs , pour s'exempter des peines que la Loi leur impose , s'ils n'achèvent l'élection dans un mois , à compter du jour qu'ils ont prêté le serment, ont trouvé le moyen de faire durer l'élection six mois , & plus s'ils veulent , sans qu'ils puissent appréhender pour cela d'encourir les peines portées par la Bulle d'Or, & d'être réduits au pain & à l'eau pour toute nourriture : & pour cet effet ils ont séparé les délibérations , qui font la principale partie de l'élection , & qui en peuvent retarder la conclusion , de l'élection même. En celle de *Charles V.* on voit une si grande différence entre les délibérations & l'élection , quoique les Electeurs eussent fait dire la Messe du S. Esprit , devant que de parler d'affaires , que l'Archevêque de Mayence même , en faisant l'ouverture de la Diète , voyant qu'on lui pouvoit reprocher qu'il agissoit contre l'ordre établi par la Bulle d'Or, proteste *qu'ils ne sont point assemblez pour dire leurs avis & pour donner leurs suffrages , mais seulement pour discourir ensemble à l'amiable touchant l'Élection future.* C'est-à-dire qu'ils n'étoient point-là pour élire , mais pour délibérer. Comme en effet l'Archevêque de Mayence , qui devoit dire son avis le dernier ,

opina le premier , & conclut par la nomination de *Charles* ; Trèves , qui devoit opiner le premier , parla le second : & *Sleidan* remarque qu'il ne prit ce rang qu'à cause de la grande réputation de prudence qu'il avoit dans l'Empire : & le Duc de Saxe , qui devoit parler le cinquième , dit son avis devant Bohème & le Palatin , qui le devoient précéder ; parce qu'il étoit si fort considéré dans le Collège , que ses Collègues ne lui cédèrent pas seulement cet honneur , mais ils l'appellèrent même à l'Empire , & l'eussent préféré à *Charles* , s'il eût eu assez d'ambition pour accepter la Dignité qui lui fut offerte. Aussi ne donnerent-ils point leurs suffrages , mais ils ne firent que dire leurs avis , & ils n'élurent point , mais ils délibérèrent sur l'élection , qui se fit quelques jours après , & dans les formes prescrites par la Bulle d'Or , ainsi que *Goldaste* le représente en ses actes publics , publiés en Allemand 1614. 1. L'Archevêque de Trèves y opina le premier , conformément à la Bulle d'Or , & y donna son suffrage à *Charles* : au lieu qu'en la délibération il voulut exclure *Charles* , & fut d'avis qu'on élût *François I.* Roi de France. Les autres Electeurs opinèrent

dans l'ordre réglé par la Bulle d'Or, & demandèrent à l'Archevêque de Mayence le sien tout le dernier. On en a usé de même en toutes les élections suivantes, qui se trouvent circonstanciées de toutes les formes que la Bulle d'Or y veut être observées, mais ce n'est que par cérémonie. Mais d'autant qu'elles y sont si nécessaires, que sans cela l'élection seroit vicieuse, nous verrons en ce chapitre comment on élit les Empereurs, selon le règlement fait par la Bulle d'Or.

Ces cérémonies ne se font que quand l'élection est résoluë : de sorte que lorsque les Electeurs sont d'accord de la personne, qu'ils veulent appeller à la Couronne de l'Empire, ils prennent jour pour l'élection, ou plutôt pour la publication qu'ils en veulent faire. Le jour étant venu, les Electeurs se rendent dès le matin à l'Hôtel de Ville, sans ordre, avec leur suite & avec leurs habits ordinaires. Etant tous assemblés ils se retirent chacun dans une chambre particulière, où ils prennent leurs habits Electoraux ; 1. sçavoir les trois Ecclesiastiques des robes & bonnets d'écarlate, doublés d'hermines ; & les Electeurs séculiers des robes & des bonnets de velours rouge cramoisi,

1. Les habits des Electeurs.

doublés de mêmes fourrures. Au sortir de l'Hôtel de Ville ils montent à cheval, pour aller à l'Eglise de S. Barthelemi; lieu nommé par les Lettres Circulaires, & destiné pour l'élection.

1. La Bulle d'Or ne règle point l'ordre que les Electeurs doivent observer en cette Cavalcade, c'est pourquoi l'on y remarque une grande diversité, quasi en toutes les élections. En celle de *Maximilien I.* ils gardèrent l'ordre suivant. Le Comte Palatin du Rhin marchoit le premier: ayant à sa gauche *Maximilien* qui n'étoit qu'Archiduc titulaire d'Autriche. Après eux marchoit l'Archevêque de Trêves seul, & après lui le Duc de Saxe, aussi seul, portant l'épée nue devant l'Empereur, qui avoit à sa main droite l'Archevêque de Mayence, & à sa gauche celui de Cologne. Le Roi de Bohême n'y avoit point été convié, & le Marquis de Brandebourg, qui étoit incommodé de ses gouttes, s'étoit fait porter dans une chaise à l'Eglise, & ne prit point de rang avec les autres. En celle de *Maximilien II.* l'an 1562. Mayence & Trêves marchaient les premiers, après eux Cologne & Bohême, & ensuite Palatin, Saxe & Brandebourg de front: Palatin au milieu;

a. La Cavalcade.

Saxe à la droite , & Brandebourg à la gauche. Le même ordre fut observé en la Cavalcade qui se fit pour l'élection de *Matthias* en l'an 1612. L'Archevêque de Trèves ne se trouva point à l'élection de *Ferdinand III.* c'est pourquoi l'on y changea l'ordre , en sorte que les Archevêques de Mayence & de Cologne marchoient les premiers ; après eux le Roi de Bohême & le Duc de Bavière ; & ensuite les Ambassadeurs de Saxe & de Brandebourg. Aujourd'hui Mayence & Trèves marchent les premiers ; après eux Cologne & Bohême ; ensuite Bavière & Saxe , & finalement Brandebourg & Palatin.

En cette Cavalcade tous les Electeurs ont les Maréchaux héréditaires de leurs Archevêchés ou Principautés , ou bien de leur Cour , devant eux portant l'épée ; ceux des Ecclésiastiques dans des fourreaux garnis d'argent doré ; & les séculiers dans des fourreaux de velours rouge cramoisi , garnis d'argent. Les Ambassadeurs des Electeurs absens n'ont rien de tout cela. Ils n'ont que leurs habits ordinaires , ils n'ont point d'Officiers devant eux , & ne prennent rang qu'après tous les Electeurs présens ; mais les Administrateurs ou Tuteurs des Electeurs mineurs , jouissent de tous les honneurs

& de toutes les prééminences que la Loi donne aux Electeurs mêmes : & l'Electeur de Saxe a cela de particulier , que ce n'est pas le Maréchal héréditaire de la Duché de Saxe , mais le Comte de Pappenheim qui porte l'épée devant lui.

r. Les Electeurs étant arrivés à la porte de l'Eglise , & ayant mis pied à terre , entrent en procession jusques dans le chœur , où ils trouvent leurs chaises préparées & disposées , selon le rang qu'ils tiennent dans le Collège Electoral , ayant chacune un écriteau , qui marque en gros caractères le nom de l'Electeur qui la doit occuper. En l'élection de *Maximilien I.* l'Empereur son pere , qui y étoit présent , prit sa place devant l'Autel , ayant à sa droite l'Archevêque de Mayence , le Comte Palatin du Rhin & *Maximilien d'Autriche* : & à sa gauche l'Archevêque de Cologne , le Duc de Saxe & le Marquis de Brandebourg : & Trèves prit place plus haut que les Electeurs , vers l'Autel du côté de la muraille. En celles de *Maximilien II.* de *Matthias* & des autres Empereurs suivans , Mayence , Bohême & Palatin prenoient le côté droit ; & Cologne , Saxe & Brandebourg le gauche. Mais depuis que l'on a créé un huitième

1. Leur séance dans l'Eglise.

Electorat , on en use autrement : Car Mayence , Bohême & Saxe prennent la droite ; & Cologne , Bavière , Brandebourg & Palatin , la gauche ; & Trèves le milieu. Dès que les Electeurs on pris place , on fait entrer dans le chœur quelques Princes & Comtes , & les Conseillers des Electeurs ; & on fait fermer la porte par le Comte de Pappenheim , qui se saisit des clefs : & alors le Prélat qui doit officier , commence l'hymne *Veni Creator Spiritus* ; pendant lequel , comme aussi durant la Messe , les Officiers des Electeurs sont debout devant eux , tenant l'épée couchée sur l'épau- le : quoique l'on remarque en l'élection de *Maximilien I.* que les Officiers se retirèrent , & couchèrent les épées sur des carreaux de velours devant les Electeurs. Après quella musique a achevé l'hymne , on commence la Messe , pendant laquelle les Electeurs Protestans se retirent , & ne reviennent qu'après qu'elle est achevée ; & alors on recommence l'hymne *Veni Creator.*

Après cela tous les Electeurs se levent , & s'étant approchés de l'Autel , leurs Officiers marchans & portans l'épée nuë devant eux , ils se tournent vers les Princes qui sont dans le Chœur ; & l'Arche-

vêque de Mayence prenant la parole , dit : Que puisqu'ils sont là pour élire un Chef temporel à la Chrétienté , suivant l'ordre prescrit par la Bulle d'Or, il veut croire que les Electeurs ses Collègues, ne feront point de difficulté de prêter le serment que la même Bulle leur ordonne de faire , avant que de procéder à l'élection. Ensuite de cela il met l'Evangile entre les mains de l'Archevêque de Trèves , qui lui dicte la forme du serment. Après que l'Archevêque de Mayence l'a fait , tous les autres Electeurs le font entre les mains les uns après les autres. Les séculiers en mettant la main sur l'Evangile , & les Ecclésiastiques en la mettant sur l'estomac. La forme du serment est tirée du Chapitre 2. §. 2. de la Bulle d'Or, & se fait en ces termes : Je . . . Prince Electeur du S. Empire , jure sur les Sts Evangiles , ici réellement mis devant moi , par la foi que je dois à Dieu , & au Saint Empire Romain , qu'avec l'aide de Dieu , & de toute la force de mon esprit & de mon entendement , j'élirai pour Chef temporel de la Chrétienté ; c'est-à-dire , pour Roi des Romains , futur Empereur , celui que je jugerai en ma conscience en être le plus capable : promettant sur la même foi , que je donnerai ma voix &

mon suffrage en ladite élection , sans aucune espérance de profit , pension , promesse , récompense ou autre reconnoissance , de quelque nature qu'elle puisse être. La Bulle d'Or y ajoute , ainsi Dieu m'aide & tous ses Saints; mais on a changé cette clause; & ils disent aujourd'hui , ainsi Dieu m'aide & son S. Evangile, L'Archevêque de Mayence fait prendre Acte de tout ceci par deux Notaires, qui se trouvent là présens : ou par deux de ses Secrétaires , autorisés pour cet effet , & qui y employent pour témoins , les Princes & Seigneurs que l'on a fait entrer dans le Chœur.

Après le serment , les Electeurs se remettent en leurs places , & l'on chante l'Hymne *Veni Creator Spiritus* , pour la troisième fois : lequel étant achevé , les Electeurs se retirent dans le Conclave , au lieu préparé pour l'élection. A Francfort il y a un lieu particulièrement destiné pour cela , qui est comme une petite galerie voûtée , qui a son entrée dans le Chœur même. C'est-là où l'on observe très-exactement l'ordre que la Bulle d'Or veut être gardé en l'élection d'un Roi des Romains , sans y rien varier , sinon en la séance , qui a été réglée en la dernière Diète de Ratisbonne de la façon que nous

avons dit ci-dessus au Chapitre 11. Il y fut ordonné, que quand les Electeurs seront assemblés pour l'élection d'un Roi des Romains, ou d'un Empereur, ils prendront leurs places en sorte que Mayence ait la première, Trèves & Cologne la deuxième & troisième alternativement, Bohême la quatrième, Bavière la cinquième, Saxe la sixième, Brandebourg la septième, & Palatin la huitième; tous sur une même ligne: pourvu qu'ils soient tous présens. Car quand ils s'y trouvent partie en personne, partie par Ambassadeurs, les Ambassadeurs des absens prennent la queue, & se mettent après tous les Electeurs présens. Après que les Electeurs ont pris leurs places, le Comte de Papenheim ferme le Conclave, & met les clefs en lieu où les Electeurs en peuvent être les maîtres.

C'est alors qu'on exécute indispensablement le réglemeut de la Bulle d'Or, au Chapitre 4. §. 2. qui veut que l'Archevêque de Mayence aille aux opinions, qu'il recueille les voix, qu'il demande les suffrages, & qu'il donne le sien le dernier. Autrefois il opinait le premier, dont on a une infinité de preuves dans l'Histoire, & entr'autres l'illustre témoignage de l'Empereur *Fridéric I.* qui dit bien ex-

présentement aux Légats du Pape *Adrien IV.* Nous attribuons la première voix en l'Élection à l'Archevêque de Mayence : & *Guntber Liguninus* dit :

*Ad Proceres electio pertinet, in qua
Præcipuam vocem præsul, de more vetusto,
Moguntinus habet.*

Mais aujourd'hui l'on observe le règlement de la Bulle d'Or en toutes les circonstances & cérémonies ; c'est pourquoi l'Archevêque de Mayence suit aussi très-exactement l'ordre établi par la Bulle d'Or en demandant les suffrages ; premièrement à l'Archevêque de Trèves ; 2. à l'Archevêque de Cologne ; 3. au Roi de Bohême, qui opine en son rang, & non au cas de partage seulement ; 4. au Duc de Bavière ; 5. au Duc de Saxe ; 6. au Marquis de Brandebourg ; & 7. au Comte Palatin du Rhin. Après cela l'Électeur de Trèves demande l'avis de l'Archevêque de Mayence.

Nous avons dit ailleurs, que la pluralité des voix fait un Empereur, ou un Roi des Romains, & que l'élection du consentement de la plupart des Electeurs a la même force, que si elle avoit été faite du consentement unanime de tous ; sui-

vant le texte exprès de la Bulle d'Or, Chapitre 2. §. 4. & nous avons remarqué, que l'on entend par la pluralité des voix celle de tout le College: de sorte que pour faire un Empereur aujourd'hui qu'il y a huit Electeurs, il faut nécessairement que cinq suffrages concourent à son élection, Et il est vrai que si celui que l'on destine à l'Empire est aussi Electeur, il se peut aider de son suffrage, augmenter le nombre des élisans, & faire la pluralité des voix nécessaire à l'élection, par son avis; de sorte que s'il y a quatre Electeurs qui le nomment, il peut conclure & achever l'élection par son suffrage, qui fera le cinquième, & se faire Empereur: suiv. par le texte exprès de la Bulle d'Or au même Chapitre §. 7. On allégué à ce propos l'exemple de *Sigismond de Luxembourg*, Roi de Hongrie & Marquis de Brandebourg, qui fut prié par les Electeurs, lors de l'élection après la mort de l'Empereur *Rupert de Baviere*, de nommer à l'Empire celui des Princes, qu'il jugeroit en sa conscience posséder toutes les qualités nécessaires pour cela. Il dit que les autres Electeurs, en déferant à son jugement une affaire de cette importance, le mettoient en la nécessité de déclarer, qu'il n'avoit pas une connoissance assez particulière

culiere du mérite des autres , pour en ofer charger sa conscience ; mais qu'il se connoissoit si parfaitement soi-même , qu'il pouvoit dire , que l'on ne seroit pas trompé au choix que l'on feroit de sa personne ; & qu'ainsi suivant le pouvoir que les Electeurs ses Collègues lui avoient donné , il nommoit sa personne à l'Empire. *Dunbravius* Evêque d'Ormutz , parle de ceci comme d'une Histoire véritable ; mais il est certain , que *Sigismond* ne se trouva à l'élection que par ses Ambassadeurs , & qu'il étoit en son Royaume de Hongrie lorsqu'il fut élu Empereur. Quoiqu'il en soit , le texte y est formel , & c'est une chose dont on ne doute point du tout.

Et afin qu'il ne manque rien à la mine & à la cérémonie , les Electeurs étant ainsi enfermés , font venir leurs Chanceliers & principaux Conseillers , comme s'ils avoient besoin de leur avis sur les difficultés qui se rencontrent en l'élection , & ils les font sortir pour continuer leurs délibérations ; mais tout cela ne se fait que par grimace , puisqu'ils commencent & achevent en moins d'une heure , l'élection de la premiere personne de la Chrétienté.

L'élection étant achevée , les Electeurs font rentrer leurs principaux Mi-

nistres d'Etat : & le Chancelier de l'Archevêque de Mayence , avec le Chancelier d'un autre Electeur séculier , ayant compté les suffrages , en prennent Acte, dressent un procès-verbal , que tous les Electeurs signent & font sceller du grand sceau de leurs armes. Après cela les Electeurs sortent du Conclave , & vont droit au grand Autel , sur lequel ils font asseoir le nouveau élu : & alors l'Archevêque de Mayence , après lui avoir recommandé les intérêts de l'Empire , & fait signer les conditions sous lesquelles il a été appelé à cette dignité , l'oblige à confirmer aux Electeurs tous les droits , privilèges , souveraineté , prérogatives & prééminences qu'ils possèdent : & après cela il fait faire la publication de l'élection.

Cette confirmation des droits des Electeurs est tellement nécessaire , que sans cela le nouveau élu ne se peut pas mêler de l'administration des affaires de l'Empire , & il est tenu d'en donner une à chaque Electeur en forme de Lettres-patentes , signées & scellées du grand sceau. Cette confirmation se faisoit autrefois auprès de Conblentz , entre Rens & Capel , au lieu que l'on appelle encore aujourd'hui *Königsful* , c'est-à-dire , *Siège Royal*. C'étoit un bâtiment fait dans un verger ,

sous sept gros noyers, où il y avoit des sièges de pierre de taille, pour l'Empereur & pour les sept Electeurs, bâtis sur des pilliers entrelés par autant de voûtes. Mais ce bâtiment est entièrement ruiné, & la confirmation se fait aujourd'hui au lieu de l'élection.

Mais nous ne saurions mieux représenter toutes les particularités de cette cérémonie, qu'en l'élection de l'Empereur dernier mort, qui se fit à Ratisbonne, en la manière suivante :

Le 22. de Décembre 1636. sur les sept heures du matin, les Ambassadeurs de Brandebourg, ensuite ceux de Saxe, après eux l'Archevêque de Cologne, après lui le Roi de Bohême & de Hongrie, & le Duc de Bavière, & finalement l'Archevêque de Mayence arriverent à l'Hôtel de Ville, & se rendirent tous dans la Chambre ordinaire du Conseil, à la réserve du Roi de Bohême, qui entra dans une chambre particulière, où il prit les habits électoraux. Les Electeurs de Cologne & de Bavière allerent aussi prendre leurs habits dans une chambre destinée pour cela, & l'Electeur de Mayence prit les siens dans l'antichambre. Ceux des Electeurs de Mayence & de Cologne étoient d'écarlate, & ceux du Roi de

Bohème & de l'Electeur de Baviere étoient de velours rouge cramoisi, doublés d'hermines. Après avoir pris leurs habits, & le Roi de Bohème ayant la Couronne sur la tête, ils rentrèrent dans la chambre du Conseil ; mais ils ne s'y arrêterent que pour en sortir tous ensemble. A la porte de l'Hôtel de Ville ils monterent tous à cheval pour se rendre à l'Eglise Cathédrale, comme au lieu destiné pour l'élection par les Lettres Circulaires. Mayence & Cologne marchaient à la tête, après eux le Roi de Bohème & le Duc de Baviere, & les Ambassadeurs de Saxe & de Brandebourg marchaient les derniers : mais en leurs habits ordinaires, & ils n'avoient point d'Officiers devant eux, comme les Electeurs, qui avoient devant eux les Maréchaux héréditaires de leurs Electorats, ou les Maréchaux ordinaires de leurs Cours, qui étoient aussi à cheval & portoient une épée, pour les Ecclesiastiques dans un fourreau d'argent doré, & pour les séculiers dans un fourreau de velours rouge cramoisi. - Ils descendirent de cheval, à la porte de l'Eglise, & marcherent dans le même ordre jusques dans le Chœur ; leurs Officiers marchant devant eux ; & portant l'épée couchée sur l'épaule droite. Le

Chœur étoit tout tendu de velours rouge-
cramoisi, ayant à la main droite en en-
trant, & du côté gauche du grand Au-
tel, contre la muraille, trois chaises
couvertes de même étoffe, & autant de
l'autre côté, marquées en très-gros ca-
ractères de Mayence, Cologne, Bohe-
me, Baviere, Saxe & Brandebourg. Les
Electeurs de Mayence, de Boheme & de
Baviere prirent place du côté gauche de
l'Autel; & l'Electeur de Cologne, avec
les Ambassadeurs de Saxe & de Brande-
bourg, occuperent les trois autres chai-
ses du côté droit du Grand-Autel. Vis-à-
vis, au milieu du Chœur il y avoit une
septième chaise vuide, pour l'Electeur de
Trèves qui étoit absent. Les Officiers de-
meurerent debout devant chaque Elec-
teur, ayant l'épée couchée sur l'épaule.

Dès que les Electeurs eurent pris leur
place, l'Evêque de Ratisbonne, Prince
de l'Empire, qui étoit déjà revêtu de ses
habits Pontificaux, & qui ne faisoit qu'at-
tendre les Electeurs, se mit devant le
Grand-Autel suivi de *Hugues - Eberhard
Cratz de Scharfensstein*, Chantre de l'E-
glise de Mayence, Archidiacre de Tré-
ves, & Prevôt de l'Eglise de Worms; &
de *Jean-Valentin de Gortz*, dit *Sirsig*,
Prevôt de l'Eglise de Spire; de *Sebastian*

Tenigt, Doyen de Ratilbonne ; & de Gaspar-George de Heguenberg, avec leurs Chapelains comme assistans, pour prendre la mitre & la crosse de l'Evêque officiant ; qui commença le service par l'antiphone, *Veni Creator Spiritus*, & la musique de l'Empereur l'acheva. Pendant que l'Evêque chantoit les versets & les collectes, les Electeurs & l'Ambassadeur de Brandebourg, qui étoit Catholique, se mirent à genoux ; mais celui de Saxe se tint debout.

Après cela on commença la Messe de Saint-Esprit, suivant la Constitution de la Bulle d'Or, accompagnée de la musique de l'Empereur. Le Sieur de Gorz chanta l'Evangile, & le Sieur de Gratz l'Epître. Après l'Evangile les deux assistans, suivis de plusieurs Ecclésiastiques, précédés par deux Pages de l'Empereur, portans des flambeaux de cire blanche, ayant pris l'encensoir & l'Evangile, s'approchèrent de l'Electeur de Mayence ; & ayant fait trois profondes révérences, lui donnerent autant de fois de l'encens ; & après lui à l'Electeur de Cologne, au Roi de Bohême, au Duc de Bavière, & à l'Ambassadeur de Brandebourg consécutivement ; & leurs firent baiser l'Evangile

1. Ce fut le Comte de Suartzenbourg.

dans même ordre. Après que le l'Evêque officiant eut achevé l'Introit, & dit, *Per omnia secula seculorum*, l'Ambassadeur de Saxe se retira, & ne revint qu'après que la Messe fut achevée. Pendant l'*Agnus Dei*, les assistans porterent une Croix d'argent, ou la Paix, à baiser aux Electeurs & à l'Ambassadeur de Brandebourg. Après que la Messe fut achevée, & que l'Ambassadeur de Saxe eut repris sa place, l'Evêque ôta ses habits devant l'Autel, prit une chape, & s'étant mis à genoux, commença l'Hymne *Veni Creator Spiritus*, que la musique acheva..

Après cela l'Evêque de Ratisbonne se retira avec ses assistans : & les Electeurs, & les Ambassadeurs des absens, s'étant, dans le même ordre qu'ils avoient gardé en entrant dans l'Eglise, approchés du grand Autel, sur lequel les Evangiles étoient ouverts, l'Archevêque de Mayence prit la parole, & dit à ses Collègues : que puisqu'ils étoient tombés d'accord de procéder ce jour-là à l'élection d'un Roi des Romains, & que suivant la Constitution de la Bulle d'Or, & la louable coutume ancienne, il étoit nécessaire qu'après avoir achevé la Messe du Saint-Esprit, tous les Electeurs prêtent le serment ordinaire ; il étoit entièrement persuadé que

les Electeurs ses Collegues , & les Ambassadeurs des absens , ne feroient point de difficulté de le faire : & ayant mis le texte du serment entre les mains de l'Archevêque de Cologne , qui lui en fit la lecture , il prêta serment en la maniere suivante :

Moy *Anselme Casimir* , par la grace de Dieu , Archevêque de Mayence , Grand-Chancelier du Saint Empire Romain en Allemagne , Prince Electeur , &c. Je jure sur les Saints Evangiles , ici réellement mis devant moi , par la foi que je dois à Dieu & au Saint Empire Romain , qu'avec l'aide de Dieu , & de toute la force de mon esprit & de mon entendement , j'élirai pour Chef temporel à la Chrétienté , c'est-à-dire , pour Roi des Romains , futur Empereur , celui que je jugerai en ma conscience en être le plus capable : promettant sur la même foi , que je donnerai ma voix & mon suffrage en cette élection , sans aucune espérance de profit , pension , promesse , récompense , ou autre autre récompense. Ainsi Dieu m'aide , & son Saint Evangile.

Après lui tous les autres Electeurs firent le serment entre les mains de l'Archevêque de Mayence , qui leur lut le texte tiré de la Bulle d'Or , y changeant

geant seulement les noms & les qualités , & leur en donna à chacun une copie authentique sans y rien changer : sinon aux dernières paroles , ainsi que nous avons dit ci-dessus. Les Electeurs Ecclesiastiques , en prêtant le serment , mettoient la main droite sur la poitrine : & le Roi de Boheme , comme aussi l'Electeur de Baviere , & les Ambassadeurs de Saxe & de Brandebourg , couchoient les deux doigts de la main droite sur le livre.

Le serment étant fait , l'Archevêque de Mayence ordonna à deux de ses Secretaires , qui en furent requis , au lieu de Notaires , d'en dresser un procès-verbal , & d'en prendre acte ; comme ils firent dans les formes ordinaires.

Après cela les Electeurs & Ambassadeurs reprirent leurs places , jusques à ce que l'on eût encore chanté l'hymne *Veni Creator Spiritus* , avec les versets & les collectes qui en dépendent ; laquelle étant achevée , ils entrèrent dans une des chapelles du chœur , que l'on voit destinée pour l'élection , & qui étoit pour cet effet tendue d'une fort riche tapisserie , & ornée d'un petit autel. Ils y firent aussi entrer leurs Chanceliers , & quelques-uns de leur Conseil , avec les deux Secretaires de l'Archevêque de Mayence , pour y fai-

re les fonctions de Notaires. Le Comte de Papenheim, Maréchal héréditaire de l'Empire, qui se tenoit à la porte, ferma aussi-tôt le chœur & la chapelle, & mit les clefs des portes de la Ville, qui étoient toutes dans un sac de cuir, à une des croisées de la chapelle.

Après que les Electeurs eurent pris leurs places, sur des chaises de velours rouge cramoisi, que l'on avoit posées à la main droite, en entrant dans la chapelle; l'Archevêque de Mayence demanda aux autres Electeurs, & aux Ambassadeurs, s'il y avoit quelqu'un d'entr'eux, qui sçût quelque chose, qui les pût empêcher de procéder à l'élection: les priant de se vouloir déclarer là-dessus, & les Electeurs ayant tous répondu, qu'ils ne sçavoient point d'empêchement qui pût faire retarder l'élection: Mayence continua, & dit, que Messieurs les Electeurs pouvoient se ressouvenir, que l'on avoit depuis quelques jours fait un projet de certaine Capitulation, & couché par écrit plusieurs articles, que les Electeurs & Ambassadeurs avoient approuvés; mais que la coutume ancienne vouloit que cette Capitulation fût relue dans le Conclave, & qu'ensuite les Electeurs se promissent les uns aux autres, en se touchant en la main,

de les garder tous fermement & inviolablement ; & que s'il arrivoit qu'un de leur Collège fût élevé à la dignité de Roi des Romains , il seroit obligé de faire le serment en la forme qu'il avoit été conçu , & jureroit d'observer ponctuellement la Capitulation , & toutes les conditions dont ils étoient demeurés d'accord : comme aussi que l'élection qui se feroit par la pluralité des voix , auroit la même force que s'ils y avoient tous consenti unanimement : & que l'élû seroit proclamé Roi des Romains ; & tenu pour tel , tout de même que s'il avoit été élu tout d'une voix , & partant qu'il espéroit qu'ils ne feroient point de difficulté de le promettre , & d'en donner leur parole , qui tiendrait lieu de serment solennel.

Les Electeurs Ecclésiastiques , le Roi de Bohême , le Duc de Bavière , & les deux Ambassadeurs dirent qu'ils y consentoient , & qu'ils le promettoient , & se touchèrent tous en la main les uns aux autres : de quoi l'Archevêque de Mayence requit les Notaires de dresser leur procès-verbal , & d'en faire un ou plusieurs Actes , s'il étoit besoin. Les Notaires prirent à témoin tous ceux qui y étoient présens , & en firent leur procès-verbal. Après cela l'Archevêque de Mayence fit

sortir tous les Chanceliers & Conseillers, qui avoient servi de témoins, & fit fermer la chapelle par le Comte de Papenheim, qui prit les clefs sur lui : & alors les Electeurs procédèrent à l'élection, qui dura environ trois quarts d'heure. L'élection étant faite, on fit rentrer les Chanceliers & Conseillers, & on fit une députation solennelle à l'Empereur, pour lui en donner avis. L'Electeur de Mayence y envoya le Sieur de *Metternich*, Prévôt de son Eglise Cathédrale : L'Archevêque, de Cologne le Comte de *Konigsek* : le Roi de Bohême, le Conte de *Martinius*, son Vice-Chancelier ; le Duc de Bavière, le Comte *Doring* : l'Ambassadeur de Saxe, le Docteur *Tuntzel* ; & celui de Brandebourg, le Sieur de *Knefbeck* ; qui prièrent Sa Majesté Impériale de prendre la peine de se rendre au Conclave, pour y entendre la résolution que l'on y avoit prise touchant l'élection. Cependant l'Electeur de Mayence, tant pour lui qu'au nom des Electeurs présens, & des Ambassadeurs des absens, représenta aux Conseillers & aux Notaires, que l'on avoit fait rentrer dans la chapelle, que les Electeurs avoient jugé nécessaire, en considération de l'état des affaires présentes, de donner à l'Empire par une élec-

tion folemnelle, un fujet capable & qualifié : & qu'ayant tous d'un accord & d'un commun consentement reconnu , que *Ferdinand III.* Roi de Hongrie & de Bohême , poffédoit toutes les qualités néceffaires à un Roi des Romains , pour fuccéder un jour en l'Empire à Sa Majefté Impériale , à laquelle Dieu donne une longue & heureufe vie ; ils avoient élu , & éliſoient tous d'une voix le même *Ferdinand III.* Roi des Romains. Mais d'autant que ſa dignité Royale faisoit difficulté d'accepter cet honneur , ſans le conſentement de l'Empereur ſon pere , il étoit à propos de tenir l'élection ſecrete , juſques à ce que l'on ſçût la volonté de Sa Majeſté Impériale. Sur quoi l'Archevêque de Mayence ayant demandé aux autres Electeurs , & aux Ambaſſadeurs , ſi ce n'étoit pas là leur intention , volonté & ſentiment, & eux ayant répondu qu'oiii: il requit les Notaires , en vertu du pouvoir que les autres Electeurs lui avoient donné , d'en dreſſer leur procès-verbal , & d'en faire & délivrer un ou pluſieurs actes , ſ'il étoit beſoin : ce que les Notaires promirent de faire , & pour cet effer ils prirent à témoin les Conſeillers qui étoient là préſens.

Les Députés des Electeurs revinrent au

bout d'une petite demi-heure , & rapporterent que l'Empereur se rendroit aussitôt à l'Eglise : comme il fit , & avec tant de diligence , que les Electeurs , qui vouloient aller au-devant de lui jusques au milieu de la nef , trouverent qu'il étoit déjà entré dans le chœur. Ils Marchoient dans le même ordre , qu'ils avoient observé en entrant dans l'Eglise , sinon que leurs Maréchaux portoient l'épée la pointe en bas. Dès que l'Empereur les apperçut , il sortit de la chaise en laquelle il se faisoit porter ; ayant devant lui *Wolfgang-Guillaume* , Comte Papenheim , qui faisoit la Charge de Maréchal héréditaire , en l'absence de l'ainé de la Maison , qui étoit indisposé. Les Electeurs , après avoir complimenté l'Empereur , le conduisirent dans une chapelle vis-à-vis du Conclave , où l'on avoit apprêté les habits Impériaux , & les honneurs de l'Empire ; & se retirèrent cependant dans le Conclave. Dès qu'ils sûrent que l'Empereur étoit habillé , ils l'allèrent prendre dans la chapelle , & le conduisirent dans le Conclave ; les Electeurs séculiers marchant devant , & apportant les honneurs , & les Ecclésiastiques après. Dès que l'Empereur eut pris la place dans une chaise , vis-à-vis de celles des Electeurs , & que

On eut fait entrer les Chanceliers & Conseillers, l'Archevêque de Mayence se tenant debout, fit son rapport de l'élection que l'on avoit faite de la personne de *Ferdinand III.*

Après que l'Archevêque se fut rassis, le nouveau Roi des Romains alla s'asseoir dans une chaise, que l'on avoit posée à la droite de celle de l'Empereur; en sorte néanmoins, qu'à l'égard de l'autel l'Empereur retint la place. Incontinent après ils sortirent du Conclave, & l'Empereur prit place dans une chaise sous un dais, ayant devant lui un prie-dieu, où il se tint à genoux tandis que l'on faisoit les Prières: & pendant ce tems-là il s'étoit fait ôter la Couronne par le Comte *Kiesel*, premier Gentil-homme de sa Chambre. Il avoit auprès de lui le Comte de *Wolfseck*, qui tenoit le monde: le Prince de *Hohenzollern*, qui tenoit le Sceptre, & un jeune Comte de *Papenheim*, qui tenoit l'épée: & à sa main droite étoient cinq Hérauts d'armes, revêtus de leurs hocquetons. Les Electeurs & Ambassadeurs conduisirent le Roi des Romains droit au Grand-Autel, & après que l'Ambassadeur de Brandebourg lui eut ôté la Couronne, que le Baron de *Limbourg* prit sur un carreau de velours, l'Evêque

de Ratibonne , qui avoit dit la Messe du Saint-Esprit , prononça quelques prières ; pendant lesquelles l'Empereur , le Roi des Romains , les Electeurs , & l'Ambassadeur de Brandebourg se mirent à genoux : mais celui de Saxe se tint debout.

Les prieres étant achevées , l'Ambassadeur de Brandebourg remit la Couronne sur la tête du Roi des Romains , & tous les Electeurs & Ambassadeurs le mirent sur l'Autel ; s'aidant pour cela de deux marches couvertes de velours , que l'on avoit faites exprès pour cela : & on chanta le T E - D E U M , accompagné du bruit des trompettes & des timbales , & suivi de la décharge de tout le canon de la Ville , & de plusieurs salves de la mousqueterie des Bourgeois , qui étoient sous les armes.

Après cela le Roi des Romains , & les Electeurs & Ambassadeurs se retirèrent de l'Autel , & monterent sur une tribune , que l'on avoit dressée dans la nef de l'Eglise , joignant la porte du chœur , & couverte d'une très-riche tapisserie. A la tête marchoient les Hérauts avec leurs massés & hocquetons. Après eux marchoient quelques Seigneurs , Comtes & Barons , & ensuite les Maréchaux héréditaires des Electeurs. Après cela sui-

voit le Duc de Baviere , qui portoit la pomme , ou le monde d'or , ayant à sa droite l'Ambassadeur de Saxe , & à sa gauche celui de Brandebourg , qui portoit le Sceptre. Ensuite de cela marchoit le jeune Comte de Papenheim , qui portoit l'épée nue devant l'Empereur , qui se faisoit porter en sa chaise , revêtu de ses habits Imperiaux , & ayant la Couronne Imperiale sur la tête. Le Roi des Romains marchoit le dernier , ayant à sa droite l'Archevêque de Mayence , & à sa gauche celui de Cologne. On avoit posé sur la tribune cinq chaises de velours rouge cramoisi ; deux à la main droite , pour les Electeurs de Mayence & de Baviere , & trois à la main gauche , pour l'Electeur de Cologne , & pour les Ambassadeurs de Saxe & de Brandebourg. Au milieu étoient sur une estrade , élevée de deux pieds , deux chaises couvertes de brocard d'or & d'argent ; l'une pour l'Empereur , & l'autre qui étoit reculée d'un pied & demi plus en arriere que la premiere , pour le Roi des Romains.

Dès qu'ils eurent pris leurs places , l'Archevêque de Mayence ordonna à *Jean Regnault* , Baron de *Metternich* , Prevôt de son Eglise Cathedrale , de faire la publication de l'élection au peuple : &

en même tems le Roi des Romains , les Electeurs & les Ambassadeurs se leverent , & se tinrent debout : mais l'Empereur demeura assis dans sa chaise , pendant que le Baron de *Metternich* fit la publication , selon le projet qu'on lui avoit baillé par écrit , lisant dans un billet ce qui suit.

Les Reverendissimes & Serenissimes , mes très-clements Seigneurs , les Princes Electeurs du Saint Empire , ayant jugé qu'il étoit nécessaire , pour des causes pressantes & très-importantes , de proceder au choix & à l'élection d'un Roi des Romains ; leurs Grâces & AltesSES Electorales , & les Ambassadeurs des absens , ont après une meure & sérieuse délibération , à l'honneur & gloire de Dieu Tout-puissant , & pour l'utilité & avantage du Saint Empire , & de toute la Chrétienté , élu au nom de Dieu , & nommé d'un commun accord , & d'une même voix , Roi des Romains , le Sérénissime & très-puissant Prince & Seigneur , *Ferdinand III.* Roi de Hongrie & de Boheme , Archiduc d'Autriche , &c. notre très-clement Seigneur ; comme étant né Archiduc d'Autriche , & leur Coelecteur , en qualité de Roi de Boheme , pour être Empereur , dès que l'Empire viendra à

vaquer ; ce que Dieu Tout-puissant veuille empêcher d'ici à longues années. Laquelle élection , ainsi unanimement faite , je publie & déclare au nom de très-clemens Seigneurs , les Princes Electeurs , & les Ambassadeurs des absens : ordonnant à un chacun de reconnoître pour tel ledit Seigneur *Ferdinand III.* Roi de Hongrie & de Bohême , &c. & de lui rendre l'honneur & le respect qui lui est dû.

Après que le Baron de *Metternich* eut achevé de lire la publication , il cria le premier vive le Roi , & fit signe au peuple de faire de même : de sorte qu'en un moment toute l'Eglise retentit de cris de joye , & du bruit des trompettes & des timbales. Ces cérémonies ne furent achevées que bien tard , & l'on ne se put retirer qu'il ne fût plus de deux heures après midi. Ils sortirent de l'Eglise en l'ordre suivant.

Le Magistrat de Ratisbonne avoit fait faire un pont de charpenterie , garni de ses balustres , & couvert de drap , depuis l'Eglise jusqu'à l'Evêché. Les Domestiques de l'Empereur , du Roi des Romains , des Electeurs , & des autres Princes , avec les Comtes , Barons & Gentilshommes marchoient les premiers. Après eux les trompettes & timbales , & ensuite les cinq

Herauts d'armes , tous la tête nuë. Après cela marchoit l'Electeur de Baviere , au milieu des Ambassadeurs de Saxe & de Brandebourg. Après cela marchoit le jeune Comte de Papenheim seul , portant l'épée nuë devant l'Empereur : qui se faisoit porter en sa chaise , à cause de son indisposition. Au sortir de l'Eglise , quatre Senateurs de la ville de Ratisbonne reçurent sous un dais de taffetas jaune , ayant au fond un aigle en broderie de soye noire. Le Roi des Romains étoit à sa gauche , mais un peu plus reculé , & avoit à ses côtés les Electeurs de Mayence & de Cologne , qui lui laissoient aussi le demi pas devant. Quelques personnes de grande qualité , Prélats & autres les suivoient , & les archers & gardes du corps fermoient la procession.

L'Empereur étoit revêtu de ses habits Imperiaux , & avoit la Couronne Imperiale sur la tête. Le Roi des Romains avoit aussi la sienne , mais il n'avoit point changé d'habit , & avoit la même robe électorale , qu'il avoit prise en entrant dans le Conclave. Les Ambassadeurs avoient leurs habits ordinaires , & se couvrirent au sortir de l'Eglise , aussi bien que les Electeurs , qui faisoient porter l'épée devant eux , mais dans le fourreau

& la pointe en bas. L'Empereur & le Roi des Romains entrèrent dans leur appartement ; où ils remercièrent & congédièrent les Electeurs , qui se retirèrent en leurs logis.

CHAPITRE XX.

De l'effet de l'Élection.

NOUS avons fait connoître en la suite de tout ce discours , que les Princes que l'on appelle Electeurs , n'ont cette qualité , que parce qu'ils sont en possession d'élire un Chef à l'Empire : & nous avons fait voir , que la pluralité des voix dans le College électoral fait un Empereur ; de sorte qu'il semble que l'on ne peut plus douter de l'effet de l'élection. Mais quand on considérera que la même Bulle d'Or qui a servi de fondement à ce traité , ne parle jamais de l'élection d'un Empereur , & ne donne autre pouvoir aux Electeurs que de faire un Roi des Romains , futur Empereur : c'est-à-dire , un Prince qui ne doit prendre la qualité d'Empereur , qu'après avoir été couronné par le Pape ; on jugera aisément , que ce n'est pas sans raison que nous faisons un

chapitre particulier de l'effet de l'élection ; pour sçavoir si l'élu se doit contenter de la qualité de Roi , ou s'il peut prendre celle d'Empereur , immédiatement après son élection,

Il y a deux opinions tout-à-fait opposées sur ce sujet ; l'une qui soutient que le Pape est en droit & possession , non-seulement de donner le titre d'Empereur à l'élu , mais aussi l'Empire même ; & que l'élection ne tire sa force que de la confirmation du Pape. L'autre qui dit au contraire , que la seule élection fait l'Empereur , & qu'il n'est pas nécessaire que l'autorité du Pape y intervienne , directement ou indirectement,

On voyoit autrefois à Rome , dans un tableau de la grand'Salle de Latran , les cérémonies du Couronnement de l'Empereur *Lothaire II.* où le Pape *Innocent II.* avoit fait représenter l'Empereur , étant à ses pieds pour recevoir la Couronne Imperiale , & pour lui faire hommage de l'Empire. Et afin que l'on ne doutât point de son intention , il y avoit fait ajouter des vers , qui disoient bien expressément , que *Lothaire* y devint homme , c'est-à-dire , vassal du Pape.

Le Pape *Adrien IV.* croyant avoir sujet de se plaindre de *Frideric I.* voulut se ser-

vir de l'occasion , & voir si cet Empereur souffriroit qu'il en fortifiât les prétentions de ses Prédécesseurs. Il eut l'adresse , en lui reprochant son ingratitude , & qu'il ne reconnoissoit point les obligations qu'il lui avoit , de faire couler en ses Lettres le mot de *beneficium* ; à dessein de l'expliquer à son avantage , si on le laissoit passer , & de faire accroire que l'Empereur avoit que l'Empire étoit un fief du Siège de Rome ; ou bien de soutenir ses prétentions , si l'Empereur se mettoit en état de les contester. Et de fait , ses Legats ne le dissimulerent point , & firent bien connoître que le mot *beneficium* signifioit fief , quand ils dirent : *de qui est-ce donc que l'Empereur tient l'Empire , s'il ne le tient point du Pape ? Jean XXII. & Clement V, s'expliquent bien mieux , quand ils disent : Que les Rois des Romains , qui sont élus en Allemagne , ne sont point tenus pour Empereurs , & qu'ils n'en peuvent point faire les fonctions , qu'ils n'en aient reçu le pouvoir , avec la Couronne , des mains du Pape ; auquel appartient l'administration des affaires de l'Empire pendant l'interregne : Que l'Empire relève du Siège de Rome ; Que l'élection des Princes d'Allemagne n'a point de force , si non celle qu'elle*

tire de l'autorité & de la confirmation du Pape : Que l'Elu ne se peut mêler des affaires de l'Empire , que sous le bon plaisir de la divinité (*numine*) du Vicaire ou Lieutenant de Dieu ; & que l'Empire venant à vaquer , le Pape en peut disposer absolument , comme d'un fief du Siège de Rome.

Les Docteurs qui soutiennent les intérêts de cette Cour-là , fondent le pouvoir qu'ils donnent aux Papes , pas tant sur celui de lier & de délier que Notre-Seigneur donne à Saint Pierre , & aux autres Apôtres , parce qu'ils sont contrainsts d'avouer que cette puissance n'est que spirituelle ; que sur la possession en laquelle ils disent que les Papes sont , de transferer les Etats & Empires. Ils alleguent pour cet effet les exemples de *Zacharie* & de *Leon III.* & disent , que le premier transfera le Royaume de France de la Maison de Meroüée en celle de *Peppin* , & que l'autre ôta l'Empire Romain aux Grecs pour le donner aux *François* (Orientaux & Occidentaux) en la personne de *Charlemagne*. Que la plupart des Princes qui ont été appelés à l'Empire , n'ont pris la qualité d'Empereur , qu'après avoir reçu la Couronne Impériale des mains du Pape. Qu'ils ne prenoient

noient après leur élection que la qualité de Roi , & qu'ils ne comptoient les années de leur Empire, que du jour qu'ils avoient été couronnés à Rome. Que *Charlemagne* même ne voulut point disposer de l'Empire , sans la permission du Pape ; puis qu'il voulut bien envoyer son testament jusqu'à Rome , pour le faire signer , & pour faire confirmer sa dernière volonté , par celui qui a seul droit de disposer de l'Empire. Que l'Empereur *Albert I.* pria *Boniface VIII.* de rendre l'Empire héréditaire en sa Maison : ce qu'il n'eût point fait , s'il n'eût cru qu'il étoit au pouvoir du Pape d'en disposer. Qu'*Emanuel Comnénus* , Empereur de Constantinople , fit offrir au Pape une bonne somme de deniers , une armée fort considérable contre ses ennemis , & la réunion de l'Eglise Grecque avec la Latine , s'il vouloit réunir les Empires d'Orient & d'Occident en sa personne.

Mais ceux qui parlent pour les intérêts des Empereurs , répondent à cela , que les exemples de *Zacharie* & de *Leon III.* ne font rien peur l'intention de ceux qui s'en servent. Qu'il est bien vrai que plusieurs Auteurs 1 , quasi contemporains ,

1. Blondel les nomme tous en son traité de *formula Regnantie Christo.* sect. 2. §. 16.

disent bien expressement , que la déposition de *Childeric* , & l'exaltation de *Pepin* est un ouvrage du Pape , & qu'elle fut faite par l'autorité de *Zacharie* : mais qu'il faut considerer qu'ils sont la plupart étrangers , & comme Ecclesiastiques , interessés en la cause du Pape. Outre qu'ils se contentent bien souvent de se copier les uns les autres mot à mot , & que leur langage n'est pas si pur , qu'il faille prendre tous les mots en leur signification propre & naïve. Que cela paroît évidemment aux témoignages d'un grand nombre d'autres Historiens , pour le moins aussi sçavans , & sans comparaison plus exacts que les premiers , qui disent tous , que *Childeric* fut tondu , & que *Pepin* fut mis sur le Thrône par l'élection des François. Parmi les Auteurs qu'ils alleguent pour cela , il s'en trouve deux qui sont irréprochables ; sçavoir *Adon* & *Sigebert*. Le premier , qui étoit Archevêque , & vivoit sous *Charles le Chauve* , & sous *Louis* son fils , dit 1. que *Pepin* ayant envoyé *Burghard* , Evêque de Wurtzbourg à Rome , pour consulter le Pape sur l'état des affaires du Royaume , *Zacharie* lui répondit , qu'il valoit mieux appeller à la Couronne celui qui se trouvoit capable

de regner ; sur quoi les François se donnerent un Roi , suivant le Conseil du Pape & des Ambassadeurs. *Sigebert*, Moine en l'Abbaye de Gemblours en Brabant , qui vivoit sous l'Empereur *Henri IV.* dit 1 , que le Prince *Pepin* fut couronné par *Boniface*, Archevêque de Mayence , de l'autorité Apostolique , & par l'Election des François. Et afin que l'on n'en puisse point douter , ils disent que les plus affectionnés même aux intérêts de la Cour de Rome , les Prélats , les Religieux & les Italiens , demeurent d'accord , que le Pape n'intervint en cette action , que pour favoriser le changement que les François avoient dessein de faire , & qu'ils firent en effet du consentement des Etats du Royaume. *Flavins Blondus*, Secrétaire du Pape *Eugene IV.* ne craint point d'en parler ainsi : » 1. Je trouve en *Alcuin* , en *Pau-*
 » *lus-Diaconus* , & en la plûpart de ceux
 » qui ont écrit l'histoire de France , que
 » les Seigneurs & les peuples du Royau-
 » me , faisant comparaison des grandes
 » qualités de *Pepin* , avec les impertinen-
 » ces de *Childeric* , envoyèrent demander
 » au Pape , s'ils étoient obligés de souf-
 » frir la fainéantise de l'un , & de frustrer

1. Ann. 750.

2. Decad. 1. lib. 10. pag. 148.

» l'autre de l'honneur dû à ses mérites : &
 » qu'après que le Pape eut répondu, qu'il
 » étoit à propos de reconnoître pour Roi,
 » celui qui étoit le plus capable de sou-
 » tenir la dignité Royale, *les François dé-*
 » *clarerent Pepin Roi, & mirent Childeric*
 » *dans un Couvent, de l'avis de tout le pen-*
 » *ple. Antonin Archevêque de Florence, dit,*
 » 1. que *Pepin*, Maire du Palais, confi-
 » dérant l'incapacité de son Roi, envoya
 » une Ambassade solennelle au Pape *Za-*
 » *charie*, & lui fit demander, qui mé-
 » toit d'être Roi ; ou celui qui avoit tou-
 » tes les qualités nécessaires pour cela,
 » & qui étoit chargé de tout le Gouverne-
 » ment ; ou bien celui, qui donnant tout
 » son tems à la crapule & à l'oïfiveté, n'en
 » avoit que le seul nom. A quoi l'on dit
 » que le Pape fit réponse, que celui qui sça-
 » voit l'art de regner, devoit regner en ef-
 » fet : & que ces Ambassadeurs, ayant fait
 » leur rapport en France, de la réponse du
 » Pape, *on fit une assemblée générale de Prin-*
 » *ces & de Prélats, qui déposerent Child-*
 » *eric, & élurent d'un commun consentement*
 » *Pepin*, qu'ils firent regner sur eux. *P-*
 » *Maturus* Jésuite, qui a fait des annota-
 » tions sur *Antonin*, y ajoute que le Pape
 » n'eut point de part en ce changement : si-

non qu'il répondit aux demandes des Ambassadeurs dans le sens commun , & que toute l'affaire fut commencée & achevée par les François. *Nauclerus* 1. & *Sabellicus* 2. n'en parlent pas autrement : mais il n'y en a point qui soit plus exprès sur ce sujet que *Michael Coccinius* , en son traité de *translatione Imperii* , quand il dit : que *Childeric* , dernier Roi de France de la postérité de *Méroüée* , fut déposé parce qu'il étoit incapable de regner , & que *Pepin* natif de la Gaule Belgique , fut fait Roi par le Pape. Or il faut croire , dit-il , que cette déposition de *Childeric* & l'exaltation de *Pepin* tirent leur principale force du consentement & de l'autorité des François. Car ce que l'on lit que ce fut le Pape qui déposa & qui substitua , doit être entendu qu'il consentit à ceux qui déposeroient & substituoient , & qu'il les dispensa du serment de fidélité , conformément à l'explication que la glose donne *in* q. 6. c. *alius* où elle dit, *deposuit , hoc est , deponentibus consensit*.

Ils ajoutent aux témoignages de ces Auteurs , les particularités de l'histoire de cette déposition , & disent que *Pepin* fut

1. Gener. 26. art. 750.

2. Ennead. 8. lib.

3. Antiq. Gaül. liv. 6. chap. 1.

subrogé en la place de *Childeric* , sans que l'autorité du Pape y intervînt directement ou indirectement : au moins si on prend le mot d'autorité en sa véritable signification , pour le pouvoir de celui qui peut commander , & sans lequel les François n'eussent pas osé ni pû procéder , à la déposition du Roi & à l'élection d'un autre. Car tous ceux ; qui parlant de cette action , l'ont accompagnée de quelques circonstances , font assez connoître que les François ne mandierent point la permission du Pape , pour une action de cette importance : mais que ce fut *Pepin* qui en avoit besoin , pour donner couleur à son usurpation. Encore ne fit-il autre chose , sinon envoyer *Burghard* , Evêque de Wurtzbourg au Pape *Zacharie* , demander en termes généraux , lequel des deux méritoit mieux d'être Roi , celui qui n'avoit que le seul nom , & qui se servoit de cette qualité , pour passer sa vie dans une fainéantise continuelle , ou bien celui qui sous le nom d'une personne privée , possédoit des qualités vraiment Royales , & qui employoit tous ses soins & toutes ses pensées à la conduite & au gouvernement des affaires du Royaume , & que le Pape n'y fit aussi qu'une réponse fort générale , & telle que l'on devoit atten-

dre du raisonnement d'un homme bien sensé.

C'est pourquoi *Claude de Seiffel*, grand-homme d'Etat sous le Roi *Louis XI*. parlant de cette action, dit que *Pepin*, considérant que cette demande, & la réponse que le sens commun obligerait le Pape de faire, seroient capables de faire naître dans l'esprit de *Zacharie* des espérances de plusieurs avantages contre les Rois de Lombardie, fut assez adroit pour extorquer par ce moyen l'aveu & le consentement tacite du Pape, pour autoriser son usurpation. Mais si on eût demandé au Pape, dit *Claude Fauchet* ; 1. s'il étoit permis à *Pepin*, de se servir de la foiblesse de son Prince pour prendre la couronne sur la tête de son Roi, & la mettre sur la sienne, il n'y a point d'apparence qu'un bon Pape, qui auroit tant soit peu de connoissance du droit divin & humain, eût voulu répondre à l'avantage de *Pepin*. D'où ils concluent, que *Zacharie* ne prêta pas son autorité à *Pepin*, mais qu'il se contenta de favoriser les prétentions sous main : de sorte que l'on ne peut pas dire que ce fut le Pape, qui transféra la Couronne Royale de France d'une famille à une autre ; mais que ce changement est

dû au consentement universel & unanime des Etats du Royaume.

Ils produisent contre l'exemple de *Leon III.* les mêmes témoignages que nous venons d'alléguer contre celui de *Zacharie*; mais il suffira de dire avec eux, qu'en l'action de *Leon* il ne se fit point de translation d'Empire : parce que le mot de transférer signifie ôter d'un lieu, ou d'une personne, pour porter ou donner à une autre ; en sorte que la chose que l'on a transférée n'est plus là où l'on l'a prise, & se trouve là où elle n'étoit point auparavant. Mais *Leon III.* n'ôta rien aux Grecs, non pas même le titre d'Empereur; qui est demeuré aux Princes de Constantinople, jusques à ce que les Turcs s'en soient rendus les maîtres ; & il ne donna point d'Empire à *Charlemagne*, qui n'acquiesça rien dans l'Occident par son Couronnement, que le seul titre. C'est à quoi le Cardinal *Bellarmin* restreint aussi tout le pouvoir du Pape; au moins en l'exemple de *Leon III.* quand il dit; qu'il est constant que *Charlemagne* possédoit avant son Couronnement, toute la France, l'Allemagne & l'Italie, ou par droit de succession, ou par droit de conquête, & que le Pape ne lui donna que le seul titre d'Empereur. Les autres au contraire disent, que le Pape ne
lui

lui donna pas seulement le titre; mais que ce fût le Sénat & le Peuple Romain, qui voulut honorer d'une qualité extraordinaire son Souverain, qui possédoit trop de Royaumes, pour se contenter de celle de Roi: & que le même Pape, qui, comme Sujet de *Charlemagne*, ne pouvoit pas se donner l'autorité d'entreprendre de son chef une affaire de cette nature, ne fit d'autre fonction à son Couronnement, que celle que la Coutume de France donne à l'Archevêque de Rheims. Ils alléguent pour cela *Sigebert*, qui dit à ce propos, 1. « Que les Romains, ennuyés » du Gouvernement de leurs Empereurs, » qui résidoient à Constantinople, & se » servant de l'occasion que leur offrit l'insolence d'une femme, qui avoit fait » éréver les yeux de l'Empereur son fils, » pour régner, saluerent *Charles* Empereur, le couronnerent par les mains du » Pape, & l'appellerent Empereur & *Auguste*. *Godefroy de Viterbe*, 2 » expliquant ces mots, couronné de Dieu, que le Peuple Romain mêla parmi ses acclamations, lors du Couronnement de *Charlemagne*, dit: que le Pape couronna bien *Charles*, mais que ce fut Dieu qui l'oignit, &c

1. Part. 17.

2. En son traité de *Comitiis* cap. 5.

qu'il fut sacré d'une main, qui ne peut être vûe que du cœur : alléguant pour cela le passage de la sainte Ecriture, où Dieu dit, que c'est lui qui a oint *David*, pour faire connoître que *Charlemagne* ne tenoit la dignité Imperiale que de Dieu immédiatement. Et c'est à quoi ils rapportent ce que dit le docte *Onuphrius Panvinus*, 1. que *Charles* ayant été déclaré Empereur par le Sénat & le Peuple Romain, fut sacré & couronné par le Pape d'un Diadème, ou d'une Couronne d'or ; parce que c'étoit le premier Prélat du monde ; à l'exemple des Empereurs d'Orient, qui se faisoient couronner par les Patriarches de Constantinople, qui étoient les premiers Prélats de tout l'Empire Grec.

Ils trouvent qu'il n'y a rien de si facile, que de répondre aux objections que font les premiers, touchant *Charles*, *Albert I.* & *Emmanuel Commenus*. Car premièrement pour ce qui est de *Charlemagne*, ils disent qu'il fit son testament en l'an 806. & qu'il n'y parle point du tout de l'Empire, ni de son fils *Louis* : & qu'en effet il ne pouvoit alors avoir aucune pensée pour lui ; puisque *Charles* & *Pepin* ses aînés vivoient encore, & excluoiént *Louis*

de la dignité Impériale. Que *Charlemagne* envoya bien son testament au Pape, & le pria de le signer : mais qu'il fit le même honneur à tous les Métropolitains, & à plusieurs autres Evêques de son Empire. Et que tant s'en faut qu'il eût intention de mandier par cette civilité la dignité Impériale pour son fils, qu'au contraire les circonstances du Couronnement de *Louis*, dont il a été parlé ci-dessus, font bien connoître qu'il vouloit que tout le monde scût, qu'il tenoit l'Empire de Dieu immédiatement, & par droit de succession héréditaire.

Pour ce qui est d'*Albert I.* la vérité est que cet Empereur se sentant pressé par *Boniface VIII.* de déclarer la guerre à *Philippe le Bel* Roi de France, il lui fit entendre qu'il étoit prêt de prendre les armes contre la France ; mais qu'il falloit considérer qu'il pouvoit périr en cette guerre, & laisser ses enfans à la discrétion des ennemis de sa Maison : de sorte que pour lui donner le moyen & le courage de l'entreprendre, il étoit à propos de confirmer l'Empire à son fils, & de le rendre héréditaire à sa postérité. Que l'on pourroit avec beaucoup de raison, parler avantageusement de l'autorité des Papes en l'élection des Empereurs, si *Boniface*

eût changé l'Etat électif de l'Empire en héréditaire , & si les Princes de l'Allemagne eussent approuvé ce changement , par un aveu ou consentement public , ou tacite : mais qu'il n'y a point d'apparence de la fonder sur la simple demande d'un Prince , qui vouloit se défaire de l'importunité du Pape , & qui se mocquoit du don qu'il lui vouloit faire du Royaume de France , à la charge de le conquérir. Et de fait , que *Boniface* , qui ne craignoit point de soutenir que toutes les Couronnes relevoient de sa Tiare , ne fut pas assez imprudent néanmoins pour entreprendre une affaire de cette importance ; & que le refus qu'il fit à *Albert* , est une preuve infaillible de son impuissance , & de l'appréhension qu'il avoit d'offenser les Princes de l'Empire , qui eussent eu assez de courage pour employer contre lui les mêmes moyens dont *Philippe* fut contraint de se servir pour la conservation des droits de sa Couronne.

Que les offres d'*Emmanuel Commenus* n'étoient point fondées sur l'opinion qu'il eût de la puissance du Pape , mais sur la connoissance qu'il avoit de la foiblesse des esprits de ce tems-là , tellement soumis à la volonté du Pape , qu'ils ne faisoient point de différence entre les Décrets de

la Cour de Rome & les Oracles du Sanctuaire. Mais qu'avec tout cela il ne se trouvera point que l'avantage qu'il offrit au Pape, le plus grand que puisse jamais obtenir le Siège de Rome, sçavoir la réunion des Eglises de l'Orient & de l'Occident, l'ait pû obliger à accorder à l'Empereur Grec ce qu'il demandoit.

Quant à ce que les premiers disent, qu'il faut ôter du nombre des Empereurs les Princes d'Allemagne, qui n'ont point été couronnés par les Papes; les autres répondent qu'ils ne peuvent pas nier, que l'on ôte communément du catalogue des Empereurs *Louis III. Conrad I. Henry I. Conrad III. Philippes de Souabe, Guillaume de Hollande, Alphonse de Castille, Richard de Cornouaille, Rodolphe I. Adolphe de Nassau. Albert I. Wenceslas, Rupert & Albert II.* Mais que c'est un caprice des Ecrivains Italiens, qui mettent en la place de *Louis III.* & de quelques-uns de ses Successeurs, plusieurs usurpateurs, qui se firent couronner à Rome en ce tems-là; quoiqu'ils ne possédassent qu'une très-petite partie de ce qui faisoit autrefois l'Empire d'Allemagne. Et pour faire voir qu'ils ont raison d'en parler ainsi, ils disent contre l'objection que les premiers font ici, touchant *Louis le Begue*, qui fut couron-

né Empereur , & qui fut le troisiéme du nom , & ainsi que *Louis de Baviere* eût été le cinquiéme , si *Louis* fils d'*Arnulfe* eût été Empereur ; que *Louis le Begue* n'a jamais pris la qualité d'Empereur , & qu'il ne fut couronné à Troye par le Pape *Jean* , que comme Roi de France : si bien que si on l'ôte du nombre des Empereurs , ce qu'il faut faire nécessairement , *Louis de Baviere* ne sera pas le IV. mais le III. du nom , si *Louis* , fils d'*Arnulfe* , n'a point été Empereur. Ils ajoûtent que les Canons même , en disant que *Henry Duc de Baviere* , qui succéda en l'Empire à *Otton III.* est le second Empereur de ce nom , font bien connoître qu'ils croient que *Henry l'Oyseleur* étoit le premier , & Empereur. Et que si l'on ne donne point la qualité d'Empereur à *Louis III.* *Conrad I.* & *Henry l'Oyseleur* , ce n'est point parce qu'ils n'ont point été couronnés à Rome , mais parce qu'ils n'ont point régné en Italie , où étoit le Siège de l'Empire sous *Lothaire I.* *Louis II.* & *Charles le Chauve.*

Qu'il est vrai aussi , que le même *Charles le Chauve* fut celui qui commença à distinguer les années de son Empire d'avec celles de son Règne ; mais qu'il n'en pouvoit pas user autrement , parce qu'il

étoit Roi de France long-tems avant qu'il parvint à l'Empire : & que ce ne fut pas tant le Couronnement qui lui donna la qualité d'Empereur , que la possession de l'Italie , à laquelle cette qualité avoit été annexée sous *Louis II.* Prédécesseur , ainsi que nous venons de dire. De sorte que s'il n'en prit le titre que du jour de son Couronnement , ce fut parce qu'il ne pouvoit pas sçavoir auparavant , si *Louis le Germanique* , son frere aîné , le prévien-droit , & occuperoit l'Italie & la Ville de Rome plutôt que lui. Qu'ainsi *Otton I.* ne prit la qualité d'Empereur , que du jour qu'il fut couronné à Rome , parce qu'il croyoit se mettre en possession de l'Italie par cette cérémonie. Mais que l'on ne peut pas dire pour cela que ce fût le Pape qui lui donna l'Empire , ou même le titre d'Empereur ; puisqu'*Otton* ne pouvoit pas tenir cette dignité d'un Prélat , qu'il traitoit en Sujet , & qu'il déposséda de son Pontificat quelques jours après. Que la même possession de l'Italie , & celle de la Ville de Rome , a obligé la plupart des Successeurs d'*Otton* , à distinguer les années de leur Règne d'avec celles de leur Empire ; & néanmoins que cette coutume n'a pas été si universelle , que parmi

un si grand nombre d'Empereurs il ne s'en trouve plusieurs qui ont pris la qualité d'Empereur & d'Auguste , incontinent après l'élection , & devant le Couronnement. Car *Fridric II.* ne fut couronné par *Hugolin* , Evêque d'Ostie , Légat d'*Honorius III.* que le 22. de Novembre 1220. & toutefois il se trouve des Lettres du 19. d'Avril précédent , par lequel il confirme à l'Evêque d'Utrecht certains droits , que ses Prédécesseurs lui avoient accordés , où il prend la qualité d'Empereur des Romains & d'Auguste. *Guillaume de Hollande* fait une donation à *Jean d'Avènes* , en date du 9. de Juin 1252. & en la quatrième année de son Empire , où il se sert du mot d'*Empire* ; quoiqu'il n'ait jamais été couronné par le Pape. *Rodolfe I.* prend la qualité d'Auguste en l'Acte , par lequel il confirme à *Regnauld* Comte de Gueldres , le droit de battre monnoye , de l'an 1282. *Adolfe de Nassau* prend aussi la qualité d'Auguste en l'Acte , par lequel il confirme au même *Regnauld* la permission de bâtir la ville de Staveren en Frise. *Albert I.* prend la même qualité d'Auguste dans les Lettres qui confirment à *Regnauld* de Gueldres , l'investiture que *Rodolfe I.* lui avoit

donnée de la Frise Orientale , que l'on appelle aujourd'hui Occidentale , à l'égard de la Frise qui est-située au-delà de la rivière d'Ems. Elles sont datées à Boppard du 24. d'Avril 1299. & celles de *Rodolfe* y sont insérées du 29. de Juillet 1290. *Henry de Luxembourg* ne fut couronné à Rome , qu'en l'an 1212. & néanmoins dès l'an 1210. il prend la qualité d'Auguste. *Wenceflas* ne se fit point couronner du tout en Italie ; & néanmoins il ne laisse pas de prendre la qualité d'Empereur des Romains , toujours Auguste , en ses Lettres d'investiture de la Duché de Gueldres pour *Guillaume de Juilliers* , du 18. d'Octobre 1383. Et c'est avec la même indifférence , que plusieurs autres Empereurs comptent les années de leur Empire , tantôt du jour de leur élection , tantôt de celui de leur Couronnement.

Que tous les Empereurs , qui ont régné depuis *Charles V.* ont compté les années de leur Empire du jour de leur élection , & qu'ils ont négligé de prendre la Couronne Imperiale des mains du Pape ; parce qu'ils ont considéré cette action , comme une pure cérémonie , dont leurs Prédécesseurs ne s'étoient servis que pour donner plus d'éclat. à la dignité Imperia-

le, ou pour prendre comme une possession civile de l'Italie, sur laquelle ils prétendoient pouvoir conserver leurs droits par ce moyen. Et qu'il paroît évidemment que ce n'est qu'une cérémonie, non seulement en ce que plusieurs Princes, qui ne prétendoient point à l'Empire, ont voulu être couronnés par le Pape; mais aussi en ce que plusieurs Empereurs ont voulu réitérer cette cérémonie en leurs personnes; quoique l'on ne leur disputât point leur qualité d'Empereur. On a des exemples en *Pepin* Roi de France, qui se fit couronner avec ses fils, en l'an 753. par le Pape *Etienne II.* bien que dès l'an 750. il eût été couronné par *Boniface* Archevêque de Mayence. *Charles & Carloman* fils de *Pepin*, ne laisserent pas de se faire couronner à leur avènement à la Couronne, encore qu'ils eussent été couronnés avec leur pere, par le Pape *Etienne.* *Louis le Begue* se fit couronner par le Pape *Jean VII.* & néanmoins il ne prit pas la qualité d'Empereur pour cela. *Louis le Débonnaire*, qui avoit été couronné du vivant du pere, en l'an 812. le fut encore par *Etienne IV.* en l'an 816. *Louis II.* fut couronné par *Sergius II.* en l'an 864. & par *Adrien II.* le 5. de Juin 871. *Otton*

T. par *Jean XII.* en l'an 962. & par *Leon VIII.* en 968. *Henry V.* par *Pascal II.* en l'an 1111. & par l'Evêque de Braccara, qu'il avoit fait élire contre *Gelase II.* en 1118. *Otton IV.* par *Guy de Poré*, Légat du Pape *Innocent III.* en l'an 1203. & par *Innocent* même, en l'an 1209. *Charles IV.* par *Pierre Bermandi* & *Gilles* Cardinaux d'Osie & de Sabine, Légats d'*Innocent VI.* en 1355. & par *Urbain V.* en 1364.

Ils opposent à l'avantage que les premiers peuvent tirer des Décrets de *Jean XXII.* & de *Clement V.* les protestations expressees de plusieurs Empereurs, qui disent bien positivement, qu'ils ne tiennent leur dignité que de la seule élection, laquelle donne à l'élu tout ce que la succession donne à l'héritier. *Frideric I.* répondit aux Légats du Pape *Adrien* : *Que la Couronne de l'Empire est libre. Qu'elle relève de Dieu immédiatement. Que l'Empereur tient sa dignité de l'Election des Princes d'Allemagne, & que l'onction du Pape n'est qu'une cérémonie, aussi bien que celle de l'Archevêque de Cologne.* *Rodolfe I.* parla à ceux qui le pressoient d'aller prendre la Couronne Imperiale à Rome, en ces termes : *L'Italie a consumé plusieurs Rois*

d'Allemagne. Je n'irai point à Rome. Je suis Roi : Je suis Empereur ; & je me promets de gouverner mes Etats avec autant de conduite , que si j'avois été couronné à Rome. Et l'Empereur *Maximilien* ; qui ne voulut jamais se faire couronner par le Pape, quoiqu'il fît plusieurs voyages en Italie, ne feignit point de dire au Légat, qui le trouva à la Diète de Constance, en l'an 1507. *Que ce n'est qu'une pure cérémonie, & qu'il ne sert de rien de prendre la Couronne Imperiale des mains du Pape, d'autant que toute l'autorité & puissance de l'Empereur dépend absolument des Electeurs & des Etats de l'Empire.*

Ce sont là à peu près les raisons des deux partis, sur lesquelles chacun peut porter son jugement. Mais il semble à beaucoup de plus sçavans en cette matiere, que celles des Empereurs sont plus puissantes & mieux fondées en la vérité de l'histoire ; puisque le Pape *Innocent in c. venerabilem de Electio. & Elect. pot.* ne fait point de difficulté de dire : *Nous estimons pourtant, que si l'Empereur ne peut point prendre la Couronne à Rome, il ne laisse pas de recevoir l'autorité d'administrer les affaires de l'Empire, ou de l'Archevêque de Cologne, ou de l'autorité même que lui don-*

de l'Election , sans le Couronnement.

Et partant nous finirons ce discours par les paroles formelles de la Constitution de l'Empereur *Louis IV.* qui déclare , de l'avis & du consentement de tous les Princes & Etats de l'Empire ; que la dignité & puissance Imperiale est immédiatement en Dieu , & que l'ancienne coutume de l'Empire veut , que celui qui est élu par tous les Princes unanimement , ou par la pluralité des voix, doit être réputé & nommé, & est en effet , vrai & légitime Roi & Empereur des Romain. Que tous les Sujets le doivent respecter en cette qualité , & qu'incontinent après son élection il peut administrer les affaires de l'Empire , sans qu'il soit besoin que le consentement , l'autorité , l'approbation ou confirmation du Pape , du Siège Apostolique , ou d'aucune autre Puissance étrangere , quelle qu'elle puisse être , y intervienne directement ou indirectement.

Fin du Tome second,

